This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

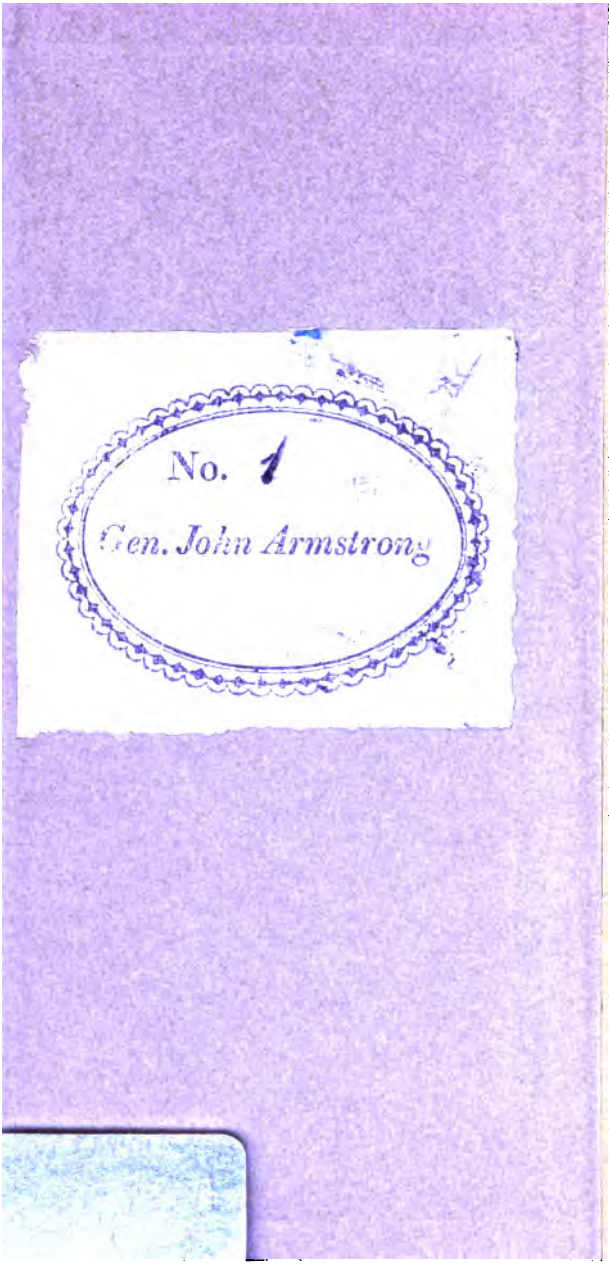
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

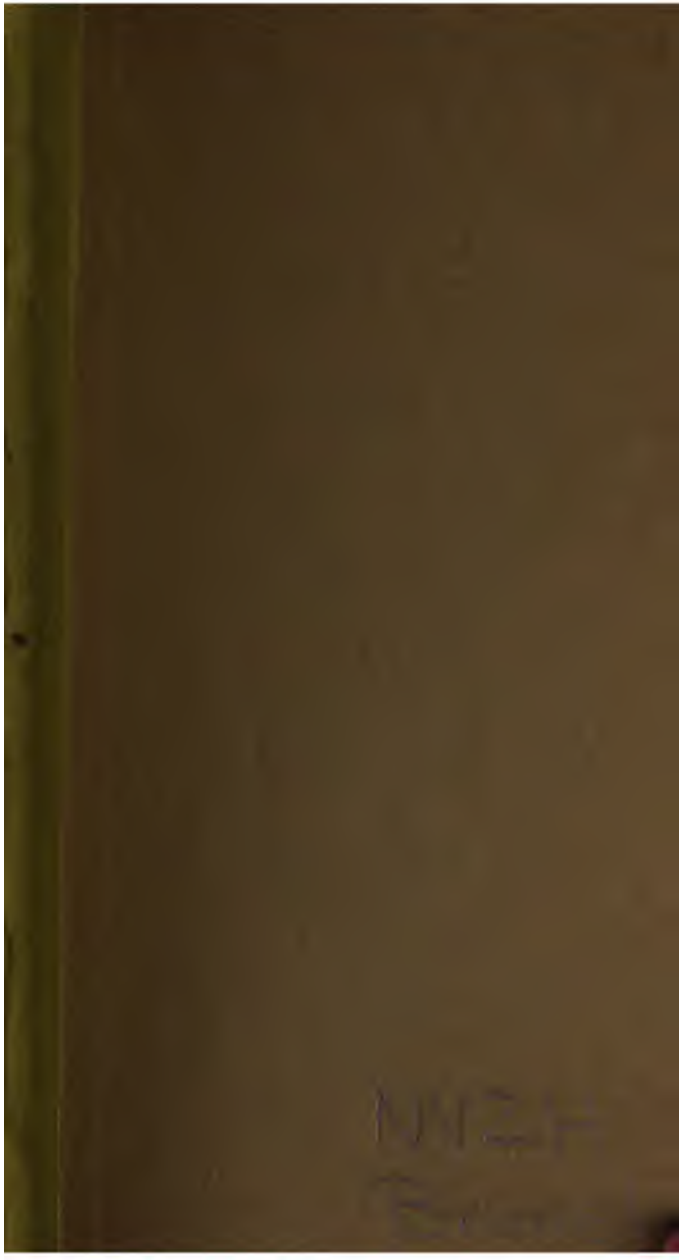
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07438963 0


No. 1
Gen. John Armstrong



PARNASSE

LATIN MODERNE.

TOME SECOND.

PARNASSE LATIN MODERNE,

OU

CHOIX des meilleurs morceaux des Poètes latins qui se sont le plus distingués depuis la renaissance des lettres jusqu'à nos jours, avec leurs notices et la traduction françoise; à l'usage des Professeurs de latinité.

PAR J. BRUNEL, D'ARLES,

Ancien Professeur de Belles-Lettres, auteur du *Cours de Mythologie* et du *Phèdre François*.

DÉDIÉ A M. FOURCROY.

Antiquos venerare : novos ne sperne poetas.
J. B.

TOME SECOND.

A LYON,
Chez YVERNAULT et CABIN, Libraires, rue Saint-Dominique, n.° 64.

1808.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R L

TABLE

DES Poètes dont les extraits sont contenus dans ce second et dernier volume.

MÉTIVIER. (l'abbé) 1
Molsa. 28
Monnoye. (de la) 30
Muret. 34
Oudin. (le Père) 42
Owen. 44
Paul. (l'abbé) 70
Philelphe. (François) 108
Polignac. (le Cardinal de) . . . . . Ibid.
Pontanus. 126
Quillet. (Claude) 130
Rapin. (René) 150
Revers. (l'abbé) 174
Rollin. 194
Rue. (Père de la) 198
Sainte-Marthe. 206
Sanadon. (le Père) 212
Sannazar. 222
Sante. (le Père de la) 232
Santeuil. 242
Sarbiévius. (Mathias-Cazimir) 272
Sautel. (le Père) 282
Scaliger. (Jules-César) 292
Sidronius Hoschius. 296

Stroza. (Tit.) 310
Tarillon (le Père) 312
Tissard et Vinot. (les Pères) . . . . Ibid.
Vanière. (le Père) 322
Varchi. 364
Vavasseur. (le Père) . . . . . Ibid.
Verino. 374
Vida. (Marc-Jérôme) 378
Wallius. 390

POÈTES manquant de notice.

Albani. 402
Anselmi. . . . . . Ibid.
Arconautus. 404
Bargiocchò. . . . . . Ibid.
Bentio. 408
Biderman. 410
Cappeval. (Caux de) 412
Cadotius Parisinus. 458
Chrylostomi. . . . . . Ibid.
Conradin. . . . . . Ibid.
Fabretti. 442
Fénélon. 450
Frencellius. 460
Georgius Carolidas. . . . . . Ibid.
Glandorpius. 462
Inès. . . . . . Ibid.
Lauterbachius. 466
Melissus. 468
Naugeri. (André) . . . . . Ibid.
Parthenio. 470

Segni. 472
Straten. . . . . . Ibid.
Valeriano. 476
Vitalis. . . . . . Ibid.
Vulpe. . . . . . Ibid.
*B*** d'Arles.* (J.) 478

ERRATA.

Page 46, *ligne* 19, tout lecteur, *lisez* ton.
Page 50, *ligne* 16, annâ, *lis.* anne.
Pag. 118, *ligne* 19, fornica, *lis.* formica.
Pag. 371, *ligne* 7, d'Accelly, *lis.* d'Aceilli.
Pag. 373, *ligne* 2, d'Accelly, *lis.* d'Aceilli.
Page 444, *ligne* 12, sax, *lis.* sat.
Page 463, *ligne* 17, ils ont des pieds, *lis.* Les vers ont des pieds.
Page 478, *ligne* 8, pergo, *lis.* perge.
Idem, *ligne* 14, ne te, *lis.* næ te.

PARNASSUS
LATINUS RECENTIOR.

MÉTIVIER. (l'abbé) *

De Hymno ad Solem. Lib. I.

Spumea, sublatus rapido Jovis alite, tranem
Æquora, præcipiti tractus aquilone remotos
Ocyor invisam, nulloque habitata colono,
Inviaque invadam; volitem pernicibus alis
Auroræ usque fores roseas à Vespere; arenis
A siccis Austri, glacialis frigus ad Ursæ;
Extremos mundi tentem penetrare recessus;
Prævius occurris mihi semper, meque morantem
Increpitas, totoque nites mihi totus in orbe.

Omnia qui noscunt sublimis imago Deorum,
Non illis impar, tu noscis cuncta, videsque
Omnes et populos, omnes telluris et oras,
Regnatamque Pylum grandævo Nestore, semper
Cui sua larga fuit narrandi copia facta,
Famosamque adeò Colchum certamine, robur
Pubis ubi Argolicæ, fulvo radiantia villo
Vellera conatum sacris avellere templis,

* La lecture de la traduction en vers latins de l'hymne au Soleil de l'abbé de Reyrac, par l'abbé Métivier, chanoine de l'église d'Orléans, principal du collége royal de la même ville, et de l'académie de Bologne, justifie plei-

PARNASSE
LATIN MODERNE.

MÉTIVIER. (l'abbé)

Fragmens de l'Hymne au Soleil. ch. 1.

Que je franchisse les mers orageuses avec la rapidité de l'oiseau de Jupiter ; plus prompt que l'aquilon, que je me transporte dans les climats les plus lointains, sur des plages arides, inhabitées ; que je vole des portes de l'Occident à celles de l'Aurore, des sables brûlans du Midi aux rives glacées du Septentrion ; que je pénètre jusqu'aux dernières limites du monde ; tu m'as précédé partout, et tu m'attends et m'éclaires à la fois dans toutes les parties de l'univers.

Sublime image des Dieux, comme eux tu vois, tu connois tous les peuples et toutes les contrées de la terre. Pylos, où régna le vieux Nestor, toujours avide de raconter les glorieux exploits de sa vie ; et la Colchide, si renommée par l'expédition des braves Argonautes, intrépides héros qui, pour conquérir la toison d'or, osèrent les premiers

---

nement l'approbation de son censeur. Je dis, en empruntant ses propres termes, que *cette production qui respire le goût des poètes du beau siècle de la latinité, annonce le talent de l'auteur pour initier la jeunesse à la saine littérature.*

Iratum haud timuit Neptunum gurgite vasto
Insuetum per iter fragilique lacessere cymbâ.
Uno contùtu doctas complexus Athenas
Fœcundamque viris Lacedemona fortibus urbem;
Ære redundantem multo signisque Corinthum,
Et Mythilenem opibus claram, Babylona superbam,
Magnificamque Tyrum, Cretensia mœnia centum,
Thebarumque fores centum, collesque Amathuntis
Felices, myrtheta Paphi lætissima silvis:
Æthere nos omnes tu contemplaris ab alto
Non secùs ac nostris quæ præsunt numina fatis.
Quid loquor? ô Sidus quo cuncta minora coruscant!
Numquid ego fallor?... Si quis me luderet error...
Ipse etiam si tu primus, summusque Deorum...
Fare, tuum subitò numen prostratus adoro.
Sed quid ego hæc demens! hunc undiquè sentio; vocem
Audio, se non esse Deum clamore fatetur...
Non Deus es, Pater ô lucis! Tu non Deus! Ergò
Tu soboles cœlo non inficianda parenti,
Scilicet omnipotens Divûm nil dextra creavit
Te melius, nec laude hominum quod dignius esset.
Immensâ tu qui dominaris in ætheris aulâ,
Hoc contemplatus præfulgens infremis astrum,
Rex audax, alesque ferox, non tardior euro
Præpete, nec Jovis irati volitante sagittâ,
Tu nimiùm cui corda tument, hominemque superbo
Despicis intuitu, miransque è vallibus imis,
Hunc suspècturus non caligantibus unquàm
Luminibus ruis in procera cacumina, montes:

braver Neptune en courroux, et s'élancer, au milieu des vastes abymes des mers, sur un frêle vaisseau. Tu vois du même regard Athènes et Lacédémone, Corinthe et Mithylène, et l'orgueilleuse Tyr, et la superbe Babylone, et Thèbes à cent portes, et les cent villes de Crète, et les côteaux fortunés d'Amathonte, et les bois de mirtes de Paphos. Tu nous vois tous du haut des airs, ainsi que les souverains arbitres de nos destinées. Que dis-je? Astre incomparable, me trompé-je?... Oh! si j'étois dans l'erreur... Si tu étois toi-même le premier, le plus grand des Dieux... Parle, et soudain je me prosterne devant toi, et je t'adore.

Insensé! qu'ai-je dit? J'entends sa voix retentir dans l'univers, et publier par-tout qu'il n'est point un Dieu... Tu n'es pas un Dieu, ô Père du jour!... Tu es donc le plus superbe ouvrage des Dieux? jamais ils n'ont créé rien de plus beau, rien de plus digne des louanges des mortels.

Tu le contemples, cet astre éclatant, et tu frémis, fier monarque des airs, oiseau superbe, dont le vol hardi est aussi prompt que l'aile des autans et les flèches de Jupiter; toi qui, dans l'excès de ton orgueil, regardes avec dedain l'homme même, tu le contemples avec étonnement; et pour le considérer de plus près, tu t'élances du fond des vallons sur les rochers du mont Pélion. Je te vois porter sur tes ailes rapides

Te volucri video fœtus portare tenellos
Remigio alarum, vacuasque per ætheris auras
Hos agitare diù, librareque, solis ad ortus
Non semel objiciens exploraturus avitæ
Num sint degeneres virtutis, sidus an illud
Flammiferum ut discant aspectu figere certo.
Qualis per campos cum majestate jacentes
Contorquet fluvius sinuoso tramite lymphas,
Damna nec ulla suis patitur labentibus undis;
Vel qualis rapidos ruptis fornacibus ignes
Flammarumque globos eructans ore tonanti;
Turbo renascentes vomitat per inane favillas;
Luminis oceanus, sine fundo et littore, motu
Semper inexhausto redeuntia sæcula volvis;
Munificus lucis necnon et prodigus idem.
Perpetuo ipse tuî nunquàm consumeris usu,
Nec veluti quæcumque fovet natura senescis;
Non homini similis tenues vanescis in auras
Corpus inerme gerens : renovatum sæpiùs orbem
Vidisti, regique novo parere colonos,
Omnia mutari, mores, decreta, loquelam;
Gente rebellatâ in gentem procumbere regna,
Surgere continuò gazis fastuque superba
Oppida, nec longo post tempore fracta jacere;
Imperia ex parvo, fuso sine sanguine, nasci,
Crescere formidanda magis, decrescere sensim,
Extinguique eadem, vel mox peritura renasci;
Inter se reges paribus concurrere telis;
More humilis rivi, primævâ ab origine, gentes
Aggere mox rupto fluviorum more furentum
Devictas misero terras miscere tumultu.
Denique tempus edax, brevis ævi moxque fugaces

tes jeunes aiglons, les agiter avec violence, et les balancer long-temps dans le vague des airs; tu les présentes au soleil: est-ce donc pour éprouver s'ils sont dignes de toi? ou plutôt n'est-ce pas pour leur apprendre que cet astre magnifique est le seul objet qui mérite d'arrêter leurs regards audacieux?

Tel qu'un fleuve profond et majestueux, dont les eaux coulent toujours avec la même abondance; ou tel qu'un volcan intarissable, qui ne cesse de faire jaillir de ses gouffres tonnans des sources de feu, et de vomir des torrens de flammes: abyme infini de lumière, tu la répands, tu la prodigues depuis la naissance des siècles, sans jamais l'épuiser.

Tu ne te consumes pas toi-même, et ne vieillis pas comme tout ce qui respire; tu ne tombes pas insensiblement en poussière, comme le corps fragile de l'homme. Mille fois tu as vu la terre se renouveler, ses habitans changer de maîtres, de lois, de mœurs et de langage; tu as vu mille fois les nations se diviser et se détruire; des cités superbes et opulentes sortir du sein des déserts, et s'y ensevelir; des empires se former, s'agrandir, devenir formidables, décroître et s'éteindre, ou renaître pour périr encore; les rois se combattre, se détrôner les uns les autres; les peuples, d'abord foibles ruisseaux, bientôt fleuves débordés, impétueux torrens, inonder, ravager la surface de la terre; tous enfin, peuples et rois, après un peu de bruit, tomber et disparoître dans l'abyme du temps, toujours ouvert pour les engloutir.

Cum sonitu populos et reges, semper hianti
Gurgitis haud unquàm reddendos mergere fauce.
Ergò relliquias et nuda cadavera tantùm
Imperiorum antiquorum, damnosaque vani
Rudera collustras fastûs; immane sepulcrum
Lætus in orbe vides, quo conjunguntur in unum
Et populi et regis cineres sine lege; nec unquàm
Ullius exagitans quemquam secernere motu
Dextra potest, tam rara manent vestigia rerum.
Dùm, tu Sol, orbis fax lucida, solus inanes
Hos animorum æstus, atque hæc spectacula tanta
Prospicis immotus vitam lucratus ab ipso:
Incœptum tu pergis iter, ridesque sub arce
Æthereâ, tempus vanis te assultibus urgens,
Semper inaurato devinctum brachia curru
Dentibus infrendet graviter, quod figere tela
Nulla tibi possit: novus ex quo prodiit orbis,
Æthera per vastum curru sublimis, eodem
Impete tu volitas, axes non sæcla citatos
Internexa rotis frangunt, annive morantur.

Ætatum obscuro surgens torrente videris
Clarior, atque novas vires acquiris eundo;
Cùm cœlum linquis, currus per nubila longos
Luminis emittit radios, quibus unda remissis
Prorogat imperium lucis, tenebrasque minores
Blandâ fraude facit; quandò occidis, æthere fulget
Purpura mille modis, auri argentique colore
Necnon cœrulei distincta; relinquis Olympum
Ignibus undantem, disjunctos lumine mundos,
Hospes ut ipse novus repleas; parientia lucem

Tu n'éclaires donc plus que les restes de ces antiques empires, et les débris de leurs vaines grandeurs. Le monde entier n'est plus à tes regards qu'un vaste tombeau, où les cendres de ces générations innombrables des peuples et des souverains, sont entassées et confondues, sans que la main qui les remue puisse distinguer ce qui a été, ni en retrouver aucun vestige. Tandis que toi seul, ô Soleil ! ô flambeau de l'univers ! toi seul, témoin de ces grands spectacles, et immuable au milieu de toutes ces révolutions, existes par toi-même. Tu poursuis ta carrière, et triomphes au plus haut des cieux des outrages du temps. Ce temps, toujours enchaîné à ton char, ne peut étendre sur toi ses ravages. Tu parcours, depuis le commencement, avec la même rapidité l'immense étendue des airs, et tu roules ton globe resplendissant au milieu du torrent des âges, sans qu'ils puissent ni t'affoiblir ni t'arrêter.

Ton éclat, au contraire, semble renaître et croître avec une nouvelle vigueur. La fin de ta course paroît plus brillante encore que son commencement. Ton char, en se plongeant dans l'onde, laisse après lui dans les nues de longues traces de lumière, qui se prolongent jusqu'au règne des ténèbres. A ton coucher, le ciel se nuance de mille traits de pourpre, d'or, d'azur et d'argent; tu n'abandonnes l'horizon qu'après l'avoir inondé d'un déluge de feux, que tu vas prodiguer à d'autres mondes; et la source de tes rayons qui

Et noctes per atras stellis præbentia vitam
Flumine de pleno semper tua spicula currunt.
Tu, limosa palus, vos stagna impura, recessus
Mille quibus reptant horrenda animalia, nostris
Quæ referunt oculis infecta cupidine corda;
Non vapor effusus vestro de gurgite puros
Incestat radios, crassis è fæcibus exit
Virgineus fulgor, nunquàm violanda venustas
Casta repercusso reddit sua lumina Phœbo.
Nunc iterùm, cœli decus; immortalia sacro
Vota tibi, donec fugiat revocabile nunquàm
Tempus, et æternâ condantur sæcula nocte;
Quos habet immensus, repetitis laudibus, orbis
Te celebrent homines: nullo extinguendus ab ævo
Fulgeat ille tuus splendor, terrisque, marique
Atque polo rutilet chaos aversatus inane.
Mirificum sidus, mundi mens magna, Deorum
Argumentum ingens, sis tu quoque funeris expers,
Lausque decusque Deûm naturaque pingitur uno
Luminis effluvio quod currus in orbe profundit.
Spicula quæque probant æternum existere Numen;
Emicat illius majestas inclyta per te;
Per te crescit ovans immensa potentia, tandem
Te sine mortales novissent Numina nunquàm.

Lib. 2.

Ignea vix, ô Sol! roseo patefecit ab ortu
Purpureas Aurora fores, cùm more superbi
Victoris, nova bella novos paritura triumphos
Qui sitit impatiens, cœlesti ex arce revellis
Conspicuum flammâ nitidisque coloribus orbem:

enfantent le jour, et vivifient les astres de la nuit, ne tarit jamais.

Marais fangeux, lacs impurs, repaires de mille horribles reptiles, images des cœurs infectés du venin des passions, vous ne les souillez point par vos exhalaisons ces rayons si purs : s'ils vous éclairent, c'est sans se corrompre, et sans rien perdre de leur éclatante beauté.

Ornement sacré des cieux, je te salue encore ; reçois, jusqu'à la fin des jours et des temps, les hommages multipliés des êtres sans nombre qui peuplent l'étendue de l'univers. Brille pendant l'espace infini des siècles avec la même splendeur ; éclaire éternellement la terre, la mer et les cieux, et ne rentre jamais dans les gouffres du chaos.

Astre merveilleux, ame du monde, sois immortel comme les Dieux. Tu es leur céleste image ; leur essence et leur gloire se peignent en caractères de feu dans l'éclat de ton globe éblouissant. Chacun de tes rayons est une preuve victorieuse de l'existence de la Divinité, une vive étincelle de sa suprême grandeur, et le triomphe continuel de sa puissance. Sans toi, les mortels auroient toujours ignoré qu'il y eût des Dieux.

Ch. 2.

A peine, ô Soleil ! l'Aurore étincelante ouvre les portes enflammées de l'Orient, que, tel qu'un superbe conquérant, impatient de se signaler par de nouveaux triomphes, tu détaches ton cercle éclatant de la voûte céleste ; tu pars soudain et

Nec mora progressus, mundi petis arduus axes :
Fervida magnificus profundis lumina, vastos
Aëris et campos vibratis ignibus imples,
Ut simul accendas cunctis è partibus orbem :
Omnia jam fervent, stellis radiantibus antè
Pallor inest multus, fulgoribus acta diei
Nox fugit; et superos præsunt quicumque sopori
Obscurâ involvens caligine, tingere sese
Oceano properat subito exanimata pavore.
Insignem gemmis, auroque, adamanteque currum
Somnia vana tuum fugiunt, pereuntque sub umbras.
Aureus excelsos prærupta cacumina montes
Irradias, necnon sublimia culmina pinus,
Sæpiùs et tactam vicino fulgure quercum :
Non tibi dissimilis secretâ in valle coruscas,
Totus, ad exortum jubar, expergiscitur orbis
Attonitus; pennata cohors, facto agmine, ramis
Involitat, tenerâ excutiens ex arbore rorem,
Fulgida dulcisono ut celebret tua lumina cantu.

Augustos vultus cui Numina summa dedêre,
Vultus qui nutu dominari in cætera possunt,
Et contemplari cœlos, modulamine blando
Excitus è stratis rex naturæque sacerdos,
Surgit homo lætus, tepidumque cubile relinquens,
Lumine te multo clarum miratur in ortu,
Et gratus fruitur concessæ munere lucis.
Non crebro tonitru noctem concussa per atram
Terra tremit; non jam vasto cùm murmure montes
Ordine qui longo reboabant fulmine, murmur
Ingeminant, vallesve quibus cinguntur opacas
Aëre dimoto subitis fulgoribus implent.

t'élèves avec magnificence sur le monde entier; tu déploies avec pompe tes feux ardens, et les lances rapidement dans les vastes champs de l'air, pour éclairer au même instant toutes les parties du globe. Déjà tout s'embrase; les étoiles pâlissent et s'effacent; la nuit épouvantée s'envole; poursuivie par l'éclat du jour, elle se précipite dans les abîmes de l'Océan, et enveloppe dans ses sombres voiles le Dieu du sommeil et du silence. Les songes légers fuyent devant ton char de rubis et de diamans, et s'écoulent au sein des ombres.

Tu dores le sommet sourcilleux des hautes montagnes, et la cime majestueuse des pins et des chênes altiers, voisins de la foudre. Tu luis dans les vallées les plus profondes. Frappé de ta vive splendeur, tout l'univers se réveille; mille oiseaux voltigent sur les rameaux des tendres arbustes dont ils secouent la rosée, et se réunissent en essaim, pour célébrer ton éclat dans leurs chants mélodieux.

Au bruit de ces concerts charmans, le roi de la nature, l'homme élève son front auguste, ce front impérieux, fait pour contempler les cieux et commander à tous les êtres. Il s'éveille dans l'allégresse, et sort de sa couche, pour admirer ton lever brillant et jouir de tes bienfaits.

Ainsi le tonnerre, dont les coups redoublés secouoient pendant la nuit les fondemens de la terre; ces foudres épouvantables qu'on entendoit la veille, tantôt parcourir en longs mugissemens cette vaste chaîne de montagnes, tantôt retentir en rapides

Non cœlum purâ magis unquàm luce refulsit ;
Nec magis insigni placuit natura decore.

Ah ! quàm dulce, dies cùm purus nascitur orbi ;
Mane novo teneros per gramina carpere flores
Quos patrio sol igne fovet ! Quàm dulce per auras
Naribus elatis fragrantia balsama veris
Ducere! Quàmque juvat viridantem cespitis herbam
Exortamque recens oculos recreare videndo !
Ire tibi comes est animus mihi, rive, quietas
Prata per hæc limphas dùm tu ridentia volvens
Molliter, isque redisque vias, ut frigus opacum
Exhibeas ripis et fertilitatis honorem.
Arboribus textum si fortè per ambulo callem,
Quàm tranquilla meum pertentant gaudia pectus !
Squamigeræ gentis, vitreum nunc pronus in alveum,
Despicio motas ludis juvenilibus undas.
Cùm calet, et fluvio violentior incubat æstus,
Flumina summa secat, toto se proluit amne,
Mutua certatim curat luctamina, gliscit
Alter in alterius dorso, concordibus unquàm
Nec turbantur aquæ pugnis. Nunc audio, mirans
Alituum turbam reducis quæ tempora veris
Hâc sub fronde canit, felix ubi littus obumbrat
Populus : ecce sonos revolutâ voce canoros.
Eductura, suum guttur philomela per auras
Flexile mille modis inflat; confusa pudore
Æmula turba silet, modulamen dulce videtur
Rumpere, productos repetito murmure cantus,
Et varios suavesque dei qui præsidet arvis
Harmoniâ, tacitis ut combibat auribus ardens.

éclats dans les vallons qu'elles environnent, ne grondent plus dans les airs. Jamais le ciel ne fut si serein, jamais la nature ne parut plus belle.

Ah ! qu'il est doux, au matin d'un beau jour, de cueillir dans ces prairies ces fleurs que le soleil y fait naître ! Qu'il est doux de respirer cet air embaumé des parfums les plus purs, et de jeter les yeux sur ce tapis dont le vert tendre et naissant réjouit la vue ! Paisible ruisseau, je vais suivre le cours de ton onde tranquille qui serpente et coule mollement le long de ces plaines riantes, sur lesquelles tu répands la fraîcheur et la fécondité. Promenades délicieuses, dans quel calme flatteur vous me jetez !

Ici, penché sur ce bassin limpide, je contemple les jeux des jeunes habitans de l'onde. Excités par la chaleur de l'air, ils nagent, plongent, se croisent à l'envi, et glissent cent fois les uns sur les autres, sans altérer jamais la pureté de ses eaux. Là, j'entends avec transport une foule d'oiseaux qui chantent le retour du printemps, sur les branches de ce peuplier solitaire qui ombrage ces bords heureux. Le rossignol jaloux enfle son gosier si flexible, et fait entendre l'harmonie de ses roulemens. Ses rivaux confondus se taisent ; ils semblent suspendre leurs chants, pour écouter en silence les accens mélodieux du dieu de la musique champêtre, et ses sons variés, prolongés et cadencés avec tant d'éclat.

(Eheu! natales æternùm linquitis oras,)
Exultansque trahit calamo piscator in imo,
Contemplaturus vicinâ in morte trementes.

Lib. 3.

Tristis hiems tandem speluncis abdita cœcis
Aufugit; horrendis non jam mugitibus auras
Ventorum rabies implet; tellure sub altâ
Illi indignantes frenari carcere frendent:
Non jam vastantur sævis aquilonibus arva,
Nec glacie, nivibusve truci quas flamine mittunt,
Turbidus in densam nubem nec cogitur aër;
Semper inexhaustâ collectis imbribus urnâ
Non Hyades mergunt Pomonæ divitis hortos.
Omnia nunc rident: jam prisco tramite fontes
Currere cæperunt placidi, nec limpidus unquàm
Imbre procelloso corrumpitur alveus; almos
Terra sinus laxat, jam flores undiquè surgunt,
Lætaque vitali turgens in stipite gemma
Naribus ecce avidis calices evolvit odoros:
Exspoliata recens foliis flaventibus arbor
Frondè virente nitet, ramoque nigrante ministrat
Hospitibus dulces umbras, et amabile frigus.
Luxuriant pecudes nascenti in graminis herbâ;
Qui modò turmatim juga post saxosa coibant
Pastores, ut membra gelu torpentia trunci
Accenso veteris refoverent robore, campis
Ludere nunc videas lætis, calamosque parare.
Sic tua lux, ô Sol, cunctas dulcedine mentes
Allicit, et molles inspirans pectore sensus,
Ingenuâ pingit purissima gaudia fronte.

et vous contemple palpitant au bout de sa ligne tremblante, qu'il tient suspendue en l'air. Il vous enlève de cette onde nourricière où vous êtes nés, et que vous ne reverrez jamais.

Ch. 3.

L'hiver s'est enfin retiré dans ses grottes profondes. Les vents impétueux ne mugissent plus, et sont enchaînés dans leurs antres souterrains. Les aquilons ne désolent plus les campagnes, et ne soufflent plus avec violence dans les airs obscurcis des flocons de neige et de glace. Les tristes Hyades n'épanchent plus dans les vergers de Pomone leur urne intarissable.

Tout renaît. Déjà les fontaines ont repris leur cours paisible, les pluies orageuses n'en corrompent plus la pureté; déjà les fleurs percent la terre : leurs boutons s'élèvent sur leurs tendres tiges, ils grossissent et entr'ouvrent leur calice odorant. Les arbres, dépouillés de leurs feuilles jaunissantes, se parent d'une verdure nouvelle : leurs branches épaisses commencent à présenter aux voyageurs de l'ombre et du frais.

Les troupeaux bondissent sur l'herbe naissante; les bergers qui s'attroupoient derrière un rocher, pour faire brûler un tronc antique, afin de ranimer leurs sens engourdis par le froid, folâtrent maintenant dans les vallons, et préparent leurs concerts champêtres. O Soleil ! c'est ta vue qui les enchante et leur inspire les plus doux sentimens; c'est elle qui fait briller dans leurs yeux la candeur et la joie naïve de leur ame.

Antè facem cœli nigræ procùl este pruinæ ;
Obscuræ este procùl nebulæ, procùl este vapores
Lethiferi, procùl hinc immitia frigora, languens
Queis torpere gravi suevit natura veterno.
Nec mora, quem latè protendebatis, amictu
Deposito, emergant, spectacula magna, minaces
Montes, qui nimbos dorso assurgente lacessunt,
Æthereosque axes torquent ab origine mundi;
Culmina nunc detur quæ plurima bruma coronat
Candida mirari, solisque micantia luce
Undiquè quam spargunt niveo splendore per agros.
Magnificum sidus, victori nubila vultu
Pulsa fugas : præceps undarum è gurgite surgis
Fascibus igniferis; tranans per inane volatu
Flammivomo, tellus tenebras quibus horruit atra
Discutis ingentes : visu mirabile ! mœstas
Abstergis viduæ lacrymas, somnoque jacentem
Erigis: illa tibi vultu subridet amantis,
Oscula mille legit, renovataque mille legendo
Lætitiâ exultat; juvenescit, veris honore
Irradiata micat blando, fœcundaque reddis
Viscera complexu, fundens in conjugis alvum,
Et suaves florum succos et germina frugum,
Intima vivificâ penetras præcordia flammâ,
Aurumque efformas quò nunquàm puriùs ullum,
Hasque maritali radiantes lumine gemmas,
Necnon chrysolitos quibus exornata superbit
Regia majestas, quibus et redimita triumphat.

Fortunate senex, uno vix arctior ævo,
Te quem vel puris, ah ! multò purior undis
Vita facit cunctis venerandum, voce precaris

Disparoissez devant le flambeau des cieux, sombres brouillards, vapeurs sinistres, noirs frimats qui plongez l'univers dans un léthargique silence, disparoissez; ne dérobez plus à nos yeux le spectacle imposant de ces montagnes menaçantes, qui s'élèvent en amphithéâtres jusqu'aux nues, et soutiennent depuis l'origine du monde la voûte immense des cieux. Laissez-nous contempler leurs fronts majestueux, chargés d'énormes glaçons tout rayonnans des feux du soleil qu'ils réfléchissent au loin dans les plaines avec un éclat éblouissant.

Tes regards, astre magnifique, tes regards vainqueurs chassent les nuages: Tu t'élèves rapidement du gouffre des ondes en gerbe de feu; et soudain la vaste étendue des mers paroît toute embrasée; tu fends les airs et déchires dans ta course lumineuse ces voiles ténébreux qui couvrent la terre. O prodige! tu la fais sortir de son deuil, et l'arraches du sommeil lugubre où elle est ensevelie : elle sourit à ton aspect; elle tressaille et renaît cent fois dans l'ardeur de tes embrassemens; tu la rajeunis et l'embellis de toutes les grâces du printemps; tu la fécondes, et répands dans son sein l'esprit des fleurs et le germe des fruits : tes feux vivifians pénètrent jusque dans ses entrailles; ils y forment l'or le plus pur, et ces pierreries où brillent tes flammes étincelantes, et ces superbes diamans qui relèvent la majesté du front des rois.

Je t'entends invoquer cet astre bienfaisant, heureux vieillard, toi qu'une vie de près d'un siècle, une vie aussi pure que les plus clairs ruisseaux,

Munificum hoc sidus; meritis hoc laudibus effers
Lætus, ubi invito processit vesper olympo,
Et tua tecta petis lentè, camposque relinquis
Quos tua dextra diù coluit, carosque nepotes
Non satis ex voto cernens, haud passibus æquas.

Thesauris alii Pomonæ dulcibus astant
Instructi, tibi subrident, palmasque prehendunt,
Fructibus has implent; inventos indice monstrant
In dumo pinguì nidos, quos ipse videre
Fingis amore joci quo tu lætaris et illi:
Balantes alii, numerosa armenta, capellas
Præmittunt tibi, quas viridi descendere valle
Prospicias, suadentque tibi palpare lyciscam,
Qui multùm latrando, lupi de faucibus, agnum
Spem gregis ah! quem prædo barbarus ore cruento
Abstulerat, servavit, ovansque in ovile reduxit.
Pars teneros ovium fœtus perlustrat, amatque,
Nullo errante, sua ad præsepia cogere pastos;
Pars equitans asino stimulat quem verbere frustrà,
(Hujus enim ignavum nequeunt calcaria gressum
Accelerare,) levi carmen meditatur avenâ
Ardua quod pulsæ referunt ad sidera valles.

Talia, proh Superi! virtuti præmia puræ
Solvitis; haud unquàm felices sedibus umbræ
Elysiis possunt meliori sorte potiri,
Deliciisve frui majoribus! Æthera testor.
O venerande senex! jam nonagesima messis
Albuit in campis tibi, nec per tempora vitæ
Tàm diuturna tuæ ridens ver abfuit unquàm;

rend vénérable à tous les mortels ; je t'entends, tu l'invoques et le bénis avec transport, quand sur la fin d'un beau jour tu reviens à pas tardifs des champs éloignés, long-temps cultivés par tes mains, suivant avec des yeux attendris, les enfans de tes fils.

Les uns, chargés des trésors de Pomone, te prennent les mains en souriant, et les remplissent de fruits ; ils te montrent du doigt un nid d'oiseau qu'ils ont découvert dans ce buisson épais, et que, pour les contenter, tu feins de voir d'un air satisfait. Les autres conduisent devant toi tes nombreux troupeaux qui descendent en bêlant de cette colline verdoyante ; ils t'invitent à caresser leur chien courageux, qui vient de sauver leur mouton le plus beau, en l'arrachant avec ardeur d'entre les dents meurtrières d'un loup affamé.

Ceux-ci comptent de l'œil de jeunes agneaux, et se réjouissent de les ramener au bercail, sans en avoir égaré un seul ; ceux-là, montés sur un âne qu'ils pressent inutilement, et dont l'aiguillon ne peut accélérer la marche paisible, essayent les chalumeaux qu'ils ont taillés eux-mêmes, et chantent des airs rustiques qu'ils se plaisent à faire redire cent fois aux échos des vallons.

Dieux immortels ! vous récompensez ainsi la simple vertu. Les ombres fortunées des Champs-Elysées ne jouissent pas d'une félicité plus pure, ni de délices plus parfaites. O respectable vieillard ! tu as vu déjà quatre-vingt-dix moissons, et ta vie a été un printemps continuel. La source du bon-

Aspice stellarum non ullis obsita nimbis
Agmina, lunam etiam cœlo mirare sereno
Quæ placidos currûs axes argentea volvit :
Cernis ut has corylos dulcis ros irrigat, utque
Prata superfuso candore nitentia reddit ;
Ut nitidas spargit gemmas benè olentibus herbis,
Ut trahit adverso varios è sôle colores.

Aspice sylvestres antris excedere Faunos,
Atque cavo Satyros antiquæ ex ilicis imo
Se dare præcipites ; obscuras aspice silvas,
Hîc Nymphæ Nymphis timidæ fugientibus instant,
Intùs et abscondunt sese, cupiuntque videri ;
Aspice populeâ quæ longè extenditur umbrâ,
Ut resonante lyrâ, dextras conjungere dextris,
Et per summa leves colludere gramina certent,
Gaudentes pedibus dulces agitare choreas :
O vir care Deis ! (ipse est tibi Jupiter auctor,)
Postera fulgebit tibi lux quam fervidus optas.
Roscida jamque rubet stellis aurora fugatis,
Clarior et vitreâ mox sol consurget ab undâ.

Lib. 4.

Ætatis breve ver, ludis ô nata juventus !
Cùm molles quibus exornas mea tempora flores
Marcuerint, cùm flamma meum quâ pectus anhelat
Sub glacie ætatis languescet frigida, mentem,
Atque animum abstulerit ; non exoranda senectus,
Cùm tua dextra meam sulcaverit horrida frontem,
Et gravibus morbis corpus curvaverit ægrum ;

Vois

Vois ces légions d'étoiles qu'aucun nuage n'obscurcit, la lune qui roule paisiblement son char d'argent dans un ciel pur et brillant; vois comme la douce rosée mouille ces coudriers, comme elle blanchit ces vastes prairies, comme elle offre l'éclat des plus vives couleurs, en tombant sur ce gazon et sur les fleurs dont cette plaine est émaillée, comme elle sème de perles reluisantes le trèfle et le serpolet, la marjolaine et l'amaranthe.

Vois ces Faunes qui sortent de leurs grottes, ces satyres qui s'élancent du creux de ces vieux érables, autour desquels le lierre s'élève en serpentant; vois ces Nymphes timides se poursuivre légèrement à travers ces épaisses forêts où elles s'enfoncent et se cachent les unes des autres, de manière à être vues; vois-les, se tenant par la main, folâtrer sur le gazon qui plie à peine sous leurs pas, et danser ensemble au son de la flûte sous ces peupliers, dont l'ombrage s'étend au loin. Heureux mortel, tout te promet le lendemain que tu désires! Les Dieux eux-mêmes se plaisent à combler tes vœux. Déjà le crépuscule paroît, et le soleil va se lever plus éclatant que jamais.

Ch. 4.

Printemps de la vie, jeunesse riante, quand les fleurs, dont tu embellis maintenant mon front, se seront flétries; quand le feu du sentiment et du génie, qui embrase mon ame, se sera éteint sous les glaces de l'âge, ô vieillesse inexorable! quand ta froide main aura sillonné mon visage, et courbé sous ses coups mon corps appesanti; beaux arbres

Felices tiliæ quas hæc mea dextera sevit,
Quasque meis oculis vidi consurgere in auras,
Cùm veniam, lacrymisque genas perfusus obortis,
Voce ferè extinctâ, ramis ex omnibus unum
Exposcam, qui membra ferat torpentia tardo
Incessu; nulli tunc carus, et hospes in orbe,
In te, sol, mea si quid habet fortuna regressûs,
Si spes blanda mihi.... seniorum heu! dulcis amice,
Dulceque solamen, lætabor figere vultus!
Quâque die veniam, gressu trepidante, micabunt
Cùm primùm radii, quibus astans, numina laude
Extollam, canosque mihi quos fecerit ætas
Ostendam crines; refovebit luminis alma
Flamma tui fractæ languentia semina vitæ,
Sanguinis et gelidos ignavo frigore fontes:
Decedente die tandem, data victima letho,
Cùm sub falce cadam mortis, mihique ultimus ore
Spiritus errabit, labiisque excedet ab atris,
Ad te protendam mea tunc quoque brachia supplex;
Exposcamque Deos extremam effundere vitam,
Cùm tua lux extrema poli discedet ab oris.

Vitæ Usus.

Si mihi flore novo mollis juvenesceret ætas,
Ah! quantò meliùs felici munere vitæ
Uterer! ut soles quos sors in pace peractos
Invideat, mihi nec rapidi torrentis ad instar
Tempus inane fluat; maturis lenta juventus
Fructibus exornata nitesceret, almaque succo
Nutriret teneros veris sapientia flores.

que j'ai plantés, que mes yeux ont vu croître, quand je viendrai, en m'attendrissant, vous demander d'une voix presque éteinte, un de vos rameaux pour soutenir mes bras défaillans et ma marche chancelante; alors, abandonné du monde entier, triste rebut de l'humanité, toute ma ressource, hélas! tout mon bonheur sera de fixer sur toi mes regards, sur toi, ô soleil! ô tendre consolateur des vieillards, leur plus doux spectacle et leur dernier ami!

Je viendrai tous les matins, d'un pas tremblant, en louant les Dieux, m'asseoir devant toi, et te présenter mes cheveux blancs; je viendrai ranimer, à l'éclat de tes feux bienfaisans, les foibles étincelles de ma vie, et les sources glacées de mon sang; et lorsque enfin, au déclin du jour, tombant sous la faux du trépas, je sentirai le dernier souffle de ma vie errer sur ma bouche mourante, et se détacher de mes lèvres décolorées, mes bras s'étendront encor vers toi, et je demanderai aux Dieux de ne rendre le dernier soupir, que quand ton dernier rayon disparoîtra des bords de l'horizon.

L'Usage de la Vie.

Dieux! si je n'avois que quinze ans,
Que j'userois bien mieux du présent de la vie!
Pour couler dans la paix des jours dignes d'envie,
Et n'en pas perdre en vain les rapides instans,
J'embellirois de fruits la riante jeunesse;
De la sève de la sagesse
Je nourrirois les fleurs de mon printemps:

Temneret ah ! quantùm mea mens ætate sequenti ;
Et vanos fastus, et eam quâ pectora fervent
Ambitiosa sitim ! paucis sub paupere tecto
Contentus vivit sapiens : succurrere nosset
Munificus miseris animus, domus arcta pateret
Pacificis, foret ipsa mihi gratissima virtus ;
Artis Apollineæ cultor non parcus, amarem
Mollia dulcisono modulari carmina plectro,
Carmina delicias pariter rationis et auris.
Torrentis de more, mei sub vespere cursûs,
Cùm mala vitales tabo inficientia fonte,
Sub pedibus tremulis foderent immite sepulcrum,
Non ego desinerem dilectis carus amicis
Esse meis, fragili senio mederentur amicè,
Illorumque meam fulciret dextera dextram :
Nos semper fortuna senis nos tangit amici ;
Hunc tantùm fugêre senem cui nullus amori est.

MOLSA. *

Ad Cererem.

Hæc tibi magna Ceres, Daphnis, jam messe peractâ
Foribus affixit spicea dona tuis.
Tu, Dea, fac illi jacto de semine rursùs
Falcem hebetent validâ gramina secta manu.

* Poète italien et latin de Modène, mourut jeune en 1554, des suites de sa passion pour les femmes perdues. Il

Que je mépriserois dans la saison suivante,
Et nos vaines grandeurs et cette soif brûlante,
Qu'allume en nous l'aveugle ambition!
Le sage vit de peu, peu de bien le contente.
Les maux d'autrui rendroient mon ame bienfaisante:
Aux paisibles vertus j'ouvrirois ma maison.
On me verroit encore adorant le génie,
Moduler ces beaux vers, enfans de l'harmonie,
Qui charment à l'envi l'oreille et la raison.
Quand un torrent de maux, vers la fin de ma course,
Des ruisseaux de la vie empoisonnant la source,
Creuseroit le tombeau sous mes pas affoiblis,
J'aurois encor le cœur de mes amis.
Oui: la tendre amitié soigneroit ma vieillesse,
Et m'offriroit son bras pour soutenir le mien;
Toujours d'un vieil ami le sort nous intéresse:
On ne fuit un vieillard que lorsqu'il n'aime rien.

MOLSA.

A Cérès.

Daphnis, grande Cérès a attaché ces gerbes à la porte de ton temple. Il t'a consacré ces prémices de sa moisson. Daigne, ô Déesse, féconder la nouvelle semence qu'il va confier à ses guérêts; fais que ses vigoureux épis émoussent la faux du robuste moissonneur.

réussit sur-tout dans l'*Elégie*, et avoit le double et rare mérite de bien écrire en vers et en prose.

Pompeio.

Dux, Phariâ quamvis jaceas inhumatus arenâ,
Non ideò fati est sævior ira tui.
Indignum fuerat tellus tibi victa sepulcrum;
Non decuit cœlo te nisi, magne, tegi.

MONNOYE. (de la) *

Herus avarus, et Famulus.

Senex Tolosas Euclione parcior
Miscere vino, quod bibebant servuli,
Aquam solebat ipse non parcâ manu.
Idem solebat, cœnulam dùm carperent,
Quasi speculator excubare, ne nimis
Intemperanti fræna laxarent gulæ.
Quos inter unus fortè cùm voracior
Buccis utrinquè manderet strepentibus,
Heus, helluo, clamavit impatiens senex,
Age, dic tuæ illæ quandiù molent molæ?
Cui sic reposuit famulus haud incallidus:
Diù molent, queîs deesse non pateris aquam.

* Naquit à Dijon en 1641, et mourut à Paris en 1727. A la connoissance de plusieurs langues savantes, il allia le talent de la poésie. On remarque que son poème intitulé le *Duel aboli*, remporta le premier prix distribué par l'académie françoise. La Monnoye se fit un nom distingué dans la littérature, par divers ouvrages qui supposoient

A Pompée.

Ton corps, illustre Capitaine, est étendu sur le sable d'Egypte, et privé des honneurs de la sépulture. N'attribue pas cependant ton sort à la haine du destin. Une terre vaincue ne méritoit point de renfermer tes cendres : la voûte du ciel devoit te servir seule de tombeau.

MONNOYE. (de la)

Le Maître avare, et le Valet.

Un vieux Toulousain, plus ladre qu'Euclion, trempoit le vin de ses domestiques, et ne lui épargnoit pas l'eau. Pendant leur repas mesquin, il ne manquoit pas aussi de les observer comme un espion, pour les empêcher de se livrer à l'intempérance. Un jour, un d'entr'eux plus vorace que les autres, mangeoit des deux côtés, en faisant résonner ses mâchoires. Jusques à quand, goinfre, lui cria l'impatient vieillard, ces meules moudront-elles ? Long-temps, lui répondit le malin valet; car vous ne les laissez pas manquer d'eau.

---

dans lui l'érudition et le goût : tout le monde connoît d'ailleurs ses Noëls Bourguignons, pleins de sel, de finesse et de gaîté. Ses vers latins sont élégans, et réunissent le naturel et la vivacité. On regrette que la plupart soient déparés par la licence des sujets et des expressions.

De Ennio et Jove.

Osco Ennius sermone, quem nôrat probè,
Rudi quidem illo, sed jocis idoneo,
Cecinerat animi gratiâ infantem Jovem,
Adeò facetis prosecutus laudibus
Deum sub antro vagientem Cretico,
Res nulla ut unquàm visa sit facetior.
At non saporis illa publici fuit.
Fremuêre passim flamines, antistites;
Contaminari sacra, rideri Deos;
Medio profanum carmen urendum foro.
Rumore motus Jupiter, spirans minas,
Abominandam paginam sibi ociùs
Promi jubet. Paretur. Ecquid hîc moror?
Uno alterove lectitato cantico,
Judex severus in cachinnos solvitur.

Podager merobibus.

Tentatum podagrâ senem Vacerram,
Nec vini tamen abstinentiorem,
Visens Archigenes: Amice, dixit,
Cado parcere, si sapis, memento;
Fons est ille tuæ unicus podagræ.
Audivit placidè senex monentem,
Et grates specie probantis, egit.
Verùm post aliquos dies reversus
Ad ægrum medicus, scyphos ut illum
Vertentem reperit meraciores,
Eho quid facis? inquit. At Vaccerra:
Fontem sicco meæ, ut vides, podagræ.

Ennius et Jupiter.

L'Osque Ennius, dans son style grossier, mais plaisant, s'étoit amusé à chanter l'enfance de Jupiter; il célébroit avec un agrément infini, les vagissemens du Dieu dans l'antre de la Crète. Mais le peuple ne goûta point sa facétie; les prêtres, les pontifes frémirent. On souille, s'écrioient-ils, les choses saintes; on se moque des Dieux: il faut condamner au feu ce poème profane. Jupiter s'émeut de ces cris; il se met en colère, il menace. Il ordonne qu'on lui fasse lire les abominables vers. On lui obéit. Qu'arrive-t-il? Après en avoir lu quelques-uns, ce juge sévère s'apaise et éclate de rire.

Le Buveur goutteux.

Le médecin Archigène visitoit le vieux Vacerra, qui avoit attrapé la goutte à force de boire, et qui n'en buvoit pas moins. Mon ami, lui dit-il, si vous êtes sage, vous épargnerez le tonneau: il est l'unique source de votre goutte. Le vieillard écouta tranquillement ses avis, et l'en remercia comme s'il les approuvoit. Le médecin, revenu quelques jours après chez son malade, le trouva vidant coup sur coup son verre, et buvant toujours sec. Que faites-vous donc, lui dit-il? Ce que je fais, lui répondit Vacerra! Vous voyez que je dessèche la source de ma goutte.

Francisco Odino.

Æris opus magno statuit Burgundia Regi.
Aurea tu ponis carmina : majus utrum ?

MURET. *

Mario Crucio.

Forma ætate perit : vires ætate fatiscunt :
Casibus innumeris eripiuntur opes :
Una, Mari, est virtus, quam non vis temporis aufert,
Non premit indigno sors inimica pede.
Una suos invicta perennibus inserit astris,
Fortunæ imperio liberat una suos.
Hanc sequere. Insani est postponere firma caducis,
Veraque quæ bona sunt, spernere ; falsa sequi.

Antonio Goveano.

Summe poetarum, quos secula nostra tulerunt :
Cui sacra Castalii fluminis unda subest,

* Né au bourg de ce nom, près de Limoges, en 1526, mourut en 1585. Chez lui le savoir devança l'âge ; il n'eut pas besoin de maître pour apprendre les langues, et presque encore enfant, il interprétoit Cicéron et Térence au collége d'Auch. Ses étonnans succès continuèrent à Paris, à celui de Sainte-Barbe. Ayant passé en Italie, il vécut successivement à Venise et à Rome, où il essuya bien des aventures fâcheuses. Muret a fait d'excellentes notes sur

Au P. François Oudin, j

La Bourgogne a élevé à Louis
statue en bronze. Tu la décores de
de ces deux ouvrages est le plus gra

MURET.

A Marius Crucius.

Le temps flétrit la beauté, et affe
Mille accidens enlèvent les richa
vertu, Marius, est à l'abri des inju
du destin. Elle seule assure à jamais
tateurs; elle seule les affranchit de
fortune. Suis-la, Marius: c'est êtr
de préférer des intérêts périssables
solides; de mépriser les vrais bien
cher aux faux.

A Antoine Govean.

O toi, le plus grand poète de
Toi, qui vois couler sous tes p

différens auteurs grecs et latins, qui ann
érudition. Outre ses Oraisons écrites da
nien, il a laissé plusieurs poésies latine
fruits de sa première jeunesse, ses Poër
sacrées, ses Odes, ses Satires et ses Ép
cent en général au rang des bons poë
temps. On y distingue sur-tout un styl
élégant et très-facile.

Accipe non tetricâ juvenilia carmina fronte ;
A domino limam jussa subire tuam.
Ut tibi si (quod vix ausim sperare) probentur ;
Olim se lucem posse videre putent :
Sin minùs , æternâ damnentur ut omnia nocte ,
Aspectu tanti facta beata viri.

De Julio-Cæsari Scaligero.

Dic Dea , quod possim scripturus fingere nomen ,
Scaligeri quod par laudibus esse queat ?
Cur petis , imprudens , quod habes ? dic Scaliger : illud
Omnia virtutum nomina nomen habet.

Corellio.

Sutor es , et pistor , lanius lenoque , coquusque ,
Mercatorque bonus , causidicusque bonus :
Te tamen in totâ non est mendicior urbe ,
Non quem paupertas arctiùs ægra premat.
Dìc agedùm , quî fit (nam res est mira , Corellî)
Cùm tot res facias , rem facere ut nequeas.

Fatum.

Obsequitor fatis : ducent te fata volentem ;
Sin minùs , invitum te tamen illa trahent.

de Castalie ! ne reçois pas d'un front sévère ces vers, enfans de ma jeunesse, auxquels j'ai ordonné de se soumettre à ta lime. Si (ce que je n'ose espérer) ils obtiennent ton suffrage, ils croiront pouvoir un jour se montrer au public ; s'ils n'ont pas cet honneur, ils se condamneront tous à une nuit éternelle, en s'estimant assez heureux d'avoir joui de l'aspect d'un si grand homme.

Sur Jules-César Scaliger.

Muse, dis-moi : quel nom puis-je inventer qui soit digne de Scaliger ? — Insensé ! que me demandes-tu ? Ce nom que tu cherches, ne l'as-tu pas ? Nomme Scaliger : son nom est celui de toutes les vertus.

A Corellius.

Tu es cordonnier, boulanger, boucher, marchand, cuisinier, bon commerçant et bon avocat ; il n'est point cependant d'homme plus à l'étroit, plus indigent que toi dans toute la ville. Dis-moi donc, Corellius, (car la chose est surprenante) dis-moi comment, en faisant tant de métiers, tu fais si peu tes affaires.

Le Destin.

Obéis au Destin ; il te conduira, si tu consens qu'il te mène. Si tu refuses de le suivre, il t'entraînera.

Ad Gaurum.

Fama est hoc anno morituros esse poetas :
Quid metuis ? nil te, Gaure, timère decet.

Sestio.

Multa quidem, fateor, confers mihi munera, Sesti ;
Devinctum tibi me nec tamen esse reor.
Cur ita ? quòd quæ das, tristi dare mente videris :
Sic ego quæ data sunt, vendita dona voco.

De morte Ciceronis.

Cum ferus astaret stricto mucrone satelles,
Sumere supplicium de Cicerone parans,
Immoto vultu, atque oculis constantibus ille
Præbens infandâ colla secanda manu,
Publica libertas vitâ mihi carior, inquit,
Me quoque, me fas est, te moriente, mori.

In Gaurum.

Effundas versus unâ cum luce ducentos,
Fortè poetastris annumerandus eras :
Sed cùm te eximium jactas tam sæpè poetam,
Id quoque quod paulum est, incipit esse nihil.

In Crassum.

Quòd ruri maneo studiis addictus honestis,
Rusticus hoc videor nomine, Crasse, tibi.
Rusticus ille quidem non est, qui rura pererrans,
Ingenium rerum cognitione colit :

A Gaurus.

Tous les poètes, dit-on, sont menacés de mourir cette année. Pourquoi t'effrayes-tu, Gaurus ? tu n'as certainement rien à craindre.

A Sestius.

Je l'avoue, Sestius, tu me fais beaucoup de présens, mais je ne puis y être sensible; pourquoi ? parce que tu me les fais d'un air triste et chagrin. Tu ne me donnes donc point; tu me vends.

Mort de Cicéron.

Le satellite féroce, ayant le fer à la main, étoit prêt à égorger Cicéron. L'orateur, sans changer de visage, et le regard ferme et assuré, présente sa tête à la main sacrilége qui doit la couper, et dit : Liberté plus chère à mon cœur que ma vie ! puisque tu meurs, je dois mourir avec toi.

A Gaurus.

En faisant deux cents vers par jour, tu peux mériter le nom de versificateur; mais en te vantant d'être un grand poète, ce mince mérite se réduit à rien.

A Crassus.

Parce que je reste à la campagne, occupé d'études honnêtes, je te parois, Crassus, un rustique. Il ne mérite point ce nom, l'homme qui, se promenant dans les champs, sait y cultiver son

At tu, qui nullam nosti stultissimus artem,
Esse vel in mediâ rusticus urbe potes.

De Voluptate et Ratione.

Cùm velut excelsa residens in puppe, voluptas
Arbitrio mentem pellit agitque suo,
Horrida bacchantes ineunt certamina venti,
Navemque in syrtes et vada cæca trahunt:
Illinc ambitio, dolus hinc consurgit, et atrox
Ira cruentatas sanguine tincta manus.
At ratio regimen navis si sumpserit, ecce,
Compositis undis æquora tuta silent:
Ipsa ratis nullo ventorum exterrita flatu
In portum certo tramite flectit iter.

In Gallonium.

Stertit ad octavam Gallonius: indè cubili
Paulatim assurgens languida membra levat.
Objicitur perdix, quam protinùs ille calentem
Devorat: hac nulli cesserit arte libens.
Spumantis temeti cyathos octovo, novemve
Adjicit, et sacris sic operatus, ait:
Dî date mî constantem animum, mentemque quietam;
Quàm multis vita est nostra referta malis!

In Noallium.

Nil immundius est tuis libellis,
Nil obscænius, impudiciusque:
Et vis te tamen ut putemus esse
Numâ, Fabricioque sanctiorem:

esprit. Mais toi, sot et ignorant que tu es, tu peux bien être rustique au sein de la ville.

Le Plaisir et la Raison.

Quand le plaisir, assis en quelque sorte au haut de la poupe de l'ame, la gouverne despotiquement, les vents déchaînés se livrent d'horribles combats et entraînent le navire vers les syrtes et les écueils cachés. D'une part, s'élève l'ambition; de l'autre, la fraude et la ruse, la colère affreuse aux mains ensanglantées. Mais si la raison s'empare du gouvernail, les ondes s'abaissent, la mer se tait; et le vaisseau lui-même, à l'abri de la crainte des vents, se dirige en droiture vers le port.

Sur Gallonius.

Gallonius ronfle dans son lit jusqu'à huit heures. Il se soulève ensuite avec langueur. On lui présente une perdrix chaude, il la dévore à l'instant; et c'est en quoi il excelle. Il avale, en outre, huit ou neuf verres de bon vin; et après ce sacrifice, il dit: Donnez-moi, grands Dieux, la constance et la tranquillité de l'ame; ô que la vie est triste et malheureuse!

A Noalle.

Rien n'est plus impur, plus obscène que tes opuscules. Tu veux cependant qu'on te croie plus chaste et plus innocent que Fabricius et Numa;

At sententia nostra ea est, Noalli,
Quisquis versibus exprimit Catullum,
Rarò moribus exprimit Catonem.

OUDIN. (le Père) *

Hiems.

In me tota ruens reliquit arctos
Tristis bruma suas, suos triones,
Et pisces gelidos, et aggeratæ
Mastrucâ nivis hispidum Booten.
Non jam Thracia Bistonum per arva
Hebrus conglaciat; meo gelascit
Ingens ille sinu. Quis heu! quis horror
Ruptis ilia lancinat medullis!
Non sic Caucasei jecur Promethei
Rostro tundit edax hiante vultur.
O Sol! ô vegeti pater caloris!
Nunquàm ne exilio redibis isto?

Rhuma in capite.

Inertis sator ægrimoniæ
Saturnus jubet: ite feriatum
Et libri et calami. Valete. Festis
Maji vos revocabimus calendis,

* Jésuite, né en 1673 à Vignori en Champagne, mort en 1762, à 79 ans. Il étoit versé dans le latin, le grec, et dans presque toutes les langues modernes; les antiquités sacrées et profanes lui étoient familières. On a de lui un

mais tout poète, Noalle, qui versifie en Catulle, vit rarement en Caton.

OUDIN. (le Père)

L'Hiver.

Le triste Dieu des frimats a abandonné ses ourses et leurs étoiles, et les poissons glacés, et le bouvier revêtu d'un habit hérissé de neiges; et pourquoi ? pour fondre tout entier sur moi ! La glace a quitté l'Hèbre aux champs des Bistoniens; elle a surchargé mon sein de son poids énorme. Quel frisson, hélas ! pénètre mes flancs jusqu'à la moëlle de mes os ! Le bec du vorace vautour ne déchira pas aussi horriblement le foie de Prométhée sur la cime du Caucause. O Soleil ! ô père de la vivifiante chaleur ! ne reviendras-tu jamais de ton exil ?

Rhume de cerveau.

Le père du chagrin et de la langueur, Saturne l'ordonne. Adieu, livres et plumes, allez en vacance; je vous rappellerai aux charmantes calendes de mai. La neige qui me glace les moëlles, et qui

---

grand nombre d'ouvrages très-estimés. Je me borne à le considérer comme Poète. Il a laissé différens Poèmes, des Odes, des Mimes, des Élégies, *etc.* La plupart de ses vers ornent les *Poemata didascalica*.

Cùm nix quæ mihi congelat medullas,
Et leves cerebri obstruit meatus,
Æstivi jaculis abacta Phœbi
Putres fugerit in casas Laponum,
Pellitis ubi nix dapes inemptas
Et convivia lauta dat luporum
Convictoribus.

OWEN. *

De Libris.

Egregios cumulare libros præclara supellex;
Ast unum utilius volvere sæpè librum.

Ad dominam Mariam Neville, patronam suam.

Si nos Pythagoræ non fallunt dogmata, corpus
Intrarunt Pallas, Juno, Venusque tuum.

Ad eamdem.

Spectator quicumque venit, discedit amator:
Aut illum virtus aut tua forma capit.

* Né à Armon en Angleterre, mourut à Londres en 1622. Ce poète auroit grossi le nombre de ceux de ses confrères que les Muses ont laissé mourir de faim, s'il n'avoit pas ouvert une école pour subsister. Oublié, tant qu'il vécut, de ses compatriotes, il en fut honoré après sa mort; ils lui élevèrent un tombeau dans l'église de St-Paul. Owen

m'obstrue les légers conduits du cerveau, sera chassée alors par les dards de Phébus; elle fuira dans les cabanes moisies des Lapons, où elle fournit des mets sauvages aux convives fourrés des loups.

OWEN.

Sur les Livres.

Une collection de livres choisis est un beau meuble; mais il est plus utile d'en feuilleter souvent un seul.

A madame Marie Neville, sa protectrice.

Si l'on peut croire au dogme de Pythagore, Junon, Vénus et Minerve ont transmigré chez vous.

A la même.

Quiconque vous voit, vous aime; tantôt votre vertu, tantôt votre beauté l'enchaîne.

---

s'est rendu célèbre par ses *Epigrammes*. Toutes ne sont pas excellentes; mais il en a fait plusieurs qui le placent avantageusement parmi les meilleurs épigrammatistes modernes. Son style est souvent vif et précis, et toujours élégant et pur.

In Aulum nobilem ignobilem.

Degener, Aule, tuis majoribus omnia debes:
Debebit, credo, nil tibi posteritas.

Venus.

Principium dulce est, ac finis amoris amarus:
Lætâ venire Venus, tristis abire solet.
Flumina quæsitum sic in mare dulcia currunt;
Postquàm gustarunt æquor, amara fluunt.

Ad Philopatrum.

Pro patriâ sit dulce mori licèt atque decorum;
Vivere pro patriâ dulcius esse puto.

Mors.

Mors quid sit, rogitas? Si scirem, mortuus essem:
Ad me, cùm fuero mortuus, ergò veni.

Georgica Virgilii.

Carmina de terris scribis, Maro, culta colendis,
Tu lectoris agros ingeniumque colis.

Apologia Fortunæ.

Nulla mala est fortuna æqua omnibus, omnibus una;
Spem dat pauperibus divitibusque metum.

Contre Aulus, de noble devenu roturier.

Être dégénéré, tu dois tout à tes ancêtres; tes neveux ne te devront rien.

Vénus.

. Vénus commence avec douceur, et finit avec amertume. Ainsi l'eau d'un fleuve est-elle douce en courant vers la mer, ainsi devient-elle amère en se mêlant à ses flots.

A Philopâtre.

Il est doux, il est beau de mourir pour la patrie; il est encore plus doux de vivre pour elle.

La Mort.

Qu'est-ce que la mort, me dites-vous? Si je le savois, je serois mort: venez donc me le demander quand je ne serai plus.

Géorgiques de Virgile.

Tu écris, Virgile, des vers cultivés sur la culture des champs; tu cultives à la fois les champs et l'esprit de tout lecteur.

Apologie de la Fortune.

La fortune n'est jamais maligne; juste et la même pour tous, elle donne l'espérance au pauvre et la crainte au riche.

Chirurgus.

Bella magis pacemne precer? mihi servit utrumque:
Ambo patroni Marsque, Venusque mei.

In magnum Clericum.

Plurima degustat stomachus, nil concoquet æger:
Sic tu scis, fateor, multa; nihilque sapis.

De Somno.

Si somnus nihil est nisi mors, nil mors nisi somnus;
Quò plus in vitâ dormio, vivo minus.

Vitæ Brevitas.

Infanti nondùm nato par omne futurum
Judico, defuncto præteritumque seni.

Prudens simplicitas.

Ut nulli nocuisse velis, imitare columbam;
Serpentem, ut possit nemo nocere tibi.

Homo.

Plorabas cùm natus eras; fuit ergò voluptas
Nulla tibi nasci; cur dolet ergò mori?

Le Chirurgien.

Aimerai-je mieux la guerre ? préférerai-je la paix ? L'une et l'autre me sont utiles ; Mars et Vénus sont également mes protecteurs.

Sur un grand Clerc.

Un estomac malade goûte de tout et ne digère rien : c'est ainsi que tu sais bien des choses, mais sans rien savoir.

Le Sommeil.

Si le sommeil n'est qu'une mort, la mort n'est qu'un sommeil ; plus je dors dans ma vie, moins je vis.

Brièveté de la Vie.

Tout l'avenir est égal pour l'enfant qui n'est pas encore né ; tout le passé l'est aussi pour le vieillard qui est mort.

La sage Simplicité.

Pour ne vouloir nuire à personne, imite la colombe ; imite le serpent, pour que personne ne puisse te nuire.

L'Homme.

Tu pleurois en naissant, tu naquis donc sans plaisir ; pourquoi donc te fait-il peine de mourir ?

In Alanum, et avarum, et mancum.

Munera si gratis manco donâris Alano,
Fiet centimanus, qui modò mancus erat.
Si tamen expectes aliud pro munere munus,
Quamvis centimanus sit, tibi mancus erit.

Alexander, Aristoteles.

Maximus hic regum, doctissimus ille sophorum
Magnus Alexander, major Aristoteles:
Doctus Alexandrum meliorem reddidit ille,
Non hic majorem magnus Aristotelem.

Plato.

Quæ primùm in labris pueri sedêre Platonis,
In libris resident usquè Platonis, apes.

Ad Petrarchum.

Semper dùm tua Laura legetur, lis erit utrùm
Tu Laure, lauro dignior annâ fores.

Bombyx.

Arte meâ pereo, tumulum mihi fabricor ipse;
Fila mei fati duco, necemque neo.

Mercator.

Dives utrùm pauperne sit, haud mihi dicere promtum est,
Qui spes infido credit opesque mari.

A Alanus, avare et manchot.

Si vous faites des présens au manchot Alanus, ce manchot vous montrera cent mains. En attendez-vous de lui, à votre tour? cet homme à cent mains redeviendra manchot.

Alexandre et Aristote.

L'un fut le plus grand des rois, l'autre le plus savant des philosophes. Alexandre étoit grand, Aristote l'étoit davantage. Le savant rendit Alexandre meilleur, le grand ne rendit point Aristote plus grand.

Platon.

Des abeilles s'étoient posées sur les lèvres de Platon enfant. Les mêmes abeilles résident encor dans ses ouvrages.

A Pétrarque.

Tant qu'on lira ta Laure, on ne saura de qui tu fus plus digne, de Laure ou du laurier.

Le Ver à soie.

Artisan malheureux de mon funeste sort;
Ma tombe est mon ouvrage, et je file ma mort.

Le Marchand.

Le marchand qui confie à la mer infidelle son espérance et sa fortune, est-il riche, ou est-il pauvre? Je l'ignore.

Lyra.

In tam diversis cùm sit, concordia chordis :
Tam discors hominum non pudet esse genus.

Echo.

Vocem nulla potest ars sculpere, pingere nulla :
Sola repercussos exprimit echo sonos.

Speculum.

Fingere non Phidias, nec Apelles pingere motum
Novit : tu Phidiâ plus et Apelle facis.

De Virtute.

Contemnit laudem virtus, licèt usquè sequatur
Gloria virtutem, corpus ut umbra suum ;
Est etenim virtus aliquid, nil gloria : sicut
Est aliquid corpus, corporis umbra nihil.

Horologium Vitæ.

Latus ad occasum, nunquàm rediturus ad ortum
Vivo hodiè, moriar cras, herè natus eram.

In Prodigum et Parcum.

Hic nisi post mortem veteri nil donat amico ;
Ille nihil, quod post funera donet, habet.

La Lyre.

Les cordes si diverses de la lyre sont si bien d'accord ! Ne rougissez-vous pas, mortels, de l'être si peu?

L'Écho.

Nul ciseau ne peut seul sculpter, nul pinceau ne peut peindre la voix. L'écho seul peut la rendre.

Le Miroir.

Phidias ne sauroit former, Apelle ne sauroit peindre le mouvement. Tu fais plus que Phidias et qu'Apelle.

Sur la Vertu.

La vertu méprise la louange, quoique la gloire soit sa compagne, comme l'ombre est celle du corps. La vertu et le corps sont en effet quelque chose, la gloire et l'ombre ne sont rien.

L'Horloge de la Vie.

Porté vers l'occident, pour ne retourner jamais vers l'orient, je vis aujourd'hui, je mourrai demain, j'étois né hier.

Contre le Prodigue et l'Épargnant.

Celui-ci ne donne rien qu'après sa mort, à son ancien ami; après sa mort, celui-là n'a rien à lui donner.

Invidus et Stultus.

Deficit hunc ratio recta, illum mens bona: verum
Cernere dùm non vult ille, nec iste potest.

Non occides, non furaberis.

Furtum non facies: juristæ scribitur hæc lex.
Hæc, non occides, pertinet ad medicum.

Homo.

Cor, nisi cura, nihil; caro nil, nisi triste cadaver:
Nasci, ægrotare est; vivere, sæpè mori.

Luna.

Te maris appellant undosi, Cynthia, stellam:
Nunc terram potiùs, quàm mare luna regit.

Prodigium.

Penelopes fides inter proverbia quondàm,
Nunc in prodigiis possit habere locum.

Ad Marcum militem, luscum et lippum.

Ex oculis superest unus tibi, Marce, duobus,
Perpetuo faciem qui tibi rore rigat.
Cur tibi qui superest mœstus lacrymatur ocellus?
In bello fratrem perdidit ille suum.

L'Envieux et le Sot.

L'un est dépourvu d'une droite raison, l'autre d'un bon cœur. L'un ne veut pas, l'autre ne peut pas voir.

Tu ne tueras, ni ne déroberas.

Tu ne déroberas point: ce précepte est fait pour l'homme de loi. Tu ne tueras point: ce précepte s'adresse au médecin.

L'Homme.

Le cœur n'est que souci; la chair n'est qu'un triste cadavre : la naissance est une maladie; la vie, une fréquente mort.

La Lune.

On t'appelle, Cinthia, l'étoile de la mer. Maintenant la lune régit moins la mer que la terre.

Prodige.

Jadis la foi de Pénélope étoit un proverbe; elle peut maintenant être un prodige.

Au soldat Marcus, borgne et chassieux.

De tes deux yeux, Marcus, il ne t'en reste qu'un, qui t'arrose continuellement le visage. Pourquoi l'œil qui t'est resté pleure-t-il de tristesse et de douleur? C'est qu'il a perdu son frère à la guerre.

Neuter.

Pompeianus ero, si vicerit omnia magnus :
Omnia si Cæsar, Cæsarianus ero.

Ad Amicum, avarum.

Solus habet quod avarus habet : nil donat amico :
Nil sibi dat ; solus non habet hoc, quod habet.

Dolor.

Sola dolenda, reor, præsentia damna : dolemus
Præterita heu nimiùm serò, futura citò.

Vicissitudo.

Gaudia post luctus veniunt, post gaudia luctus.
Semper in ambiguo (speve metuve) sumus.

In Paulum decrepitum, ædificatorem.

In quibus haud vivas, moriaris at in quibus ædes
Paule struis ; tumulum nescius annę domum.

Omnes sunt felices, ubi omnes amici.

Quàm felix, et quanta foret respublica, cives,
Si cunctos unus conciliasset amor !

L'Homme neutre.

Si Pompée est vainqueur, j'embrasse le parti de Pompée; si César l'est, je suivrai celui de César.

Sur un Ami, avare.

Ce qu'a l'avare, il l'a seul. Il ne donne rien à un ami; il ne donne rien à lui-même. Il est le seul homme qui n'ait point ce qu'il a.

La Douleur.

Il ne faut se plaindre, selon moi, que du mal présent. On déplore trop tard le mal passé, trop tôt le mal à venir.

La Vicissitude.

La joie succède au chagrin, le chagrin à la joie. Notre état est toujours ambigu : nous sommes alternativement ou dans l'espoir ou dans la crainte.

Au vieux Paul, bâtissant.

Tu bâtis, Paul, une maison, non pour y vivre, mais pour y mourir; tu ne sais pas si ce sera ta maison ou ton tombeau.

Tout le monde est heureux, là où tout le monde est ami.

Qu'il seroit fortuné, qu'il seroit puissant un état, si un seul et même amour y réunissoit tous les cœurs!

Sola virtus beatos efficit.

Omnia cùm pereant, est virtus sola perennis :
Hæc immortales reddere sola potest.

De Gloriâ.

Gloria si dulcis, studeas virtute parare :
Quò labor est major, gloria major erit.

De veneratione Parentum.

Qui cupis esse senex, caros venerare parentes :
Quæ patri facies, filius illa tibi.

In Parasitas.

Qui socius mensæ est, verum ne reris amicum :
Tolle epulas, nosces quàm tibi fidus erat.

Ad Marianum.

Pejores patribus sumus, ut majoribus illi :
In vitium faciles nam, Mariane, sumus.
Natio si nobis fuerit quoque postera pejor :
Pejus erit nostrâ posteritate nihil.

Virtus.

Virtutem Genii duo semper in orbe sequuntur :
Hic bonus, ille malus : gloria et invidia.

Le bonheur est dans la seule vertu.

Tout périt, hormis la vertu; immortelle, elle seule peut donner l'immortalité.

Sur la Gloire.

Si la gloire est douce, efforcez-vous de l'acquérir par la vertu. Plus vous travaillerez pour celle-ci, plus celle-là s'agrandira pour vous.

Sur le respect pour les Parens.

Désirez-vous parvenir à la vieillesse? Vénérez vos parens. Ce que vous ferez pour votre père, votre fils le fera pour vous.

Contre les Parasites.

Ne regardez pas le compagnon de votre table comme votre ami. Cessez de l'y admettre, vous aurez la mesure de sa fidélité.

A Marien.

Nous valons moins que nos pères, comme ceux-ci valoient moins que leurs aïeux. Nous nous précipitons facilement vers le vice. Et si nos neveux sont pires que nous, rien ne sera pire que notre postérité.

La Vertu.

La vertu, dans ce monde, est toujours suivie de deux Génies; l'un est bon, l'autre mauvais: la Gloire et l'Envie.

De Amico eligendo.

Non temerè admittas, nisi fidum nôris, amicum;
Sed semel admissus, semper habendus erit.

Quis sit Dives?

Non est, crede mihi, multos qui possidet agros;
Dives: sed dives, cui satis unus ager.

Amici Divitum.

Quem tibi divitiæ peperêre, est falsus amicus:
Argentum, non te, diligit ille tuum.

De Morte.

Quod nequeas vitare, fugis? Mors omnibus instat;
Nec formidanda est, nec fugienda tibi.

Poeta legere multa debet.

Instar apis debet variis excerpere libris,
Melliſluo ut manet dulcis ab ore liquor.

De Voluptate.

Vis fieri felix? Est debellanda voluptas:
Hæc juvenum exitium est, pestis et illa senum.

Vestis.

Si modò me spernis, mutatâ veste redibo:
Quod mihi non dederis, vestibus ipse dabis.

Sur le choix d'un Ami.

Ne vous faites point d'ami, sans avoir bien connu sa foi; mais quand vous l'avez fait, conservez-le toujours.

Quel est le Riche?

Croyez-moi: ce n'est pas celui qui possède beaucoup de terres, qui est riche; c'est celui auquel un petit champ suffit.

Amis des Riches.

C'est un ami faux, celui que vos richesses vous ont fait. Il aime votre argent, non votre personne.

Sur la Mort.

Pourquoi fuir ce qu'on ne peut pas éviter? La mort nous menace tous. Il ne faut ni la craindre, ni la fuir.

Le Poète doit beaucoup lire.

L'abeille extrait le suc de mille fleurs; le poète doit l'imiter, afin qu'une douce liqueur coule de ses lèvres emmiellées.

Sur la Volupté.

Voulez-vous être heureux? Fuyez la volupté. Elle perd le jeune homme, elle empoisonne le vieillard.

L'Habit.

Tu me méprises à présent. Hé bien, je vais changer d'habit. Tu accorderas à mon vêtement ce que tu refuses à ma personne.

Votum Autoris.

Nec paupertatem nec opes desidero magnas ;
Nolo parùm, nimiùm non volo : sat mihi sat.

In Gaurum.

Laudas, Gaure, nihil, reprehendis cuncta ; videto
Ne placeas nulli, dùm tibi nemo placet.

Ad Annam Reginam.

Es soror, et conjux, genitrix et filia Regis :
Addere quid titulis possumus, Anna, tuis ?
Quatuor his titulis virtutes quatuor addis ;
Addere virtuti nil potes, Anna, tuæ.

Iri et Crœsi Epitaphium.

Divitis exiguum est Crœsi discrimen, et Iri
Pauperis : hic tumulum non habet, alter habet.

In Marcum.

Esse in naturâ vacuum cur, Marce, negasti ?
Cui tamen ingenii tam sit inane caput.

Cygnus.

Cùm me fata vocant, ad averni fluminis oram
Me moriens mœsto carmine solor, olor.

Arbor.

Ver viridem, flavamque æstas me fervida, canam
Autumnus, calvam frigida fecit hiems.

Souhaits de l'Auteur.

Je ne désire ni la pauvreté ni de grands biens; je ne veux pas trop peu, je ne veux pas trop : je me contente d'assez.

A Gaurus.

Tu ne loues rien, tu critiques tout. Personne ne te plaisant, crains de ne plaire à personne.

A la Reine Anne.

Vous êtes sœur, femme, mère et fille de Roi. Peut-on rien ajouter à vos titres? A ces quatre titres, vous ajoutez les quatre vertus qui les honorent : vous ne sauriez ajouter à vos vertus.

Épitaphe d'Irus et de Crésus.

Il y a peu de différence entre le riche Crésus et l'indigent Irus : l'un n'a point de tombeau, l'autre en a un.

A Marcus.

Pourquoi, Marcus, as-tu nié qu'il existât du vide dans la nature, toi dont la tête est si vide d'esprit?

Le Cigne.

Quand le destin m'appelle aux sombres bords,
Je me console au son de mes accords.

L'Arbre.

Le printemps me verdit, l'été brûlant me jaunit, l'automne me blanchit, le froid hiver me dépouille.

In Labienum, philantum.

Se solum Labienus amat, miratur, adorat.
Non modò se solum, se quoque solus amat.

Quota hora est ?

Viventi mors obrepit, juvenique senectus;
Horaque dùm quota sit quæritur, hora fugit.

Democritus et Heraclitus.

Temporis iste sui casus et crimina flevit;
Risit stultitiam temporis ille sui.
Semper erunt miseri mortales, semper inepti,
Hic ut in æternum rideat, ille fleat.

Helena et Penelope.

Tyndaris Iliadem fama super æthera vexit,
Implet Odysseam glòria Penelopes.
Penelopes, Helenæ morientur nomina nunquàm:
Hæc quoniam voluit, noluit illa rapi.

Scriptores hujus sæculi.

Carpimus extremas voces et verba priorum.
Priscorum, qui nunc scribimus echo sumus.

De modo faciendi lapidem philosophicam.

Nescio, vel, si fortè scio, me nescio scire
Quod scio, Socraticè me scio scire *nihil*.

Sur Labienus, épris de lui-même.

Labienus n'aime, n'admire, n'adore que lui seul. Non-seulement il s'aime lui seul, mais encore il n'est aimé de personne.

Quelle heure est-il ?

La mort assiége la vie, et la vieillesse le jeune âge. Au moment qu'on demande l'heure qu'il est, l'heure a déjà fui.

Le moment où je parle est déjà loin de moi.

Démocrite et Héraclite.

Celui-ci pleure les malheurs et les crimes de son temps ; celui-là les folies du sien. Les mortels seront toujours misérables, et toujours ridicules : l'un ne cessera jamais de rire, l'autre de pleurer.

Hélène et Pénélope.

Hélène a illustré l'Iliade, et Pénélope l'Odyssée. Jamais leur nom ne mourra : l'une pour avoir voulu, l'autre pour n'avoir pas voulu être enlevée.

Les Écrivains de ce siècle.

Nous répétons les dernières syllabes de nos devanciers. En écrivant, nous sommes leur écho.

Sur la manière de faire la pierre philosophale.

Je ne sais rien, ou si par hasard je sais quelque chose, j'ignore si je la sais. Je dis comme Socrate : je sais que je ne sais rien.

Ad Effigiem D. Thomæ Eggerton, baronis de Ellezemer, Angliæ cancellarii.

Virtutis quicumque oculo vis cernere formam,
Ecce tibi virtus hujus in ore viri.

Ad Ciceronem.

Cedant arma togæ, quid dicere profuit? armis
Si cedat, Cicero, te pereunte, toga.

Ad amicum suum Suchling.

Dùm sol obscurum radiis illuminat orbem,
Est individuus corporis umbra comes
Quam primùm liquidus nebulis offunditur aër.
Ecce repentè tuum deserit umbra latus.
Te bona dùm splendet fortuna, sequuntur amici,
Ut te, dùm lucet sol, solet umbra sequi.

Portrait de Thomas Eggerton, baron d'Ellezemer, chancelier d'Angleterre.

Voulez-vous voir les traits personnels de la vertu ? Contemplez le visage de ce grand homme.

A Cicéron.

Que l'épée le cède à la robe. Que t'a servi ce mot, Cicéron, puisque par ta mort sanglante, la robe le cède à l'épée.

A son ami Suchling. Trad. de St. Léger.

Quand Phébus nous accorde un rayon favorable,
L'ombre marche avec nous, de nous inséparable :
Mais qu'un nuage épais le dérobe à nos yeux,
Soudain elle s'échappe... Ainsi, riche orgueilleux,
Tes amis empressés t'assiégent de leur nombre,
Jusqu'à ce qu'un revers les chasse comme une ombre.

PAUL. (l'abbé) *

Ex Libro I.

Visne tibi populus meritum concedat amorem ?
Continuò varia scribens discrimine voces.
Nam stylus æqualis plus justo, semper et unus,
Quantumvis dederit fulgorem, denique sopit.
Hos parùm legimus qui nostra ad tædia nati,
Usquè tono psalmos cantare videntur eodem.
Felix ille levi qui voce scit esse vicissim
Aut gravis, aut dulcis; festivus et indè severus.
Ejus amor superùm est; lectorum casta voluptas;
Sæpiùs ac illam circumfluus appetit emptor.

* Ce nouveau poète latin, né en 1740 à St-Chamas (Bouches-du-Rhône), mérite d'être associé aux illustres morts dont s'enorgueillit le Parnasse latin moderne. Il professa quatre ans l'éloquence chez les jésuites, et ensuite au collége d'Arles, où professeur moi-même, je fus témoin de l'éclat de ses talens. Pendant, et après le cours de son enseignement, il a enrichi la littérature françoise de divers ouvrages. Tels sont : *De Regibus Francorum, libri III.* Paris, Nyon; ses belles traductions de *Velleius Paterculus*, de *Florus*, de *Justin*, des *morceaux choisis de Tite-Live*, de *Cornelius Nepos*, de *Phèdre*, de *Sulpice Sévère*, et celle en vers latins de l'*Art poétique de Boileau*, et de *divers morceaux choisis de poésie françoise*. Notre auteur, toujours zélé pour l'instruction classique, a ajouté à ces travaux, si *estimés*, comme il le dit lui-même, *des gens éclairés qui en sentent le mérite et les difficultés*, et si déprisés par les *ignorans et les sots qui ne les soupçonnent*

PAUL. (l'abbé)

Chant. I.

Voulez-vous du public mériter les amours ?
Sans cesse, en écrivant, variez vos discours.
Un style trop égal et toujours uniforme,
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.
On lit peu ces auteurs, nés pour nous ennuyer,
Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.
Heureux qui dans ses vers sait d'une voix légère,
Passer du grave au doux, du plaisant au sévère !
Son livre aimé du ciel et chéri des lecteurs,
Est souvent chez Barbin entouré d'acheteurs.

---

même pas, des ouvrages d'une autre forme, mais dont la destination est à peu près la même; comme le *Cours de traduction historique*, ou morceaux choisis des meilleurs historiens latins, accompagnés des traductions les plus accréditées, *Lyon*, frères Perisse; le *Cours de latinité* depuis la sixième jusqu'à la rhétorique inclusivement, *Lyon*, Tournachon-Molin, recueil infiniment supérieur à celui de Chompré. Toutes ces diverses productions ont été honorées des éloges des journalistes contemporains; deux petits classiques nouveaux, l'un italien, l'autre espagnol, et quelques autres petits classiques latins, absolument neufs.

Les vrais connoisseurs en poésie latine verront, par les morceaux dont j'ai enrichi mon PARNASSE, avec quel succès l'abbé Paul a marché sur les traces des célèbres poètes latins, ses confrères.

Quidquid tu scribes, humilis non esse labora.
Nobilitate carens, et nobilis esse loquendi
Forma potest. Stolidè nos ludicra dictio primùm
Ac petulans lusit, propriâ novitate probata.
Sumptis è trivio sarciri carmina dictis,
Pindum jam videas plebis sermonibus uti.
Tunc ruit effræno vesana licentia versu;
Vestibus est falsis factus Tabarinus Apollo.
Hâc infecta lue provincia; civis eâdem
Scribaque corrupti, princeps laboravit et ipse.
Laudibus haud caruit joculator pessimus omnis;
Cuique fuit lector; lector nec defuit ipsi
Dassucio. Sed eam scribendi deniquè formam,
Ac facilè stultos resipiscens spernere cœpit
Aula modos: veroque joco secernere ineptum,
Municipesque pati solos laudare Typhæum.
Vestrum ne genus hoc opus, oro, polluat unquàm.
Urbano potiùs Maroti more jocemur;
Pontanusque sibi servet scurrilia mimus.

Nec tamen, ut noster finxit Lucanus, acerba
Quamvis bella canas, cumules per littora mille
Cæsorum montes, morientûm mille gementes.
Rectiùs ede sonum, solerter candidus esto;
Grandis, non tumidus; jucundus, sed sine fuco.

Jam nihil exhibeas, præter placitura, legenti;
Auribus et numerum cures aptare severis.
Verba secans semper, scribendo carmina, sensus,
Versum sustineat medium, signetque morantem.
Vocalem, nimio dùm currit concita gressu,
Obvia vocalis caveas offendat euntem.
Felici tibi sunt delectu musica verba;
Ingratos sonitus fœdè concurrere noli.

Quoique

Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse.
Le style le moins noble a pourtant sa noblesse.
Au mépris du bon sens, le burlesque effronté
Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté.
On ne vit plus en vers que pointes triviales;
Le Parnasse parla le langage des halles.
La licence à rimer alors n'eut plus de frein;
Apollon travesti devint un tabarin.
Cette contagion infecta les provinces,
Du clerc et du bourgeois passa jusques aux princes.
Le plus mauvais plaisant eut ses approbateurs,
Et jusqu'à Dassouci, tout trouva des lecteurs.
Mais de ce style enfin la cour désabusée,
Dédaigna de ces vers l'extravagance aisée;
Distingua le naïf du plat et du bouffon,
Et laissa la province admirer le Typhon.
Que ce style jamais ne souille votre ouvrage.
Imitons de Marot l'élégant badinage;
Et laissons le burlesque aux plaisans du Pont-neuf.
Mais n'allez point aussi sur les pas de Brebeuf,
Même en une Pharsale entasser sur les rives,
De morts et de mourans cent montagnes plaintives.
Prenez mieux votre ton, soyez simple avec art,
Sublime sans orgueil, agréable sans fard.
N'offrez rien au lecteur que ce qui peut lui plaire:
Ayez pour la cadence une oreille sévère.
Que toujours dans vos vers, le sens coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marque le repos.
Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée,
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.
Il est un heureux choix de mots harmonieux,
Fuyez des mauvais sons le concours odieux.

Plenus enim versus, nunquàm sententia grandis
Arridere potest animis, si læseris aures.

È Lib. 2.

Qualis festa agitans solemnia rustica virgo,
Non onerat gemmis caput exornanda superbis;
Nec miscens flavum claris adamantibus aurum,
Ornamenta legit pulcherrima rure propinquo:
Sic blandâ facie, tenui sed Idyllia versu,
Luxurie nullâ, par est fulgere venusta.
Horum sermo quidem simplex, nativus abhorret
A fastu, nec amat turgentem carmine musam.
Mulceat et dulcis, titillet, suscitet, ullis
Nunquàm et permagnis mihi verbis terreat aures.
Verùm hoc sæpè stylo non felix pseudo-poeta
Silvestres calamos iratus projicit, atque
Stultè magniloquus, parùm cautâque Minervâ,
Bucolicos mittens numeros, canit ære sonoro.
Hunc audire timens latebras Pan ecce palustres
Promtus adit, pavidæ et Nymphæ conduntur in undis.
Is contrà sermone humilis, pastoribus ora
Paganûm tribuit. Vilis, malè comptus et illi
Versus, semper humum radit, serpitve pudendus.
Sic vibrat et gothico Ronsardus idyllia buxo
Rursùs, et offensis modulis atque auribus, audet
Pastores fœdare etiam cognomine turpi.

Hos inter scopulos facilis non est via. Pandent
Hanc Maro Theocritusque tibi: secteris utrumque.
Quæ Charites illis dictârunt dulcia dulces,

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée,
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

Ch. 2.

Telle qu'une bergère, au plus beau jour de fête,
De superbes rubis ne charge point sa tête,
Et sans mêler à l'or l'éclat des diamans,
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornemens:
Telle, aimable en son air, mais humble dans son style,
Doit éclater sans pompe une élégante Idylle.
Son tour simple et naïf n'a rien de fastueux,
Et n'aime point l'orgueil d'un vers présomptueux.
Il faut que sa douceur flatte, chatouille, éveille,
Et jamais de grands mots n'épouvante l'oreille.
Mais souvent dans ce style un rimeur aux abois,
Jette là, de dépit, la flûte et le hautbois;
Et follement pompeux dans sa verve indiscrète,
Au milieu d'une églogue entonne la trompette.
De peur de l'écouter, Pan fuit dans les roseaux,
Et les Nymphes, d'effroi, se cachent sous les eaux.
Au contraire, cet autre, abject en son langage,
Fait parler ses bergers comme on parle au village.
Ses vers plats et grossiers, dépouillés d'agrément,
Toujours baisent la terre, et rampent tristement.
On diroit que Ronsard, sur ses pipeaux rustiques,
Vient encore fredonner ses idylles gothiques;
Et changer, sans respect de l'oreille et du son,
Lycidas en Pierrot et Phylis en Toinon.
Entre ces deux excès la route est difficile:
Suivez, pour la trouver, Théocrite et Virgile.
Que leurs tendres écrits, par les Graces dictés,

Verses nocturnâque manu, versesque diurnâ.
Carminibus soli doctis te nempè docebunt,
Quî queat, haud humilis, vocem demittere vates:
Floram et rura simul; Pomonam cantet et hortos;
Pastores vocet ad certamen arundinis ambos;
Illecebras laudet Veneris; convertat amantem
Narcissum in florem, aut obducat cortice Daphnen.
Consule quî et dignas olim facit Ecloga silvas.
Id vis illud habet, tenet idque poema decoris.

Altiùs en paulò dicens, tamen ore modesto,
Flebilis edocta est Elegeïa, vestibus atris,
Sparsâ cæsarie gemere, insidetque feretro.
Pingit amatores lætos, tristesve; vicissim
Verbis blanda, minax, irritat, placat amicam.
Gratis sed vicibus reddendis non potis esset,
Qui tantùm faceret versus: uratur oportet.

Hos odi vanos quorum mihi frigidus ignes
Narrat Apollo suos angustâ voce; dolentes
Fictè, quique canunt sedato corde furendo;
Delirant verbo, non re; semperque catenis
Sese onerant; laudant cruciatus; carcerem adorant
Usquè suum; sensus ac mentem in jurgia tradunt.
Non sic ridiculè olim dictabantur amore
Carmina, quæ molli suspirat corde Tibullus,
Dulcibus aut teneri Nasonis cantibus afflans,
Grata cupido suæ præcepta edisserit artis.
Expedit unâ Elegi cordis modò voce loquantur.

Ne quittent point vos mains, jour et nuit feuilletés.
Seuls, dans leurs doctes vers, ils pourront vous apprendre,
Par quel art sans bassesse un auteur peut descendre;
Chanter Flore, les champs, Pomone, les vergers,
Au combat de la flûte animer deux bergers;
Des plaisirs de l'amour vanter la douce amorce,
Changer Narcisse en fleur, couvrir Daphné d'écorce;
Et par quel art encor l'Églogue quelquefois,
Rend dignes d'un consul la campagne et les bois.
Telle est de ce poème et la force et la grace.
D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,
La plaintive Élégie, en longs habits de deuil,
Sait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil.
Elle peint des amans la joie et la tristesse,
Flatte, menace, irrite, apaise une maîtresse.
Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,
C'est peu d'être poète, il faut être amoureux.
Je hais ces vains auteurs, dont la muse forcée,
M'entretient de ses feux, toujours froide et glacée;
Qui s'affligent par art, et fous de sens rassis,
S'érigent pour rimer, en amoureux transis:
Leurs transports les plus doux ne sont que phrases vaines.
Ils ne savent jamais que se charger de chaînes;
Que bénir leur martyre, adorer leur prison,
Et faire quereller les sens et la raison.
Ce n'étoit pas jadis sur ce ton ridicule,
Qu'amour dictoit les vers que soupiroit Tibulle;
Ou que du tendre Ovide animant les doux sons,
Il donnoit de son art les charmantes leçons.

Majori splendore quidem nervoque; volatu
Ambitiosa petens Ode cœlestia, Divos
Versibus alloquitur. Pisanos urget apertis
Carceribus pugiles : extremo pulvere cantat
Victorem : ad Simoënta volans impellit Achillem
Sanguineum : aut Scaldim Lodoïco subjicit altum.
Nunc ut apes studiosa operis, spoliare vireta
Floribus, ac mensas choreasque jocosque referre,
Et laudare amat Iridis excerpta oscula labris,
Dùm renuit mollis, dùm sævit amanter; et illud
Quod negat interdùm, sibi jam rapiatur avebit.
It Lyricus rapido pede, fertur et impete cæco
Sæpiùs; est pulcher defectus et ordinis, ordo.

Hinc procùl hi vates timidi lentèque furentes,
Historici graciles, qui heroica facta canendo,
Scribunt annales, nec re paulisper aberrant.
Antè Dolam haud capies, quàm capta sit Insula; quàmque.
Mœnia Costraxi verax jàm verterit auctor.
Mezarios, prô, istos nunquàm calefecit Apollo.

Dicitur id circà quondàm Deus ille molestus
Angeret ut Gallos, rigidas finxisse Soneti
Leges; ac voluisse duo tethrastica, compar
Queis esset numerus, gemino sonitu, quater et bis
Aurem percuterent; exin sex carmina structa
Solerter, sensus bis ipse in terna secaret.

Il faut que le cœur seul parle dans l'Elégie.
L'Ode avec plus d'éclat, et non moins d'énergie,
Elevant jusqu'au ciel son vol ambitieux,
Entretient dans ses vers commerce avec les Dieux.
Aux athlètes dans Pise elle ouvre la barrière,
Chante un vainqueur poudreux au bout de la carrière;
Mène Achille tremblant aux bords du Simoïs,
Ou fait fléchir l'Escaut sous le joug de Louis.
Tantôt, comme une abeille ardente à son ouvrage,
Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage :
Elle peint les festins, les danses et les ris,
Vante un baiser cueilli sur les lèvres d'Iris,
Qui mollement résiste, et par un doux caprice,
Quelquefois le refuse, afin qu'on le ravisse.
Son style impétueux souvent marche au hasard,
Chez elle un beau désordre est un effet de l'art.
Loin ces rimeurs craintifs, dont l'esprit phlegmatique
Garde dans ses fureurs un ordre didactique;
Qui chantant d'un héros les progrès éclatans,
Maigres historiens, suivront l'ordre des temps.
Ils n'osent un moment perdre un sujet de vue.
Pour prendre Dole, il faut que Lille soit rendue,
Et que leur vers exact, ainsi que Mezeray,
Ait fait déjà tomber les remparts de Courtray.
Apollon de son feu leur fut toujours avare.
On dit à ce propos, qu'un jour ce Dieu bizarre,
Voulant pousser à bout tous les rimeurs François,
Inventa du Sonnet les rigoureuses lois;
Voulut qu'en deux quatrains de mesure pareille,
La rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille;
Et qu'ensuite six vers, artistement rangés,

Carmen id inprimis vetuit formare licenter.
Ipse modum mensus numerumque est, jussit inerte:
Excludi versus; iterata et verba removit.
Cætera mirifici porrò huic dedit esse decoris.
Producti vacuum est errore poematis instar.
Mille sed auctores fallit nondùmque beatum
Phœnicem hunc reperi. Gombaltus mille, Menardus
Ac Malevillus habent; duo vel tria miror : eorum
Ut Peleteri, aliis servantur aromata. Sensum
Longior aut brevior finis datus haud capit unquàm.

Liberius, magis et finitum Epigramma, faceto
Sæpè fit ex verbo, decorat quod bis sonus idem.
Ignorata olim nostris arguta, fuerunt
Ex Italis oris allecta ad carmina nostra.
Falsâ perstrictum veneri tùm vulgus, ad escam
Quippè novam, cupidè properavit. Crevit acumen
Agmine, et audax jam factum popularibus auris,
Influit in Pindum vehemens. Involvitur æstu
Principiò Madrigallus, fastosumque Sonetum
Ipsum percutitur, peramatque Tragœdia salsis
Condiri; varios ornari Elegusque dolores.
Scenicus his heros distinguitur; his sine amantes
Suspirare pudet; pastorum quisque gemendo
Insolito ritu, salibus minùs ardet amicam.
Cuique duplex verbo facies : ut stricta, soluta
Gaudet eis oratio. Curia et horret acutis;
Spargitur et sacris sanctissima concio tectis.

Fussent en deux tercets par le sens partagés.
Sur-tout de ce poème il bannit la licence :
Lui-même en mesura le nombre et la cadence :
Défendit qu'un vers foible y pût jamais entrer,
Ni qu'un mot déjà mis osât s'y remontrer.
Du reste, il l'enrichit d'une beauté suprême.
Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème.
Mais en vain mille auteurs y pensent arriver,
Et cet heureux phénix est encore à trouver.
A peine dans Gombaud, Mainard et Malleville,
En peut-on admirer deux ou trois entre mille.
Le reste, aussi peu lu que ceux de Pelletier,
N'a fait de chez Sercy qu'un saut chez l'épicier.
Pour enfermer son sens dans la borne prescrite,
La mesure est toujours trop longue ou trop petite.
L'Epigramme plus libre, en son tour plus borné ;
N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.
Jadis de nos auteurs les pointes ignorées,
Furent de l'Italie en nos vers attirées :
Le vulgaire ébloui de leur faux agrément,
A ce nouvel appât courut avidement.
La faveur du public, excitant leur audace,
Leur nombre impétueux inonda le Parnasse.
Le Madrigal d'abord en fut enveloppé,
Le Sonnet orgueilleux lui-même en fut frappé.
La Tragédie en fit ses plus chères délices,
L'Élégie en orna ses douloureux caprices.
Un héros sur la scène eut soin de s'en parer,
Et sans pointe un amant n'osa plus soupirer.
On vit tous les bergers, dans leurs plaintes nouvelles,
Fidèles à la pointe, encor plus qu'à leurs belles.

E Lib. 3.

Principiò rudis informisque Tragœdia nascens,
Nudus erat chorus. Hìc saltans et quisque canendo
Bacchum, fœcundum orabat daret uva liquorem.
Lætitiâ vinoque viros acuentibus inter
Certantes, tenuit cantare peritior hircum.
Primus et invexit felicia ludicra Thespis,
Oblitus ora mero vicatìm, actoribus atque
Impositis plaustro neglectis, prætereuntes
Ignoto tenuit ludo. Post Æschylus addit
Personamque choro, vultusque decentiùs ornat;
Insternit tignis et pulpita, datque cothurnum.
Ingenio tandem Sophocles assurgit, et auget
Pompam concentumque; chorum ad rem jungit agendam;
Asperiora polit jam carmina, jamque per illum
Fabula Græca subit divina ea culmina laudis,
Quò nunquàm enervis surrexit musa latina.

Relligio proavûm execrata est scenica; nostris
Illorum indè diù Gallis ignota voluptas.
Fama peregrinos memorat, stupidosque piosque,
Urbe Parisiacâ, primùm insedisse tigillis,
Ac stolido cœli studio exhibuisse Beatos,
Virginem, et ipsum hunc quo sunt resque homines-que creati.

Chaque mot eut toujours deux visages divers,
La prose la reçut aussi bien que les vers.
L'avocat au palais en hérissa son style,
Et le docteur en chaire en sema l'Evangile.

Ch. 3.

La Tragédie informe et grossière en naissant,
N'étoit qu'un simple chœur, où chacun en dansant,
Et du Dieu des raisins entonnant les louanges,
S'efforçoit d'attirer de fertiles vendanges.
Là le vin et la joie éveillant les esprits,
Du plus habile chantre un bouc étoit le prix.
Thespis fut le premier, qui barbouillé de lie,
Promena par les bourgs cette heureuse folie;
Et d'acteurs mal ornés chargeant un tombereau,
Amusa les passans d'un spectacle nouveau.
Eschyle dans le chœur jeta les personnages,
D'un masque plus honnête habilla les visages:
Sur les ais d'un théâtre en public exhaussé,
Fit paroître l'acteur d'un brodequin chaussé.
Sophocle enfin donnant l'essor à son génie,
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie.
Intéressa le chœur dans toute l'action,
Des vers trop raboteux polit l'expression;
Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine
Où jamais n'atteignit la foiblesse latine.
Chez nos dévots aïeux, le théâtre abhorré,
Fut long-temps dans la France un plaisir ignoré.
De pélerins, dit-on, une troupe grossière,
En public à Paris y monta la première;
Et sottement zélée en sa simplicité,
Joua les Saints, la Vierge, et Dieu par piété.

Tandem nox luci cessit, pietasque quod ausa
Imprudens est, consilio meliore repensum.
Non missos pepulêre viros, absurda docentes.
Hector et Andromaches, et rursùm Pergama visi.
Personâ tantùm veteri tùm actore relictâ,
Solis supplêrunt fidibus cantumque chorumque.
Mox fœcundus amor teneris affectibus, unà
Et scenam, et fictos dictante Cupidine libros
Invasit. Qui pinget eum, cor certus adibit.
Heroes igitur, licet, effingantur amantes;
Sed ne mellifluâ pastorum voce loquantur:
Non amet ut Thyrsis Pelides, utve Philenus;
Artamenes fiat nec nobis Cyrus: amorque
Sollicitus, fragilis res, non videatur honesta.

Fictorum vita heroum puerilia. Quiddam
Fortibus humani tamen addas. Fervidus atque
Irasci facilis, mihi si minùs esset Achilles,
Displiceat. Violatus amo lacrymetur. In istis
Naturam levibus mendis agnosco, libenter.
Sic tibi formetur scriptori. Filius Atrei
Esto feroxque, superbusque et sua quærat avarus.
Summa sit Æneæ patriùm reverentia divùm.
Cuique suas serva naturas. Inspice mores:
Tempore sunt quovis, quâvis regione notandi.
Ingenium vario varium nam sole creatur.

Gallica ne Latio des ora, ut Clelia, prisco,
Neu nostros pingens Romano nomine vultus,
Concinnum simules Brutum, urbanumque Catonem.

Le savoir à la fin dissipant l'ignorance,
Fit voir de ce projet la dévote imprudence.
On chassa ces docteurs prêchant sans mission,
On vit renaître Hector, Andromaque, Ilion.
Seulement, les acteurs laissant le masque antique,
Le violon tint lieu de chœur et de musique.
Bientôt l'amour, fertile en tendres sentimens,
S'empara du théâtre, ainsi que des romans.
De cette passion la sensible peinture,
Est pour aller au cœur la route la plus sûre.
Peignez donc, j'y consens, les héros amoureux,
Mais ne m'en formez pas des bergers doucereux.
Qu'Achille aime autrement que Thyrsis et Philène,
N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène :
Et que l'amour, souvent de remords combattu,
Paroisse une foiblesse, et non une vertu.
Des héros de roman fuyez les petitesses,
Toutefois aux grands cœurs donnez quelques foiblesses.
Achille déplairoit moins bouillant et moins prompt,
J'aime à lui voir verser des pleurs pour un affront.
A ces petits défauts marqués dans sa peinture,
L'esprit avec plaisir reconnoît la nature ;
Qu'il soit sur ce modèle en vos écrits tracé.
Qu'Agamemnon soit fier, superbe, intéressé,
Que pour ses Dieux Enée ait un respect austère,
Conservez à chacun son propre caractère.
Des siècles, des pays, étudiez les mœurs,
Les climats font souvent les diverses humeurs.
Gardez donc de donner, ainsi que dans Clélie,
L'air ni l'esprit françois à l'antique Italie ;
Et sous des noms romains faisant notre portrait,

Historiæ vanæ nil non ignoscitur; illa
Oblectet satis est: censura severior esset.
Verùm scena sapit, rigidum jubet atque decorum.

Personam formasne novam? Servetur ad imum
Qualis ab incœpto processerit, ac sibi constet.

Sæpè suos facit heroas sibi, nescius, æquos.
Scriptor, amansque suî. Jam Vasconia omnia Vasco
Fingit; idemque sonant Juba Calprenedesque vicissim.
Est nobis diversa magis natura, sagaxque;
Quisque ànimi motus vario sermone profatur.
Ira superba jubet verbis utâre superbis;
Corda minùs tumidas adhibent mœrentia voces.
Ne, dùm Troja flagrat, Priameïa perdita luctu
Conjux ampullis jactet malesana querelas;
Nec temerè monstret tristi quo littore, septem
Pandentem Tanaïm ora bibas, Euxine, nivalem.
Hæc congesta notant sublimia vanaque verba
Multiloquum rabulam. Demissiùs ore dolendum est;
Utque ego dem lacrymas, primùm lacrymeris oportet.
Quæ tùm magna tumens mihi dicta effuderis actor,
Non manasse malis oppresso è pectore possunt.
Litigiosa cohors, censores, usque theatrum
Oppugnant nostrum, circumvallantque periclis.
Haud faciles hìc palmæ; promta et sibila: quisquis
Scriptoremque potest fatuumque et dicere ineptum:
Hoc emit ære dato juris, qui considet intrà.

Peindre Caton galant, et Brutus dameret.
Dans un roman frivole aisément tout s'excuse,
C'est assez qu'en contant la fiction amuse.
Trop de rigueur alors seroit hors de saison,
Mais la scène demande une exacte raison.
L'étroite bienséance y veut être gardée.
D'un nouveau personnage inventez-vous l'idée?
Qu'en tout avec soi-même il se montre d'accord,
Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vu d'abord.
Souvent, sans y penser, un écrivain qui s'aime,
Forme tous ses héros semblables à soi-même.
Tout a l'humeur gasconne en un auteur gascon,
Calprenède et Juba parlent du même ton.
La nature est en nous plus diverse et plus sage,
Chaque passion parle un différent langage.
La colère est superbe et veut des mots altiers.
L'abattement s'explique en des termes moins fiers.
Que devant Troie en flamme Hécube désolée,
Ne vienne pas pousser une plainte ampoulée,
Ni sans raison décrire, en quels affreux pays,
Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanaïs:
Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles,
Sont d'un déclamateur, amoureux de paroles.
Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez;
Pour me tirer des pleurs il faut que vous pleuriez.
Ces grands mots dont alors l'acteur emplit sa bouche,
Ne partent point d'un cœur que sa misère touche.
Le théâtre, fertile en censeurs pointilleux,
Chez nous pour se produire est un champ périlleux.
Un auteur ne fait pas de faciles conquêtes,
Il trouve à le siffler des bouches toujours prêtes.
Chacun le peut traiter de fat et d'ignorant,

Est opus ut placeat, formas versetur in omnes;
Nunc surgat, se nunc demittat, semper abundet
Sensibus egregiis : liber, gravis, altus, amœnus
Sit. Mirabilibus nunquàm non excitet; atque
Carmine conjungat currente stupenda stupendis,
Cunctaque quæ dicit, facilè retinenda, fideli
Mente recondantur, longos maneantque per annos.
Sic agit, inceditque; hoc ore tragœdia fatur.

Grandiùs ecce canens immenso carmine factum
Longum Epos, et fictis nixum est, et vescitur illis.
Quo rapiamur, ibi nihil haud adhibetur; ad omnem
Rem accedit corpus, faciesque, animusque; fit una
Quæque Dea en virtus : prudentia Pallas habetur,
Forma Venus. Non jam tonat æthra vapore, sed armis
Jupiter instruitur, sontem quò terreat orbem.
Terribili nautis pelagum turbante procellâ,
Fervidus est irâ Neptunus, et increpat undas.
Aera percutiens sonus haud est ampliùs echo;
Nympha est illacrymans, Narcissi questa repulsam.
Sic commenta serit præstantia, seque poeta
Millibus inventis oblectat, carmine ludens;
Ornat et attollit; decoratque augetque vicissim
Omnia; sub manibus pubescunt deniquè flores.

Fortè sit Æneas, Phrygiis cum navibus errans,
Adversis ventis Libycas dejectus in oras :
Contigit hoc casu solito; mirabilis haud est
Fortunæ lusus. Verùm irâ Juno perenni

C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant.
Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replie;
Que tantôt il s'élève et tantôt s'humilie;
Qu'en nobles sentimens il soit par-tout fécond;
Qu'il soit aisé, solide, agréable, profond;
Que de traits surprenans sans cesse il nous réveille,
Qu'il coure dans ses vers de merveille en merveille;
Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,
De son ouvrage en nous laisse un long souvenir.
Ainsi la tragédie agit, marche et s'explique.
D'un air plus grand encor la poésie Épique,
Dans le vaste récit d'une longue action,
Se soutient par la fable et vit de fiction.
Là pour nous enchanter tout est mis en usage,
Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage;
Chaque vertu devient une divinité,
Minerve est la prudence, et Vénus la beauté.
Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre,
C'est Jupiter armé pour effrayer la terre.
Un orage terrible aux yeux des matelots:
C'est Neptune en courroux, qui gourmande les flots.
Echo n'est plus un son qui dans l'air retentisse;
C'est une Nymphe en pleurs, qui se plaint de Narcisse.
Ainsi dans cet amas de nobles fictions,
Le poète s'égaie en mille inventions,
Orne, élève, embellit, agrandit toutes choses,
Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses.
Qu'Enée et ses vaisseaux, par le vent écartés,
Soient aux bords Africains d'un orage emportés;
Ce n'est qu'une aventure ordinaire et commune,
Qu'un coup peu surprenant des traits de la fortune.

Relliquias Troüm diversa per æquora jactet :
Illius ergo Italis arcens à portubus, istos
Æolus Æolio indignantes carcere ventos
Emittat; summâ placidum caput efferat undâ
Neptunus; freta verbo sedet, et aera placet;
Liberet is puppes; detrudat Syrtibus : illa
Miror ego, stupeo : capior, devincior illis.
Qui si defuerint ornatus, elanguescit,
Versus et emoritur; sine vi serpitve poesis.
Orator timidus vates, aut frigidus à quo
Insulsa historicè narratur fabula, fiet.

È Lib. 4.

Ne tumeas blandis quibus olim laudibus effert
Te secreta cohors mirantûm, vanaque clamans
Semper io ! quæ scripta aures recitata ferebant,
Non aciem, vulgata, oculûm patientur acutam.
Nota tot auctorum crudelia fata. Tabernæ
Tam celebratus, adhùc Gombaldus clauditur umbrâ.

Omnes cura audire, frequens consultor. Ab ipso
Fors erit ut prodat fatuo sententia magni
Ponderis. At quosvis tibi versus afflet Apollo,
Ne subitò lecturus eos, ad singula curras
Tu loca; nec vatem magis hunc imitêre furentem
Qui sua vana legens accentu scripta canoro,
Quemque salutantûm recitans adit, insequiturque
Versibus hos qui prætereunt, vicisque lacessit.
Nullum est cœlicolis usquàm venerabile templum,
Quo quis ab ejus se possit defendere musâ.

Mais que Junon constante en son aversion,
Poursuive sur les flots les restes d'Ilion ;
Qu'Éole en sa faveur les chassant d'Italie,
Ouvre aux vents mutinés les prisons d'Éolie ;
Que Neptune en courroux s'élevant sur la mer,
D'un mot calme les flots, mette la paix dans l'air,
Délivre les vaisseaux, des Syrtes les arrache ;
C'est là ce qui surprend, frappe, saisit, attache.
Sans tous ces ornemens le vers tombe en langueur ;
La poésie est morte, on rampe sans vigueur :
Le poète n'est plus qu'un orateur timide,
Qu'un froid historien d'une fable insipide.

Ch. 4.

Ne vous enivrez point des éloges flatteurs,
Qu'un amas quelquefois de vains admirateurs
Vous donne en ces réduits, prompts à crier merveille :
Tel écrit récité se soutient à l'oreille,
Qui, dans l'impression au grand jour se montrant,
Ne soutient pas des yeux le regard pénétrant.
On sait de cent auteurs l'aventure tragique,
Et Gombaut tant loué garde encor la boutique.
Ecoutez tout le monde, assidu consultant :
Un fat quelquefois ouvre un avis important.
Quelques vers toutefois qu'Apollon vous inspire,
En tous lieux aussitôt ne courez pas les lire.
Gardez-vous d'imiter ce rimeur furieux,
Qui, de ses vains écrits lecteur harmonieux,
Aborde en récitant quiconque le salue,
Et poursuit de ses vers les passans dans la rue.
Il n'est temple si saint, des anges respecté,
Qui soit contre sa muse un lieu de sureté.

Rursùs id admoneo : tibi sit reprehensio dulcis ;
Ac docilis recto, nec mussans, corrige mendas :
Sed simul arguerit, pudeat te cedere stulto.
Sæpè vir ignarus, sublimis, acutulus, omne
Oppugnat quod scripseris, ac fastidit iniquè,
Carmina et egregia, et præclarè audacia carpit.
Læva viri frustrà argumenta refellis : amat se
Falso in judicio ; cæcusque ac debilis etsi
Mente sit, aspectu credit se cuncta tueri.
Sunt metuenda ejus monita ; hæc, tu sæpè, sequendo
Dùm scopulum vitare putas, submergeris undâ.

Elige censorem solidum sanumque, gubernet
Quem ratio, illustretque scientia, quique sagaci
Protinùs inquirat graphio quâ parte labores,
Quamque tibi celare velis. Hic tollet inepta
Jam dubia unus, et exsolvet tibi deniquè motum
Relligione animum. Quo felici ille monebit
Afflatu, currens quondàm mens vivida, pressa
Arte nimis, violet leges, atque arte magistrâ,
Non dubitet positos audax transmittere fines.
Rara sed est hic censor avis prudentior. Olim
Carmine præcellens, absurdè judicat ; atque est
Versibus insignis vates, et clarus in urbe,
Cui sint Virgilius Lucanusque unus et idem.

Aurem, scriptores, monitis advertite nostris.
Illane quæ vobis lautè finguntur, amari
Vos cupitis ? Præcepta ferens doctissima, ubiquè
Musa juvet ; passim conjungat et utile dulci.
Sanus enim nugarum spernit inania lector,
Postulat atque suum ludus vertatur in usum.

Je vous l'ai déjà dit, aimez qu'on vous censure,
Et souple à la raison, corrigez sans murmure.
Mais ne vous rendez pas dès qu'un sot vous reprend.
Souvent dans son orgueil un subtil ignorant,
Par d'injustes dégoûts combat toute une pièce,
Blâme des plus beaux vers la noble hardiesse.
On a beau réfuter ses vains raisonnemens,
Son esprit se complaît dans ses faux jugemens;
Et sa foible raison, de clarté dépourvue,
Pense que rien n'échappe à sa débile vue.
Ses conseils sont à craindre, et si vous les croyez,
Pensant fuir un écueil, souvent vous vous noyez.
Faites choix d'un censeur solide et salutaire,
Que la raison conduise et le savoir éclaire,
Et dont le crayon sûr, d'abord aille chercher
L'endroit que l'on sent foible, et qu'on se veut cacher.
Lui seul éclaircira vos doutes ridicules,
De votre esprit tremblant lèvera les scrupules.
C'est lui qui vous dira, par quel transport heureux,
Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux
Trop resserré par l'art, sort des règles prescrites,
Et de l'art même apprend à franchir les limites.
Mais ce parfait censeur se trouve rarement:
Tel excelle à rimer qui juge sottement,
Tel s'est fait par ses vers distinguer dans la ville,
Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.
Auteurs, prêtez l'oreille à mes instructions.
Voulez-vous faire aimer vos riches fictions?
Qu'en savantes leçons votre muse fertile,
Par-tout joigne au plaisant le solide et l'utile.
Un lecteur sage fuit un vain amusement,
Et veut mettre à profit son divertissement.

Scripta animum vitamque mihi referentia, tete
Continuâ vulgo monstrent gravitate verendum.
Non equidem multi faciam illum ego moribus hostem,
Qui turpis versu desertor honoris, et ausus
Sonti virtutem calamo jam prodere, vultum
Inficit, ac vitium idem reddit amabile cordi.
Nec tamen his fuerim numerandus tristibus ipse
Ingeniis, quorum castis sententia amorem
Omnibus à scriptis prohibet; dùm divite scenam
Ornatu nudare volunt, clamantque Chimenen
Rodrigumque dati culpandos esse veneni.
Et lascivus amor, si dixeris ore pudico,
Nil movet obscœni. Dido, geme, teque venustam
Prome mihi: damnabo ream, etsi fletibus adfiens.
Innocuo vates virtutis carmine custos
Titillans sensus, non mollia pectora fœdat;
Flamma nec ulla nocens insonti accenditur igni.
Ergò age, virtutem colito, pascatur et illâ
Mens tua. Quanquàm animus generoso robore præstet,
Pectoris abjecti solet is redolere pudenda.
Imprimis procùl hinc turpem, procùl esse jubebo
Invidiam; rabies est illa maligna minorum.
Non vitio sublimis eo corrumpitur auctor.
Inficitur medius, semper comitatur et illo.
Æmulus obscurus machinâ fulgentibus instat
Ad proceres; frustrà in digitos sese erigit; atque
Deprimit excelsum, non impar fiat ut ipse.
At nos indecores nunquàm labamur ad artes;
Nobis est nec honor spreto quærendus honore.

Que votre ame et vos mœurs peintes dans vos ouvrages,
N'offrent jamais de vous que de nobles images.
Je ne puis estimer ces dangereux auteurs,
Qui de l'honneur en vers infâmes déserteurs,
Trahissant la vertu sur un papier coupable,
Aux yeux de leurs lecteurs rendent le vice aimable.
Je ne suis pas pourtant de ces tristes esprits,
Qui bannissant l'amour de tous chastes écrits,
D'un si riche ornement veulent priver la scène,
Traitent d'empoisonneurs et Rodrigue et Chimène.
L'amour le moins honnête, exprimé chastement,
N'excite point en nous de honteux mouvement.
Didon a beau gémir, et m'étaler ses charmes,
Je condamne sa faute, en partageant ses larmes.
Un auteur vertueux dans ses vers innocens,
Ne corrompt point le cœur, en chatouillant les sens;
Son feu n'allume point de criminelle flamme :
Aimez donc la vertu, nourrissez-en votre ame.
En vain l'esprit est plein d'une noble vigueur,
Le vers se sent toujours des bassesses du cœur.

Fuyez sur-tout, fuyez ces basses jalousies,
Des vulgaires esprits malignes frénésies.
Un sublime écrivain n'en peut être infecté.
C'est un vice qui suit la médiocrité.
Du mérite éclatant cette sombre rivale,
Contre lui chez les grands incessamment cabale,
Et sur les pieds en vain tâchant de se hausser,
Pour s'égaler à lui, cherche à le rabaisser.
Ne descendons jamais dans ces lâches intrigues,
N'allons point à l'honneur par de honteuses brigues.

Nec tibi perpetuum sint, quæso, carmina munus.
Cultor amicorum sis; sis fideique probatæ.
Haud satis est gratè lepidèque inludere libro;
Nos homines inter versari, ac vivere par est.
En laudem propone tibi; nec turpia spectes
Unquàm lucra, viges claro qui nomine scriptor.
Haud pudor, haud scelus est, si præditus alto
Olim animo cupiàt pretium fructumque laboris.
Nùm verò patiar laudatos, laudis et almæ
Pertæsos, cupidosque æris, queis vilis Apollo
Servit typographis, divinaque sordida fiunt?

Ad Lusciniam.

Cur queribunda tuos renovas, Philomela, dolores,
Dùm te tristitiâ quæque levare student?
Ut tibi sit gratus, cùm vere renascitur orbis;
Sola ignes Dryadum protegit umbra tuos.
Jam procùl et Boreas hyberno frigore sævit,
Terra viret rursùs, rursùs et æthra micat.
Dulcis amans Cephali, Phœbeæ nuntia lucis
Rore tibi Floram divite flendo rigat.
Floribus involitans zephirus spargenda per agros
Balsama, quæ tellus halat odora, legit.
Auscultat pennata cohors te muta canentem,
Venatorque tibi parcit et ipse ferus.
Nec minùs antiquum memorans miserata dolorem,
Antè oculos caræ fata sororis habes.
Infelix, eheu! mala quàm pejora recordor!
Quæ tuleris luges, lugeo quæque fero.

Que

Que les vers ne soient pas votre éternel emploi,
Cultivez vos amis, soyez homme de foi.
C'est peu d'être agréable et charmant dans un livre,
Il faut savoir encor et converser et vivre.
Travaillez pour la gloire, et qu'un sordide gain,
Ne soit jamais l'objet d'un illustre écrivain.
Je sais qu'un noble esprit peut, sans honte et sans crime,
Tirer de son travail un tribut légitime :
Mais je ne puis souffrir ces auteurs renommés,
Qui dégoûtés de gloire et d'argent affamés,
Mettent leur Apollon aux gages d'un libraire,
Et font d'un art divin, un métier mercenaire.

Au Rossignol. J. B. Rousseau.

Pourquoi, plaintive Philomèle,
Songer encore à vos malheurs,
Quand, pour apaiser vos douleurs,
Tout cherche à vous marquer son zèle ?
L'univers à votre retour
Semble renaître pour vous plaire ;
Les Dryades à votre amour
Prêtent leur ombre solitaire ;
Loin de vous l'aquilon fougueux
Souffle sa piquante froidure ;
La terre reprend sa verdure ;
Le ciel brille des plus beaux feux ;
Pour vous l'amante de Céphale
Enrichit Flore de ses pleurs,
Le zéphir cueille sur les fleurs
Les parfums que la terre exhale ;

Et cùm ferre tibi curet natura levamen,
Suspirare vetor, fletibus atque frui.

Arguitur Phœbus.

Trux pater atque injuste Deus, quo gignitur aurum,
Cur adeò proles indiget ære tua?
Dùm celeres, crudelis equos currumque gubernas,
Cur tua, dic, proles cogitur ire pedes?
Ambrosiâ dùm tu satiaris, nomen inane
Cur jactans proles occidit illa fame?
Nostros vestis agros; quamvis temnenda, superba,
Vestitu proles cur tua penè caret?
Splendida condecorat tibi regia tecta supellex,
Cur tam nuda tuis obvenit usquè domus?
Natis ergò pater sis mollior; utque pusilli
Res tibi constet, opes da modò, Phœbe, bonis.

Pour entendre vos doux accens,
Les oiseaux cessent leur ramage,
Et le chasseur le plus sauvage
Respecte vos jours innocens.
Cependant votre ame attendrie
Par un douloureux souvenir,
Des malheurs d'une sœur chérie
Semble toujours s'entretenir.
Hélas ! que mes tristes pensées
M'offrent des maux bien plus cuisans !
Vous pleurez des peines passées,
Je pleure des ennuis présens ;
Et quand la nature attentive
Cherche à calmer vos déplaisirs,
Il faut même que je me prive
De la douceur de mes soupirs.

Reproches à Phébus.

Père cruel, injuste Dieu,
Qui produis l'or par ta puissance,
Pourquoi toujours dans l'indigence
Tes enfans en ont-ils si peu ?
Apprends-moi, père sans pitié,
Tandis qu'avec éclat tu guides
Ton char et tes coursiers rapides,
Pourquoi tes enfans vont à pied ?
Enorgueillis d'un titre vain,
Pourquoi, tandis que l'ambroisie
Selon ton gré te rassasie,
Tes enfans meurent-ils de faim ?
Par toi nos champs sont revêtus
Des ornemens les plus aimables.

Manè.

Sidera pallescunt; repetunt sua vela tenebræ:
Umbra fit ut nubes, tollitur atque fugit.
Has lux insequitur, noctem pulsatque silentem:
Auroræ radiis jam rubet ecce polus.
Vixque papaveribus coopertus currum ebeninum
Somnus adit: circùm Somnia vana volant.

Ex libello supplici ad Ludovicum XIV, de quâdam Rhodani insulâ quam ejus Ministri regno vindicabant, excerptum Tetrastichon.

Quid tibi præstaret, Gallorum maxime rector,
Congestus sabulis ac lapidosus ager?

Pourquoi fiers, quoique méprisables,
Tes enfans sont-ils presque nus ?
Dans ton palais sont rassemblés
Cent trésors dont il est la source.
Pourquoi tes enfans, sans ressource,
Sont-ils toujours si mal meublés ?
Uses-en donc plus tendrement ;
Traite tes enfans en vrai père :
Et pour qu'il ne t'en coûte guère,
Enrichis les bons seulement.

Le Matin. Bernis.

Le feu des étoiles
Commence à pâlir ;
La nuit dans ses voiles
Court s'ensevelir.
L'ombre diminue,
Et comme une nue
S'élève et s'enfuit :
Le jour la poursuit ;
Et par sa présence,
Chasse le silence,
Enfant de la nuit...

Mais, déjà l'auroré
Du feu de ses yeux
Embellit et dore
Les portes des Cieux...
Le Dieu du repos,
Couvert de pavots,
Remonte avec peine
Sur son char d'ébène.
Dans les airs portés,
Les aimables Songes,
Suivis des mensonges,
Sont à ses côtés....

Fragment d'un placet à Louis XIV, à l'occasion d'une île du Rhône dont l'Etat vouloit s'emparer ; par Roubin, de l'ancienne académie d'Arles.

Que seroit-ce pour toi, grand monarque des Gaules,
Qu'un tas de sable et de gravier ?

Quò mea, quò tandem foret insula? crescit in illâ
Sola salix; tibi, rex, laurus at una placet.

Ad imperatorem Desaix, in prœlio apud vicum Marengo commisso cæsum.

Dux, moreris, moreris fortissime! nomen et ævum
Num simul æternùm disperitura putas?
In vastis te mœstus Arabs, te narrat arenis;
Te soboli soboles dicet et usquè suæ.

Bonapartè.

Ignis, terra, fretum, simul huic infesta fuêre:
Res orbi felix! hæc tria vicit ovans.

Extemporale imagini D. Buffleri subscriptum.

Ipse suam vati citharam commisit Apollo,
Ipsa Charisque viro, cuique placere dedit.
Non admirari, versus si legeris, illum,
Necnon, si mores nôris, amare nequis.

Facta aliquantò post Bertini mortem carmina.

Abstulit in tumulum citharam Bertinus amœnam;
Ingenuos iterat Parnius ore modos.
Hîc fuerat Veneris festivo carmine cygnus,
Ac teneræ tenera est ille columba deæ.

Que faire de mon île ? il n'y croît que des saules,
Et tu n'aimes que le laurier.

Au général Desaix, tué à la bataille de Marengo. Fontanes.

Tu meurs, brave Desaix ! tu meurs ! ah ! peux-tu croire
Que l'éclat de ton nom s'éteigne avec tes jours ?
L'Arabe, en ses déserts, s'entretient de ta gloire ;
Et ses fils à leurs fils la redirent toujours.

Bonaparte. Damin.

Il eut pour ennemis le feu, la terre et l'onde :
Il en a triomphé pour le bonheur du monde.

Impromptu mis sous le portrait de Boufflers. Valmalète.

Phébus lui confia sa lyre,
Des Grâces il reçut l'heureux don de charmer ;
Sans l'admirer on ne sauroit le lire,
Ni le connoître sans l'aimer.

Vers faits quelque temps après la mort de Bertin. Fayolle.

Bertin vient d'emporter sa lyre dans la tombe ;
Parny répète encor ses accens ingénus :
L'un est le cygne de Vénus,
L'autre en est la tendre colombe.

De tragœdâ Vestris.

Quæ dea sub Vestris specie scenam ornat? agentem
Audi, Melpomenes; aspice, Cypris erit.

Epigramma.

Hic stolidus vates Phœbi se credit alumnum:
Sic scarabæus avem, si volet, esse putat.

Ad dominum Pellegrin.

Dis geminum Flaccum geminis decerno dicandum:
Antiquum Veneri, Mulciberoque novum.

Ad Zelphiram, de veste acu ab eâ pictâ.

Ergo Minerva tuum laudem est exemplar ad omnem:
Sunt simul illius mens tibi, vox et acus.

Ad dominum la Tremblaye.

Is visu pulcher, quem convenis, ille Lemanus,
Atrum Cocyti jam mihi littus habet.
Orpheus es, subiens illos à lumine fines,
Ut recrees cantu tristia regna tuo.

Sur Mad. Vestris. Urb. Domergue.

Quelle divinité sous les traits de *Vestris*,
Descend des Cieux pour embellir la scène ?
Qui la voit, la prend pour Cypris ;
Et qui l'entend, pour Melpomène.

Epigramme. Gobet.

Ce rimailleur à tête folle,
Fait des vers, et se croit favori d'Apollon :
Il est semblable au hanneton,
Qui se croit oiseau quand il vole.

A l'abbé Pellegrin.

On devroit, soit dit entre nous,
A deux divinités offrir tes deux Horaces :
Le latin à Vénus, la déesse des grâces ;
Et le françois à son époux.

A Zelphire, sur une veste brodée de sa main.
La Dixmerie.

Minerve, en tout, fut donc votre modèle !
C'est peu de réunir ses plus rares vertus,
Vous y joignez encor ses autres attributs :
Vous pensez, vous parlez et vous brodez comme elle.

A La Tremblaye. Voltaire.

Ce beau lac de Genève où vous êtes venu,
Du Cocyte bientôt m'offre les rives sombres ;
Vous êtes un Orphée, en ces lieux descendu
Pour venir enchanter les ombres.

Epitaphium.

Hic jacet impliciti, non docti stractor acervi;
Functus speravit vivere : vivus obit.

Medico Calvet.

Te rapit ad lectum pietas, Calvete, doloris:
Te præit ecce quies, te sequiturque salus.

Distichon scriptum Dianæ D. Allegrain.

Decipit, ah! fallax te marmore ficta Diana:
Ne sis Actæon, mox fuge; spirat enim.

Ætas Aurea.

O prisci mores! commenta, ô dulcia vatum!
Fabula quæ fingit, quid vetat hæc fieri?
Quid minimè deceat callemus, quid sit honestum.
In cœlum virtus tollitur; ipsa jacet.

Epitaphe. Rousseau.

Ci-gît l'auteur d'un gros livre,
Plus embrouillé que savant.
Après sa mort il crut vivre,
Et mourut dès son vivant.

Au médecin Calvet. Paul.

Lorsque vers la douleur la pitié te conduit,
Le calme te précède, et la santé te suit.

Distique mis au bas de la Diane d'Allegrain. Guichard.

Sous ce marbre imposteur, toi que Diane attire,
Crains le sort d'Actéon; tu vois qu'elle respire.

Siècle d'Or. Bernis.

O mœurs du siècle d'or! ô chimères aimables!
Ne saurons-nous jamais réaliser vos fables?
Et ne connoîtrons-nous que l'art infructueux
De peindre la vertu sans être vertueux?

PHILELPHE. (François) *

C. Julius Cæsar.

Sum genus Æneadum Caius cognomine Cæsar
Julius : Assyrios, Cyrum Macedumque ferocem
Qui juvenem probitate animi, qui corporis acer
Viribus exsuperans, fueram pater urbis et orbis.

POLIGNAC. (le Cardinal de) **

Deum existere.

Felix qui veras avidus cognoscere causas,
Sensus assurgit suprà, nullumque secutus
Ductorem, præter lumen rationis amicum
Vimque animi, reliquis mortalibus invia tentat
Ipse loca, explorat rerum caput, atque per omnes

* Naquit à Tolentin en 1398, et mourut à Florence en 1481. Ses talens furent très-précoces. Dès l'âge de 18 ans on lui confia une chaire d'éloquence, qu'il remplit de la manière la plus brillante.

** Né au Puy-en-Velai en 1661, mort à Paris en 1741, brilla d'abord dans le monde par les agrémens de son esprit et par les charmes de sa société. Il s'illustra depuis dans deux carrières bien différentes : celle des négociations et des ambassades, et celle des arts et des sciences. Également animé du zèle de la religion et du goût de la poésie latine, il se plaça parmi les premiers modèles dans ce der-

PHILELPHE. (François)

C. Jules César.

Je suis issu du sang d'Enée; les rois d'Assyrie, Cyrus, le jeune monarque de Macédoine, célèbre par son intrépidité, n'ont eu ni ma droiture d'ame, ni ma force de corps : j'avois été le pére de Rome et de l'univers.

POLIGNAC. (le Cardinal de)

Existence d'un Dieu. Trad. de Bougainville.

Heureux celui dont le génie s'élevant au-dessus des sens, vole, guidé par la raison, à la découverte des véritables principes, et perce le sombre voile qui dérobe aux mortels les mystères de la nature! La faveur équivoque des rois, les faux biens que distribue l'inconstante fortune, les malheureux plaisirs

---

nier genre, par son *Anti-Lucrèce*. Il combat dans ce poème les dogmes et la morale du séduisant apôtre d'Epicure, avec une solidité, une abondance et une facilité qu'on admire. Il est fâcheux que pour détruire le système physique de Lucrèce, il lui ait opposé celui de Descartes au lieu de celui de Newton. On a fait ce quatrain pour son portrait :

Aux talens du Pirée, à ceux de l'Hélicon,
Polignac joignant la sagesse,
En Grèce auroit été Platon,
A Rome eût effacé Lucrèce.

Civibus ut tandem non vellera murice tincta ;
Non aurum aut gemmas, ast aurea dicta ferentes ;
Ditarent patriam nova per commercia veri . . . . .
. . . . . .

Mens.... cunctis præsit communis oportet;
Corporis arcanos quæ possit adire recessus,
Et latebras animæ, facilique impellere nisu
Quidquid erit promtum ad nutus, et ritè paratum;
Ut simul optati possint erumpere motus.
Illius efficere est, nostra est optare facultas.
Talia si verò præsensque, potensque requirunt
Numinis auxilium, credes nil Numine egere.
Quæ nobis etiam nec percipientibus, imò
Sæpiùs invitis, hoc nostro in corpore fiunt;
Queis tamen et finis suus est et provida causa!
Hoc Numen, Quinti, mentem cum corpore junxit;
Quæ nullâ per se poterant ratione ligari :
Fœderis et sequimur leges, quas fœderis auctor
Instituit; geminis hominem constare jubendo
Naturis : ut mens per se discernere verum,
Per sensus res corporeas apprendere posset,
Et capite ex utroque suum mundique parentem.
Nam quis non videat, finitæ si breve corpus
Subjicitur menti, mens quanta sit illa, supremo
Quæ regit arbitrio vastum quem condidit orbem!
Non poterit sine consilio tam parva moveri
Machina, tam fragilis; te judice, tanta regetur
Mentis inops! Credant Epicuri de grege porci.

pour étudier les monumens de la savante antiquité. Utiles voyageurs qui, rapportant à leurs citoyens, non des laines teintes de pourpre, non de l'or et des pierreries, mais de précieuses vérités, les enrichirent par un commerce jusqu'alors inconnu...

. . . . . .

Il faut que nous soyons tous assujettis aux lois d'un Être intelligent, qui joigne à la connoissance de nos plus secrètes pensées un empire souverain sur nos organes, qui ébranle au premier cri de notre volonté, ceux que rien n'altère, afin que les opérations de notre corps répondent sur le champ aux vœux de notre ame. C'est à nous de désirer, à lui d'agir. Mais si les mouvemens subordonnés à notre ame, ne peuvent être produits sans le secours d'une Divinité toute-puissante, combien ce secours est-il nécessaire pour tous ceux qui s'exécutent dans notre corps, sans que nous y pensions, souvent même malgré nous, et qui cependant ont un principe, et tendent vers une fin? C'est à cette Divinité, Quintius, que vous devez attribuer l'alliance de l'ame avec le corps. Le Tout-Puissant pouvoit seul triompher de l'opposition de ces deux êtres. Auteur de cette union, il l'a fondée sur des lois immuables : il a fait de l'homme un composé de deux substances, afin que l'ame, par elle-même capable de connoître la vérité, pût, avec le concours des sens, percevoir les objets corporels, et s'élever par ces deux routes à la contemplation de son auteur, du principe et du Maître de l'univers. En effet, peut-on se reconnoître et refuser de rendre hommage à la

Variorum animalium Industria.

Quippè recordari, sentire, audire, videre,
Olfactu, gustu, res et secernere tactu,
Et fugere atque sequi cernuntur, et artibus uti:
Internosse suis etiam medicamina morbis,
Et varias inter legere hanc, quæ proderit herbam:
Indè voluptatis sensu pariterque doloris,
Lætitiâ et luctu, spe vel formidine tangi;
Sic et amore et amicitiâ, stimulisque vicissim
Irarum atque odii: varioque cupidinis æstu
Currere ad illecebras; ultroque ac sponte moveri;
Insuper et morem gerere et mansuescere cultu;
Blanditiis delectari, et parere flagello.

Hinc aliquas vitiis, aliquas virtutibus olim
Insignes dixêre feras: hominique fuisse

Divinité ? Si ce corps périssable est soumis aux ordres d'une intelligence bornée, quelle doit être l'intelligence, dont le pouvoir a tout créé, dont la sagesse gouverne tout ? Une machine aussi petite, aussi fragile que la nôtre, ne peut être mue sans dessein ; et les mouvemens d'une machine aussi grande que le monde, n'auront d'autres lois que les caprices du hasard ! Laissons cet absurde sentiment aux disciples grossiers d'Épicure.

Industrie de divers animaux.

Les animaux ont de la mémoire et du sentiment : ils voient, ils entendent. Capables de distinguer les objets par l'odorat, le tact et le goût, ils peuvent, suivant qu'ils en sont frappés, y tendre ou les fuir : pour arriver à leur but, ils savent employer la ruse. Instruits des remèdes convenables à leurs maladies, ils choisissent dans un grand nombre de plantes le spécifique auquel en est attachée la guérison. Le plaisir et la douleur, l'affliction et la joie, l'espérance et la crainte agissent sur eux comme sur nous. De l'amitié, de l'amour, on les voit passer aux transports de la colère, à ceux de la haine ; et susceptibles de toutes sortes de désirs, se livrer à ce qui les charme, avec cette vive ardeur qu'inspirent les passions. Nés libres, ils se meuvent volontairement. Soumis, et pour ainsi dire humanisés par l'homme, ils aiment les caresses, ils redoutent les châtimens, ils obéissent même aux menaces.

De là vient qu'on a de tout temps attribué certains vices à quelques-uns, certaines vertus à d'au-

Primitùs exemplo, atque opera ad complura magistras :
Ut canis occultum silvis deprendere damam
Nare sagax, et odora sequi vestigia prædæ,
Venari docuit. Super hoc miracula narras;
Quo desiderio, quâ sollicitudine raptus
Amissum perquirat herum, tandemque reperto
Gestiat exultans ! custos quàm fidus et audax
Credita terrifico latratu limina servet !
Arceat à stabulis furesque, luposque rapaces,
Atque vagas prudens reddat præsepibus agnas :
Tùm comes ipse viæ, quoties benefacta rependens
Aggredientem armis irruperit acer in hostem;
Aut occisorem morsu patefecerit ultor.
Nam cur dissimulem vulgò quæcumque feruntur?
Fortè etiam insidias vulpes, artemque latendi,
Perque canaliculos fodiendæ subtus arenæ
Monstravit fecitque viam ad quærenda metalla;
Undè homines docti cœperunt viscera terræ
Rimari, excisosque manu subvertere montes.
Et, nimis, ah ! nisi nos odiis acuisset ad arma
Ipse furor, stragem violens lupus atque ruinam,
Magnanimusque leo docuisset prælia belli.
Prosilit ad prædam rapidus leo, Cæsar ad orbis
Imperium : finis, fateor, diversus utrique;
At non dissimiles pugnæ; labor unus et idem
Quo cœnam fera, quo regnum sibi comparat heros.
Et quid non elephas, quid mimo simia gestu
Non præstat; vafra et feles, saltator et ursus?
Lucifuga enutrit truncatos noctua mures,
Ne fugiant; prædamque sibi gnatisque saginat.
Paxillos in aquam primus defigere castor

tres, comme leur caractère distinctif. De là cette opinion, que les animaux ont en plusieurs points servi de maîtres et de modèles à l'homme. Nous apprîmes à chasser, en voyant le chien suivre d'un pas sûr les traces de sa proie, ou la découvrir avec sagacité dans l'épaisseur des forêts. Que de traits frappans offre la conduite de ce merveilleux animal! Fidèle, prudent, intrépide, il veille à la sureté de nos demeures; il conduit, il garde un troupeau nombreux; il fait rentrer les brebis dans leurs parcs; il en défend l'abord aux ravisseurs. Quelle inquiétude, quels regrets ne montre-t-il pas, lorsqu'il a perdu son maître? Quelle joie quand il l'a retrouvé? Plein de reconnoissance, il s'expose, pour le tirer du péril, aux coups d'un assassin; et si ses courageux efforts ne peuvent sauver ce maître si cher, il le venge : son acharnement, ses morsures dénoncent le meurtrier. Peut-être aussi le renard nous aura-t-il appris à dresser des piéges, à fouiller les entrailles de la terre, à percer les montagnes? peut-être devons-nous à l'imitation de quelqu'une de ses manœuvres la découverte des métaux? Et la guerre elle-même, cet art funeste et déplorable, tant de féroces animaux ne l'auroient que trop enseignée aux hommes, si les hommes, instruits par leur propre fureur, n'eussent pas été d'eux-mêmes altérés du sang de leurs semblables. Le lion se jette sur sa proie; César envahit le sceptre de l'univers. Avec des vues différentes, tous deux usurpateurs, ils usent de la même violence : l'animal pour assouvir sa faim sanguinaire, le héros pour orner du diadème

Mensibus incumbat calidis, tectoque recondat
Provida congestas hyberna in pabula messes;
Erudiens mortale genus, tardamque pigrorum
Desidiem increpitans hebetemque ad munia sensum!
Cernis, ut uvidulos libans apis aurea flores
Decerpit lentum humorem, et salsugine dulci
Telluris medicatum adipem, pretiosaque cœli
Munera, purpureis sparsim gemmantia mappis;
Et rorem exsugit, quem concoxêre tepentes
Primitiæ radiorum et blanda exordia lucis.
Indè domum revolat spoliis fragrantibus uda,
Serpylloque thymoque gravis, prædâque superbit.
Tùm lectas partitur opes; sexangula primùm
Horrea ductilibus ceris, cratesque favorum
Per forulos et cancellos quincunce politâ
Ædificans. Credas musivum opus, ordine comtum
Dædaleo; Euclidisque omnes didicisse figuras,
Fabrilesque diù docilem excurrisse per artes:
Sic ad libellam concinnè, sic ad amussim
Cuncta; cavis adeò vaginis limpida forma est
Et nitor; ingeniumque et mira industria lucent.
His tandem dites epulas, præsaga futuri,
Condere amat: cùm tristis hiems nudaverit orbem,
Omniaque ingratâ torpedine capta jacebunt,
Mellę suo tacitos inter saturanda penates.
Prætereà, si quæ latebris peraguntur in illis
Investigare est, quot erunt memoranda? Fovetur
Publica res: fraternus amor, mens omnibus una.
Sunt mores apibus, sunt jura, ducemque sequntur,
Et sua quemque manent obeunda negotia civem.
Est quoque militiæ labor ac decus; arma capessunt
Pro patriâ exiguisque focis: sunt agmina sæpè

alléguer ici ? L'infatigable fourmi travaille tout l'été pour remplir ses magasins, de ce qui doit pendant l'hiver assurer sa subsistance : modèle parfait du citoyen, sa conduite est une leçon pour ces hommes dont la coupable mollesse prétend aux avantages de la société, sans en partager les travaux. Voyez avec quelle légèreté l'abeille voltigeant sur la surface humide des fleurs, en tire une gomme parfumée, pompe la sève qui s'y porte du sein de la terre, et leur enlève ces perles liquides et transparentes, qui répandent un si vif éclat sur le bord de leurs calices ; voyez avec quelle ardeur elle recueille les brillantes larmes de l'aurore, échauffées par la douce chaleur des premiers rayons du soleil. Chargée de serpolet et de thym, elle revole ensuite vers la ruche ; et fière du succès de sa course, elle y dépose une moisson qu'elle n'a pas faite pour elle seule. Pour la renfermer, elle bâtit avec une cire qui s'étend à son gré, des cellules hexagones, qui, s'appliquant les unes aux autres, forment un échiquier dont les cases sont séparées par des cloisons. On prendroit cet ouvrage, digne du génie de Dédale, pour le chef-d'œuvre d'un habile architecte consommé dans la science d'Euclide, et qu'une longue étude instruisit à fond de tous les arts. Telles sont la proportion, la justesse qui règnent dans toutes les parties de l'édifice : tant les alvéoles sont clairs et transparens, tant il brille de dessein et d'adresse dans leur merveilleuse structure. L'abeille prévoyante y fait avec soin de grandes provisions de miel ; elle vivra de ce nectar, fruit de ses travaux,

Missa colonorum, nova qui procùl oppida condant;
Et gentis leges, ritus, nomenque propagent.
Quid majus meliusve hominum sapientia præstat.

. . . . Vidi quà turbidus ire Danastris
Incipit, ac patulos Dacorum adlambere campos,
Ucraniâ in pingui, quâ non felicior olim
Terra fuit, dùm bello acres habuêre Cosaci,
Nunc stat iners nulloque exercita vomere tellus;
Vidi belligeras acies et castra ferarum,
Queis color haud cunctis unus; nigrantia terga
Sunt aliis, fulvæque aliis per corpora setæ;
(Bambaces patriâ dixerunt voce Poloni)
Vulpinum genus; innocuo ni vivere pastu
Mos esset, penitùsque animanti ignoscere prædæ.
Nam virides populantur agros, specubusque profundis

lorsque les frimas auront dépouillé la terre, et que toute la nature languira sans ame et sans vie. Que sera-ce si vous portez un œil attentif sur ce qui se passe de plus secret dans l'intérieur de la ruche ? Que vous découvrirez d'objets dignes d'admiration ! On y travaille avec ardeur pour le bien de la société ; une vive tendresse en unit les membres, un même esprit les anime. Les abeilles ont des mœurs, des lois, un chef ; chacune d'elles fait partie d'une république, a son département, ses fonctions à remplir. L'art militaire a pour elles des charmes. Sensibles à la gloire qui l'accompagne, et peu touchées de ses dangers, elles s'arment pour la défense de leur patrie. Souvent de nombreuses colonies en sortent pour fonder au loin de nouvelles villes, pour étendre les lois, le nom et les usages de la nation. Que peut faire de plus grand, de plus beau, toute la sagesse des hommes ? . . . .

Dans la fertile Ukraine, terre à présent inculte, mais où régna l'abondance, tant qu'elle eut les belliqueux Cosaques pour habitans ; j'ai vu rangées en bataille des troupes nombreuses d'animaux sauvages, ennemis irréconciliables, quoique d'une même espèce, et distingués seulement par la couleur. Les uns sont fauves, les autres noirs. En Pologne on les appelle baubaques : c'est une sorte de renards, mais ils ne vivent que des productions de la terre. Ils se contentent de moissonner de vertes campagnes, d'amasser dans leurs retraites souterraines des provisions de fourrage ; et c'est la possession de ces cavernes ou de ces prairies,

Suffodiunt; ac de latebris et gramine certant.
Quales inter se populi quos flumine magno
Dissociat Rhenus, campos et littora propter
Bella gerunt: acuit totas hinc Gallia vires,
Atque illinc toto Germania robore pugnat.
Ergò ubi villosas pecudes excivit ad arma
Laudis amor ferus, et vincendi cœca libido,
Plebem iracundam vomit undiquè terra cavernis.
Ociùs ecce fremunt: vasto micat æquore miles
Agminibus primùm sparsis atque ordine nullo;
Tùm varias ineunt, certo rectore, cohortes.
Utraque in optatis metatur castra viretis,
Expanditque suos acies adversa maniplos:
Quin et utrinquè pares animos, eademque videres,
Non sine terrifico strepitu, præludia pugnæ.
Ut Mars accensus cantu, signumque ululatus,
Ceu tuba rauca, dedit; concurritur impete magno,
Miscenturque agiles turmæ; furit hostis in hostem
Discolor, effusoque madens rubet herba cruore:
Spesque, metusque modò hanc, modò partem deserit illam.
O quot solertesque dolos et fortia facta
Observantûm oculis adimit certaminis horror!
Altera pars tandem fato meliore triumphat:
Victa fugit, secura procùl sibi pabula quærens.
Nec sequitur fusam, at deserta cubilia victrix
Occupat; et partis grassari gaudet in arvis.
Verùm in captivos, dominorum provida miras
Sævitia exercet pœnas: mœsta agmina condunt
In foveis, coguntque omnes servire per annos.
Atque ubi tempestas brumâ veniente rigescit,
Et complenda monet secto cellaria fœno,

qui fait l'unique sujet de leurs querelles. Ainsi les peuples que sépare le large et profond canal du Rhin, se disputent par de sanglantes guerres l'empire de ses bords. D'un côté l'Allemagne rassemble toutes ses forces; la France oppose de l'autre tout le poids de sa puissance. Lors donc qu'un amour farouche de la gloire, et qu'une aveugle passion de vaincre s'emparent de ces féroces animaux, la terre, du sombre creux de ses cavernes, vomit un peuple de combattans furieux. Leur frémissement annonce l'ardeur qui les anime. Ils se répandent d'abord dans la plaine, divisés par pelotons et sans ordre; mais bientôt on les voit former, sous un chef, différens bataillons. Les deux armées tracent leur camp dans la prairie dont la conquête est l'objet de leur ambition, et chacune se range sur une ligne opposée. De part et d'autre vous verriez les mêmes transports; le combat est précédé par les mêmes préludes qu'accompagne le bruit le plus terrible. Un cri guerrier donne le signal. Animés par ces sons effrayans, ils se livrent à leur impétueuse fureur. Tout se choque, tout se mêle en un instant; les coups se confondent; la couleur montre à chacun l'ennemi sur lequel doivent tomber les siens, et la terre rougit inondée de sang. L'espérance et la crainte passent tour à tour d'un parti dans l'autre. Combien de ruses, combien de traits d'une bravoure héroïque l'horreur du combat ne dérobe-t-elle pas aux yeux des spectateurs? Enfin la victoire se déclare; les vaincus prennent la fuite, et vont chercher loin de là des pâturages plus sûrs. L'armée

Protinùs ad messem ducunt servata ferendam
Mancipia ; inversisque solum premere atque supinis
Corporibus, tùm crura jubent attollere sursùm,
Quatuor erectis perstent ut gramina palis :
Indè onerant caudâque trahunt animantia plaustra,
Erasoque vias miserorum tergore verrunt.

PONTANUS. *

Laurinæ è tumulo loquenti respondet Viator.

LAURINA.

Hæc laurus mihi dat titulos, famamque sepultæ,
Quæ quondàm vivæ nomina clara dedit.
Sub lauro Laurina tegor : mea vestit et ossa
Laurus, et ipsa meo vescitur è cinere.
Per me igitur vivit laurus, Laurinaque vivo
In lauro, et vitæ mutua cura sumus...

* Naquit à Ceretto en 1426, et mourut en 1525, à 99 ans. Sa prose étoit aussi pure que ses vers. Malheureuse-

victorieuse, sans les poursuivre, s'empare aussitôt des cavernes abandonnées, et se borne à ravager les prairies qu'elle vient de conquérir. Mais la prévoyante cruauté des vainqueurs fait subir à leurs prisonniers des peines d'une espèce singulière. Ils ne se contentent pas de les renfermer dans des fosses profondes, et de les condamner aux rigueurs d'une prison qui ne finit qu'avec leur vie. Lorsque les premiers frimas annoncent le retour de l'hiver, ils mènent dans la prairie ces esclaves, uniquement conservés pour le transport des provisions, les obligent de se renverser et de tenir leurs pattes élevées, de peur que le foin ne s'échappe, les chargent ensuite, tirent par la queue ces chariots animés, et labourent toute la route avec le dos ensanglanté de ces malheureux.

PONTANUS.

De son tombeau Laurine parle au Passant.

LAURINE.

Après avoir autrefois illustré ma vie, ce laurier honore mes cendres. Je suis Laurine, et un laurier me couvre; il revêt mes restes, et il s'en nourrit. Je suis son aliment, il est le mien; et nous vivons l'un par l'autre...

---

ment il se livra trop à son caractère caustique et mordant, et se fit autant d'ennemis que d'admirateurs.

VIATOR.

Vivite frondenti pariter sub cortice juncti,
Ipsaque sis lauro filia, sisque parens.

Rosæ puellæ, immaturè mortuæ.

Non nomen tibi, quin omen fecêre parentes,
Dixerunt cum te, bella puella, Rosam.
Utque rosâ brevius nil est, æquève caducum,
Sic citò, sic breviter et tua forma perit.
Implesti denos vix dum formosa decembres.
Vere Rosa heu nata es, mense decembre cadis.

Tumulus Mendici.

Nulla mihi vivo domus : at nunc certa sepulto est.
Vitaque paupertas; mors mihi divitiæ.
Vita, mihi exilium; requies at certa, sepulcrum.
Nudus eram vivus : mortuus ecce tegor.

Hyæ, inertissimi hominis, Epitaphium.

Nunquàm vixit Hyas : sed Hyas hoc conditur antro.
Si vixit nunquàm, mortuus est nec Hyas.

LE PASSANT.

Vivez ensemble, et fleurissez sous la même écorce. Sois, Laurine, la fille du laurier, et sois encore sa mère.

A Rosette, enlevée avant le temps.

Te nommant Rose, belle jeune fille, tes parens t'ont moins donné un nom que prédit ta destinée. Rien de plus passager, de plus périssable que la rose : tel a été le sort de ta beauté ; un moment t'a vu s'éteindre. A peine as-tu vécu dix hivers. Née en mai, tu meurs, hélas ! en décembre.

Le Mendiant au tombeau.

Vivant, je n'avois point de maison ; mort, j'en ai une solide et assurée. J'étois autrefois pauvre, actuellement riche. Ma vie étoit un exil, ma tombe est une patrie. J'étois nu, me voici couvert.

Epitaphe d'Hyas, homme très-indolent.

Hyas n'a jamais vécu ; le voici pourtant enfermé dans une caverne. Si Hyas n'a jamais vécu, Hyas non plus n'est pas mort.

QUILLET. (Claude) *

É Carmine Claudii Quillet. Trad. d'Egly.

Jam novus ornatâ mundus compage nitebat;
Atque creatarum series pulcherrima rerum
Nativas monstrabat opes. Nondùm impia sæcli
Pernicies nitidum ferro corruperat aurum.
Eminùs auratâ fulgens testudine cœlum
Lucentes puro pascebat in æthere stellas:
Nec densus quisquam è pelago surgebat in altum
Halitus, obscurâ raperet qui nube serenum;
Undiquè mundities aderat. Tu Phœbe, micantûm
Astrorum princeps, nullis obnoxia velis
Lumina spargebas. Tua per vestigia currens
Limpida nocturnas fulgebat luna per umbras.
Ipsa sibi adnatis saxis, animalibus, herbis
Aspera, nec minimâ tellus spectabilis arte,
Nil tamen obscœni redolebat: at omnia purus
Spiritus illæso servabat ubiquè tenore.
Quippè, sub hæc teneri primordia candida mundi,
Candorem retinebat homo; nec perdita proles
Flexerat obliquos recto de tramite mores.

---

* Ce poète latin, né à Chinon en Touraine, et mort à Paris en 1661, fut d'abord disciple d'Hippocrate. Dégoûté de cet état, il s'attacha au maréchal d'Estrées, ambassadeur à Rome, et fut son secrétaire. Sa *Callipédie* parut dans cette ville. Sa latinité n'est pas toujours bien pure, mais elle est en général harmonieuse et élevée. Quillet, dit l'éditeur du nouveau Dictionnaire historique, *avoit*

QUILLET. (Claude)

Fragmens du Poëme de Claude Quillet.

Déjà le monde naissant brilloit par le magnifique assemblage de ses parties, et chaque être créé étaloit dans un ordre admirable les richesses qui lui étoient propres. Le crime n'avoit point encore corrompu l'âge d'or. Les étoiles brillantes nageoient dans un ciel épuré ; nulle vapeur, en s'élevant de la mer, n'en déroboit la vue par d'épais nuages: tout étoit pur et serein. Soleil, roi des astres, tu répandois ta lumière, sans qu'aucun voile l'offusquât ; et la lune, fidelle à suivre tes pas, te remplaçoit la nuit par l'éclat de son flambeau. La terre, hérissée des rochers sortis de son sein, couverte d'animaux et de plantes, mais également remarquable par l'artifice de sa structure, n'avoit cependant rien d'impur : un esprit incorruptible conservoit tout dans un état de fraîcheur. L'homme participoit à cette beauté, naturelle aux premiers temps du monde. Sa postérité, par la corruption de ses mœurs, ne s'étoit point écartée dans le chemin de l'erreur. On

---

composé plusieurs autres ouvrages, mais ils n'ont pas été imprimés. Il donna en mourant tous ses écrits à Ménage, et 500 *écus pour les faire imprimer ; mais cet abbé prit l'argent et les papiers, et ne publia aucun écrit de Quillet.* Une pareille assertion devroit être appuyée sur quelque autorité. Accuser sans prouver, c'est calomnier ou bavarder.

Unus erat cultus Superûm; non cæca libido;
Non levis ambitio petulanti irrepserat orbi.
Nec solus pietatis honos, animique venustas
Humanum genus ornabant; sed gratia cunctis
Insita corporibus, totiusque optima molis
Temperies, formæque decor per membra coruscans,
Pulchra incorruptæ jungebat corpora menti.

Hunc ubi de rutilo concentum cernit Olympo
Omnipotens, sanctumque vigere per omnia fœdus;
Summum opus adjungamus, ait: cœlique, solique
Delicias omnes nympham cogamus in unam.
Vix ea fatus erat, vastum per inane volantes
Accurrunt operi species: crystallinus orbis
Corpoream insternens molem, se in frusta secari
Gaudet ut æthereos divæ ducatur in artus:
Sol capiti annectit radios, albentia frontis
Marmora dat Phœbe: nivea inter lilia fingit
Purpureas Aurora genas: mellita labella
Efformat Venus; et reliquo se corpore fundit
Divus Amor, lepidâ Charitum stipante coronâ.
Protinùs implevit vitali flamine corpus
Divûm hominumque Parens; atque apto nomine dictam
Pandoram, verbis sic interpellat amicis.

I formosa Deûm soboles, hominesque benigno
Ore bea; tua te terris præsentia reddat
Conspicuam, reseretque tuæ miracula formæ.

honoroit les Dieux par un culte uniforme : les passions aveugles ni la folle ambition n'avoient point perverti l'univers. Mais la piété et la pureté de l'ame n'étoient point les seuls ornemens de l'homme : les graces de sa figure, la régularité de sa conformation, des beautés enfin répandues dans toute l'habitude de son corps, étoient les dons extérieurs qui se joignoient aux perfections de l'ame.

Le Tout-Puissant, du haut de l'Olympe, voyoit régner cette union constante, cette admirable harmonie entre toutes les parties de l'univers. Mettons, dit-il, la dernière main à l'ouvrage, et rassemblons dans une nymphe toutes les merveilles du ciel et de la terre. Il parle : tous les êtres qui doivent concourir à la composition de ce chef-d'œuvre, accourent au travers des airs. Le Ciel, fournissant la matière du corps de la nymphe, se laisse volontiers couper en pièces, pour en former les membres ; le Soleil embellit la tête de ses rayons ; la Lune répand sur le front sa blancheur ; l'Aurore mêle sur les joues l'incarnat aux lis ; Vénus prend soin elle-même de former la bouche, et de distiller le miel sur les lèvres : l'Amour et les Graces se répandent dans tout le reste du corps. Alors le Père des Dieux et des hommes, l'animant de son souffle, lui donne la vie ; il l'appela Pandore, du nom qui lui convenoit, et lui parla ainsi d'un ton plein de douceur.

Partez, fille charmante des Dieux, allez faire le bonheur des hommes ; que votre présence vous fasse connoître par toute la terre, et qu'on admire,

Scilicet humanis oculis (dùm innoxius ævi
Fulget honos) placet, ut pulchri natura patescat.
Tu tamen humanæ si curas gaudia sortis,
Et stabilem servare cupis per sæcla decorem,
Quam tibi committo fatali semine plenam
Pixida, ne levior digitis reclude profanis.
Si facias : mox fœda lues invadet in omnem
Progeniem, tibi nec turpis mutatio parcet.

Dixit; at hæc dicto velociùs effluit astris,
Et lustrans terras peregrè, haud Epimethea solum
Visit, ut Ascræi referunt insomnia vatis,
Ipsa sed in vulgus se prodens, splendet ubiquè
Os humerosque deæ similis. Circumflua gestit
Turba virûm obtutuque stupens hærescit in uno,
Corporis hic habitum miratur; at ille comarum
Auratos radios : niveo hinc candore corusca
Frons micat : hinc spirat divinum vertice odorem.
Et (quo vix canerem, nisi sacro numine Phœbus
Innueret) Pandoræ oculi, ceu luminis orbes,
Æthereum decus addebant spectantibus : alto
Sic rutilans aurora polo, ridentia passim
Prata beat, pulchrumque solo dat pulchra colorem.
Unà adeò cuncti sexûs utriusque lepores
Splendebant, dùm recta hominum natura malignos
Nesciebat mores, sed honesta in lege manebat.

Ast ubi felicis mutatio degener ævi
Humanæ sobolis mentes ad devia traxit;
Protinùs incepit pravæ contagia gentis

en vous voyant, toutes les merveilles réunies : car l'homme encore dans l'innocence, aime à voir ce qui est beau. Mais si vous prenez intérêt à la félicité du genre humain, et si vous voulez conserver éternellement votre beauté sans altération, gardez-vous bien d'ouvrir imprudemment la boîte que je vous confie ; elle est remplie d'un fatal poison, qui infecteroit toute la race humaine, et vous-même n'en seriez point préservée.

Il dit ; et la Nymphe descendant du ciel d'un vol rapide, parcourt toute la terre. Loin de s'arrêter seulement chez Epiméthée, comme l'a rêvé le bon Hésiode, elle se montre à tout le monde : partout elle brille et passe pour une déesse. Les hommes accourent en foule autour d'elle, et la regardent avec surprise. L'un admire la majesté qui règne dans toute l'habitude de son corps, l'autre la couleur brillante de ses cheveux. Son visage éclate d'une blancheur éblouissante, et de sa tête s'exhale une odeur d'ambroisie ; et ce que je n'oserois dire, si Apollon ne me l'inspiroit, les yeux de Pandore, comme deux globes de lumière, communiquèrent leur beauté divine à ceux qui la regardoient : de même que l'aurore qui, du haut du ciel, embellit les riantes prairies en les enrichissant de ses couleurs. Ainsi l'un et l'autre sexe conserva ses graces et ses perfections particulières, tant que l'homme n'eut point perverti ses mœurs, et qu'il respecta les lois de l'équité.

Mais dès que ce siècle heureux, en dégénérant, eut entraîné la nature humaine dans le grand chemin du vice, Pandore, infectée de la contagion

Haurire, insanosque sequi Pandora furores.
Quippè diù non illa stetit, quin jussa supremi
Aspernata Dei, cœcâque libidine rapta,
Sacrilegâ (ô facinus!) reseravit pixida dextrâ.
Undè statim vastas teter prorupit in auras
Spiritus, ipsius qui Virginis ora lacessens,
Continuò innatum frontis delevit honorem;
Fœdavitque genas; oculisque crepuscula crassa
Offundens, nullâ decus ullum in parte reliquit.
Nec satis. In mortale genus de semine eodem
Morborum numerosa cohors processit; et ipsum
Infestâ contage petens; corpusque animumque,
Humanæ rationis opes commiscuit atris
Errorum nebulis, genuinaque lumina vertit.
Ex quo è dilutâ finxit tellure Prometheus
Os sublime hominis, cælestemque indidit ignem,
Quò mens æthereis splenderet congener astris;
Sæpius insanæ superos tetigere querelæ.
Divinâ licet effigie, æternoque decore
Conspicuus, sua stultus homo primordia damnat,
Incusatque deos, dirisque innoxia verbis
Fata onerat, quod maternâ ejiciatur ab alvo
Nudus, ad humanæ miseranda incommoda fortis.

Quid me (ait) avulsam Phœbeo è sidere flammam
Accepisse juvat, calidoque in corde vigorem
Æthereum, et vivæ lumen spectabile mentis,
Si cunctarum orior rerum indigus, inscius infans,
In duram projectus humum velamine nullo,
Et miserum querulis signans vagitibus ortum?

générale, imita l'homme dans ses folles erreurs. Bientôt méprisant les ordres du Dieu suprême, et se livrant à sa passion aveugle, elle ouvrit, ô crime affreux ! la funeste boîte d'une main sacrilége. Aussitôt on en vit sortir une vapeur maligne, qui se répandit dans l'immensité des airs ; qui, flétrissant les appas de la Nymphe, obscurcit sa beauté naturelle, et couvrant ses yeux d'un épais nuage, la priva de tous ses charmes. Ce ne fut pas tout encore. De la même source sortit un nombreux essaim de maladies qui attaquèrent le genre humain, et le même poison, infectant le corps et l'ame, détériora la raison de l'homme par un mélange d'erreurs, et en obscurcit la lumière.

Depuis que Prométhée eut, du limon de la terre, formé à l'homme une tête élevée, et qu'il l'eut animé de ce feu céleste qui faisoit participer son ame à la splendeur des cieux, souvent les dieux ont été fatigués de nos plaintes insensées. L'homme, quoique fait à l'image de la divinité, quoique brillant d'un éclat immortel, pousse la folie jusqu'à trouver à redire aux premiers instans de sa vie. Il s'en prend aux dieux, il accable les destins de ses invectives, parce qu'il sort tout nu du ventre de sa mère pour être exposé à tous les malheurs de la vie humaine.

Que me sert, dit-il, d'avoir reçu du ciel un rayon de flamme, de posséder au-dedans de moi-même une vigueur divine, et cette admirable lumière de l'ame qui m'anime, si je nais dans l'indigence et dans l'ignorance de tout ; enfant jeté sur une terre ingrate, sans aucun vêtement, et

Ipsa etiam obscœnum pronâ spectantia fronte
Bruta solum, tamen ingenito sibi robore gaudent,
Adnatisque armis lædentia quæque repellunt.
Quadrupedes servant densæ per corpora setæ,
Cornuaque, et duram quæ roborat ungula calcem.
Tutantur pisces squammæ; aëriasque volucres
Remigium alarum, et mordacis acumina rostri.
Necnon omnigenas facili passim ubere nutrit
Terra feras; cùm me intereà, ceu dira noverca,
Perpetuo cogat victum sudore mereri.
Immò hic, quo reliquis videor præcellere, splendor
Sidereæ mentis crassâ caligine primùm
Obruitur, multosque diù cæcutit in annos;
Donec me tandem rerum experientia segnis
Instituat, vel morosi doctrina magistri.
Tunc quoque quot subeunt teneram fastidia mentem,
Dùm veri abstrusum decus, aut discrimen honesti
Quærit, et ingenuas extundere nititur artes?
Dùm veneris rapidos satagit compescere motus,
Immanisque feros iræ frænare furores?
Usque adeò humanam damnant fata impia prolem?
Scilicet hæ stolido erumpunt de pectore voces;
Has vesanus homo effutit, quùm numen iniquum
Mentitur, justisque intentat crimina Divis.

annonçant par mes cris le malheur de ma naissance ! Les brutes mêmes, avec leurs têtes inclinées vers la terre, ont l'avantage de naître pourvues des forces qui leur conviennent; elles ont des armes naturelles pour se garantir de tout ce qui pourroit leur nuire. Les bêtes à quatre pieds ont pour leur défense des poils épars qui leur couvrent le corps, des cornes qui leur arment le front, et une corne ferme qui leur endurcit les pieds. Les écailles garantissent les poissons; des ailes et un bec pointu mettent les oiseaux en sureté. La terre nourrit toutes les bêtes, de quelque espèce qu'elles soient, sans qu'il leur en coûte de peine; tandis que, comme une dure marâtre, elle me force à mériter ma nourriture par mes sueurs et par mes travaux. Cette lumière de mon ame divine, par laquelle je parois me distinguer des autres animaux, est dans les commencemens obscurcie par d'épaisses ténèbres, et demeure plusieurs années dans l'aveuglement, jusqu'à ce qu'enfin je sois instruit par une tardive expérience des choses, ou par les préceptes d'un pédagogue ennuyeux. Alors combien de dégoûts s'emparent de mon esprit, avant qu'il soit formé, pendant qu'il cherche à découvrir la vérité cachée, ou à distinguer ce qui est honnête de ce qui ne l'est pas, et qu'il s'efforce de prendre une teinture des belles connoissances; pendant qu'il tâche de calmer les mouvemens impétueux de la concupiscence, et de réprimer les furieux accès de la colère ! Telles sont les peines auxquelles les destins barbares ont condamné l'humanité. Voilà les plaintes que laisse échapper un

Quis tamen ista ferat pravæ dicteria linguæ ?
An tu delicias orbis, terræque decorem
Inficiari audes hominem, qui robore mentis
Æternæ, et validæ rationis viribus, omnis
Naturæ tenet imperium, mundumque gubernat ?
Lævia membra quidem, et nullo munimine tecta
Nascuntur tenero infanti ; sed provida mater,
Quæ charo totis opibus succurrat alumno,
Non defit, donec firmâ compagine corpus
Crescat, et innatum prodat mens inclyta lumen.
At simul eximio ratio fulgore coruscat,
Subtilique acie rerum discrimina cernit,
Cuncta sibi parere jubet ; sectatur honesta :
Turpia declinat : pallatia, mœnia, leges
Condit : et ipsa suum quem conflavêre tyrannum
Magna elementa colunt, sublimiaque ora verentur.

Sæpè (fatebor enim) premitur mens pondere densi
Corporis, arceturque polo : sed se tamen imâ
Tollet humo, si quandò volet, cognataque tangens
Sidera, se patrio generosam reddet olympo.
Ardua non refero ; proprio dùm lumine sese
Lustrabit cœlestis homo, terrestria spernet,
Vanaque despecti ridebit frivola mundi.

esprit insensé ; voilà le raisonnement inconsidéré de l'homme imprudent, qui ose taxer le ciel d'injustice, et qui impute des crimes aux Dieux équitables.

Qui n'auroit pas horreur de ces discours d'une langue dépravée ? Oses-tu nier que l'homme soit les délices de l'univers et l'ornement de la terre ? lui qui, par la vigueur de son ame immortelle, par la force de sa raison, a un empire absolu sur toute la nature, et gouverne le monde. Il est vrai, un enfant apporte en naissant des membres nus, que nul vêtement ne couvre ; mais sa mère prévoyante, qui donneroit tout ce qu'elle possède pour secourir ce cher enfant, ne lui manquera pas au besoin, jusqu'à ce que son corps se soit fortifié en croissant, et que son ame commence à faire usage de la lumière qui lui est naturelle, aussitôt que sa raison l'éclaire. Dès qu'il sait d'un coup d'œil discerner une chose d'avec l'autre, il ordonne à tout de lui obéir : il aime ce qui est honnête, évite ce qui ne l'est pas ; il bâtit des palais, fonde des villes, publie des lois ; et les élémens superbes qui ont tous contribué à lui donner l'être, le respectent eux-mêmes, et le craignent comme leur souverain.

Souvent, je l'avoue, l'ame est accablée sous le poids du corps et s'éloigne du ciel : mais quand elle voudra elle se dérobera à la terre ; et s'élevant jusqu'aux astres, se réunira à sa céleste patrie, libre et dégagée de tout ce qui l'appesantissoit. Ce que je dis n'est pas impraticable ; toutes les fois que l'homme s'examinera aux rayons de sa propre lumière, il méprisera les choses terrestres

Hîc tamen arte opus est : etiam præcepta juvabunt
Arcendum à vitiis animum, mentisque vigorem
Exercere, innocuæ properabit regula vitæ.

Ast ubi paulatim crescens adoleverit ætas,
Jamque capessendis monstraverit artibus aptum
Ingenium, mentemque habilem, verique capacem :
Protinùs ingenuis studiis se tradat adulti
Vis animi, facilisque adeat prima atria Musæ.
Nonnè magis dociles ævi sibi vindicat annos
Mnemosyne, Aonidum genitrix, mollemque cerebri
Temperiem, et vegetos nativo robore sensus ?
Ergò quæ memori debent sub mente reponi
Ociùs, ut variis accommoda nomina rebus,
Ex græco, latioque penu depromta, vel ipsa
Pulchri quicquid habet viventûm lingua quiritûm,
Gallicaque eximiis hodiè ditissima libris,
Quæque superba graves extollit Iberia voces,
Gnaviter assiduâque operâ perdiscat ephebus.
Ipse quoque intereà veraces volvere curet
Historicos, quibus æternis signata tabellis
Heroum acta micant, longos memoranda per annos.
Quis vesana ferat, falsâque strepentia famâ
Facta virûm, qui nusquàm ullo vixêre sub ævo,
Quique leves vano pascunt phantasmate mentes !
Has commentitias, et ponderis omnis inanes
Historias, bonus assuescat contemnere tiro ;
Nec nisi veridicis amet impallescere chartis.
Nec tamen altisonos pigeat versare poëtas ;

et rira des vanités de ce monde, qu'il ne goûtera plus. Ceci cependant a besoin de quelque étude : les préceptes aideront l'ame à se purifier de ses vices; et en prescrivant les règles d'une vie innocente, ils hâteront le moment où elle pourra faire usage de ses forces.

Mais lorsque peu à peu il sera parvenu à l'adolescence, qu'il donnera des preuves d'un esprit capable d'apprendre les sciences, qu'on lui verra une ame souple et susceptible du vrai, qu'aussitôt il se livre aux études honnêtes et qu'il commence à entrer en commerce avec les Muses. Mnémosyne (1), la mère des muses, se réserve les années de l'âge le plus docile; elle aime à profiter de la disposition favorable du cerveau encore tendre, et du temps où les sens sont animés de leur force naturelle. Ainsi, que le jeune homme apprenne par une étude assidue, ce qu'il est bon d'abord de confier à la mémoire : je veux dire les noms propres à chaque chose, dans les langues grecque et latine, et même ce qu'il y a de meilleur dans la langue des Romains modernes, dans celle de France, aujourd'hui riche en excellens livres, et les mots graves de la superbe Ibérie. Qu'il ait soin, pendant ce temps-là, de feuilleter les historiens véridiques, qui, dans leurs écrits immortels, éternisent les actions à jamais mémorables des grands hommes. Qui pourroit au contraire goûter le récit des exploits de ces héros frivoles, dont la réputation fait grand bruit, quoiqu'ils n'aient jamais existé? ces romans, dis-je, qui ne repaissent

(1) C'est la Muse qu'on suppose présider à la mémoire.

Entheus est ollis furor, et sapientia miris
Docta modis, lepidoque placens modulamine virtus.

Macte igitur generoso animo virtutis amator
Strenue, ne cœcum rapiat te devius error.

Utque illibatum menti conferre decorem
Sis potis, et Superis dignam traducere vitam :
Esse aliquos manes, æternaque jura supremi
Crede Dei, quibus astra bonos, horrenda scelestos
Antra manent, rectâque fluunt mortalia lege.
Hæc est vera hominis sapientia, nobile mentis
Hoc studium : novisse Deum, sese quoque nosse,
Seque immortalem cognato reddere olympo.

Sed quia virtutum regitur chorus omnis ab ipsâ
Luce intellectûs, quâ circumfusa voluntas
Pergit ad innocuos facili conamine mores;
Hoc ideò imprimis cures, ut plurima mentem
Notitia illustret, confusaque nubila cedant,
Novi equidem, angustum miseris mortalibus ævum
Concedi, undè animum jucunda scientia veri

l'esprit

l'esprit que d'une vaine fumée ? Qu'un jeune homme de bon sens s'accoutume à mépriser ces histoires fabuleuses, qui n'ont aucun poids ni aucune autorité, et qu'il ne s'attache avec plaisir qu'aux livres remplis de vérités. Qu'il ne méprise pas cependant la lecture des grands poètes, ils sont pleins d'une fureur divine ; dans leurs vers la sagesse est enseignée par une méthode admirable, et la vertu se fait aimer par le secours d'une agréable harmonie.

Prenez donc courage, généreux sectateur de la vertu, de crainte que l'erreur, en vous aveuglant, ne vous entraîne dans le précipice.

Et afin d'être en état de donner à votre ame un ornement inaltérable, et de mener une vie digne du ciel, croyez qu'il est un avenir ; croyez que par les jugemens éternels de Dieu, le ciel est destiné aux hommes vertueux, et d'horribles abymes réservés aux méchans. Toutes les choses mortelles périssent, suivant une loi générale et uniforme. La vraie sagesse de l'homme, l'étude la plus noble de son ame, est de s'appliquer à connoître Dieu, à se connoître lui-même, et à se rendre digne d'être rendu au ciel sa patrie, pour y jouir de l'immortalité.

Mais comme toutes les vertus dépendent de la lumière même de l'intelligence, par laquelle la volonté éclairée se porte sans peine à la pratique des bonnes œuvres, ayez soin principalement d'enrichir votre esprit d'un grand nombre de connoissances, afin d'en bannir les nuages qui pourroient l'obscurcir. Je sais que la vie des miséra-

Vix subeat, densasque abigat de mente tenebras :
Sive quod omnis inops lucis mens inscia crebro
Indigeat sensu, rerum ut simulacra capessat :
Quidquid id est, te perpetuo indulgere labori
Fata jubent, si pulchra animi ornamenta requiris.
Tu tamen omnimodas rerum pernoscere causas
Ne speres : nimis immenso se porrigit orbe
Mundus inexhausto specierum plenus acervo :
Sufficiet spectare, rato quo cuncta reguntur
Ordine, et æternas quas servant sidera leges.

Aspice, quàm pulchrâ compage cohæreat ingens
Machina sidereæ molis : quàm fonte perenni
Luminis, in vastum Titan spargatur olympum ;
Fœcundetque leves radiis vitalibus auras.
Sive indefessâ lustret vertigine terram
Ignivomis invectus equis ; sive ipsa rotetur,
Et circùm immotum solem vaga terra pererret.
Cuncta movet Deus omnipotens, ne talia cæcus
Tam stabili dudùm volvat molimine casus.
Parce tuis, Epicure, atomis, sine lumine textam
Congeriem adstruere, et vanæ ludibria sortis.
Ipsa licèt solidis præstent corpuscula rebus
Materiam, tamen, eximiâ Jovis arte, coacta,
Diversas mundo species tribuisse necesse est.
O quàm conspicuo mens exornata decore
Fulgeret, si rerum ortus et fœdera nosset !

bles mortels est de courte durée ; à peine l'agréable connoissance de la vérité a-t-elle le temps d'orner l'esprit et d'en dissiper les ténèbres épaisses, soit que les vapeurs du corps grossier offusquent la lumière naturelle de la raison, soit que l'ame ignorante, entièrement privée de lumière, manque d'un sentiment fréquent qui lui fasse prendre l'idée des choses. Quoi qu'il en soit, les destins ordonnent que vous vous livriez à un travail continuel, si vous voulez vous instruire. N'espérez pas cependant de connoître les causes différentes des choses : le monde, rempli d'un amas inépuisable d'espèces diverses, est d'une étendue trop immense ; qu'il vous suffise de considérer l'ordre constant, suivant lequel tout est gouverné, et les lois constantes auxquelles les astres sont assujettis.

Admirez la magnificence de cette harmonie qui sert de lien à toutes les parties du firmament, la durée inaltérable de cette source de lumière que le soleil répand dans les vastes régions de l'empirée, et dont il féconde les airs en y rassemblant ses rayons ; soit qu'infatigable dans sa course, il fasse le tour de l'univers, entraîné par ses chevaux qui vomissent le feu ; soit que la terre, tournant elle-même, soit emportée autour du soleil immobile. Le Dieu tout-puissant entretient toutes choses dans le mouvement, de crainte qu'étant trop long-temps en repos elles ne s'affaissassent par leur propre poids. Cessez, Epicure, de construire de vos seuls atomes, sans le secours d'une Divinité, cette masse si bien tissue, et d'en faire le jouet du sort frivole. Quoique les corpuscules

Quotque modis elementa suas miscentia formas;
Omne genus lapidum, duri genus omne metalli,
Gramïnaque et segetes; frondosisque edita silvis
Robora, squammiferos pisces, volucresque canoras,
Fœcundique armenta soli, pecudesque, ferasque,
Cæteraque immensi componant corpora mundi.

Nec tantùm urbanâ se consuetudine Gallus
Commendat, vultuque hilari, et dulcedine morum;
Seria sed lepidis grato moderamine miscens,
Artibus ingenuis Musas, sophiamque camœnis
Jungit, et abstrusum nihil intactumque relinquit.
Attica facundis quidquid sapientia chartis
Protulit: Aoniæ quidquid cecinêre sorores:
Quidquid et Ausonii Tiberina ad flumina vates
Romuleis dixêre modis, citharâque, tubâque;
Omnia pernostis Galli, æquatisque canendo:
Quippè etiam eximiæ vestro modulamine musæ
Æmula cecropii resonant, latiique leporis
Carmina, et arguto mulcent præcordia cantu.

soient la matière des corps solides, il a fallu cependant que, réunis par l'art inimitable d'un être créateur, ils aient donné aux parties de l'univers leurs formes différentes. Oh! de quel éclat l'ame seroit-elle ornée, si elle connoissoit l'origine des choses et les règles qu'elles suivent! Si elle savoit en combien de manières les élémens mêlent leurs tissures pour former tout ce qu'on admire; ces métaux de différentes espèces; ces herbes, ces moissons qui couvrent la terre; ces arbres touffus qui peuplent les forêts; ces poissons revêtus d'écailles; ces oiseaux dont le chant est si mélodieux; ces troupeaux de différens genres que nourrit la terre féconde; ces bêtes sauvages, et tous les autres êtres qui composent le vaste univers!

Le François ne se distingue pas seulement par sa politesse et son affabilité, par la gaieté de sa physionomie et la douceur de ses mœurs; mais sachant encore, par un agréable assortiment, mêler le sérieux à l'enjouement, il joint l'étude aux beaux-arts, la philosophie au commerce des Muses: il n'y a rien d'abstrait qu'il n'approfondisse. Tout ce que la sage antiquité Grecque a produit de beaux ouvrages; tout ce qu'ont chanté les neuf savantes Sœurs; tout ce que, sur les bords du Tibre, les poètes de l'Ausonie ont célébré en cadence dans la langue romaine, sur la lyre et la trompette; tout vous est connu, François: vous célébrez tout par vos chants; vos poésies charmantes égalent celles de la Grèce et de Rome, et touchent le cœur par leur harmonie.

RAPIN. (René) *

E Carmine Hortorum.

Olim tempus erat, cùm res hortensis ab arte
Munditiem nullam, nulla ornamenta petebat.
Sæpè rosam passìm permixtam agrestibus herbis
Vidisses; nec erant per humum segmenta viarum
Digesta in sese, et buxo distincta virenti.

Prima autem cultum pro se quæsivit et artem
Flora, corymbiferi celebrat dùm numina Bacchi.
Festa dies aderat, vicini numina ruris
Convenêre, ibat pando Silenus asello
Cum satyris, dabat ipse deus sua vina vocatis;
Adfuit et Cybele Phrygias celebrata per urbes,
Ipsaque cum reliquis Flora invitata deabus
Venit, inornatis, ut erat neglecta, capillis;
Sive fuit fastus, seu fors fiducia formæ.
Non illi pubes ridendi prompta pepercit,
Neglectam risêre. Deam Berecinthia mater
Semotam à turbâ, casum miserata puellæ,
Exornat, certâque comam sub lege reponit,
Floribus et buxo mixtis (nam buxifer omnis
Undiquè campus erat) velavit tempora Nymphæ.

* Naquit à Tours en 1621, et mourut à Paris en 1687. On le compte avec raison au nombre des jésuites qui ont fait le plus d'honneur à leur célèbre compagnie, par la beauté de leurs vers latins. La muse de Virgile semble avoir inspiré Rapin. C'est sur-tout dans le poëme des *Jardins* que sa versification et sa poésie sont *Virgiliennes*

RAPIN. (René)

Fragmens du Poème des Jardins. Trad. de V*** et G***.

Avant que l'art veillât à la propreté et à la décoration des jardins, la rose naissoit et mouroit confondue parmi les herbes les plus communes. Nulles allées ne séparoient un espace de terre, et le buis n'en bordoit point l'enceinte.

Ce fut à une fête de Bacchus que Flore, pour la première fois, permit à l'art de veiller à sa parure.

Les Divinités des campagnes voisines s'étoient assemblées pour la célébrer. Silène s'avançoit sur son âne, environné des satyres, et Bacchus lui-même versoit son nectar aux dieux qu'il avoit invités. Cybèle adorée dans la Phrygie s'y trouva. Parmi les autres déesses, Flore parut négligée : nul ornement n'étoit mêlé dans sa chevelure. C'étoit peut-être vanité, peut-être aussi confiance dans ses charmes. Cette jeunesse, toujours prête à rire, ne l'épargna point, et railla l'air négligé de son ajustement. Cybèle eut pitié de Flore; elle la conduisit à l'écart, voulut la parer elle-même; et après avoir formé une guirlande de fleurs, et de

---

Ses *Eglogues sacrées* ne seroient peut-être pas encore désavouées par le doux et harmonieux auteur des *Bucoliques*. Les ouvrages en prose de Rapin prouvent autant son savoir et son goût, que ses poésies, sa délicatesse et son élégance.

Reddidit is speciem cultus, cœpitque videri
Formosa, et meruit: novus hinc decor additus ori.
Ex illo, ut Floram decuit cultura, per artem
Floribus ille decor posthàc quæsitus, et hortis...

Ipsa etiam primo mollis Fumaria vere,
Ostendet varios per Norica saxa, colores.
At non horrendos cœli perferre tonantis,
Ut perhibent, poterit læso non flore, fragores;
Cùm vel fulmineo fumaria tacta vapore
Deficiat, lapsâque jacens cervice recumbat.

Tunc et cœlesti quæ dicitur Iris ab arcu
Splendebit, flores variata coloribus illis
Quos pluvia accipiunt adverso nubila sole.
Iridis at species varias, variosque colores
Distinguet, variis pro tempestatibus, annus.

Tuque Chelidonium, cùm nuncia veris hirundo
Stagna super volitavit, avis de nomine dictum,
Ad primos veris zephiros florere parabis.

Nec mora flaventi pallebit multus in auro
Narcissus: miser ah! quondàm puer ille sub undis
Dùm se contemplatur, amat; sed perdit amantem
Forma, novumque facit pueri de corpore florem.

buis qui croissoit par-tout dans les campagnes, elle la mit dans la chevelure de la nymphe.

Ce léger ornement fit briller ses charmes. Elle parut belle et mérita de le paroître. Dans la suite Flore adopta cette nouvelle parure; et comme on s'aperçut qu'elle convenoit à sa beauté, on voulut embellir de même les jardins et les fleurs...

Voyez naître avec le printemps la délicate Fumeterre, qui fait admirer l'assemblage de ses couleurs sur les rochers de l'Illirie. On dit que cette fleur timide ne peut supporter le bruit effrayant de la foudre; dès que ses funestes vapeurs l'ont enveloppée, elle tombe en défaillance, et sa tête, privée de sentiment, se penche sans force le long de sa tige.

Rivale de l'arc-en-ciel dont elle porte le nom, l'Iris brille bientôt après dans nos jardins; ses fleurs sont nuancées de toutes les couleurs dont le soleil peint les nuages qui portent la pluie dans leur sein, et qui lui sont opposés. Chaque saison fait naître des iris d'espèces et de couleurs différentes.

Eclaire, hâte-toi de fleurir. Déjà le souffle des zéphirs a ranimé la nature; déjà, messagère du printemps, l'hirondelle, dont ton nom tire son origine, effleure d'une aile rapide la surface des eaux.

Etale aussi de toutes parts l'or de tes fleurs, ô Narcisse, jeune homme dont l'antiquité nous a transmis la malheureuse histoire! Tandis que tu t'admires dans le cristal d'une fontaine, l'amour se glisse dans ton cœur, et tes charmes sont la cause de ta mort. Console-toi, ta beauté vient d'animer une fleur nouvelle.

Nec Viola ipsa suos longùm celabit odores,
Quæ ferrugineo dùm sese obnubit amictu,
Frondibus in mediis humili de cespite surgit
Ipsa humilis, simplexque, et simplice perlita fuco...

Jamque per areolas pictum caput arduus effert,
Suprà alios longè flores, qui, fronte superbâ,
Duxit ab imperio nomen : plebs undiquè florum
Agmine circumstat denso, seu fortè salutet
Regem humilis, capitisque altum veneretur honorem.
Illi surgit apex, summo de vertice virgæ,
Aureus ; hunc apicem cristâ viridante coronat
Ingens luxuries foliorum, et vertice ab alto
Quatuor ex uno promittit caudice flores
Inversos in humum, et folio pendente recurvos.
Nec florum numero ex omni formosior esset,
Nec qui per campos regnaret dignior alter,
Si formæ insigni dotem junxisset odoris.

Ne vernos autem nimiùm properate per imbres,
Tulipæ : vobis imber frigusque noceret;
Vester honos veniet, cùm bruma remiserit; et cùm
Post bromam puri soles, et læta serena
Contigerint, nulloque graves à frigore lunæ,
Tùm florum latè ingentem admirabere silvam
Omnibus areolis. Omnem nam multa per hortum,
In tenues foliis se versicoloribus auras
Proferet, atque suum ostendet Tulipa decorem,
Cui formæ pretium varii fecêre colores.
Nam seu permixtum niveo candore rubórem

Je te devine à tes parfums, douce Violette; enveloppée d'ornemens qui ont donné l'idée de ton nom, du milieu de tes feuilles qui couronnent un modeste gazon, je te vois t'élever, modeste toi-même : une légère teinte de fard colore tes simples attraits...

Déjà l'orgueilleuse Impériale élève avec fierté sa tête nuancée de mille couleurs, au-dessus de toutes les filles de Flore. Un peuple respectueux l'environne en foule, pour lui rendre humblement ses hommages comme à son roi, et pour admirer l'éclat majestueux de son front.

Au-dessus de sa tige on voit étinceler une houpe d'or; une touffe épaisse de feuilles forme autour d'elle une couronne de verdure ; du sommet et de la même tige sortent quatre fleurs tournées vers la terre, et qui laissent pencher négligemment leurs feuilles. Auguste Impériale, tu serois la plus belle des fleurs, tu mériterois de porter le sceptre des jardins, si Flore à ta beauté magnifique eût ajouté ses parfums précieux.

O Tulippes! ne vous hâtez point d'éclore au milieu des pluies du printemps; leur fraîcheur vous seroit mortelle. Vos honneurs se préparent. Quand l'haleine glacée de Borée ne se fera plus sentir, quand les rayons du soleil seront plus purs, le serein plus doux et les nuits moins froides, telles qu'une épaisse forêt vous couvrirez la surface de nos parterres. Vos fleurs, où toutes les couleurs se disputent la gloire de briller, s'élèveront dans les airs, et vous étalerez à nos regards cette beauté que vous devez à la variété de vos couleurs.

Confundat foliis, sive illam sparsa cruentet
Purpura, seu ritu viduarum, veste sub atrâ
Palleat, aut varium filis imitetur achatem;
Obtinuit primos formæ excellentis honores....

Circà Lutetiam.

Talis ager liquidis quem Sequana perfluit undis,
Tales Medonici colles, vicinaque rura
Sanclovii, necnon Richelidis arva Ruellæ,
Et Sangermani montes, habitata supremis
Numinibus sedes, et Mommorantia vallis.

Nec mihi, quos olim regina Semiramis hortos,
Grandi mole super, tectis suspendit ab altis;
Nec vos, Hesperidum viridaria culta sororum,
Pomaque flammifero quondàm vigilata draconi;
Aut vana Elysios jactarit Græcia campos;
Tanta Parisiaci postquàm miracula ruris,
Et luxu dites hortos ædesque superbas,
Et nemora et fontes, fictosque canalibus amnes,
Exhibet ipsa suis dives Lutetia campis....

Sed zephiri melior favet aura, rosaria florent,
Ipsa rubent spineta, novos meditata colores.
Purpuream jam dumus agit de germine glandem.
Floris odoriferi; plebeii cedite flores!
Hortorum regina suos ostendit honores,

Car, soit que sur vos feuilles la blancheur se confonde avec le carmin, ou que la pourpre y laisse des traces sanglantes; soit que, semblables aux veuves, le blanc y paroisse sous des habits de deuil, ou qu'elles imitent la variété des couleurs de l'agathe, vous aurez toujours un des premiers rangs parmi les belles fleurs...

Environs de Paris.

Tels sont aussi les bords charmans arrosés par la Seine; les collines de Meudon; les prairies voisines de St-Cloud; les champs de Ruel, séjour de Richelieu; la vallée de Montmorenci; et les coteaux de St-Germain, où les Dieux de la France tiennent leur cour.

Que l'on ne me vante plus les jardins de Sémiramis, dont la masse colossale étoit suspendue sur le faîte de son palais! Loin de moi le jardin des Hespérides, et leurs pommes d'or confiées jadis à la garde d'un dragon qui vomissoit des flammes! Que la Grèce renonce à me faire admirer ses champs Elisiens dont elle est orgueilleuse! O Paris! j'ai vu les merveilles que tes bords étalent à mes yeux, tes jardins enrichis par le luxe, la magnificence de tes édifices, tes bois, tes fontaines, les trésors de tes campagnes, et ces canaux fameux où l'art a fait couler des fleuves nouveaux...

Mais les zéphirs exhalent une haleine plus douce, les rosiers fleurissent, les buissons eux-mêmes rougissent et se préparent à changer de parure. Au centre de ses feuilles, on voit déjà briller la pourpre du bouton qui renferme la

Præ quâ puniceis ardens aurora quadrigis
Palleat, atque suos confundat Delia vultus.
Sed quæ se hesterno nondùm Rosa credere soli
Audebat, nexus omnes, atque omnia rumpit
Vincla, premi impatiens, et germine turget aperto.
Posses de formâ reginam, deque pudore
Virgineo posses sentire, fuisse pudicam:
Nam pariter regina fuit, pariterque pudica.

Rumor Amazoniâ natam de gente ferebat
Non verus. Nam Græca fuit, bimarique Corintho
Jura dabat; Graïas vulgârat fama per urbes
Insignem meritis. Jamque omnis Achaïa Nympham
Optabat, Nymphæque alto de sanguine reges.
Et prior antè omnes ibat bellator Halesus,
Isiades Brias, qui se septemplice Nilo
Jactabat natum; venit ipse bipennifer Arcas,
Deponitque suas lauros, bellique trophæa
Thebanis tulerat victor quæ plurima campis
Reginæ antè pedes; et spes affectat easdem.
Illa superba autem (faciebat forma superbam)
Non has, inquit, eram vobis quærenda per artes
Debellanda fui, non exoranda; nec illos
Sustinet audire instantes, populumque, patresque

Rose et ses parfums. Loin d'ici, fleurs vulgaires! reconnoissez votre reine qui va paroître dans tout l'éclat de la royauté. En sa présence l'aurore pâlira sur son char de pourpre, et Diane vaincue va se voir éclipsée par elle. Mais cette Rose timide que le soleil voyoit la veille redouter ses bienfaits, ne pouvant plus souffrir la gêne de sa prison, rompt tous les obstacles, brise tous ses liens, et déploie les richesses de son sein. A sa beauté, reconnoissez une reine; à sa pudeur virginale, reconnoissez une vierge : elle fut l'une et l'autre. En vain le pays des Amazones se vante d'avoir été son berceau : la Grèce eut cet honneur. Rhodante (c'étoit son nom avant sa métamorphose) donnoit des lois aux deux mers de Corinthe, et sa gloire étoit répandue dans toutes les villes de la Grèce.

Déjà la Nymphe étoit l'objet des vœux de l'Achaïe et de tous les rois qu'une origine céleste rendoit dignes d'obtenir sa main. Halésus, fameux par ses exploits, la demanda le premier. Brias, fils d'Isis et du Nil qui, par sept embouchures, porte à l'Océan le tribut de ses ondes, osa former les mêmes vœux. Rival de tous deux, Arcas, la hache à la main, vint déposer aux pieds de la reine ses lauriers, les trophées innombrables élevés à sa gloire dans les champs Thébains, et montra fièrement les mêmes espérances.

Loin de vous, leur dit l'orgueilleuse Rhodante, (c'étoit de sa beauté que naissoit son orgueil) loin de vous ces foibles moyens par lesquels vous croyez m'obtenir; il faut me vaincre, et non pas

Ducebat secum armatos, temploque subibat.
(Templum erat et sacrum soli, solisque sorori)
Turba omnis sequitur gradientem; venit ad aram
Virgo deam implorans, pro virginitate tuendâ.

Ecce autem incensi furiis et Halesus, et Arcas,
Isiadesque Brias, cum magnâ parte suorum
Accurrunt, rumpuntque fores; fit pugna, resistit
Omni cum populo, mediisque in millibus ardet
Exultans armis Regina, procosque repellit.

At seu majores audacia mixta pudori
Addiderit flammas oculis, seu forma sub armis
Creverit, omnis erat quæ circumfusa Rhodanten
Plebs ardentem oculis, et mirâ luce coruscam
Obstupuit, magnoque simul clamore: Rhodante
Sit dea, tollantur magnæ simulacra Dianæ!
Reginam imponunt aris, tolluntque Dianam.

Fraternos animos injuria facta sorori
Permovit, læsoque furens pro numine Phœbus
Ultores radios obliquo lumine torsit.

Lumine quo cœpit primùm tædere Rhodanten
Esse deam. Nam pes per sese altaribus ipsis
Figitur, et ductis saxo radicibus hæret.
Jam virides tollit ramos dùm bracchia tendit.
Languet egens animi, sed adhuc regina suamque
Dùm mutat formam, vel sic mutasse decebat.

m'attendrir. Elle dit, et sourde à leurs instances, elle se met à la tête du sénat et de son peuple qui avoient pris les armes, et marche vers le temple où Diane et son frère étoient adorés. La multitude vole sur ses pas; elle s'approche des autels de la déesse, et vierge elle la conjure de protéger son innocence.

Halésus, Arcas et Brias, enflammés de fureur, accourent à la tête de leurs soldats, et brisent les portes. On combat; la Reine secondée par son peuple s'oppose à leur passage, se précipite les armes à la main au milieu de ses ennemis, et repousse ses amans.

Mais soit que la fierté jointe à la pudeur fît briller ses yeux d'un plus vif éclat, soit que les armes ajoutassent un nouveau lustre à sa beauté; tout le peuple qui entouroit sa Reine, ébloui des éclairs qui partoient de ses regards et de la lumière divine qui l'environnoit, s'écria d'une voix : Que Rhodante soit déesse! que Diane lui cède ses autels! Dans le même instant Diane n'eut plus d'autels, et Rhodante reçut l'encens de ses sujets.

L'affront fait à Diane enflamma le courroux d'Apollon; et soudain, cédant à la fureur dont sa divinité outragée remplissoit son ame fraternelle, il darda de travers ses rayons vengeurs sur la Reine.

Rhodante, importunée de ces rayons, s'ennuya d'abord d'être déesse. Bientôt après, ses pieds demeurèrent attachés à ses autels, et de longues racines ouvrirent le sein du marbre; elle veut étendre les bras, ses bras sont des rameaux. Son sang est glacé, mais elle est reine encor dans sa

Nam pulcher flos est, fuerat quæ pulchra Rhodante.
Felix, divinos si nunquàm visa fuisset
Digna pati cultus, nec si meruisset amari !

At populus, læsâ pro majestate Dianæ,
Spinarum horrentem in cumulum conversus, acutis
Reginam telis etiam est defendere promptus.
Fitque Brias volvox, Arcas fit fucus, Halesus
Papilio, servant primos qui floris amores;
Certatimque rosam crebro affectare volatu
Non cessant, totisque fragrantem ambire diebus.

Sed florum è numero formâ spectatior omni
Est ævi brevioris; habent sic optima casus
Quæque suos, nec fata ferunt res longâ beatas.

Et cùm plantabis silvam, tibi plurima et ipsis
Quercubus est inter fagus miscenda; neque altas
De genere hoc, duro cum robore, rejice cerros.
Est quoque glandiferâ celebris de gente, suprà omnes,
Iliceis regnat longè quæ maxima silvis,
Esculus; ingentem nam latè amplectitur umbram,
Ipsa ingens, ramoque nemus facit una comanti.
Hanc neque profusi ruptis de nubibus imbres,
Non venti, non duræ hiemes, tristesque procellæ
Convellant; altis adeò radicibus hæret.
His quercus sociis est semper læta, suoque
Jungi et amat generi, et cognatam agnoscere gentem.

métamorphose ; et la forme qu'elle reçut étoit la seule qui lui convînt. Rhodante avoit été une reine charmante ; et ses charmes embellissent la fleur qui reçut son ame. Heureuse si elle n'eut jamais paru digne d'inspirer tant d'amour, et de recevoir les honneurs divins !

Ses sujets, pour avoir outragé la majesté de Diane, furent changés en épines, et par leurs traits aigus s'empressent encore à défendre leur Reine. Brias devint vermisseau, Arcas bourdon, et Halésus papillon. Toujours constans dans leurs premiers amours, ils ne cessent de voltiger autour de la rose, et de respirer ses parfums depuis le lever de l'aurore jusqu'au coucher du soleil.

Mais cette fleur, la plus belle de toutes, jouit de la vie la plus courte. Ainsi les meilleures choses ont leurs disgraces ; ainsi les destinées n'accordent pas une longue durée au bonheur.

Mêlez dans vos bois, au chêne et à tous les arbres de son espèce, le hêtre qui, par l'élévation de ses branches, semble dominer sur tous les autres. Son ombre, portée au loin, embrasse une grande étendue de terrain, et lui seul, par l'épaisseur de ses rameaux, semble former une forêt. Que les nuages se brisent et laissent tomber sur la terre un déluge d'eau, qu'on entende mugir les vents et gronder les orages, que les hivers le chargent de neiges et de glaçons ; il n'en est point abattu, il tient à la terre par de profondes racines.

Le chêne reconnoît avec plaisir les arbres de sa race ; il se plaît au milieu d'eux, il aime à se les voir associés. Faut-il armer des vaisseaux, se

Si quandò armandæ naves, et bella paranda,
Det quercus nautis tabulata, det arma furori
Bellantûm, det ligna foco, det aratra colono,
Aut aliis alios porrò sumatur in usus.
Sacra meo quercus nunquàm violabere ferro!
Decerpant de te ramos, sumantque coronas
Victores bello egregii, quos martia virtus
Servato pro cive caput præcingere quercu
Admonuit, meruit tantos hæc arbor honores.

At quercûs primos quæ patria viderit ortus,
Mænalus, an Ladon, an pinguia culta feracis
Chaoniæ? Memorat rumor diversa vetustas.
Terra doce verùm rumore vetustior omni.
Jupiter, ut perhibent, vastum dùm conderet orbem,
Immanes terrâ nati de matre gigantes,
Protinùs ausuri cœlum perrumpere, et alto
Bella movêre Jovi; turbam domat ille rebellem
In conjuratos molitus fulmina fratres.
Natorum cædem tellus miserata suorum,
Fervidum adhuc, ut erat, Rhœci complexa cruorem,
Dùm fovet, ingenti de corpore tenditur ingens
Truncus, et edurum crescit de pectore robur.
Robur sunt humeri, fit robur et ardua cervix,
Et totidem tollit ramos, quot grandia nuper
Centimanus vacuo jactabat bracchia cœlo.
Truncum durus arat libro septemplice cortex,
Ingensque ingenti de corpore constitit arbos,
Ipsi, quam læso pro numine, terra Tonanti

préparer aux combats ? que le chêne fournisse des planches aux matelots, des armes aux soldats ; qu'il fournisse du bois à vos foyers, des charrues au laboureur, ou qu'il soit encore abattu pour d'autres usages. O Chêne sacré ! jamais vous ne serez profané par mes mains ! Que les vainqueurs arrachent vos branches pour former des couronnes ; ils ont combattu pour la patrie, la valeur leur a donné le droit de ceindre leur front de vos rameaux, et vous avez mérité d'être le prix de la victoire.

Mais quelle est la terre qui donna la naissance aux premiers chênes ? Est-ce le Ménale ? est-ce le Ladon ? sont-ce les fertiles contrées de la Chaonie ? La renommée publie différentes traditions ; mais, ô terre plus ancienne que la renommée, c'est de toi que je veux apprendre la vérité. On dit que lorsque Jupiter forma ce vaste univers, on vit naître du sein de la terre d'énormes géans, qui osèrent bientôt porter leur audace contre le ciel. Jupiter lança sa foudre sur cette famille de conjurés, et terrassa leur troupe rebelle. La terre eut pitié de ses enfans, elle recueillit le sang de Rhœcus encore bouillant. Tandis qu'elle le pressoit contre son sein pour lui conserver sa chaleur, d'un corps énorme on vit sortir un grand tronc, et bientôt le chêne fut formé de son cœur. Ses épaules en prirent la forme, ainsi que sa tête élevée, d'où partoient autant de rameaux qu'il avoit jadis de bras qui s'élançoient vers les cieux. Une dure écorce se replia sept fois autour du tronc : ainsi, le corps monstrueux du géant fut

Devovet; undè deo quercus sacra, cujus opacâ
Primi mortales glandem fregêre sub umbrâ.

Quanquàm sacra Jovi sit quercus, et illius umbræ
Constet honos, paveat tamen alto vertice in auras
Cùm tollit sese. Nam sicubi fortè rubenti
Tela manu quatit insultans, tonitruque corusco
Jupiter, illius frontem quatit igne superbam;
Dùm parcit myrto bonus, indulgetque myricæ...
At non Heliadum fortuna tacenda sororum,
Grandibus in silvis, quæ dùm fraterna dolerent
Funera, populeæ fecerunt semina genti,
Flavaque mœrentûm fletus in succina versi,
Tam magno majus pretium fecêre dolori.
Tu sociam nemorum gentem hanc admitte tuorum;
Omnibus arva licèt plus hæc amet Itala terris,
Et patrem Eridanum, ramo exultante, coronet...

Nonnè vides rapidum Ligerim, ingentemque Garumnam,
Quique Parisiacos fœcundat Sequana campos,
Et Rhenum, et Scaldim, et Rhodanum magnumque fluentem
Danubium, atque alios descendere montibus amnes.
Sive cavis subter spatium sit inane cavernis
Hospitium undarum, seu quòd spirabilis aër
Inclusum frigus rupis cùm sensit opacæ,
Paulatim in tenues longo fluit agmine rivos;
Undè ipso tepidæ sudant humore cavernæ.

transformé en un grand arbre; la terre le consacra à Jupiter offensé du crime de ses enfans, et ce fut sous son ombre épaisse que les premiers mortels broyèrent le gland.

Quoique le chêne soit consacré à Jupiter, et que son ombre soit en honneur sur la terre, qu'il frémisse cependant lorsqu'il s'élève dans le ciel; car si le maître des dieux fait éclater son tonnerre, il frappera sa tête superbe, tandis qu'il laisse en paix le mirte et l'humble bruyère...

Je ne passerai pas sous silence la destinée des Héliades, sœurs de Phaéton; ces Nymphes infortunées pleurant la mort de leur frère, écrasé par la foudre de Jupiter, furent changées en peupliers, et les pleurs qui couloient de leurs yeux en autant de grains d'ambre, ce qui donnoit un plus grand prix a leur douleur. Admettez donc ces tristes Nymphes dans vos forêts, quoiqu'elles se plaisent davantage dans les campagnes de l'Italie, et qu'elles aiment à couronner de leurs branches les bords de l'Eridan...

Ne voyez-vous pas comment la Loire rapide, le fleuve immense de la Garonne, la Seine qu fertilise les campagnes de Paris, le Rhin, l'Escaut, le Rhône, le Danube, et d'autres fleuves célèbres descendent du sommet des montagnes ? Peut-être ces eaux se trouvent-elles renfermées dans des réservoirs immenses, creusés des mains de la nature; peut-être encore que l'air épais qui remplit ces vastes souterrains se change en eau par la fraîcheur qu'ils renferment. Ces eaux se distillent peu à peu du sein des rochers et forment

Quales marmoreis guttas stillare columnis
Humenti cœlo, et brumâ nigrante, videmus.
Rupibus idcircò ex altis permanat aquarum
Roscidus humor, et uberibus flent omnia guttis;
Ceu quòd per montes altos, tellure sub ipsâ,
Imbribus è cœlo ruptis, nivibusque solutis,
Multarum sese vis plurima cogit aquarum
Ima petens, donec jam copia, viribus auctis,
Tùm demùm erumpat, campoque insultet aperto...

Fortunatus at ille suos qui præter euntem
Jugis possit aquæ rivum traducere in hortos,
Absque alni, aut testæ, plumbive canalibus ullis.
Quale Parisiaco lymphis pernobile in agro
Berniacum, largos uber cui Bivara fluctus
Transfundit, cursuque locum circumdat amœno.
Tale Liancurtum, tales in finibus horti
Burgolii Andinis, rapido quà flumine pulcher
It per agros Ligeris, latèque effusus apertas
Salmurii in valles, cursu resonante superbit.
Talis et ipsa etiam (sineres natura) fuisset,
Quæ vates musasque suo jam provocat omnes
Murmure, multarum Polycrene dives aquarum.
At non te pigeat, fons ô pulcherrime! vilis
Si thalamus valli errantem confundat iniquæ,
Nec cursum satis æqua tibi det terra decentem,
Per Sancaronios saltus, callesque malignos:

ensuite

ensuite de grandes rivières. C'est delà qu'une grande humidité se fait sentir dans le fond des cavernes, et lorsque le ciel est obscurci par des nuages pluvieux, et l'air chargé de brouillards épais, on voit des gouttes d'eau couler sur la pierre et le marbre. C'est pourquoi les eaux s'écoulent comme une rosée abondante du sein des rochers, qui paroissent se couvrir d'un déluge de larmes. Quelques-uns attribuent l'origine des fleuves aux pluies qui tombent du ciel, aux neiges qui fondent et qui se précipitent du sommet des montagnes; elles s'amassent dans de profonds souterrains, et ces amas d'eaux prodigieux forçant enfin la prison qui les renferme, elles s'échappent avec rapidité au milieu des campagnes...

Heureux celui qui, sans le secours des aunes, du plomb ou de la brique, peut détourner un ruisseau dans sa course, et le faire couler au milieu de son jardin! Tel qu'on voit Berny arrosé des eaux de la Bivare, qui, par leur circuit, forment de ce séjour une île délicieuse; tels sont les jardins de Liancourt; tels sont encore ceux de Bourgueil sur les frontières de l'Anjou, où l'on voit la Loire précipiter sa course rapide, et rouler ses eaux avec fracas dans les riantes vallées de Saumur. Telle auroit été la source féconde de Polycrène, qui, par son doux murmure semble attirer sur ses bords les muses et les poètes. O Fontaine précieuse! ne soyez point humiliée de voir votre onde couler sans honneur au fond d'une vallée, dans des terrains inégaux et raboteux; votre sort est assez beau, vos bords chéris ont eu le bonheur

Vel sic Lamonidæ placuisti. Si tamen, ô si !
Uber ut es rigui laticis, lymphæque perennis,
Rure Bavillæo flueres, hortosque rigares
Lamonios, tibi læta foret fortuna; neque esses
De Themidi fidis, credo, postrema deabus...

Aquæ jactus Sanclovii.

Hinc et aquæ jactus vobis exempla petenda,
Conciliare decus vestro qui quæritis horto.
Ille alios unus longè supereminet omnes :
Cui non Francigenis certet de fontibus ullus,
Aut tantùm fluere, aut se sic efferre sub auras.
Quadri namque lacûs medio de gurgite, plumbum
Os aperit tumidum lymphis, stridentibus unda
Erumpit scatebris, et iter rimata solutum,
Turbinis in morem, rapido petit æthera jactu,
Ceu rotet undantem, liquidum per inane, sagittam:
Exultant alti latices, lapsuque sonanti
Unda superfusam plaudendo verberat undam,
Dùm cadit, et labrum roranti perpluit imbre...

Rura Ruellæ.

Cuncta Ruellæo poteris quæ visere ruri :
Insignes tot ubi, tam magnis sumptibus, undas
Extudit egregii monimentum illustre laboris
Richelius : magnis ferret dùm pondera rerum
Consiliis, regnique vices pro rege teneret.
Hîc et digestos, vario discrimine, fontes
Aspicias duci in præceps, sursùmque reduci;
Inque omnes motus, et in omnes ire figuras,

de plaire à Lamoignon. Cependant si vous arrosiez ses jardins, si votre source abondante couloit au milieu des campagnes de Baville, votre fortune seroit sans égale, et vous ne seriez pas la dernière des divinités qui composent la cour de Thémis...

Jet d'eau de St-Cloud.

Vous donc qui voulez embellir vos jardins par de superbes jets d'eau, prenez pour modèle celui de St-Cloud; il n'en est aucun sur les rives de la France qui puisse lui disputer l'avantage, autant par l'élévation que par l'abondance de ses eaux. Du milieu d'un bassin carré s'élève un tuyau de plomb, dont l'extrémité présente une ouverture. L'onde pressée se dégage, en murmurant, des liens qui la tiennent captive; et prenant un libre essor, elle s'élève en tourbillons avec la même rapidité qu'une flèche lancée dans les airs. Orgueilleuse au moment de son élévation, elle retombe ensuite avec fracas et baigne les bords du bassin d'une douce rosée...

Parc de Ruel.

Voyez le parc de Ruel, ce monument de la magnificence de Richelieu! Ce grand ministre s'occupoit à l'embellir, pendant que, chargé du poids des affaires, il tenoit dans ses mains avec tant de gloire les rênes de l'empire. Ici vous verrez les figures et les mouvemens des eaux qui s'écoulent et remontent vers leur source; là une chimère d'une grandeur démesurée, vomit avec

Hîc et aquæ jactum patulo vomit ore chimæra,
Horrendum stridens : vasto nam fusus ab ore
It torrens, spumantque rorati gutture fluctus ;
Et dùm se partes motus draco versat in omnes,
Terret circumstans violentâ aspergine vulgus.
Indè tubi molem incurvi venator ahenus
Tendit in excubiis positus, mortemque minatur.
Verùm fatiferâ plumbi pro glande, repentes
Ejaculatur aquas, et torto flumine sævit.
Frustrati risus vulgi, plaususque sequuntur.

Nec species, formasque omnes, aut nomina dicam
Pomorum ; seu quæ de montibus Armenus olim
Attulit ipse suis, nativo picta rubore :
Seu quæ de grandi ligno plantabat in hortis
Alcinous : dulci seu quæ Tiburtia succo
Cedunt Picenis. Quid mala Cydonia jactem,
Et quæ de nullo plùs commendantur honore ?
Nec benè vos primis cerasa acceptissima mensis,
Nec vos divino spumantes nectare ficus
Transierim, quibus eximii pro munere gustûs,
Major venit honos, quàm vobis mitia poma.

Sed nunquàm plùs ipsa sibi natura, suoque
Indulsit genio, quàm cùm tot deindè figuras
Impressit brevibusque pyris, gravibusque volemis,
Et tam diversi fecit discrimina succi.

fracas un déluge d'eaux ; les flots qui sortent de sa bouche se précipitent comme un torrent, et blanchissent d'écume toute la surface du bassin qui les reçoit. Tandis que le monstre s'agite dans tous les sens, une foule de villageois qui l'environne s'éloigne épouvantée dans la crainte d'être inondée. Plus loin l'on voit un chasseur d'airain qui semble présenter la mort au bout d'un tube menaçant ; mais au lieu du plomb mortel, ce sont des eaux qu'il lance avec rapidité. Le spectateur demeure un moment interdit ; à la surprise succèdent les ris et les applaudissemens.

Je ne détaillerai point les différentes espèces de fruits, leurs noms ne rempliront point mers vers. Je ne parlerai ni de ceux qu'un Arménien lui-même nous apporta du sommet de ses montagnes, et qui sont teints d'une rougeur naturelle ; ni de ceux qu'Alcinoüs plantoit dans ses jardins ; ni de ceux enfin des champs de Tivoli, dont le suc délicieux le cède encore aux fruits qui naissent dans la marche d'Ancône. Pourquoi nommerai-je le coin, qui n'est recommandable que par son odeur ? Mais je ne vous passerai point sous silence, vous, cerises, qui paroissez sur nos meilleures tables ; ni vous, figues, qui renfermez dans votre sein un nectar délicieux, préférable par son goût exquis à la fade douceur de la pomme.

Mais jamais la nature n'a pris tant de plaisir, qu'en donnant aux petites ou aux grosses poires toutes les formes sous lesquelles elles paroissent dans nos jardins, et les sucs différens dont elles flattent notre palais.

Pars vino propior, rores generosa Falernos
Exprimit ad gustum, pars altera mitior ori est,
Rore suo mâsti vires imitata benigni;
Pars collo stolidè obliquo, absurdèque tumenti,
Crescit in oblongum, non uno tubere, ventrem.
Ipse etiam prunis suus est honor, et suus uvis;
Præsertim adverso jungit quas pertica muro;
Et quæ purpureæ vites, apianaque vina
Ritè suas obeunt, ipso pro pariete, partes.
Fortè etiam peponis blandum fragrantis odorem,
Et quas prædulci succo natura rubentes
Implevit costas, et humi repentia fraga,
Ni nimis urgeret res jam properanda, referrem.

REVERS. (l'abbé) *

Religio. Cant. I.

Occultum verè est, quod credi Numen oportet:
Hoc tamen, occultum quamvis, mihi multa revelant;

* Il étoit né dans le diocèse de Coutances, et avoit fait d'excellentes études au collége de Navarre. M. de Juigné, d'abord évêque de Châlons-sur-Marne, et ensuite archevêque de Paris, l'honora de son estime et de son affection sur ces deux siéges. Il le plaça dans le chapitre de St-Honoré, pour le récompenser de la rédaction qu'il

Les unes, presque rivales du raisin, rendent un jus que la bouche confond avec les vins exquis de Falerne; les autres, plus agréables, donnent une liqueur comparable à celle du vin doux. Celles-ci portées sur un col enflé et tortueux croissent en long, et finissent par un ventre immense et plein d'inégalités. Les prunes seront célébrées dans mes vers. Je chanterai aussi les raisins, particulièrement ceux que les perches fixent le long des murs; ces vignes teintes de pourpre, ces muscats qui, de leurs rameaux précieux, tapissent l'enceinte de nos jardins. Peut-être aussi chanterai-je le doux parfum du melon odoriférant, dont la nature a rempli les côtes vermeilles du jus le plus agréable. Vous auriez peut-être aussi part à mes hommages, ô vous fraises! qui rampez modestement sur la surface de la terre, si la fin de mon ouvrage qui s'avance ne me forçoit de précipiter ma course.

REVERS. (l'abbé)

La Religion. Chant I.

Oui, c'est un Dieu caché, que le Dieu qu'il faut croire :

---

avoit faite, d'après ses ordres, du *Pastoral Parisien*. L'abbé Revers perdit, comme tant d'autres, sa petite fortune dans les orages révolutionnaires. Comme il avoit le goût de la poésie latine, il entreprit, pour tâcher d'adoucir son sort, la traduction du *Poème de la Religion*, de Racine le fils. Je vais en présenter quelques morceaux choisis.

Illius et clari me cingunt undiquè testes.
Respondete, poli, vasta et vos æquora ponti;
Tuque étiam vocem extollens edissere, tellus.
Quæ vos dextra potest suspendere, dicite nobis,
Innumeræ stellæ? Tua quis tibi vela tetendit,
Splendida nox? Quantum, quâ majestate superbum
es,
O cœlum! Artificem facile est agnoscere summum,
Prompsit inexhaustis qui prodigus omnia palmis;
Quique tuis spatiis flammantia lumina sparsit,
Pulverem ut æstivum nostris disseminat arvis.
O tu, cui rutilis aperit fulgoribus Eos
Prævia curriculum, fax admirabilis orbi;
Semper idem, semperque novum qui nascere sidus;
Quo jussu, pelagi surgens statione profundâ,
Fœcundos nobis radios, sol alme, reducis?
Te cunctis rediturum expecto, redisque, diebus:
Mene vocante, venis? et, me moderante, rotundum,
Continuo rapidus gyro, percurris Olympum?
Et tu, præcipiti dùm volvens impete fluctus,
Diluvio immenso terram absorbere minaris,
Quæ manus elatum te comprimit, æquor, in alveo?
Circùm claustra fremens, nequicquam erumpere
tentas:
En tanto stridore minax, in littore spumam
Undarum rabies expirat, inersque recedis.
Sentiat ultrices undas, quem dirus habendi
Cogit amor meritam sibi per freta quærere pœnam.
Eheu! cùm trepidus præsenti funere pallet,
Tene, vocans votis implorat? Suspicit altum
Æthera, præsidium miseris, natura, periclo
In tanto ipsa loquens, ad summum impellit asylum

Mais tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire,
Quels témoins éclatans devant moi rassemblés!
Répondez, cieux et mers; et vous, terre, parlez.
Quel bras peut vous suspendre, innombrables étoiles?
Nuit brillante, dis-nous qui t'a donné tes voiles?
O cieux, que de grandeur, et quelle majesté!
J'y reconnois un Maître à qui rien n'a coûté,
Et qui dans vos déserts a semé la lumière,
Ainsi que dans nos champs il sème la poussière.
Toi qu'annonce l'aurore, admirable flambeau,
Astre toujours le même, astre toujours nouveau,
Par quel ordre, ô soleil! viens-tu du sein de l'onde,
Nous rendre les rayons de ta clarté féconde?
Tous les jours je t'attends, tu reviens tous les jours:
Est-ce moi qui t'appelle, et qui règle ton cours?

Et toi dont le courroux veut engloutir la terre,
Mer terrible, en ton lit quelle main te resserre?
Pour forcer ta prison tu fais de vains efforts:
La rage de tes flots expire sur tes bords.
Fais sentir ta vengeance à ceux dont l'avarice
Sur ton perfide sein va chercher son supplice.
Hélas! prêts à périr, t'adressent-ils leurs vœux?
Ils regardent le ciel, secours des malheureux;
La nature qui parle en ce péril extrême,
Leur fait lever les mains vers l'asile suprême:
Hommage que toujours rend un cœur effrayé
Au Dieu que jusqu'alors il avoit oublié.

Tollere suppliciter palmas. Sic tersa corda
Scilicet usque Deum, priùs hunc oblita, fatentur.
Huncce Deum, ne labi unquàm mihi pectore possit,
Personat immensi latè vox nuntia mundi.
Prædicat hunc terra, et dictis mihi talibus infit:
« Qui me tam locuples et passim fusus adornat,
Numquid ego propriâ pario virtute decorem!
Cujus dextra potens mea fundamenta locavit,
Ille mihi est tanti verissima causa decoris.
Præcipit; atque tuis simul usibus apta ministro:
Munera quæ mihi dat, per me tibi munera tradit.
Ipsius è dextrâ demissos induo flores:
Fœtam aperit vix ille manum, diffusaque lætò
Protinùs in gremio mihi florea messis abundat.
Idem, spes avidi solans et vota colonì,
Ægypto nimiùm sitienti providet: anni
Tempore quod statuit, tumefactum à littore longè
Exundare jubet Nilum; super æquore stagnat
Unda meo; fluviusque meis superincubat arvis,
Infundens succos, mihi qui mea munera donent.
Sed Numen possunt tibi res monstrare minores.
Ecce, meo crescens ex ubere, surgit in auras
Arbos: hanc oculis tu contemplare vel unam.
Vix, quem sufficio, radicibus influit humor,
Cùm sese insinuans trunco subit altiùs; exin
Succedit ramo; poscenti deniquè frondi
Impertitur opes rami benè prodiga vena:
Et quandò ramus curvatur pondere fructûs,
Pendula tu meritò miraris splendida poma.
Verùm inopes formæ plantas, ignobile vulgus,
Obscurum timidumque gregem, ne spreveris unquàm.

La voix de l'univers à ce Dieu me rappelle.
La terre le publie. « Est-ce moi, me dit-elle,
Est-ce moi qui produis mes riches ornemens ?
C'est celui dont la main posa mes fondemens.
Si je sers tes besoins, c'est lui qui me l'ordonne :
Les présens qu'il me fait, c'est à toi qu'il les donne.
Je me pare des fleurs qui tombent de sa main :
Il ne fait que l'ouvrir, et m'en remplit le sein.
Pour consoler l'espoir du laboureur avide,
C'est lui qui dans l'Egypte, où je suis trop aride,
Veut qu'au moment prescrit, le Nil, loin de ses bords
Répandu sur ma plaine, y porte mes trésors.
A de moindres objets tu peux le reconnoître.
Contemple seulement l'arbre que je fais *croître*.
Mon suc dans la racine à peine répandu,
Du tronc qui le reçoit, à la branche est rendu :
La feuille le demande, et la branche fidelle,
Prodigue de son bien, le partage avec elle.
De l'éclat de ses fruits justement enchanté,
Ne méprise jamais ces plantes sans beauté,
Troupe obscure et timide, humble et foible vulgaire.
Si tu sais découvrir leur vertu salutaire,
Elles pourront servir à prolonger tes jours.
Et ne t'afflige pas si les leurs sont si courts.
Toute plante en naissant déjà renferme en elle,
D'enfans qui la suivront une race immortelle :
Chacun de ces enfans, dans ma fécondité,
Trouve un gage nouveau de sa postérité. »

Herbarum si vim possis penetrare salubrem,
Ulteriùs poterunt fragilem tibi ducere vitam.
Nec doleas ipsis quòd tam breve defluat ævum;
Omnis enim planta exoriens jam continet in se
Deindè secuturam prolem : sua semina gestat,
Undè erit immortale genus; natique, feraces
Ubertate meâ, generabunt posteà natos. »
Sic tellus. Auditor ego, et dulcedine captus
Veridici eloquii, dùm cerno tam variarum
Ut sese occultis rerum concordia vinclis
Complexam tenet; ut cunctæ rapiuntur eumdem
Ad finem; ut cunctis benè conspirantibus, ordo
Stat naturæ omnis : supremam certus ubiquè
Agnosco, inter se quæ tot jugat entia, dextram.
Fulgida proposito in tali sapientia mentem
Perstringit; simplexque illud demiror et unum.
At tu, qui stupidus circùm undiquè fusa tueris
Tot bona; totque adeò rerum mîracula nunquàm
Admirans, Sortem insanus tibi numen adoptas;
Hùc ades, et nidum hunc artemque evolve roganti.
Scilicet, archetypâ sub imagine, semper eâdem
Ædificans ratione, domum sibi callida rostro
Concinnat luteam prænuntia veris hirundo.
Materiam ipsa terens, quo pacto fingit in orbem,
Ut structura domûs firmâ compagine surgat!
Et quî gens volucrum fœtus præcire futuros,
Antè diem prudens, potuit? Quot ab arbore multa,
Propter eos, cunæ pendent! lanugine molli
Quot diversa modis instrata cubilia miris!
Impiger evolitat longè pater, atque per agros
Vestigat, teneræ comiti quas afferat, escas:
Expectat provisorem secura maritum,

Ainsi parle la terre; et charmé de l'entendre,
Quand je vois par ces nœuds que je ne puis comprendre,
Tant d'êtres différens l'un à l'autre enchaînés,
Vers une même fin constamment entraînés,
A l'ordre général conspirer tous ensemble;
Je reconnois par-tout la main qui les rassemble;
Et d'un dessein si grand j'admire l'unité,
Non moins que la sagesse et la simplicité.
Mais pour toi, que jamais ces miracles n'étonnent,
Stupide spectateur des biens qui t'environnent;
O toi qui follement fais ton dieu du hasard!
Viens me développer ce nid qu'avec tant d'art,
Au même ordre toujours architecte fidelle,
A l'aide de son bec maçonne l'hirondelle.
Comment, pour élever ce hardi bâtiment,
A-t-elle en le broyant arrondi son ciment?
Et pourquoi ces oiseaux si remplis de prudence,
Ont-ils de leurs enfans su prévoir la naissance?
Que de berceaux pour eux aux arbres suspendus!
Sur le plus doux coton que de lits étendus!
Le père vole au loin, cherchant dans la campagne
Des vivres qu'il rapporte à sa tendre compagne:
Et la tranquille mère, attendant son secours,

Atque fovet gremio communia pignora mater.
Sæpè suis prohibent diros à sedibus hostes ;
Magnaque tum parvo virtus in corpore fervet.
Postquàm tantus amor fœtus eduxerit, ipsi
Tantùm olim natis, proles generosa, rependent.
Ipsis, vere novo, cùm flamina blanda Favoni
Accendent genialem ignem tædasque hymenæi,
Inter se teneris et fidis nexibus apti,
Civibus ecce novis implebunt aëris oras.
Pullitie innumerâ sobolescent; turbaque fratrum
Jam nec avos noscet, nec patres ampliùs ipsos.
Nunquàm avium, mites longinqui ad sideris auras
Quæ fugiunt, nostræ metuentes frigora brumæ,
Occupat inter nos bruma improvisa catervam.
Concilium à ducibus solemne vocatur; ibique
Magna dies abitûs indicitur, omnibus una :
Et cùm indicta dies oritur, totum evolat agmen.
Quæ minima ex profugis, natalia dùm loca ab alto
Respicit, hæc forsan tacitâ dulcedine quærit
Suspirans : « Quandò adveniet ver illud amicum,
In patrios quo turba exul revocabitur agros ? »

Attentis oculis mutet spectacula scena,
Reddamurque solo. Vermis vocat ecce lutosus :
Conscius ipse sui pretii, fastidia nostra
Increpat, atque audet spernendi quærere causas.
Ut jacet accumulatus honos, arcanus et idem !
Quò magis obtegitur, magis est mirabilis autor.
Arduus est elephas, dùm turrim sustinet amplam,
Quâ grandes humeri, quâ tergora vasta teguntur :
Hunc video, firmum sub pondere, crura superbo
Alternare gradu geminatâ mole colossum.

Échauffe dans son sein le fruit de leurs amours.
Des ennemis souvent ils repoussent la rage ;
Et dans de foibles corps s'anime un grand courage.
Si chèrement aimés, leurs nourrissons un jour
Aux fils qui naîtront d'eux rendront le même amour.
Quand des nouveaux zéphirs l'haleine fortunée
Allumera pour eux le flambeau d'hyménée,
Fidèlement unis par leurs tendres liens,
Ils rempliront les airs de nouveaux citoyens :
Innombrable famille, où bientôt tant de frères,
Ne reconnoîtront plus leurs aïeux ni leurs pères.
Ceux qui de nos hivers redoutant le courroux,
Vont se réfugier dans des climats plus doux,
Ne laisseront jamais la saison rigoureuse
Surprendre parmi nous leur troupe paresseuse.
Dans un sage conseil par les chefs assemblé,
Du départ général le grand jour est réglé :
Il arrive, tout part. Le plus jeune peut-être
Demande, en regardant les lieux qui l'ont vu naître :
« Quand viendra ce printemps par qui tant d'exilés
Dans les champs paternels se verront rappellés ? »
A nos yeux attentifs, que le spectacle change.
Retournons sur la terre, où jusque dans la fange
L'insecte nous appelle, et certain de son prix
Ose nous demander raison de nos mépris.
De secrètes beautés quel amas innombrable !
Plus l'auteur s'est caché, plus il est admirable.
Quoiqu'un fier éléphant, malgré l'énorme tour
Qui de son vaste dos me cache le contour,
S'avance, sans ployer sous ce poids qu'il méprise :
Je ne t'admire pas avec moins de surprise,

Non tamen indè minùs te miror, squallide cœni
Incola, qui spumans vix tracto carcere reptas.
Te, quem sæpè meus meritò pes proterit, ipsum
Contemplor : tam mirificè structa organa profers,
Cùm speculatores mollis conamine ductûs
Evolvis tubulos, promisque antè ora tuentûm
Mobilibus sensim surgentia lumina fulcris!
Artificis nempè in minimis ars maxima : et ipsa
Indeprensi operis quæ dædala fabrica fulget,
Vividiore mihi pertentat lumina sensu.
Maturas inter campi flaventis aristas
Exigui solers populi prudentia, brumæ
Prospiciens venturæ, in publica commoda magnas
Cogit opes. Toto connitens corpore, anhelans,
Prædam ægrè vectorum agmen trahit; ac defessi
Tandem perveniunt in subterranea gentis
Horrea, et ingentes componunt farris acervos,
Quo nos hîc cœleste jubar quicumque tuemur,
Formicasque, Pater communis vivere donat.
Nutriti per eumdem omnes, ullo absque regressu
Vitam exhalamus, dùm tu, post fata superstes,
Æthereas, campe, lucis revocaris ad auras.
Iste quidem aërii levis et vagus incola regni,
Instabili obsequio variis qui floribus agri
Insidet, exultim volitans, succumque latentem
Non sibi concessum prædator sugit eundo;
Iste gravem vitam hirsutis cum fratribus olim
Traxit, humi repens, inglorius; atque pudendam
Velle videbatur latebris abscondere formam.
Tempora mutantur; fratrum jam despicit agmen.
Illum, instar somni, mors momentanea pressit:
Depositis tumulo exuviis et tegmine crasso,

Toi qui vis dans la boue, et traînes ta prison;
Toi que souvent ma haine écrase avec raison;
Toi-même, insecte impur, quand tu me développes
Les étonnans ressorts de tes longs télescopes;
Oui, toi, lorsqu'à mes yeux tu présentes les tiens,
Qu'élèvent par degrés leurs mobiles soutiens.
C'est dans un foible objet, imperceptible ouvrage,
Que l'art de l'ouvrier me frappe davantage.
Dans un champ de blé mûr, tout un peuple prudent
Rassemble pour l'état un trésor abondant.
Fatigués du butin qu'ils traînent avec peine,
De foibles voyageurs arrivent sans haleine
A leurs greniers publics, immenses souterrains,
Où par eux en monceaux sont élevés ces grains,
Dont le père commun de tous tant que nous sommes,
Nourrit également les fourmis et les hommes.
Et tous nourris par lui, nous passons sans retour,
Tandis qu'une chenille est rappelée au jour.
De l'empire de l'air cet habitant volage,
Qui porte à tant de fleurs son inconstant hommage,
Et leur ravit un suc qui n'étoit pas pour lui;
Chez ses frères rampans qu'il méprise aujourd'hui,
Sur la terre autrefois traînant sa vie obscure,
Sembloit vouloir cacher sa honteuse figure.
Mais les temps sont changés : sa mort fut un sommeil;
On le voit plein de gloire à son brillant réveil,
Laissant dans le tombeau sa dépouille grossière,
Par un sublime essor voler vers la lumière.
O ver, à qui je dois mes nobles vêtemens,
De tes travaux si courts que les fruits sont charmans!

Splendidus evigilat; magnoque decore superbus;
Incipit ad lucem volitare audacibus alis.
Aurea lanifico qui stamina ducis ab ore,
Meque hinc egregiè vestis, Gangetice bombyx,
Quàm dulces edit fructus, qui, tam brevis eheu,
Te labor exercet! Num ergò, pulcherrime, soli
Tu mihi vitales prodis in luminis auras!
Quæ tibi meta operis, posita est tibi meta dierum:
Verùm artis tibi succedit quamplurimus hæres,
Proles ah! miserum nunquàm visura parentem.
Nempè tuam doleo miseranti pectore sortem;
Nec tua, quæ fulgent, miracula tanta silere
Debui: apum verò moresque, operumque labores,
Et studia, unius laus est cecinisse Maronis.
Cui pretiosa datur tantôrum usura bonorum,
Rex homo, nobiliter tollens caput, astra tuetur.
Frons scena est ingens, ubi se mens explicat omnem.
Lætitiæ radiis nunc illustrata nitescit;
Tristitiæ nebulis nunc obscurata nigrescit.
Dulcis amicitiæ vivens hîc emicat ignis,
Perfida quem studiis nequicquam effingere gestit
Proditio, cujus sectatur livida gressus
Invidia. Hîc timidus, verbo incutiente ruborem,
Se pingit pudor: hîc sedem posuêre superbus
Contemptus, præceps furor, implacabilis ira,
Ingenuus candor, supplex reverentia, frigens
Et metus, et comes huic solitus concurrere pallor,
Qui, funesta meis quæcumque pericla diebus
Insiliant, vocat auxilium, voce ocior ipsâ.
Vox etiam promptis, quoties volo, motibus exit,
Officiosa meos longè transmittere sensus:
Mentis nuntia vox, cordisque interpres amica,

N'est-ce donc que pour moi que tu reçois la vie ?
Ton ouvrage achevé, ta carrière est finie :
Tu laisses de ton art des héritiers nombreux,
Qui ne verront jamais leur père malheureux.
Je te plains, et j'ai dû parler de tes merveilles :
Mais ce n'est qu'à Virgile à chanter les abeilles.

Le roi pour qui sont faits tant de biens précieux,
L'homme élève un front noble, et regarde les cieux.
Ce front, vaste théâtre où l'ame se déploie,
Est tantôt éclairé des rayons de la joie,
Tantôt enveloppé du chagrin ténébreux.
L'amitié tendre et vive y fait briller ses feux,
Qu'en vain veut imiter dans son zèle perfide
La trahison, que suit l'envie au teint livide.
Un mot y fait rougir la timide pudeur :
Le mépris y réside, ainsi que la candeur,
Le modeste respect, l'imprudente colère,
La crainte, et la pâleur sa compagne ordinaire,
Qui, dans tous les périls funestes à mes jours,
Plus prompte que ma voix, appelle du secours.
A me servir aussi cette voix empressée,
Loin de moi, quand je veux, va porter ma pensée,
Messagère de l'ame, interprète du cœur,
De la société je lui dois la douceur.

Blanda mihi humani jungit commercia cœtûs.
Uno quàm multas oculus capit agmine formas !
Sparsos quot radios angustus colligit orbis !
Hîc cuncta alternis pinguntur : imago repentè
Mobilis (extulit hanc nervus perculsus) ad altum
Pervadit cerebrum. Proh quot mihi fila stupenda !
Implexa et fragili quàm molliter omnia textu !
Hæc tamen est animi memoris domus : atque profundis
Fixa adytis, reminiscendi præclara facultas
Cunctarum signata tenet vestigia rerum.
Quidquid me docuêre oculi, docuêre vel aures,
Ingens depositum, servat mihi : qualibet horâ,
Pro libito, indè resumit opes, illucve reportat,
Sedula thesauri custos, et reddere fida.
Subtiles illic animi, cursìm ire parati,
Expectant signi monitum : mens impulit, omnes
Sentio diffusos agili per membra vigore ;
Dixi, jam docilis mihi turba ministra cucurrit.
Quale iter est vobis, oculo gens nescia cerni ?
At felix in me qui fervet sanguinis ardor,
Undè impertitus ? Vitalis nempè caloris,
Absque meo jussu, mihi servat munera sanguis :
In numerum pulsans, motum dat corde vigere.
Hic liquor eximius centro formatur in isto :
Indè oriens, vario rapidus mihi flumine membra
Percurrit, refovetque infuso plurimus igni.
Ad fontem refluit jam lenior, atque tepescens ;
Semper et exhaustus, semper redivivus abundat.
Ad cursum sibi protensos subit usque canales ;
Dantque aditum intranti facilem nexæ ordine valvæ,
Si retrò flueret, claustris cohibere paratæ.

Quelle foule d'objets l'œil réunit ensemble !
Que de rayons épars ce cercle étroit rassemble !
Tout s'y peint tour à tour : le mobile tableau
Frappe un nerf qui l'élève, et le porte au cerveau.
D'innombrables filets, ciel ! quel tissu fragile !
Cependant ma mémoire en a fait son asile,
Et tient dans un dépôt fidèle et précieux,
Tout ce que m'ont appris mes oreilles, mes yeux :
Elle y peut à toute heure et remettre et reprendre ;
M'y garder mes trésors, exacte à me les rendre.
Là ces esprits subtils, toujours prêts à partir,
Attendent le signal qui les doit avertir :
Mon ame les envoie, et ministres dociles
Je les sens répandus dans mes membres agiles ;
A peine ai-je parlé, qu'ils sont accourus tous.
Invisibles sujets, quel chemin prenez-vous ?
Mais qui donne à mon sang cette ardeur salutaire ?
Sans mon ordre, il nourrit ma chaleur nécessaire :
D'un mouvement égal il agite mon cœur.
Dans ce centre fécond il forme sa liqueur :
Il vient me réchauffer par sa rapide course.
Plus tranquille et plus froid il remonte à sa source ;
Et toujours s'épuisant, se ranime toujours.
Les portes des canaux destinés à son cours,
Ouvrent à son entrée une libre carrière,
Prêtes, s'il reculoit, d'opposer leur barrière.
Ce sang pur s'est formé d'un grossier aliment ;
Changement que doit suivre un nouveau changement ;
Il s'épaissit en chair, dans mes chairs qu'il arrose ;
En ma propre substance il se métamorphose.

Purior hic sanguis crassâ manavit ab esca.
Ex illa mutatus, adhuc mutabitur : ipsam
Scilicet in carnem densabitur, intima carnis
Irrorans; mea, sic versus, substantia fiet.
Perpetuæne vigent istæ, me præside, leges ?
An suffragator statuendas ipse probavi ?
Vix notæ mihi sunt : in eis sapientia quæ sit,
Ordo quis et vigeat, mihi quotidiana revelat
Cautè indagantûm solertia. Scilicet hujus
Ordinis arcani autorem fateamur oportet.
Anne unquàm leges, nullo latore, fuerunt ?
O stupida impietas, in mentem inducere nunquàm
Hoc poteris, propria esse oculis data munia visûs ;
Auribus, auditûs ? Cæcus tibi nempè videtur
Et surdus pariter, qui lumina finxit et aures ?
Quot tamen admiranda operum spectacula, donis
Hunc tibi fœcundum proclamant, atque potentem!..
Est innata mihi, sedet imo pectore scripta,
Lex me cuncta docens patri quæ debeo, nato,
Uxori ac mihimet. Codex est maximus, in quo
Usque lego impressam manifesto lumine legem,
Quâ mihi furari vetitum est, aut prodere quemquam
Antiquo lex est antiquior ista Lycurgo,
Atque Solone prior. Bis senis Roma priusquàm
Olim incidisset tabulis compendia legum,
Sontes Tarquinius Metiusque perindè fuerunt.
Perdere rivalem cupio : manus undè retenta est ?
Id cupio et possum, nec compleo. Me graviori
Territat ille modo testis, qui corde sub alto
Fertur, Athenæâ quàm si Mavortis in arce
Instaret rigido metuendum jure tribunal.
Hæc virtus, cui nulla placet nisi casta voluptas,

Est-ce moi qui préside au maintien de ces lois ?
Et pour les établirai-je donné ma voix ?
Je les connois à peine : une attentive adresse
Tous les jours m'en découvre et l'ordre et la sagesse.
De cet ordre secret reconnoissons l'auteur.
Fut-il jamais des lois sans un législateur ?
Stupide impiété, quand pourras-tu comprendre
Que l'œil est fait pour voir, l'oreille pour entendre ?
Ces oreilles, ces yeux, celui qui les a faits
Est-il aveugle et sourd ? Que d'ouvrages parfaits,
Que de riches présens t'annoncent sa puissance !...

Je l'apporte en naissant, elle est écrite en moi,
Cette loi qui m'instruit de tout ce que je doi
A mon père, à mon fils, à ma femme, à moi-même.
A toute heure je lis dans ce code suprême
La loi qui me défend le vol, la trahison ;
Cette loi qui précède et Lycurgue et Solon.
Avant même que Rome eût gravé douze tables,
Métius et Tarquin n'étoient pas moins coupables.
Je veux perdre un rival : qui me retient le bras ?
Je le veux, je le puis ; et je n'achève pas.
Je crains plus de mon cœur le sanglant témoignage,
Que la sévérité de tout l'Aréopage.
La vertu qui n'admet que de sages plaisirs,
Semble d'un ton trop dur gourmander nos désirs :

Quæ cupiunt homines verbo asperiore videtur
Carpere : sed quamvis sine paucis fletibus illam
Nemo sequi possit, quamvis austera magistra
Sit nobis, pulchram tamen admiramur eamdem.
Hanc liventi oculo vitium rivale tuetur,
Objectæ impatiens formæ : procùl astat, et ipsam
Interno fremitu ac tacito veneratur honore.
Ipsius eximios aptat sibi sæpè colores,
Deceptæ ferat ut quædam solatia menti.
Digna coli virtus, divini dote decoris
Illecebrosa, tuî quantùm jactura molesta est !
Quàm longis desideriis sub pectore sævit !
Hunc solo aspectu crucias, qui te oderit. Adsis :
T'e videatque nocens, intabescatque videndo.
Prospera longè à te volitat fortuna, tuumque
Limen opes, fateor, nolunt contingere : sed pax
Fida tibi comes est, sequitur te gloria semper.
T'e mortalis amans, istoque beatus amore,
Omnia dùm pro te perdit, sine honoribus ullis
Et sine divitiis, tecum sibi sufficit. At te
Quandò sepositâ, contendimus esse beati,
Cur nos, ô virtus nimis importuna, dolore
Exagitas ? stimulis miseros cur dura fatigas ?
Undè datum capis id juris punire nocentes ?
Otia da, nos illecebris absiste movere ;
Et sine amore tuî liceat traducere vitam.
Fallor : si fueris præsens tantummodò, nobis
Semper eris vindex dolor, aut suavissima merces.
His te, summe Deus, quis non agnoverit ultrò
Indiciis ? Nos affari non desinis : at nos
Mentem aliò tractam curâ jactamus inani,
Pulsantemque aures vocem aspernamur amicam.

Mais

Mais quoique pour la suivre il coûte quelques larmes,
Toute austère qu'elle est, nous admirons ses charmes.
Jaloux de ses appas dont il est le témoin,
Le vice, son rival, la respecte de loin.
Sous ses nobles couleurs souvent il se déguise,
Pour consoler du moins l'ame qu'il a surprise.

Adorable vertu, que tes divins attraits
Dans un cœur qui te perd laissent de longs regrets !
De celui qui te hait, ta vue est le supplice.
Parois : que le méchant te regarde, et frémisse.
La richesse, il est vrai, la fortune te fuit :
Mais la paix t'accompagne, et la gloire te suit ;
Et perdant tout pour toi, l'heureux mortel qui t'aime,
Sans biens, sans dignités, se suffit à lui-même.
Mais lorsque nous voulons sans toi nous contenter,
Importune vertu, pourquoi nous tourmenter ?
Pourquoi par des remords nous rendre misérables ?
Qui t'a donné ce droit de punir les coupables ?
Laisse-nous en repos, cesse de nous charmer ;
Et qu'il nous soit permis de ne te point aimer.
Non : tu seras toujours par ta seule présence,
Ou notre désespoir, ou notre récompense.

Qui te pourra, grand Dieu, méconnoître à ces traits ?
Tu nous parles sans cesse ; et les hommes distraits
N'écoutent point la voix qui frappe leurs oreilles.

Munera ubiquè tua et miracula magna coruscant:
Mira sed in terris tua dùm benefacta videmus,
Contuitus ad te nostros non tollimus unquàm.
Usquè novi cogunt sibi nos servire tyranni;
Et trahimur studia in diversa, levesque vagamur;
A te disjuncti solo dùm perdimus ævum.
Quoddam ergò scelus, aut quisnam malè devius error
Nos, Deus, abduxit? Miseris an nulla supersunt
Perfugia, et nobis periit spes funditus omnis?
Alta mali scrutemur, et inquiramus ab ipso
Fonte malum. Nunc adsit homo, contempler ut illum:
Quem benè si nôrim, mihi notior hinc quoque fies.

ROLLIN. *

D. Bosquillon, cùm ei novum Testamentum in xenia mitteret.

Vota tui pro te si vis agnoscere amici,
Divinum hunc aperi, quem tibi mitto librum.
Non hic delicias, nec opes famamve; perennis
Vitæ at promittit tempora, datque liber.

* Célèbre rhéteur de l'université, né à Paris en 1661, mourut dans la même ville en 1741. En présidant ce corps illustre, il sut l'élever à côté de la société des Jésuites et de la congrégation de l'Oratoire. Son histoire romaine, son histoire ancienne, son traité des études, ses haran-

Tu fais briller par-tout tes dons et tes merveilles :
Mais sur la terre, hélas ! admirant tes bienfaits,
Nos regards jusqu'à toi ne remontent jamais.
Quelque maître nouveau sans cesse nous entraîne ;
Et d'objets en objets notre ame se promène,
Tandis que de toi seul nous restons séparés.
Quel crime, quelle erreur nous a donc égarés ?
Nos malheurs, ô mon Dieu ! seroient-ils sans ressource ?
Sondons leur profondeur, remontons à leur source.
Que l'homme maintenant se présente à mes yeux :
Quand je l'aurai connu, je te connoîtrai mieux.

ROLLIN.

A M. Bosquillon, en lui faisant présent d'un nouveau Testament.

Voulez-vous apprendre les vœux que forme pour vous votre ami ? Ouvrez le livre que je vous envoie. Ce livre ne vous promet pas des plaisirs, des richesses, de la célébrité ; il vous annonce et vous donne les trésors d'une vie qui ne finira point.

---

gues et ses discours ne remplirent pas tous les momens de ce savant et laborieux écrivain. Il consacra quelques-uns de ses loisirs aux Muses latines. Ses vers, malheureusement peu nombreux, offrent une versification correcte, noble et élégante.

Ad eumdem, cùm ei cutellum in xenia mitteret.

Ætna hæc, non Pindus tibi mittit munera: morem
Cyclopes Musis præripuêre suum
Translatum Ætnæis me Pindi in culmine ab antris;
Hic te, si nescis, culter, amice, docet.

Epitaphium Santolii.

Quem superi præconem, habuit quem sancta poetam
Relligio, latet hoc marmore Santolius.
Ille etiam heroas, fontesque, et flumina, et hortos
Dixerat: at cineres quid juvat iste labor?
Fama hominum, merces sit versibus æqua profanis:
Mercedem poscunt carmina sacra Deum.

Inscriptum Fonti Colangii Vinosi.

Hîc Bacchum et lymphas conjunxit fœdere certo
Connubialis amor. Tu semper utrumque marita.

Au même, en lui envoyant un couteau.

Ce n'est pas le Pinde, c'est l'Etna qui vous fait ce présent. Les Cyclopes ont prévenu l'empressement ordinaire des Musés. Ce couteau vous prouve, mon ami, que j'ai passé des antres de l'Etna au sommet du Parnasse.

Epitaphe de Santeuil.

Le poète Santeuil, chantre du Ciel et de la Religion, est enfermé sous ce marbre. Il avoit de même célébré les héros, les fontaines, les fleuves et les jardins. Mais que fait ce travail à ses cendres ? Qu'une réputation humaine soit le prix des vers profanes ; Dieu doit être celui des vers sacrés.

Inscription de la Fontaine de Coulanges-la-Vineuse.

L'amour conjugal unit ici Bacchus et les eaux. Ayez toujours soin de les marier.

R U E. (Père de la) *

Regi pro domitis Sequanis.

Quis te, facta novis cumulantem ingentia factis
Per medias hyemes belli rapit ardor ? et altæ
Fulmina quis fronti Deus indidit, omnia solo
Protinùs ut nutu dent mœnia sponte ruinam !
Venisti, et positis circùm undiquè Sequanus armis
Jura colit supplex, et lilia pronus adorat :
Longaque septenis superas emensa diebus
Quæ spatia haud alius per sæcula compleat heros.
Nequicquam sonitus et primæ murmura famæ
Musa bibit, grandesque avidâ spe præcipit ausus,
In laudes arrecta tuas : sed enim impete rerum
Obruitur, tantisque stupet spem cedere factis.
Ipse adeò immensis animus progressibus impar
Nititur incassùm, et cursu defessus anhelat.
Ac reliquos quamvis tibi dudùm addixerit annos,
Hæret inexpletùm admirans, nullusque stupori
Est modus : et pudor est decora inter tanta silere,
Et laudare timor. Tu vati, maxime Regum,
Debita ne spatium quondàm in præconia desit,
Longius in tales spatium tibi sume triumphos.

* Célèbre jésuite, né à Paris en 1643, doit être compté parmi les meilleurs poètes latins modernes que son ordre et la France même aient produits. Je regrette infiniment que sa muse brillante et facile se soit, pour ainsi dire, exclusivement consacrée à la haute poésie, et qu'elle ait négligé les petits sujets.

RUE. (Père de la)

Sur la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV. Trad. du Franç. du grand Corneille.

Quelle ardeur guerrière, grand Roi, t'emporte au milieu des hivers, et te fait accumuler triomphes sur triomphes ? Quel Dieu arme tes yeux de cette foudre qui renverse à l'instant les murailles ?

Tu parois, et le Sequanois pose les armes, vénère tes droits en suppliant, et se prosterne devant les lis. Tu franchis dans l'espace de sept jours une longue carrière, que d'autres héros n'auroient pas franchie en un siècle.

Vainement ma muse est attentive au premier murmure de la renommée, et avide de chanter la première tes exploits; l'impétuosité de ta course l'accable, et la grandeur de tes hauts faits surpasse celle de ses espérances.

Mon génie, incapable de suivre ta course immense, s'efforce en vain de te suivre; il cède à sa fatigue, et halète sur tes pas. Quoiqu'il t'ait consacré depuis long-temps le reste de ses années, il s'étonne, il s'effraie; il est dans la stupeur et dans le silence.

Je rougis de me taire au milieu de l'éclat de tes conquêtes, et je n'ose espérer de les célébrer dignement. Pour me donner, grand Roi, le temps de t'offrir l'hommage de mes vers, daigne en donner un plus long à tes triomphes.

Petro Cornelio Tragicorum principi, Dedicatio Idylliorum.

Ite meæ junctis modo cantibus, ite Camenæ :
Quærite quo vester sese ferat auspice vates
Per populos, longèque adeat ventura nepotum
Sæcula, et extremum non ultrà inglorius orbem.
Ne tamen assiduo procerum terere atria gressu,
Neu molles captare aditus, precibusve superbas
Expugnare fores vobis labor : hæc mala Musis
Hospitia, hæ latiis infestæ moribus ædes ;
Has fugite, et pulchro fastus contemnite fastu.
Vos neque splendor opum, Tyrii neque muricis ardor,
Lubrica nec vanæ seducant fulgura pompæ :
Immortale decus petimus. Juvat astra volatu
Quærere inoffenso, et cœtus fugisse profanos.

Tu mihi Castaliæ, tu numen et arbiter aulæ,
Corneli, dux esto viæ : tu densa recludè
Nubila, tu dignis præsens allabere curis.
Scilicet humanæ vicisse oblivia sortis
Jamdudùm, et rutilis elapsus ad æthera pennis
Sub pedibus nimbos, ac desidis otia terræ,
Indecoresque procùl caneris liquisse tumultus....

Fragmens de la Dédicace de ses Idylles, à P. Corneille, le premier de nos Tragiques.

Allez, mes Muses, allez en unissant vos chants: cherchez un protecteur dont les auspices répandent parmi les peuples le nom de votre poète, et qui porte sa gloire aux siècles à venir et aux extrémités du monde. Gardez-vous néanmoins de fouler trop souvent le sol des palais des grands. Ne prenez point la peine de vous en ménager les avenues, d'assiéger et de forcer en quelque sorte par d'humbles prières leurs portes superbes. Ces orgueilleux édifices sont de mauvais hospices pour les Muses, et l'air qu'on y respire empoisonne les mœurs de l'innocent Latium. Fuyez-les, et opposez un noble orgueil à leur faste. Ne vous laissez pas non plus éblouir ni par l'éclat de l'or, ni par celui de la pourpre de Tyr, ni par la splendeur d'une pompe vaine. J'aspire à un honneur immortel; je veux par un vol assuré m'élever jusqu'aux astres, et me dérober aux regards d'un monde profane.

Toi le souverain de la cour de Castalie, toi, Corneille, guide mes pas dans cette course sublime! Ouvre-moi les épais nuages que j'aurois à percer; descends de l'Olympe, et favorise un vol digne de toi. Oui, tu es assis depuis long-temps dans l'Olympe. Vainqueur du sort, tyran de l'homme, vainqueur des ténèbres de l'oubli, tu es le héros de la Renommée; elle publie que tu t'es élevé jusqu'aux astres, sur des ailes aussi éclatantes que l'or; que tu foules les nues sous tes pieds; que tu

..... Exesâ divina Tragœdia pallâ,
Annorumque situ, et rugâ deformis anili,
Squalebat tristi noctis demersa barathro:
Aut Fescenninâ cingens sibi tempora larvâ,
Vulgabat stolidi sese ad ludibria vulgi.
Tu senio effœtos juvenili lumine vultus
Induere, et doctis redivivum in membra vigorem
Fundere carminibus; tu spargere floribus ora,
Tu castum potuisti oculis afflare pudorem.
Hinc simul effrœnis compressa licentia scenæ,
Ingenui venêre sales, et digna severis
Auribus innocuo condita lepore voluptas.
Hinc regum audaci penetrare in limina gressu
Cœpit et angustas heroum pascere mentes.

Ipse sonis etiam gravibus, magnaque profundos
Voce vocans manes imis excire sepulcris,
Ausus, et ætherei revocare in luminis auras.
Vidimus Elysio faciles prodire recessu
Insignes animas, et sponte patentia Ditis
Ostia: nec priscos iterùm sibi sumere vultus,
Nec veteres iterùm puduit renovare querelas....

Nec tamen aut meritis devincta minoribus ætas
Nostra tibi, aut seros ætas visura nepotes:

as abandonné ce globe oisif ou honteusement tumultueux.....

La divine Melpomène étoit défigurée : le temps avoit rongé sa robe théâtrale ; elle languissoit sous des haillons sales et usés ; les rides de la vieillesse sillonnoient son front et ses joues ; elle étoit plongée dans le ténébreux abyme de la nuit ; ou bien le visage couvert du masque Fescennin, (1) elle se prostituoit aux ris humilians d'un peuple stupide. Tu répandis, grand Corneille, sur ses traits énervés et flétris par les ans, tout le vif éclat de la jeunesse ; tu ranimas par tes beaux vers sa vigueur première ; tu semas son visage de fleurs ; tu sus peindre dans ses regards une chaste pudeur. Dès-lors la licence effrénée de la scène fut réprimée ; elle fit place à un sel honnête et délicat, à une grace et à un enjouement agréables aux oreilles les plus sévères. Dès-lors la Tragédie osa pénétrer dans les palais des rois, et nourrir de ses grandes leçons les cœurs augustes des héros.

Tes nobles accens, ta voix éclatante, Corneille, évoquèrent les mânes ensevelis au fond de leurs tombeaux, et les rappelèrent à la clarté du jour. Nous avons vu les ames héroïques sortir des retraites de l'Elysée, et franchir volontiers les portes ouvertes du royaume sombre. Elles n'ont craint ni de reprendre leur ancien visage, ni de répéter leurs anciennes plaintes....

Notre siècle t'a d'autres obligations non moins grandes ; et tu seras aussi le bienfaiteur de nos

(1) Les vers Fescennins étoient mordans, satiriques et souvent obscènes.

Utraque cùm pulchras per te formetur in artes;
Et gravibus discat majorum insistere factis.
Nec mihi quisquam alio mentes assurgere versu
Altiùs, aut rigidæ citiùs fastigia jactet
Scandere virtutis. Duros hinc fingere mores,
Hinc licet officiis urbanæ assuescere vitæ:
Hinc legum quid jura velint, quæ cura tuendæ
Sit patriæ, quid casta fides, quid sancta parentûm
Relligio, sanguisque, et regum gratia poscat;
Tùm, vanosque metus purgare, modumque dolori
Ponere; tum fictis animum tentare periclis
Per ludum, inque omnes fati durare procellas
Discimus exemplis, et vitam impendere famæ.

Hâc tu conspicuâ famæ sublimis ab arce
Splendidus in radiis, tenues ne despice Musas.
Fortè equidem indoctæ moveant fastidia plebis,
Aut teneras lacerent peregrinis cantibus aures:
At non incomptæ venient tibi, quas tua nuper
Laurus inassuetæ velavit frondis honore,
Quas patrio insignes voluisti incedere cultu.
His adeò teneræ si laus et gratia formæ
Ulla, decor per te venit omnis; et omnibus æquum est
Quâ poterunt, numeris, meritas tibi solvere grates.
Id patere, has memori tibi sese addicere cultu,
Æternumque tuo sibi nomine condere nomen.

derniers neveux. Instituteur de ces deux âges, tu les formes aux beaux-arts ; tu leur apprends à imiter les nobles actions de leurs ancêtres. Qu'aucun autre poète ne vienne se vanter à moi d'élever les ames à une région plus sublime que Corneille, ou de les faire monter plus vîte au sommet de la rigide vertu. C'est dans ses pièces immortelles qu'on apprend à avoir des mœurs austères, à s'accoutumer aux devoirs de la vie civile, à connoître et à suivre les lois, à défendre la patrie, à respecter les maximes pures de la probité, à vénérer la religion sainte de nos pères, à chérir notre sang, à mériter la bienveillance et la faveur de nos princes. On s'y instruit encore par les exemples, tantôt à s'affranchir des craintes vaines, à mettre un terme à sa douleur ; tantôt à essayer son courage dans des périls simulés, à se roidir contre les orages du destin, et à sacrifier sa vie à son honneur....

Sublime Corneille ! Assis au faîte rayonnant du temple de la Renommée, ne dédaigne pas ma foible muse. Peut-être ou sans doute tu es lassé des vers ennuyeux du poète ignorant, et des chants étrangers déchirent tes oreilles délicates. Mais tu ne trouveras point grossiers, je l'espère, ceux que ton dernier laurier (1) a honorés de son ombre respectable et nouvelle pour eux, et qué tu as reconnus pour tes enfans. S'ils ont, au reste, quelque mérite et quelques graces, leur beauté t'appartient toute entière ; et il est juste qu'ils t'en remercient sur tous les tons de la poésie. Permets-leur de te consacrer un culte éternel, et de pré-

(1) Ses Stances sur les conquêtes rapides de Louis XIV.

Qualis ubi lento media inter gramina lapsu
Tenuis adhuc hedera, et frondosis abdita silvis,
Serpit humi nitens: solido si robore quercus
Alta, ingens, superas ramis educta sub auras,
Aut vetus occurrat Parnassi gloria laurus:
Tum levibus fibris, et morsu tortilis unco
Subrepit sensim, ac lato se cortice fundit
Summa petens. Non illam hiemes, nec acuta revellant
Prælia ventorum: sociam neque respuit arbos.
At licet excelso nemus una cacumine vincat:
Excipit amplexus humiles, annosaque stringi
Bracchia, et implexis gaudet florere corymbis:
Abjectasque priùs fert secum ad sidera frondes.

SAINTE-MARTHE. *

Ad Barnabam Brissonium Senatûs Præsidem.

O decus Astreæ Brisso, quem nectare pavit
Quæ fandi studiis aurea Diva præest!
Ascitum sibi te populosa Lutetia gaudet,
Ereptum sibi te Pictonis ora gemit.

* Plus connu sous le nom de Scévole de Sainte-Marthe, vit le jour en 1536, et mourut à Loudun en 1623. C'étoit un homme d'état, souvent employé par Henri III et Henri IV. Ses grandes occupations ne lui firent point

tendre, à la faveur de ton nom, aux honneurs de l'immortalité.

Ainsi, le lierre, tendre encore, se glisse doucement parmi le gazon; caché sous l'ombre des bois, il rampe à terre, et s'efforce de s'élever. S'il rencontre un chêne vigoureux, d'une taille énorme, gigantesque, poussant ses branches jusqu'aux nues, ou un antique laurier, l'honneur du Parnasse; alors pliant ses fibres légères, s'accrochant et s'entortillant autour de leur large écorce, il s'y étend peu à peu, et aspire à grimper jusqu'à leur cime. Ni la froidure des hivers, ni les violens combats des vents ne sauroient l'en arracher. L'arbre qui l'a reçu ne dédaigne point sa compagnie; quoique plus élevé qu'aucun autre de la forêt, il accueille ses humbles embrassemens; il se plaît à se sentir serrer ses bras chargés d'années, à se voir couronné de ses fleurs, et à porter jusqu'au ciel un feuillage qui ne faisoit auparavant que serpenter.

SAINTE-MARTHE.

A Barnabé Brisson, premier Président du Parlement.

O Brisson, l'ornement d'Astrée! O toi, que la Déesse de l'éloquence a abreuvé de son nectar!

perdre le goût de la poésie latine; il la cultiva d'une manière supérieure. On estime généralement son *Poème de la Pædotrophie*, ses *Elégies*, ses *Odes*, ses *Sylves*, ses *Epigrammes*.

At pater ut Rhodanus sua dives flumina pandit,
Pluraque inexhausto gurgite culta secat.
Sic tua quæ spatio virtus non clauditur uno,
Undè utramque suis laudibus ornat, habet.
Nimirùm illa tuâ felix ut sede superbit,
Sic poterit cunis ista tumere tuis.

Themidi Votum pro Abele filio.

Dulcibus Aonidum nobis eductus in antris,
Molliaque assuetus plectra movere puer,
Nunc citharam abjiciens, veterumque oblitus amorum,
Se tibi, magna Themi, tempus in omne dicat.
Tu Dea, si niveos huic dant sua semina mores,
Ingeniumque aptum quâlibet arte coli,
Da studii facilęs cursus, templisque sacerdos
Pura tuis olim fac tibi sacra canat.

Ad Josephum Posthium.

Te licèt insignem Germania jactet alumnum,
Meque alat Armorico Gallia juncta freto,
Nos tamen haud uno cœli sub sidere natos
Unus amor, Posthi, jungit et una fides.
Quid mirum? hoc faciunt Musæ communia vatum
Numina, quas sequimur castus uterque duces.
Passibus haud æquis, fateor, nam vix ergò repo
Lentus humi, celsâ tu petis astra viâ.

La populeuse Capitale de la France se réjouit de t'avoir attiré dans son sein ; Poitiers gémit de t'avoir perdu. Mais comme le Rhône étend au loin ses eaux abondantes, et féconde mille campagnes de son inépuisable torrent ; ainsi ta vertu, ne connoissant aucune borne, peut embellir les deux villes de sa gloire : l'une s'honore de te posséder, l'autre d'avoir été ton berceau.

Vœu à Thémis pour son fils Abel.

Ce cher enfant, ô Thémis, élevé par moi dans l'aimable séjour des Muses, et accoutumé à toucher mollement un luth harmonieux, renonce maintenant à ses doux accords, oublie ses anciennes délices, et te consacre tout son temps. Si l'éducation a formé son ame à l'innocence des mœurs, et son esprit à tous les talens, ouvre, ô Déesse, un cours facile à ses études, et fais qu'un jour, devenu ton prêtre, il remplisse ton temple du son de ses hymnes saintes.

A Joseph Posthius.

Quoique tu sois né dans la Germanie, et moi dans l'Armorique, et que nous vivions dans un climat différent, nous sommes rapprochés et unis par un même cœur. Ce n'est pas une chose surprenante : c'est l'ouvrage des Muses, nos communes divinités ; des Muses que nous vénérons l'un et l'autre, et dont nous suivons les inspirations avec la même pureté d'amour. Nous marchons ensemble sous leur conduite : nos pas, il est

Callisti Tumulus.

Te Musis natum à tenerâ, Calliste, juventâ
Ducebant avidum per loca sacra Deæ.
Jam virides Hæmi saltus, jam tota patebat
Quæ fluit à bifido leniter unda jugo.
Sed musæ Parca eripuit, stygiaque palude
Mutare Aonios jussit iniqua lacus.
Flent mœstæ ad tumulum et lugubria carmina cantant,
Nec tua tam Aonides, quàm sua damna gemunt.

In Gellii Noctes Atticas, ad Henricum Stephanum.

Quis Stephanum esse neget Phœbi de semine cretum?
Obscuris adfert *Noctibus* ille diem.

In Sabinum.

Uxorem poterat formâ præstante Sabinus
Ducere, sed cui res non foret ampla domi.
Maluit uxorem formâ salibusque carentem
Ducere, sed cui res non foret arcta domi.
Nimirùm hoc Veneri est Plutum præferre, Sabine,
Inferna et superis numina numinibus.

vrai, sont inégaux. A peine je rampe après elles, et tu t'élèves avec elles jusqu'aux cieux.

Epitaphe de Calliste.

Enfant des Muses, ces déités te conduisoient, Calliste, dès ta tendre jeunesse par des sentiers sacrés, où tu les suivois avec l'empressement de l'amour filial. Déjà s'offroient à tes regards les bois verts de l'Hémus; déjà couloient mollement sous tes yeux les eaux du double Mont. Mais la Parque injuste te ravit à ta muse, et du fleuve d'Aonie te fit passer aux marais du Styx. Les neuf Sœurs pleurent sur ta tombe, et y chantent des vers lugubres; elles déplorent ton sort, mais plus encore leur infortune.

A Henri Etienne, sur les Nuits Attiques.

Peut-on nier qu'Henri ne soit issu du père de la lumière? Il porte le flambeau du jour dans l'obscurité des *Nuits*.

A Sabinus.

Sabinus pouvoit épouser une femme très-belle, mais d'une fortune médiocre. Il a mieux aimé s'unir à une femme laide, mais riche. Avouez-le, Sabinus, c'est bien là préférer Plutus à Vénus, les dieux infernaux aux divinités célestes.

SANADON. (le Père) *

Ad Lectorem.

Quisquis eris, quocumque voles mea carmina vultu
Perlege, sub limam jussa venire tuam.
Nullius hîc mores calamo censore notavi :
Nil tamen ignoscas versibus, oro, meis.

Ver perpetuum.

Æstivo tepeat solè dies, aut hyemalibus
Torpens frigoribus sithoniâ grandine sæviat;
Tetrâ nube tonent horrifico fulmina murmure;
Aut nigris equitans turbinibus vexet aquas notus;
Seu puros ignipedes Phœbus equos liber agat polo,
Seu vultus roseos imbriferis nubibus inquinet;
Hæc quæ vilis amat, vel metuit turba, nihil moror.
Nunc lento recubans gramine, nunc ad patrios Lares
Dùm pulso resonam Pierio pectine barbiton,
Festivisque gravem tristitiam cantibus eluo,
Omnis læta mihi purpureum ver revehit dies.

* Jésuite, né à Rouen en 1676, mourut à Paris en 1733. Bibliothécaire du collége de Louis-le-Grand, après y avoir professé la rhétorique avec la plus grande distinction. C'étoit le littérateur le plus aimable. Le père Sanadon traduisit, ou plutôt paraphrasa Horace; mais son

SANADON. (le Père)

Au Lecteur.

Qui que tu sois qui lis mes vers, fais-leur bon ou mauvais visage, peu m'importe: ils sont soumis à ta censure et à ta lime. Je n'y attaque les mœurs de personne. Mon Apollon n'y fait point le rôle d'un censeur. Je ne t'en prie pas moins de ne lui rien pardonner.

Le Printemps éternel.

Que l'air soit attiédi par le soleil d'été, ou glacé et engourdi par les frimas et les neiges de la Thrace; que la mer enfante et vomisse le tonnerre avec un horrible fracas, ou que le vent du midi, porté sur les ailes des noirs tourbillons, agite et tourmente les flots; que Phébus pousse à travers un ciel pur ses coursiers aux pieds de feu, ou qu'il ternisse l'éclat de son teint en épaississant autour de son char les nuages pluvieux; ces vicissitudes, objet de l'amour ou de la crainte du vulgaire, ne me font aucune impression. Tantôt mollement étendu sur l'herbe tendre, tantôt touchant avec l'archet des Muses une lyre harmonieuse, auprès de nos Lares paternels, et chassant

---

style, quoique diffus dans cette version, y est toujours fleuri et orné. Ses poésies latines se composent d'*Odes*, d'*Elégies*, d'*Epigrammes*, etc.

Ille ejulans parentem
Celeri petit volatu.
Heus ! occidi, occidi, inquit.
Serpens mihi volucris
(Apem vocant coloni)
Plagam intulit cruentam.
Tunc illa, nate, dixit,
Si tam gravem creavit
Tibi alitis pusillæ
Aculeus dolorem,
Quantùm putas dolere,
Quos igneis sagittis
Tibi ludus est ferire ?

In Clementem Marotum. E Gallico.

Quid frustrà querulus Deos reposcis,
Annos non revocabiles juventæ ?
Hæc jactura adeò dolenda non est.
Ætas jam tibi vivitur virilis,
Sani judicii vigore pollens ;
Cui sese æquiparare nulla possit
Maturi indiga consilî juventus.
Flores protinùs excidunt rosetis,
Solent seriùs interire frondes.

In Joannem Reinaldum Segræsum, cùm Virgilii Æneidem, ac Georgica versibus Gallicis expressisset.

Segræso tantùm Cadomus viget inclyta vate,
Virgilio quantùm Mantua clara suo est.

« Oh !

« Oh ! maman, dit, la larme aux yeux,
Le bel enfant qui se désole ;
Oh ! maman, un serpent qui vole,
M'a fait un mal... un mal affreux. »
Vénus sourit, et le console.
« Vois, dit-elle, par la douleur
Que te cause cette piqûre ;
Vois combien doit souffrir un cœur,
A qui tu fais quelque blessure. »

A Clément Marot. Trad. du François.

Pourquoi, dans tes vaines plaintes, redemandes-tu aux Dieux les années de ta jeunesse ? Elles ne peuvent plus revenir. Cette perte ne mérite point tant de regrets. Tu es maintenant dans l'âge viril, tu jouis d'un jugement sain : les jeunes gens n'ont point de maturité ; aucun d'eux ne peut se comparer à toi. Songe que le rosier perd bientôt sa fleur, et que l'arbre se dépouille plus tard de son feuillage.

Sur Segrais, après la publication de sa traduction en vers françois de l'Enéide et des Géorgiques de Virgile.

La ville de Caen s'est autant illustrée par son Segrais, que celle de Mantoue par son Virgile. Cède néanmoins la palme à Caen, superbe Man-

Mantua sed Cadomo cedas, quandò ipse fatetur
Segræso vates debitor esse tuus.

Turturem inter et Viatorem Dialogus.

Quid nemora, ô turtur, querulis singultibus imples?
—Heu! fidi mortem comparis orba gemo.
—Nonne times ne fraude pari te funeret auceps?
—Si non aucupio, victa dolore cadam.

Bellum geniale. Ex Gallico.

Mutua barbarico miscentes prælia ritu
Arma fremant Gallus, Teuto, Britannus, Iber;
Funera sanguineus totum Mars spargat in orbem:
Nos decet incussis bella movere scyphis.

Poetæ tumulo inscribendum.

Siste, viator, iter; brevis est mora. Condidit isto
Terra parens tumulo quæ mihi cumque dedit.
Ingenium, nomenque meum canet ultimus orbis,
Et numeros discent postera secla meos.
Tantum homini licuisse dolet Libitina; sed istam
Injicere in prædam non valet illa manus.

In Scriptorem mendicum.

Condidit immensis operosa volumina chartis,
Prælaque continuo Cotta labore premit.

toue, puisque ton poète se déclare lui-même débiteur de son Segrais.

Le Passant et la Tourterelle. Fourcroi.

Que fais-tu dans ces bois, plaintive tourterelle ?
—Je gémis : j'ai perdu ma compagne fidelle.
—Ne crains-tu pas que l'oiseleur
Ne te fasse périr comme elle ?
—Si ce n'est lui, ce sera ma douleur.

Guerre joyeuse. Trad. du François.

Que le François, l'Allemand, l'Anglois et l'Espagnol, se livrent des combats à la manière des barbares ; que Mars, couvert de sang, sème les funérailles sur toute la terre : il nous convient, à nous, de guerroyer par le choc de nos verres.

Epitaphe d'un Poète.

Arrête-toi, passant, pour un instant. La terre, ma mère, a renfermé dans ce tombeau tout ce qu'elle m'avoit donné. Mon génie et mon nom seront chantés jusqu'aux extrémités de la terre, et les siècles les plus reculés enrichiront leur mémoire de mes vers. Libitine voit avec dépit qu'un mortel puisse ainsi parvenir à l'immortalité, mais ce sont ici des biens qu'elle ne peut ravir.

Sur un Ecrivain très-indigent.

Cotta a consumé un papier immense, et enfanté péniblement d'énormes volumes. Son travail

In libris vivunt alii; sed dispare casu
Cogitur ex libris vivere Cotta suis.

Vinum, curarum tumulus. È Græco Anacr.

Plenis ubi culullis
Bibo vitium liquorem,
Mihi cura dormit omnis,
Dormitque turbulenti
Luctus comes laboris.
Nolim, velim, necesse est,
Sim præda tristis Orci.
Quid fluctuante vitâ
Animi inquietus erro?
Ergò merum bibamus
Boni merum Lyæi:
Etenim merum bibendo,
Mihi cura dormit omnis.

Subscriptum Auctoris imaginì.

Aureo duxit mihi seela filo
Læta libertas, et amica recti,
Nec venenato mea felle tinxit
Gaudia livor.
Publicas sortem removere curas
Musa me semper studiis profanæ
Plebis exemit, Stygiisque vatem
Invidet umbris.

fait gémir continuellement la presse. D'autres auteurs vivront dans leurs livres ; mais par un sort bien différent, le pauvre Cotta se voit réduit à vivre des siens.

Le Vin, tombeau des soucis. Trad. du Grec d'Anacréon.

Dès que je bois la liqueur de la vigne dans de larges coupes bien pleines, tous mes chagrins dorment ; l'affliction, compagne de toute affaire turbulente, dort aussi. Que je le veuille ou ne le veuille pas, je serai nécessairement la proie du triste Pluton : pourquoi errerois-je inquiet dans les sentiers de cette vie flottante et incertaine ? Buvons donc le vin pur, le vin du bon Bacchus ; j'endors, en buvant, tous mes soucis.

Pour le Portrait de l'Auteur.

La liberté joyeuse, et amie de la droiture, m'a fait couler des jours filés d'or. L'envie n'a point corrompu ma gaieté par le poison de son fiel. Ma muse m'a toujours garanti des soucis publics et des passions du profane vulgaire, et elle envie son poète aux ombres du Styx.

SANNAZAR. *

Calendœ Maii.

Maius adest, da serta, puer : sic sancta vetustas
Instituit : prisci sic docuêre patres.
Junge hederam violis, myrtum subtexe ligustris,
Alba verecundis lilia pinge rosis.
Fundat inexhaustos mihi decolor Indus odores :
Et fluat Assyrio sparsa liquore coma.
Grandia fumoso spument crystalla Lyæo :
Et bibat in calices lapsa corona meos.
Post obitum nonnulla mihi carchesia ponet
Æacus, infernis non viret uva jugis.
Heu vanum mortale genus quid gaudia differs ?
Falle diem : mediis mors venit atra jocis.

Ad Joannem Pardum, Hispanum.

Parde decus patriæ, spes maxima Parde tuorum,
Atque idem Hispani gloria rara soli :
Quem juvat immensi causas exquirere mundi,
Primaque constanti corpora juncta fide ;

* Né à Naples en 1458, mourut en 1530. On a de ce poète latin des *Elégies*, une *Lamentation sur la mort de Jésus-Christ*, un poème de *Partu virginis*, et des *Egl*-

SANNAZAR.

Le premier jour de Mai.

Voici mai : enfant, vîte un bouquet. Ainsi l'a établi la vénérable antiquité; ainsi nous l'ont enseigné nos pères. Marie le lierre à la violette, le myrte au troëne. Colore le lis candide, en lui associant la rose vermeille. Que le pâle Indien me verse d'inépuisables parfums, et que mes cheveux soient imbibés des sucs onctueux d'Assyrie. Qu'un vin fumeux écume dans mes grands verres de cristal, et que ma guirlande y tombe et s'y abreuve. Après ma mort, Eaque ne me fera présenter que quelques tasses d'une liqueur dégoûtante : le raisin ne verdit point sur les côteaux du Ténare. Hommes vains et mortels, pour quelle raison, hélas ! différez-vous de vous livrer à la joie ? Trompez le temps; l'affreuse Atropos se présente à vous au milieu de vos ris et de vos jeux.

A Jean Pardo, Espagnol.

Honneur de ta patrie, ô Pardo, la plus brillante espérance de ta famille, et la gloire de l'Espagne ! tu te plais à rechercher la nature des choses, les ressorts de l'immense univers, et l'en-

gues. Sa versification élégiaque est à la fois délicate et naturelle, et peut-être aucun de nos poètes latins modernes n'a eu l'oreille plus *Ovidienne.*

An magnum æterno volvatur numine cœlum :
An propriâ hoc ingens mole laboret opus :
Cur salsi fluctus, cur ignibus æstuet Ætna :
Cur vomat epotas vasta Charybdis aquas :
Undè nitor stellis, cur nox majorve minorve :
Cur non ipsa suo lumine luna micet.
Felix, cœlestes cui fas nunc scandere sedes :
In queis post obitum fata manere sinant !
At nos per silvas, et sordida rura capellas
Versamus, quandò Phyllis amare jubet.
Et teneris nostros ulmis incidimus ignes,
Quos legat errantûm cœtus Hamadryadum.
Et nunc capreolos et nunc venamur onagros :
Interdùm sævas fallimus arte feras.
Sæpè juvat pictas visco captare volucres :
Nec satyris ipsis cedimus aucupio.
Quòd mihi si liceat tenui revocare cicutâ
Trinacrei niveas Upilionis oves,
Rura colam semper : populi valeatis, et urbes,
Rura dabunt oculis grata theatra meis.
Illic gramineas, pastorum bella, palæstras
Aspiciam et celeri præmia parta pede,
Nec me pœniteat sudibus certare coturnis,
Aut armare cavis pectora corticibus.
Pugnabunt tauri, pugnabunt cornibus hirci.
Victores molli cespite serta ferent,
Plenaque pellitus lustrabit ovilia pastor.
Ponet et agricolis rustica liba Deis.
Stabunt capripedes abiegno robore Fauni :
Stabit et indoctâ falce dolata Pales.
Quorum solemnes ictus cadet agnus ad aras :
Ictus ut innumeras impleat agnus oves.

chaînement ferme et constant des premiers êtres. Tu veux savoir si le système céleste appartient à un moteur éternel, ou si cette masse énorme se meut elle-même ? d'où viennent l'amertume des eaux de la mer et les feux de l'Etna ? pourquoi la vaste Carybde revomit les flots qu'elle engloutit dans son sein ? ce qui cause l'éclat et la splendeur des étoiles, la longueur ou la brièveté des nuits ; et pourquoi la lune ne brille pas de sa propre lumière ? Heureux l'homme qui peut s'élever dès à présent jusqu'à ces demeures célestes, où le destin lui assigne une place après sa mort ! Pour moi, je conduis mes chèvres dans des forêts et des campagnes agrestes, auxquelles Phylis m'ordonne de m'attacher. Je grave sur la tendre écorce des ormeaux les doux sentimens qu'elle m'inspire, et les Hamadryades errantes dans les bois les voient et les lisent. Je poursuis tantôt les chevreuils, tantôt les ânes sauvages ; je trompe et saisis de temps en temps, par mon adresse, les bêtes féroces. Souvent je m'amuse à empêtrer avec de la glu les oiseaux à plumage peint, sur les branches d'un arbre ; et pour la chasse de ce peuple ailé, je ne le cède point aux satyres. S'il m'est permis un jour de rappeler au bercail, avec un léger chalumeau, les blanches brebis du Berger de Sicile, les campagnes feront mes délices, et j'y fixerai mon séjour. Alors, adieu pour toujours et villes et citoyens : les champs offriront à mes yeux un agréable théâtre. J'y verrai les combats des bergers sur la verdure, des luttes et des courses, et les prix de la force et de l'agilité. J'aimerai à

Tùm milium, et niveo statuet fumantia lacte
Pocula, votivas concipietque preces :
Et ter transiliet flammantes potus aristas,
Ter quoque non tardo rustica turba pede.
Dii facite, inter oves, interque armenta canendo,
Deficiam, et silvis me premat atra dies :
Ut me non doctâ deploret pastor avenâ :
Utque sub umbrosâ contumuler platano,
Ossaque pascentes venerentur nostra capellæ :
Nec procùl è tumulo candida balet ovis :
Exultent alii Panchæo munere manes,
Et quærant Pariis marmora cæsa jugis.
Mî sat erit veteres recolat si Phyllis amores,
Conserat et vernas antè sepulcra rosas.

me battre avec des bâtons de coudrier, ou à m'y armer ma poitrine d'un bouclier d'écorce. Les taureaux y combattront avec leurs cornes, les boucs avec les mêmes armes : les vainqueurs y seront couronnés d'une molle guirlande de gazon. Le pasteur, vêtu de peau, y purifiera ses bergeries populeuses. Il y offrira des gâteaux rustiques aux Dieux des campagnes. Les Faunes aux pieds de chèvre y assisteront, appuyés sur des bâtons de sapin. On y verra de même la statue de Palès, grossièrement polie avec une serpe. On y sacrifiera, suivant l'usage, devant l'autel des Déités champêtres, un jeune agneau ; son sang y tiendra lieu de celui de mille brebis (1). Le peuple berger offrira ensuite du millet et des vases fumans de la vapeur d'un lait rival de la neige, et fera ses prières votives. Après en avoir bien bu, il franchira trois fois d'un saut les flammes d'un feu formé de la paille de Cérès ; trois fois aussi la troupe rustique les traversera d'un pied agile. Faites, ô Dieux ! que je finisse mes jours en chantant parmi les brebis et le bétail, et que la mort me ferme les yeux dans les bois ! Faites que le berger déplore ma fin sur un grossier pipeau ; que je sois enterré sous l'ombre épaisse d'un platane ; que la chèvre paissant vénère mes restes, et que l'innocente brebis bèle non loin de ma tombe ! Je laisse à d'autres mânes la gloire et la joie de se voir parfumer des odeurs d'Arabie ; je leur laisse ambitionner pour la décoration de leur dernière demeure, le marbre taillé dans les carrières de

(1) Ou, son sang y fécondera des milliers de brebis.

Ad Federicum Regem.

Scribendi studium mihi tu, Federice, dedisti,
Ingenium ad laudes dùm trahis omne tuas.
Ecce suburbanum rus, et nova prædia donas.
Fecisti vatem, nunc facis agricolam.

De Patriâ Homeri.

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamin, Ios
Argos, Athenæ,
Cedite jam : Cœlum patria Meonidæ est.

In Tumulum Amaranthæ.

Hîc Amarantha jacet, quæ si fas vera fateri,
Aut Veneri similis, vel Venus ipsa fuit.

De mirabili urbe Venetiis.

Viderat Hadriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, et toto ponere jura mari :
Nunc mihi Tarpejas quantùmvis Jupiter arces
Objice, et illa tui mœnia Martis, ait :

Paros. Tous mes vœux seront remplis si Phylis rappelle souvent à sa mémoire nos anciennes amours, et si elle parsème mon tombeau des roses du printemps.

Au Roi Frédéric.

Vous m'avez donné, Frédéric, le goût des vers, en entraînant tous les poètes sur vos pas, en les forçant à vous chanter. Vous me donnez maintenant une campagne au faubourg de la ville, et d'autres nouvelles terres. Vous m'aviez fait poète, vous me faites agriculteur.

Patrie d'Homère.

Smirne, Rhodes, Colophon, Jos, Salamine, Argos et Athènes, renoncez enfin à vos mutuelles prétentions : le Chantre de Méonie n'a point d'autre patrie que l'Olympe.

Épitaphe d'Amarante.

Ci gît Amarante : s'il m'étoit permis d'être vrai, je dirois qu'elle étoit l'image de Vénus, ou plutôt Vénus même.

Sur l'admirable ville de Venise.

Neptune ayant vu la ville de Venise assise au milieu des flots Adriatiques, et imposant des lois à toutes les mers, s'écria : Oppose-moi maintenant, Jupiter, ta montagne Tarpéienne, et les remparts bâtis par ton valeureux Mars. Si tu pré-

Si pelago Tiberim præfers, urbem aspice utramque,
Illam homines dices, hanc posuisse Deos.

De Hyblâ.

Hybla mei quondàm dulcissima cura Marulli,
Hybla, suburbano nuper humata solo:
Accipe quæ multo promuntur verba dolore:
Accipe de lacrymis, humida serta meis.
Te rosa, te violæ, te mollis amaracus ornet:
Te pia suspenso pondere velet humus;
Et tibi, quod raræ possunt sperare puellæ,
Contingant vatis carmina docta tui.

De Cyparisso puero.

Flebat adhuc mœrens cervo Cyparissus adempto,
Cùm sua conspexit cortice membra tegi,
Delius exclamat: Quid nostro, silva, dolore
Crescis? tu Daphnen, tu Cyparisson habes.

Echo loquitur.

Vidi, arsi, flevi, tristemque (heu fata!) repulsam
Spreta tuli: sum nunc vox, sonus, aura, nihil.

Dies genialis.

Aureli, perfunde meis unguenta capillis,
T'u super, et vernas sparge, Nearche, rosas.

fères le Tibre à mon empire, contemple l'une et l'autre ville : et tu diras que l'une est l'ouvrage des hommes, et l'autre celui des Dieux.

Sur Hybla.

Hybla, jadis le doux objet de la tendresse de mon cher Marulle ! Hybla, dernièrement enterrée dans le faubourg ! agrée les tristes accens de ma douleur profonde ; agrée ce bouquet humecté de mes larmes. Que la rose, la violette et la molle marjolaine ornent ton tombeau ; que la terre attendrie de ton sort, voile tes restes sans les presser de son poids ; et ce que peu de vierges peuvent espérer, que ton poète te consacre ses doctes vers !

Sur le jeune Cyparis.

Le jeune Cyparis pleuroit encor la perte de son cerf, lorsqu'il vit son propre corps couvert de l'écorce d'un arbre. Le Dieu de Délos s'écria : Pourquoi, forêt, t'accrois-tu de ma douleur ? Tu possèdes ma Daphné, tu possèdes mon Cyparis.

Paroles de la nymphe Écho.

J'ai vu, j'ai brûlé, j'ai pleuré ; et, sort fatal ! j'ai essuyé le plus triste mépris. Je ne suis plus maintenant qu'un son et qu'un air, je ne suis plus qu'un rien.

Jour de Réjouissance.

Répands, Aurèle, répands des parfums sur mes cheveux ; et toi, Néarque, sème-les de roses

Sed priùs æstivum ramis defendite solem,
Et viridi mollem sternite fronde torum :
Non plumæ, non picta juvant me stragula, nec quæ
Pavonis vario sponda colore nitet.
Larga coronatâ disponite pocula mensâ,
Setino et gelidas adsociate nives :
Certatimque leves potanti inducite somnos :
Sic juvat ætatis ducere fila meæ.
An simus miseri, quia lux ventura minetur ?
Vivamus : mortem fallere nemo potest.

De Ferrando juniore.

Si merita audieris Ferrandi, Nestora (1) credas.
Si numeres annos, dixeris Antilochum (2).

(1) Le plus vieux des rois Grecs.
(2) Jeune prince Grec, mort à la fleur de son âge.

SANTE. (le Père la) *

Annibal, domitor Alpium. Stylo Claudiani.

Hesperiam complesse metu, superasse Pyrenen,
Expugnasse fame, ferro, flammâque Saguntum,

* Jésuite, né en Bretagne en 1684, mort en 1762, se montra l'un des dignes successeurs du célèbre P. Porée, dans la chaire de rhétorique du collége de Louis-le-Grand. Orateur latin, brillant et fécond, il fut encore poète plein d'esprit, de sel et de feu. Son recueil poétique, intitulé

printannières. Mais auparavant, défendez-moi du soleil d'été par un toit formé de branches d'arbres entrelacées, et étendez-moi une couche molle sur un vert feuillage. Je n'aime à mon lit ni plumes, ni couvertures peintes, ni la robe diversement coloriée du paon. Placez de larges coupes sur une table jonchée de fleurs, et associez la neige et la glace au vin de Sezza. Pendant que je boirai, tâchez à l'envi de me procurer un léger sommeil : c'est ainsi que je veux filer la trame de mes jours. Les menaces de l'avenir nous rendront-elles tristes et malheureux ? Non, vivons : personne ne peut éluder la mort.

Sur le jeune Ferrand.

A considérer le génie et la science de Ferrand, on croiroit qu'il a vécu l'âge de Nestor; à compter ses années, on diroit qu'il n'a vécu que celui d'Antiloque.

SANTE. (le Père la)

Annibal, vainqueur des Alpes. Dans le style de Claudien.

C'étoit peu pour Annibal d'avoir semé la terreur dans l'Hespérie, d'avoir franchi les Pyré-

Musæ rhetorices, qui est moins l'ouvrage de ses élèves que le sien propre, mérita les éloges du célèbre abbé Desfontaines, le plus habile peut-être de nos critiques, lorsqu'il n'est point passionné.

Et Rhodanum fluctus torrentis more rotantem
Annibali domuisse parum est : audacibus armis
Tentat inaccessas magni æmulus Herculis, Alpes
Vincere. Quæ fluviis dederat, dare montibus ardet
Jura ferox ; cœlo, si possit, jura daturus ;
(Namque ipsum affectat furor ambitiosus Olympum.)

Nequicquam glacialis hiems accincta pruinis
Queis facies Alpina riget, brumasque, nivesque,
Frigoraque objectat ; volat imperterritus heros
Saxa per et cautes, hiememque, hiemisque pruinas
Spernit ovans, calcatque nives, et frigora ridet.
Hæc juga nequicquam boreas, corusque malignis
Pervolitant pennis, stipato turbine nubes
Conglomerant, flatuque cient stridente procellas :
Dux Libycus Boream, Corum, glomerata protervis
Nubila flaminibus, conjuratasque procellas
Ludit, ut inflatas puerili flamine bullas.
Dùm sævit natura loci, parat ipse vicissim
In tetrum sævire locum : quòque altiùs Alpes
Erexêre caput, tantò imperiosiùs instat
Celsa superborum demittere colla jugorum,
Et montes æquare solo, qui nubibus æquant
Grande supercilium. Quercus quæ culmina ramis
Summa tegunt, ornosque jubet resecare bipenni ;
Et silvas truncando sibi truncare videtur
Italiæ capita, et valles cumulando profundas
Congestis trabibus, terrenoque aggere ; membris
Romulidum se crebra putat cumulare sepulchra.

nées, emporté Sagonte par la famine, par le feu et par le fer, et dompté le Rhône qui roule ses flots avec la rapidité du torrent.

Rival du grand Hercule, et toujours armé de son audace guerrière, il ose tenter de vaincre les Alpes inaccessibles. Dans son orgueil, il brûle d'imposer aux monts les mêmes lois qu'il a dictées aux fleuves. S'il le pouvoit, il maîtriseroit le ciel même : la furieuse ambition affecte jusqu'au sceptre de l'Olympe.

En vain l'hiver glacé, entouré de la gelée blanche qui durcit la face des Alpes, lui oppose ses brumes et ses neiges ; le héros intrépide vole à travers les rochers et les cailloux ; triomphant de joie, il méprise l'hiver et ses frimas ; il foule la neige sous ses pieds, il se moque des rigueurs du froid. Les vents du nord et de l'occident ont beau se déchaîner sur ces sommets, y déployer leurs malignes ailes, y épaissir les tourbillons, y amonceler les nuages, et de leur bouche bruyante y souffler les noires tempêtes, le général Carthaginois se joue de Borée et de Corus, des nuages entassés par leur haleine pétulante, et des orages conjurés : ce sont à ses yeux des bulles enflées par le souffle de l'enfance.

La nature du sol lui faisant une rude résistance, il se dispose à vaincre sa rigueur. Plus les Alpes élèvent leurs têtes, plus il s'attache à rabaisser l'orgueil de ces cimes superbes, et à raser ces sommets audacieux qui atteignent les nues. Il ordonne d'abattre avec la hache les chênes et les frênes sauvages qui les couvrent de leurs branches.

Nec ferro pugnasse sat est : impugnat et igni
Aërias rupes, quibus undiquè vulnera figit,
Vulnera mordaci quæ spargit et auget aceto,
Acris ut humoris morsu corrosa fatiscant
Saxa, triumphantûm neu grandia cœpta retardent.

Sic aperit venas, sic intima viscera rodit
Alpibus, atque suis objecta repagula turmis
Frangit atrox, Romæque furens ad mœnia tendit
Annibal. Avulsos potuit qui sternere montes,
Roma, time ; avulsis tibi durior imminet hostis
Rupibus : Alpini cremat ut penetralia collis,
Mox tua comburet paribus præcordia tædis,
Ni gladios, ignesque sagax prudentia vincat.

Lusoria globulorum eburneorum Area. Metamorphosis.

Deliciæ juvenum fratres vixêre gemelli,
Ambo pares annis, moribus ambo pares.
Ut simile ingenium, similis quoque forma duobus,
Candida frons vincit lilia, vincit ebur.

En coupant les forêts, il se figure de trancher les têtes de l'Italie ; en comblant les profondes vallées par l'entassement de ces troncs énormes, et par des amas de terre, il lui semble combler de milliers de tombeaux des cadavres des Romains.

Annibal ne se borne pas à combattre les Alpes avec le fer, il attaque avec le feu leurs roches élancées dans les airs ; il leur fait de tous côtés des blessures, qu'il étend et accroît en y faisant verser un vinaigre piquant, dont l'acre morsure puisse ronger et entr'ouvrir les rocs, afin qu'ils ne retardent pas l'exécution des grands desseins de son armée triomphante.

C'est ainsi qu'Annibal ouvre les veines et les entrailles des Alpes ; c'est ainsi qu'il brise les barrières qui s'opposent au passage de ses troupes, et qu'il marche furieux vers les murs de Rome. Craignez, Romains, le guerrier qui a pu arracher et renverser les montagnes : c'est pour vous un ennemi plus dur que leurs rochers mêmes. Il a commencé par porter le feu dans le sein des Alpes ; il le portera bientôt dans le vôtre, si vous ne triomphez de ses armes et de ses feux par la prudence et la sagesse de vos mesures.

Le Billard. Métamorphose.

Deux frères jumeaux étoient les délices des jeunes gens de leur âge. Ils avoient tous les deux le même nombre d'années ; ils avoient les mêmes inclinations, les mêmes mœurs. L'un et l'autre se ressembloient par le caractère ; ils se ressembloient aussi par la figure. La blancheur de leur visage

Vix alium ex alio posses dignoscere fratrem,
Tam similis fratri, quàm sibi frater erat.
Unus utrique animus, decor unus, et una voluptas;
Sanguine conjunctos junxerat unus amor.
Sæpè leves tereti globulos agitare bacillo,
Perque virens pratum currere, ludus erat.
Dùm pueri ludunt, turbat discordia ludos,
(Esse comes ludo sæpiùs ira solet.)
Parcite; fraternâ nihil est funestius irâ;
Ni sapitis, ludus causa doloris erit.
Vana loquor; pugnant, superaddunt ictibus ictus,
Non molli baculo mollia terga dolant.
Hic fugat, ille fugit; fugit hic, fugat ille vicissim:
Palma per alternas itque reditque manus.
Ille fatigatus vicina recessit in antra,
Hic profugum fratrem pergit in antra sequi.
Dùm sequitur, globulum quem fortè reliquerat alter
Corripit, et miseri fratris in ora vibrat.
Fit globulo vulnus, sequitur de vulnere sanguis;
Tinctaque fraterno terra cruore rubet.
Heu! puer expirat, fratrique ignoscit; at ille
Pallidus, exanimis, fratre cadente, cadit.
Flent Musæ, utque sui maneant monumenta doloris,
In globulos vertunt corpora bina duos.
More cicatricis, maculâ nigricante notatur
Verbere fraterno qui modò læsus erat.
Nunc quoque colludunt globuli, pugnamque cientes
Ad nutum baculi percutientis eunt.
Mille legunt releguntque vias, mille orbibus orbes
Impediunt: globulis, ut priùs, antra patent.

effaçoit celle des lis, celle de l'ivoire. A peine auroit-on pu distinguer l'un de l'autre; chacun d'eux étoit aussi semblable à son frère qu'il l'étoit à lui-même : même cœur, même beauté, mêmes plaisirs. Ils étoient aussi unis par l'amour qu'ils l'étoient par le sang. Souvent ils s'amusoient à agiter de légers globes avec une baguette bien lisse, et à courir sur la verdure d'un pré. Pendant qu'ils jouent, la discorde trouble leur jeu (la colère se mêle trop souvent à l'amusement). Point de querelle, mes enfans; rien de plus funeste que le ressentiment fraternel. Si vous n'êtes sages, le jeu vous causera de la douleur. Vaine exhortation ! les deux frères se battent; ils se donnent coups sur coups, et la baguette frappe rudement leurs molles épaules. L'un met en fuite, l'autre fuit; l'un fuit et fait fuir à son tour. La victoire alterne; elle va et revient d'un combattant à l'autre. L'un d'eux fatigué se réfugie dans un antre voisin. L'autre l'y poursuit. Etant sur ses traces, il saisit la petite boule que le fugitif y avoit laissée par hasard, et la lance au visage de son malheureux frère. La boule le blesse; le sang sort de la blessure, et la terre se rougit du sang fraternel. Hélas ! le jeune homme expire, et pardonne à son frère; mais celui-ci pâle et à demi-mort, en le voyant tomber, tombe lui-même. Les Muses versent des larmes, et pour laisser un monument de leur douleur, changent leurs deux corps en deux billes. Le jeune homme frappé par son frère se reconnoît à une cicatrice noire. Les billes jouent encore ensemble aujourd'hui; dans leur combat,

Ecce tapes viridis prati viridantis imago est;
Candidus est globulis, qui fuit antè, color.
Dulciculos fratres ut gens puerilis amabat,
Nunc etiam globulos gens puerilis amat.
Absit ut hunc damnem, modò sit moderatus, amorem:
Lude; sed in ludi fac sit amore modus.
Ut sua sunt studio, sic sunt sua tempora ludo:
Tempore si ludas conveniente, licet.
Fac ludus recreet mentem, non occupet. Omnis
Qui nimius fuerit, fit vitiosus amor.

Ænigma.

Cedat Parrhasius, cedat mihi doctus Apelles;
Pingere doctiùs his absque colore scio.
Haud secùs ac Proteus diversas induo formas;
Haud secùs atque Paris judico sæpè deas.
Ut Cato, perfecti censoris adimpleo munus:
Vox mihi nulla licèt, nullaque lingua; loquor.
Consulor à multis; multis amo dicere vera;
Me multi invitum dicere falsa jubent.
Si tibi nosse libet quid sim, priùs inspice quid sis.
Me nemo, nisi se viderit ipse, videt.

elles marchent au gré de la queue qui les frappe. Elles font et refont mille chemins, mille et mille tours. Des antres leur sont ouverts comme auparavant. Leur tapis vert est l'image de la prairie ; elles sont blanches ainsi qu'elles l'avoient été. De même que la jeunesse aimoit ces jeunes gens si doux, de même elle aime les billes. A Dieu ne plaise que je condamne cet amour, pourvu qu'il ait des bornes. Jouez, enfans, mais avec modération. L'étude a ses heures, l'amusement a aussi les siennes. Au temps convenable, il vous est permis de jouer. Que le jeu vous récrée, mais qu'il ne vous occupe point. Tout amour excessif est vicieux.

Le Miroir.

Que Parrhasius, que le savant Apelle me cèdent la palme : je sais peindre mieux qu'eux sans employer les couleurs. Nouveau Protée, je revêts comme lui différentes formes ; nouveau Pâris, je suis souvent comme lui le juge des déesses. Pareil à Caton, je remplis parfaitement les fonctions d'un censeur. Je parle, quoique sans langue. Consulté par plusieurs personnes, j'aime à dire à toutes la vérité. Un grand nombre d'elles me forcent de leur mentir. Veux-tu savoir ce que je suis ? vois auparavant ce que tu es. On ne peut me voir, sans se voir soi-même.

Epigramma in Puellam Aurelianensem ab Anglis combustam Rhotomagi. È Gallico Malherbi.

Terribiles victrice manu quæ contudit Anglos
Bellatrix, rapido cur perit usta, rogo?
Scilicet Herculeæ quæ vixerat æmula laudis,
Debuit Herculeam Virgo subire necem.

Epigramma in Heraclitum et Democritum.

Quàm vàrios, humana cient spectacula motus!
Undè alius ridet, quod gemat alter habet.

SANTEUIL. *

Gabrielis Cossartii, societatis Jesu, tumulus.

Vos placidi manes, vos umbræ, animæque silentûm,
Parcite, carminibus si vestra silentia turbem.
Ille mens studiorum, idem morumque magister
Occubuit COSSARTUS; et altâ in nocte reliquit
Mœrentes Musas, doctas et Apollinis artes.

* Chanoine régulier de St-Victor, naquit à Paris en 1630, et mourut empoisonné à Dijon, aux Etats de Bourgogne, en 1697. Ce fut le plus célèbre élève du jésuite Cossart, qui avoit prédit ses succès dans la poésie latine. Santeuil avoit une imagination ardente. Quand il composoit ou qu'il déclamoit ses vers, il avoit l'air d'un fou,

Epigramme sur la Pucelle d'Orléans, brûlée à Rouen par les Anglois. Trad. du François de Malherbe.

Pourquoi la Guerrière, dont le bras victorieux écrasa le terrible Anglois, périt-elle dans les flammes d'un bûcher ? C'est qu'après avoir vécu aussi glorieusement qu'Hercule, elle devoit mourir comme ce héros.

Epigramme sur Héraclite et Démocrite.

Que le philosophe est différemment affecté du spectacle de la vie humaine ! Le même objet qui fait rire l'un, fait pleurer l'autre.

SANTEUIL.

Tombeau du Père Cossart, Jésuite.

O vous, mânes paisibles ! vous, ombres muettes ! pardonnez, si, par mes chants, je trouble votre silence. Ce Cossart qui a dirigé mes études, qui a formé mes mœurs, ce grand homme que j'avois pour maître, n'est plus. Plongé dans une nuit profonde, il a laissé en pleurs les Muses et les doctes arts d'Apollon.

---

mais d'un fou très-intéressant. Tout le monde connoît ses belles hymnes, dont il a enrichi le Bréviaire Parisien, et ses nombreuses inscriptions qui embellissent la plupart des monumens de la Capitale.

Sint alii tristem tumulum qui floribus ornent :
Pallentes violas, et purpureos hyacinthos,
Et pro more ferant accensi thuris honores.
Vulgaris pompa hæc fuerit vulgaribus umbris :
Longè alios, COSSARTE, tibi meditamur honores.

Primus, ego antè alios longè mœstissimus omnes,
Olli quâ tumulum tristes posuêre Camenæ,
Pulvere conspersus caput, et subpallidus ora,
Lamentis implebo locum : dextrâque tremente
Fumantem attollens tædam, turbatus, et amens
COSSARTI sacrâ vix dum tellure repostos
Lustrabo cineres : mox terque quaterque vocabo
Illius ingentem querulis clamoribus umbram.

Hîc aderunt mecum, jam ingloria turba poetæ :
Omnes funereis evincti tempora vittis,
In tumulum immotis defixi obtutibus omnes,
Confusos inter gemitus lugubrè sonantes
Impellent cytharas : et amabunt ducere voces,
Quales nupta solet cari post fata mariti.

Luctus ubiquè et ubiquè dolor. Mors nescia flecti
Secum umbras, noctemque trahet, dirasque Sorores.
Si flecti eloquio potuisset, care magister,
Nunc oculosque tuos, tuâ nunc simul ora tueri,
Et dantem præcepta iterùm te audire liceret.
Illum Musæ omnes, illum sibi poscet Apollo
Nequicquam : vobis silet, æternùmque silebit.

Que d'autres ornent de fleurs une triste tombe ; qu'ils y sèment les pâles violettes et les hyacinthes pourprées ; que, suivant l'usage, ils y brûlent de l'encens : cette pompe vulgaire convient à de vulgaires ombres. Nous te destinons, Cossart, des honneurs bien différens.

Moi le premier, moi le plus affligé de tous tes disciples, j'irai me placer auprès du tombeau que les tristes Muses ont élevé à tes mânes : la tête couverte de cendres, le visage pâle, je ferai retentir ce lieu de mes lamentations ; élevant d'une main tremblante une torche fumante, troublé, hors de moi-même, j'entourerai les cendres de Cossart, à peine déposées dans la terre sacrée ; mes cris plaintifs appelleront ensuite trois et quatre fois son ombre vénérable.

Là paroîtront avec moi tous les poètes, désormais sans nom et sans gloire ; tous y auront les cheveux noués d'un ruban funèbre ; tous, les yeux immobiles et fixés sur le tombeau, toucheront la lyre, au milieu des gémissemens confus et lugubres : ils imiteront les tristes accens d'une jeune veuve éplorée, à qui la mort vient d'enlever un époux chéri.

Par-tout règnera le deuil, par-tout règnera la douleur. La mort inflexible entraînera avec elle les ombres, la nuit et les cruelles Sœurs infernales. Mon cher maître, si l'éloquence avoit pu la fléchir, nous jouirions maintenant de ta présence, nous entendrions encore tes leçons. Toutes les Muses et Phébus le redemanderont en vain ; il se tait, et se taira pour nous éternellement. Mais

Sed quid ego hæc autem ? Cossartum æterna loquentur
Quæ scripsit seris monstranda volumina sæclis.
Illius immensas non uno carmine laudes
Alterni repetent cantu, quibus ore profundo
Mens viget et magnos agitat sub pectore sensus,
Magni oratores : Cossarti dicta retexent,
Attollent facta egregia : ut prostraverit hostes
Fulminibus verborum, omni dum ex parte vagantur
Tartareæ pestes rupto ex Acheronte profectæ;
Quæ nova in antiquos spargebant dogmata ritus.
Ostendent alii pro relligione tuendâ,
Sæclorum tot opes, congesta volumina Patrum
Depositamque fidem, decreta antiqua priorum :
Quos densæ eripuit nocti et crudelibus umbris
Cossartus, dubiis infundens lumina rebus.
Tum quæ conciliis manifesto Numine pleni
Dictavêre Patres, manibus pia scripta tenebunt
Et pietas, et prisca fides, et cana vetustas.
His radiis induta, novâ sub luce micabit
Relligio, puro populos et lumine pascet.
Sub pedibus domiti errores, fraudesque retectæ,
Et malè tuta frement positis mendacia larvis.

Hîc peplo velatæ Artes manifesta doloris
Signa dabunt. Toto Facundia pallida vultu,
Scissa comas, et tunsa sinus muta ora tenebit;
Et, quibus illa placet, non ampliùs illa placebit
Illecebris : dicta egregia, artificesque figuræ,

que dis-je ? les immortels ouvrages de Cossart, ouvrages qui passeront aux siècles les plus reculés, parleront à jamais. De grands orateurs, dont l'ame forte s'exhale en paroles éloquentes, remue et agite tous les sentimens énergiques du cœur, célèbreront à l'envi, sur des tons divers, ses talens immenses ; ils répèteront ses préceptes ; ils exalteront ses belles actions. Ils diront comment sa voix tonnante a foudroyé des ennemis de la foi (1), qui, sortis comme la peste des abymes du Tartare, se répandoient de toutes parts, mêlant des principes nouveaux aux dogmes antiques. D'autres montreront les richesses de tant de siècles, les ouvrages entassés des Pères, les dépôts de la foi, les anciens décrets de l'Eglise, arrachés à la nuit épaisse et cruellement ténébreuse, et éclaircis par Cossart dans leurs passages douteux. La piété, la foi antique, les premiers âges recommandables par leur simplicité, tiendront dans leurs mains les décisions des Pères des conciles, évidemment inspirés de la Divinité. La Religion, investie de ces rayons, brillera d'un nouvel éclat, et nourrira les peuples d'une lumière pure. Les erreurs seront foulées aux pieds, les fraudes dévoilées, et les mensonges mal assurés déposeront leur masque et frémiront.

Ici les Arts, couverts d'un voile, montreront des signes manifestes de leur douleur. L'Eloquence, la pâleur répandue sur tout son visage, s'arrachant les cheveux et se frappant le sein, tiendra sa langue captive et muette : ses charmes ne sé-

(1) L'hérésie de Calvin.

Fandi mille artes, vana ornamenta jacebunt.
Juxtà, pallidior numeros oblita Poesis
Grande supercilium et præclara insignia frontis
Ponet, et incipiet latios dediscere fastus.
Tum citharas et plectra, tubas calamosque refringet;
Tristes exuvias, et inania munera vatum
Illius imponet memori figetque sepulcro.

Nec, Cossarte, tuos obitus, supremaque fata
Prætéream. Duro in saxo testabor amorem
Ipse meum. Vidistis enim, et memorare potestis,
Quicumque incolitis Clarii juga sacra poetæ.
Me miserum! his oculis vidi hanc procedere pompam,
Ordine flammarum longo: vidi ipse magistri
Exequias tristes et lamentabile funus.
Ibant pullati, dejectique ora sodales,
Et longum per iter carmen ferale canebant.
Cossarti procùl aspicimus miserabile corpus
Impositum tristi feretro: quem torrida febris
Abstulerat, crudæ sub tempora prima senectæ.
Ut vidi pressos oculos, pallentiaque ora:
Quos ah! tum gemitus, quæ tum lamenta, per auras!
Hos gemitus audistis, et hæc lamenta, Camœnæ.

Extremùm adjiciam, quantos mea Gallia luctus
Fuderit, ut tristes ululârint undiquè Musæ.

duiront plus les amateurs. Les belles maximes, les figures ingénieuses, les mille formes de la parole seront des ornemens vains et sans honneur. Tout auprès la Poésie, plus pâle encore, oubliant ses accords, déposera l'orgueil et l'éclat de son front: elle perdra l'habitude de son faste latin. Elle brisera ses lyres et ses luths, ses trompettes et ses chalumeaux; elle attachera sur le monument funéraire de Cossart ces tristes dépouilles, ces vains dons faits par Apollon aux poètes.

Je ne passerai pas, Cossart, sous silence le genre de ta mort à ton heure dernière. Je perpétuerai mon amour, en le gravant sur le roc. Vous tous, poètes, qui habitez le mont sacré du Dieu de Claros, vous l'avez vu, et vous pouvez l'attester. Hélas! mes yeux ont parcouru cette pompe funèbre, éclairée d'une longue suite de flambeaux; ils ont vu les tristes restes de mon maître, et son convoi lamentable. Mes condisciples en habits de deuil, et les regards fixés à terre, marchoient à pas lents, chantant tristement un poème funéraire. O déchirant spectacle! j'ai vu le corps de Cossart, étendu sur le funeste cercueil; une fièvre brûlante l'avoit consumé de ses feux au commencement d'une vigoureuse vieillesse. A l'aspect de ses yeux fermés et de la pâleur de son visage, Dieu! de quels gémissemens, de quelles lamentations je remplis les airs: Muses, vous les avez entendus.

Que de regrets, enfin, que de plaintes dans toute la France! Combien de cris de douleur poussèrent les Muses désolées! Une d'entr'elles, Melpomène,

Mœstior una, tamen juveni quæ præfuit olim
Melpomene, hos versus dilecto inscribet alumno :

Exilio è longo quas ille reduxerat artes,
Has moriens traxit secum, conditque sepulcro.

Lud. Pelleterio, designato Præsidi infulato. Carmen connubiale.

Sanctus hymen castis Pelteri illabere tectis,
Non est in terris purior ulla domus.
Hîc, tutela domûs, fuci expers, integra virtus,
Hîc habitat niveæ simplicitatis amor.
Te pietas, te Relligio, de sedibus altis
Quamprimùm ut venias, Paxque, Themisque vocant.
Fer tædam socialem, et amantes fœdere jungas;
Quis sponsus! qualis sponsa! Hymenæe, vides?
Quantus in ore pudor! quis honos! quæ gratia vultûs!
Quàm blandâ mixtus cum gravitate lepos!
Virgineos servet quàm puro in pectore mores!
Et quantis animi dotibus emineat!
Fortunæ tot opes, quas prædicat, has sibi servet
Ambitio, virtus virginis, optima dos.
Faustum omen! sese promissâ virgine jactat
Sponsus, promisso se quoque sponsa viro.
Ille est, quem nuper, nil tale ferentibus annis,
Orantem causas obstupuêre Patres.
Rex vel adhuc juvenem trabeatis Patribus addit :
Ni faceret, supplex posceret ipsa Themis.
Annos, nonne vides, incuset ut illa morantes :
Quanquàm ô! consiliis crederet esse senem.

la déité de Cossart dans ses jeunes ans, honorera son cher nourrisson de cette épitaphe :

Il avoit rappelé les arts d'un long exil; en mourant il les a entraînés avec lui et renfermés dans sa tombe.

A L. Pelletier, désigné Président à mortier. Chant nuptial.

Descends, saint Hymen, dans la chaste maison de Pelletier : il n'en est point sur la terre de plus pure. La vertu sans ombre, sans fard, en est la garde tutélaire ; l'amour de la candide innocence y habite. Piété, Religion ! la Paix et Thémis vous y appellent de votre céleste séjour. Portez-y le flambeau conjugal, et unissez les deux amans. Quel fiancé ! quelle fiancée ! Tu le vois, Hymen ? quelle pudeur sur son visage ! quelle dignité ! quelle grace ! quel aimable mélange de douceur et de gravité ! combien son cœur est pur, et ses mœurs virginales ! combien son ame est ornée de qualités supérieures ! Que l'ambition garde pour elle tous les trésors de la fortune, objets de ses louanges : la vertu d'une jeune personne est la plus belle des dots. Présage heureux ! l'époux futur se glorifie de sa future épouse, l'épouse de son futur époux. C'est ce jeune avocat que les Sénateurs admirèrent dernièrement, plaidant une cause avec un succès étonnant à son âge. Si jeune encor, le Roi l'associe aux anciens magistrats ; s'il ne l'eût pas fait, Thémis elle-même l'auroit prié de le faire. Ne vois-tu pas qu'elle accuse ses ans de lenteur, quoiqu'à sa sagesse elle le croiroit un vieillard.

Quàm pater optaret tali decedere nato,
Atque illi fasces deposuisse suos!
Ergò rumpe moras, et necte jugalia vincla;
Vinciri dociles tendit uterque manus.
Dùm loquor, è toto rapidus descendit Olympo;
Aureaque ambobus vincula jecit Hymen.

Fabula.

Censores operum hoc versu damnantur iniquī,
Qui doctis palmam eripiunt, nomenque poetis.
Ad cantum cytharæ piger obsurdescit asellus;
Dùm rudit, ipse suæ captus dulcedine vocis,
Se miratur egens animæ, nec cessat anhelus,
Donec ridiculis clamoribus impleat auras,
Exhalantem animam media inter gaudia credas.
Sic aliis longè anteferunt sua sensa, suoque
Arbitrio sapiunt, quibus est ignotus Apollo,
Et quibus invisæ, Pindi sacra numina, Musæ.
Ultrices scelerum, vos posco accedite pœnæ;
Quamprimùm Stygias animorum extinguite pestes.

Ad Achillem Harlæum.

Respondêre meis tandem pia Numina votis:
Ascendit sanctæ Themidis sublime tribunal
Harleades, titulosque omnes implevit avitos.
Quantus honos atavis, et avis quæ gloria! Sese

Qu'un père Sénateur désireroit de laisser en mourant un tel fils, et de lui transmettre ses faisceaux! Hâte-toi donc, Hymen, et forme-leur le nœud conjugal : l'un et l'autre tendent leurs mains dociles à ce doux lien. Tandis que je parle, l'Hymen descend rapidement de l'Olympe, et jette des chaînes d'or sur les deux époux.

Fable.

Ces vers sont dirigés contre les censeurs iniques des ouvrages, qui prétendent enlever aux bons poëtes leur palme et leur renommée. L'âne paresseux ferme son oreille aux sons de la lyre. Voyez-le braire : ravi lui-même de la douceur de sa voix, il s'admire, quoique sans ame; il ne cesse point; il s'essouffle jusqu'à ce qu'il ait rempli l'air de sa ridicule harmonie. On diroit qu'il expire de joie. C'est ainsi que préfèrent décidément leur goût à celui des autres, et croient être infiniment éclairés, ces gens qui ne connoissent point le Dieu des vers, et qui haïssent les Muses, déités sacrées du Pinde. Viens, Némésis, vengeresse des crimes; viens, je t'en supplie. Anéantis sur le champ ces pestes infernales du génie.

A Achille de Harlai.

Les Dieux sensibles ont enfin exaucé mes vœux. Le sang des Harlai est monté sur le tribunal sacré de Thémis, et a justifié tous les titres de ses aïeux. Quel honneur, quelle gloire pour ses ancêtres! Tous se reconnoissent, tous triomphent

Agnoscunt omnes, uno exultantque nepote.
Sed magis exultant reparatæ hoc vindice leges.

In Tabellam quâ imago Quintinii exprimitur.

Hanc decorate Deæ quotquot regnatis in hortis,
Floribus è vestris supràque, infràque tabellam.
Hic dedit arboribus florere et edulibus herbis,
Et se mirata est tanto Pomona colono.

Chantilliaci præcipites æquarum lapsus, præsente D. Principe.

Nonne vides domino ut præsente assurgat in auras
Naïadum chorus omnis, et applaudentibus undis
Visendi studio nativa cubilia linquat?
Illum omnes certatim, inversâ largiùs urnâ,
Et lapsu, et strepitu, et quo possunt ore, salutant.

Ad Statuam D. Principis, in columnâ inter aquarum lapsus erectam.

Cujus ad aspectum suspensis fluctibus amnes
Attoniti fremuêre, sui nunc ruris in umbrâ
Pacis amans, lætos dat in hortis ludere fontes.

dans la seule personne d'un descendant. Mais leur triomphe s'augmente, en le voyant rappeler et venger les lois.

Sur le Tableau représentant La Quintinie.

O vous toutes Déessés! qui tenez le sceptre des jardins, décorez de vos fleurs tout ce tableau. La Quintinie a fait fleurir les arbres et les herbes potagères, et Pomone se glorifie d'avoir eu un cultivateur aussi habile.

Cascades de Chantilly, en présence de M. Le Prince.

Voyez-vous tout le chœur des Naïades s'élever dans l'air, en la présence de leur maître? Les voyez-vous quitter leurs berceaux pour jouir de sa vue, et lui applaudir de leurs ondes? Toutes à l'envi versant leurs urnes avec plus d'abondance, le saluent de leur chute, de leur fracas; elles emploient en son honneur toutes leurs sortes de langage.

A la Statue de M. Le Prince, appuyée sur une colonne, au milieu des cascades.

Dans la guerre les fleuves suspendoient leur cours, s'étonnoient et trembloient devant lui. Maintenant, amant de la paix, placé sous l'ombrage de sa campagne, il donne aux fontaines le plaisir de se jouer dans ses jardins.

Marliacum.

Sequana jam dudùm Neptunia jura perosus,
Imperiis paret jam, Lodoïce, tuis.
Aspice; ut ad nutum tibi serviat omnibus undis:
Quò tu cùmque vocas nobile flumen, adest.
Te propter sese Nereo subducere tentat,
Et vectigales jam tibi pendit aquas

LUTETIÆ FONTES.

Pro Antliâ Nostræ-Dominæ pontis.

Sequana cùm primùm Reginæ allabitur Urbi,
Tardat præcipites ambitiosus aquas.
Captus amore loci cursum obliviscitur, anceps
Quò fluat, et dulces nectit in urbe moras.
Hinc varios implens fluctu subeunte canales,
Fons fieri gaudet, qui modò flumen erat.

Pro Fonte Parvorum Patrum.

Quæ dat aquas, saxo latet hospita Nympha sub imo:
Sic tu, cùm dederis dona, latere velis.

Pro illâ Sanctî Severini, quæ radicî montis allabitur.

Dùm scandunt juga montis anhelo pectore Nymphæ,
Hîc una è sociis, vallis amore, sedet.

Marly.

La Seine, ennuyée depuis long-temps des lois de Neptune, obéit maintenant, Louis, à tes ordres. Vois comme elle asservit toutes ses ondes aux signes de ta volonté : quelque part que tu l'appelles, ce fleuve illustre s'y montre. Pour vivre sous ton empire, il tâche de se soustraire à celui de Nérée, et déjà ses eaux sont tes tributaires.

Les Fontaines de Paris.

Pour la Pompe du pont de Notre-Dame.

Quand la Seine commence à couler dans la Ville royale, elle suspend avec orgueil la rapidité de ses eaux. Enchantée de ce séjour, elle oublie sa course; elle ne sait où la continuer; elle aime à y séjourner. Pénétrant ensuite dans divers canaux, de fleuve qu'elle étoit, elle se voit avec joie changée en fontaine.

Pour la Fontaine des Petits Pères.

La Nymphe qui verse ses eaux, se cache au fond de ce roc : cache-toi de même, en faisant l'aumône.

Pour celle de St. Séverin, au bas de la montagne.

Pendant que les Nymphes gravissent en haletant la cime de la montagne, une de leurs compagnes, éprise des beautés du vallon, s'y fixe et s'y repose.

Pro illâ quæ in Olitoriam-Paludem è Bellâ-Villâ defluit.

Hîc Nymphæ agrestes effundite civibus urnas,
Urbanas prætor vos facit esse Deas.

Pro illâ Papaveris, propter Sancti Dyonisii triumphalem sublimi fornice portam.

Nympha triumphalem sublimi fornice portam
Admirata, suis garrula plaudit aquis.

Pro illâ macelli.

Fortè gravem imprudens hîc Naïas fregerat urnam.
Flevit, et ex istis fletibus unda fluit.

Pro illâ S. Ovidii, monasteriis circumdatâ.

Tot loca sacra inter, pura est, quæ labitur unda;
Hanc non impuro, quisquis es, ore bibas.

Cl. Peleterio, Urbano Prætori, Nympharum gratiarum actio.

Regalem qui nos, Prætor, das ire per Urbem,
Nos quondàm agrestes, Sequanidesque Deæ.
Pro vili junco, thalamoque, algâque palustri,
Nobis marmoreas das habitare domos.
Te semper rivique omnes, fontesque sonabunt,
Quin etiam totis Sequana plaudet aquis.

Pour celle qui vient de Belleville au Marais.

Nymphes des champs, épanchez ici vos urnes, et abreuvez les citoyens. Le magistrat vous change en Divinités de la ville.

Pour celle du Ponceau, près la porte S. Denis, en arc de triomphe.

La Nymphe admirant cette sublime porte triomphale, y applaudit par le gazouillement de ses eaux.

Pour celle d'un marché.

Une Naïade imprudente avoit ici cassé son urne pleine. Elle se mit à pleurer, et ses larmes ont formé cette onde.

Pour celle de S. Ovide, environnée de monastères.

L'onde qui coule entre tant de lieux sacrés, est une onde chaste : qui que tu sois, garde-toi de la boire d'une bouche impure.

Actions de graces des Nymphes à Cl. Pelletier, Prévôt des Marchands.

Tu nous ouvres, grand magistrat, le sein de la Capitale; tu introduis dans ses murs les Déités agrestes de la Seine. Nous n'avions pour lit qu'un jonc vil, qu'une algue marécageuse ; tu nous fais habiter des maisons de marbre. Ah! tous les ruisseaux, toutes les fontaines murmureront à jamais

Inscriptum Statuæ Regis, quatuor prostypis ornatæ, quibus egregia illius exprimuntur facta.

Vincere dùm properas, sese simul omnia subdunt:
Qui mora Cæsaribus, fit tibi Rhenus iter.

Lupara.

Attonitis inhians oculis, quam suspicis hospes;
Magna quidem, domino non tamen æqua domus.

De Regis Effigie, in publicâ bibliothecâ S. Victoris positâ.

Quam benè stat sacrâ Musarum MAGNUS in aulâ,
Qui Musis de se scribere tanta dedit!

De Castellanâ Parisiorum supremâ Curiâ.

Hîc pœnæ scelerum ultrices posuêre Tribunal,
Sontibus undè tremor, civibus indè salus!

De Scholâ S. Cosmæ chirurgorum.

Ad cædes hominum prisca amphiteatra patebant:
Hîc longùm ut discant vivere, nostra patent.

ton nom ; et toutes les eaux de la Seine applaudiront à ce murmure de reconnoissance.

Inscription pour la Statue du Roi, ornée de quatre bas-reliefs, où sont représentées ses grandes actions.

Tandis que tu presses tes victoires, tout se soumet à tes lois. Le même Rhin qui arrêtoit les légions des Césars, ouvre un passage à tes armées.

Le Louvre.

Ce palais que tu contemples, étranger, d'un air avide et surpris, ce palais est noble et imposant sans doute ; mais il l'est moins que le maître qui l'habite.

Sur le buste du Roi, à la bibliothèque publique de St-Victor.

Que Louis le Grand est dignement placé dans la cour sacrée des Muses ! Il leur a fourni tant de hauts faits à écrire !

A la Chambre criminelle du Châtelet.

Les peines vengeresses du crime ont placé ici leur tribunal : le coupable y tremble, l'innocent y est sauvé.

A l'École des chirurgiens de S. Côme.

Les anciens amphithéâtres s'ouvroient pour égorger l'homme : le nôtre est ouvert pour en prolonger la vie.

In Imaginem pictoris, funditoris, sculptorisque Varini.

En fuso novus ære Myron, liquidoque colore
Zeuxis, et inciso marmore Praxiteles.

In Imaginem è Mignardo pictam, quâ Ecce Homo *exprimitur.*

Christi cruentæ, splendida principum
Non certet ultrà purpura, purpuræ;
Junco palustri sceptra cedant,
Textilibus diadema spinis.

De Incendio Londinensi.

Inclita sic arsit quondàm Ilios: at neque Reges,
Ausa tamen, Divos nec violare suos.
Londinum meritos, quantum fuit, ivit in ignes:
Pœnaque par, noxâ pro graviore, fuit.
Quod scelus admisit, scelere est immanius omni.
Et tantum ignoscunt Numina nulla nefas.
Nec genus hoc monstri sol viderat antè: nec olim
Posteritas visum, sic reor, ulla putet.
Hujus ubi crevit, nec jam est tolerabilis horror,
Et queritur lentum terra, notatque Deum:
Serus adest vindex, et se tandem approbat orbi,
Jussaque per certos crescere pœna gradus.
Orta lues: mox bella: ultor furit ultimus ignis,
Quodque nec eluerent æquora cuncta, piat.

A l'Estampe de Varin, peintre, fondeur et sculpteur.

Il fond comme Myron, il peint comme Zeuxis, il sculpte le marbre comme Praxitèle.

*A l'Estampe de l'*Ecce Homo, *tirée de Mignard.*

Que la brillante pourpre des Rois ne le dispute point à la pourpre sanglante du Christ. Que le sceptre le cède au jonc des marais, le diadème à l'épine.

Sur l'Embrasement de la ville de Londres, par Benserade. Sonnet.

Ainsi brûla jadis cette fameuse Troie,
Qui n'avoit offensé ni ses Rois, ni ses Dieux.
Londres d'un bout à l'autre est aux flammes en proie,
Et souffre un même sort, qu'elle mérite mieux.
Le crime qu'elle a fait est un crime odieux,
A qui jamais d'en haut la grace ne s'octroie.
Le soleil n'a rien vu de si prodigieux :
Et je ne pense pas que l'avenir le croie.
L'horreur ne s'en pouvoit plus long-temps soutenir.
Et le Ciel, accusé de lenteur à punir,
Aux yeux de l'univers enfin se justifie.
On voit le châtiment par degrés arrivé.
La guerre suit la peste, et le feu purifie
Ce que toute la mer n'auroit pas bien lavé.

In campanarum Pulsatores.

Qui sonitu horrendo nostras obtunditis aures ;
Pendula dùm longis funibus æra sonant ;
Hi vestro funes, manibus quos sæpè tenetis,
Aptati collo quàm benè conveniant !

De oblatione Christi in Templo, seu *Purificatione B. Mariæ Virginis.*

Stupete gentes : fit Deus hostia,
Se sponte legi legifer obligat ;
Orbis Redemptor nunc redemptus ;
Seque piat sine labe mater.
De more matrum, virgo puerpera
Templo statutos abstinuit dies :
Intrare sanctum quid pavebas,
Facta Dei priùs ipsa templum ?
Arâ sub unâ se vovet hostia
Triplex ; honorem virginum immolat
Virgo sacerdos, parva mollis
Membra puer, seniorque vitam.
Eheu quot enses transadigent tuum
Pectus ? quot altis nata doloribus,
O Virgo ! quem gestas cruentam,
Imbuet hic sacer Agnus aram.
Christus futuro, corpus adhuc tener,
Præludit insons victima funeri :
Crescet ; profuso vir cruore
Omne scelus moriens piabit.
Sit summa Patri, etc.

Contre

Contre les Sonneurs de cloches.

Vous qui frappez nos oreilles d'un bruit horrible, en faisant sonner avec de longues cordes l'airain suspendu dans l'air ; oh que ces cordes que vous avez si souvent dans les mains, vous iroient bien au cou!

De l'oblation du Christ dans le Temple, ou *de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie.*

Peuples, étonnez-vous et admirez! un Dieu devient hostie. Le législateur se lie lui-même à la loi; le Rédempteur du monde est maintenant racheté, et une mère sans tache se purifie.

Une Vierge accouchée se conforme à l'usage des mères; pendant tous les jours marqués elle s'interdit le temple. Rendue auparavant toi-même le temple de Dieu, pourquoi, Marie, crains-tu d'entrer dans le lieu saint?

A un seul autel se dévouent à la fois trois victimes : une vierge prêtresse y immole l'honneur des vierges; un enfant délicat, ses petits membres; et un vieillard, sa vie.

Que de glaives, ô Vierge! perceront, hélas! ton cœur! Pour quelles profondes douleurs n'es-tu pas née? Cet agneau sacré que tu portes dans tes bras, arrosera cet autel de son sang.

Le Christ, tendre enfant encore, prélude à son sacrifice futur. Il croîtra; devenu homme, il répandra son sang, et en mourant expiera tous les crimes. Gloire au Père, *etc.*

Templi sacratas pande, Sion, fores;
Christus sacerdos intrat et hostia:
Cedant inanes veritati,
Quæ se animis aperit, figuræ.
Non immolandi jam pecudum greges;
Fumabit ater non cruor amplius:
En ipse placando Parenti
Ipse suis Deus astat aris.
Virgo latentis conscia Numinis,
Demissa vultus, quem peperit Deum,
Hunc gestat ulnis, pauperumque
Munera fert, teneras volucres.
Hic omnis ætas, omnis et astitit
Sexus, propinquo Numine plenior:
Omnes anhelantis tot annos
Nunc fidei pretium reportant.
Testes tot inter, magnanimo, Deus,
Tibi litabat firma silentio,
Verbi silentis muta Mater:
Cuncta animo penitus premebat.
Sit summa Patri, *etc.*

Fumant Sabæis templa vaporibus;
Nos sacra poscunt; jam præit hostia;
Sequamur omnes, et vicissim
Puro animo memores litemus.
Lumen ministret splendidior fides;
Ministret ignes flammea caritas,
Fundatque divinos odores
Innocuæ bona fama vitæ.
Vitæ nocentis quid trahimus moras?
Sit fas beato cum sene commori;

Ouvre, Sion, les portes sacrées du temple. Le Christ y entre en qualité de prêtre et de victime. Que de vaines figures fassent place à la vérité, qui se manifeste aux esprits et aux cœurs ! Non, il ne faudra plus immoler des troupeaux. On ne verra plus fumer la vapeur d'un sang impur. Voilà que pour apaiser son Père, un Dieu lui-même s'offre à ses autels.

La Vierge, confidente de la divinité cachée, porte, les yeux baissés, dans ses bras le Dieu qu'elle a enfanté ; elle présente en offrande de tendres oiseaux, dons ordinaires des pauvres.

Là se trouvent réunis tous les âges et tous les sexes, remplis de la divinité présente, soupirant depuis tant d'années après la venue du Christ ; ils rapportent chez eux le prix de leur foi.

Parmi tant de témoins, ô mon Dieu ! ta Mère fidelle t'offroit en sacrifice un magnanime silence. Mère muette du Verbe muet, que de grandes choses elle recéloit dans les profondeurs de son ame !

Gloire au Père, *etc.*

Le temple fume des vapeurs de l'encens de Saba. Le sacifice nous appelle : l'hostie marche devant nous. Suivons-la tous ; et d'un cœur plein de zèle et de pureté, immolons-nous tous ensemble.

Qu'une plus brillante foi nous prête son flambeau ! qu'une ardente charité nous communique ses feux ! que l'espérance nous fournisse de l'encens ! que nous ayons les odeurs exhalées par la réputation des bonnes œuvres !

Pourquoi demeurer plus long-temps attachés à

Ut quem sub aris immolatum
Vidimus, hoc etiam fruamur.
Sit summa Patri, summaque Filio,
Sit summa sancto gloria Flamini :
Magistra quem trinum docendo,
Vera fides veneratur unum.

In Festo omnium Sanctorum.

Cœlo quos eadem gloria consecrat,
Terris vos eadem concelebrat dies :
Læti vestra simul præmia pangimus,
Duris parta laboribus.
Jam vos pascit amor, nudaque veritas ;
De pleno bibitis gaudia flumine ;
Illic perpetuam mens satiat sitim,
Sacris ebria fontibus.
Altis secum habitans in penetralibus,
Se Rex ipse suo contuitu beat,
Illabensque, suî prodigus, intimis
Sese mentibus inserit.
Altari medio, cui Deus insidet,
Agni fumat adhuc innocuus cruor :
Quæ mactatâ Patri se semel obtulit,
Se jugis litat hostia.
Pronis turba senum cernua frontibus,
Inter tot rutili fulgura luminis,
Regnanti Domino devovet aurea
Quæ ponit diademata.
Gentes innumeræ, conspicuæ stolas,
Agni purpureo sanguine candidas,
Palmis læta cohors cantibus æmulis
Ter sanctum celebrant Deum.
Sit laus, *etc.*

cette vie malheureuse ? Qu'il nous soit permis de mourir avec ce bienheureux vieillard, pour jouir avec lui de ce Dieu sauveur que nous avons vu s'immoler sur l'autel.

Gloire au Père, *etc.*

Pour la Fête de la Toussaint.

Le jour où une même gloire consacre vos noms dans le Ciel, le même jour les célèbre sur la terre. Nous chantons avec joie vos couronnes, acquises par de durs travaux.

L'amour divin et la vérité sans voile sont maintenant votre nourriture : vous buvez l'alégresse dans un fleuve abondant et plein. C'est là que l'ame étanche une soif qu'elle éprouve sans cesse, et qu'elle s'enivre des sources sacrées.

Le Roi du Ciel, habitant avec soi dans son sanctuaire sublime, se rend lui-même heureux en se contemplant. Descendant de son trône, et prodigue de son essence, il s'insinue jusqu'au fond des ames.

Au milieu de l'autel, où Dieu est assis, le sang innocent de l'agneau fume encore. La victime qui l'offrit une fois à son Père, s'y immole sans cesse.

Une troupe de vieillards, leurs fronts baissés, parmi tant d'éclairs de la plus vive lumière, voue au divin Dominateur des diadèmes d'or, qu'elle dépose au pied de son trône.

D'innombrables nations décorées de robes blanchies dans le sang de l'Agneau sans tache, portent en main les palmes de la victoire, et unis-

Vos sancti Proceres, vos Superûm chori,
Cœli quotquot habet regia principes,
Nostros nunc date vestris
Cantus jungere cantibus.
Primis antè alios, gloria Cœlitûm
Christi Virgo parens fulget honoribus;
Divinoque severum
Flectit pignore Judicem.
Adstant Spirituum mille acies throno,
Regi sancta ferunt vota clientium.
Hîc Baptista profundo
Lucis flumine mergitur.
Quorum nuntia vox, orbis ad ultimas
Christum vox resonans intonuit plagas,
Præcones duodeni
Sacris Vatibus assident.
Fuso purpurei sanguine Martyres,
Et puro niveæ pectore Virgines
Agno candida fundunt
Rubris lilia cum rosis.
Qui pavêre suos præpositi greges,
Pascuntur supero Numine pleniùs;
Qui flevêre, serenus
Abstergit lacrymas Pater.
Hymnis dùm resonat curia Cœlitûm,
Hîc flemus patriis finibus exules;
Hîc suspensa tenemus
Mutis cantibus organa.

sant à l'envi leurs chants, célèbrent avec des transports de joie le Dieu trois fois saint.

Gloire au Père, *etc.*

O vous qui êtes à la tête des Saints! vous tous principaux habitans du palais céleste, et vous chœurs des Bienheureux, permettez-nous d'unir nos chants à vos chants.

La Vierge, mère du Christ, jouit des premiers honneurs: elle est la gloire du Ciel, et sa splendeur efface tout autre éclat; et par le gage divin qu'elle a donné au Juge céleste, elle fléchit sa sévérité.

Mille légions d'Anges sont placées près de son trône; elles portent à leur Roi les vœux sacrés de leurs clions. Là, Jean-Baptiste est plongé dans le fleuve profond de la lumière.

Les douze Apôtres, dont la voix évangélique a annoncé avec l'éclat du tonnerre le règne de Jésus-Christ jusqu'aux extrémités de la terre, sont assis à côté des sacrés Prophètes.

Les Martyrs, en vêtemens rougis du sang qu'ils ont répandu; les Vierges pures, en robes aussi blanches que la neige, sèment autour de l'Agneau les lis et les roses.

Les Pasteurs qui ont nourri leurs ouailles, le sont plus pleinement encore par la divinité. Ceux qui ont pleuré voient leur Père essuyer leurs larmes avec un visage serein.

Tandis que la cour céleste retentit du chant des hymnes, ici-bas nous versons des pleurs, exilés que nous sommes de notre patrie. Nous suspen-

Quandò mens misero libera carcere
Se vestris sociam cœtibus inseret,
Et, caligine pulsâ,
Cœli lucem habitabimus?
Obscuræ fugient mentis imagines,
Cùm stantes propiùs luminis ad jubar,
Nos verum sine nube
Ipso in fonte videbimus.
Nobis sancta Cohors sis bonâ: fluctibus
Luctantes mediis, quos modò respicis,
Da portus, duce Christo,
Da contingere prosperos.

SARBIÉVIUS. (Mathias-Casimir) *

I

Ad Testudinem. Ode.

Sonora buxi filia sutilis,
Pendebis altâ, barbite, populo;
Dùm ridet aër, et supinas
Sollicitat levis aura frondes.

* Jésuite Polonois, né en 1595, d'une famille illustre, cultiva les antiquités et la poésie à Rome. Il mérita par ses talens la bienveillance du pape Urbain VIII, et de son roi Ladislas V. Il mourut en 1649, presqu'à la fleur de son âge. Il étoit très-familiarisé avec Virgile, qu'il avoit lu, dit-on, jusqu'à soixante fois, et avec les autres poètes de l'ancienne Rome. Ses poésies latines consistent sur-tout

dons ici-bas nos instrumens de musique, et nos voix sont muettes.

Quand est-ce que notre ame, délivrée de sa misérable prison, se mêlera à vos assemblées ? Quand est-ce que nos ténèbres seront dissipées, et que nous habiterons le séjour lumineux du ciel ?

Nos illusions obscures s'évanouiront, lorsque plus rapprochés des rayons de la divine lumière, nous verrons la vérité sans nuage et dans sa source même.

Légion sainte des Bienheureux, sois nous propice. Tu nous regardes maintenant, luttant au milieu des flots; fais que, sous la conduite du Christ, nous touchions à un port heureux.

SARBIÉVIUS. (Mathias-Casimir)

A son Luth. Ode.

Fille harmonieuse du buis (1), ô ma lyre ! tu resteras suspendue aux branches d'un haut peuplier, tandis que l'air est riant, et qu'un léger zéphyre agite mollement les tranquilles feuilles des arbres.

(1) Luth de diverses pièces de buis liées ensemble.

---

en *Odes*. Quand on les lit avec une certaine attention, on voit qu'il s'étoit pénétré de ce beau feu qui doit animer les vers lyriques. On pourroit l'appeler l'*Horace*, ou plus justement encore le *Pindare* de la Pologne. Il a en effet le désordre, le sublime quelquefois outré, et la tournure souvent trop hardie du poète Grec.

Te sibilantis lenior halitus
Perflabit Euri : me juvet interim
Collum reclinasse, et virenti
Sic temerè jacuisse ripâ.
Heu ! serenum quæ nebulæ tegunt
Repentè cœlum ? quis sonus imbrium ?
Surgamus. Heu semper fugaci
Gaudia præteritura passu !

Mater Neronis ad Neronem.

Quò gladium vibras ? utero, mammisque minaris ?
Ah, reprimat cœcus barbara tela furor !
Lactabam mammis, utero te, nate, ferebam :
Dignus erit veniâ forsan uterque locus.
Erramus. Qui te miseras malè fudit in auras,
Dignus uterque mori : Cæsar, utrumque feri.

Ad Apes Barberinas. Ode.

Cives Hymetti, gratus Atticæ lepos,
Virgineæ volucres,
Flavæque veris filiæ,
Gratùm fluentis turba prædatrix thymi,
Nectaris artifices,
Bonæque ruris hospitæ,
Laboriosis quid juvat volatibus,
Crure tenùs viridem
Perambulare patriam,
Si BARBERINO delicata principe
Secula melle fluunt,
Parata vobis secula ?

En te sentant le jouet de la douce haleine, du doux sifflement de l'Eurus, je me plais à m'étendre, à me coucher négligemment sur l'herbe verdoyante de la côte.

Mais, hélas! quels nuages couvrent tout à coup le ciel, et en troublent la sérénité? Avec quel fracas tombe la pluie? Levons-nous; ah! que nos courtes joies s'écoulent toujours rapidement!

Agrippine à Néron son fils.

Tu branles ton glaive, où l'adresses-tu? En menaces-tu mon sein ou ma gorge? Ah! que ton aveugle fureur arrête une arme barbare! Mon fils, je t'ai nourri de ces mamelles; je t'ai porté dans ce sein. Peut-être ces deux parties de mon corps seront dignes de pardon. Je me trompe; après t'avoir si malheureusement donné et conservé le jour, l'une et l'autre méritent la mort: frappe-les, César, toutes les deux.

Aux Abeilles Barberines. Ode.

Citoyennes du mont Hymette, gentils ornemens de l'Attique, vierges ailées, filles du blond printemps, troupe larrone qui pillez le thym savoureux, fabricantes du nectar, douces hôtesses des champs! pourquoi vous fatiguez-vous à voltiger sans cesse dans votre verte patrie? Ne voyez-vous pas que le règne des Barberins est un siècle doux et mielleux, siècle préparé pour vous.

Statua M. Tullii Ciceronis apud magnum Hetruriæ Ducem.

Ora Myron, humeros Lysippus, lumina finxit
Praxiteles : vocem fingere nemo potest.

Ode ad Amicos ; se ad sacra studia animum appellere.

Vixi canoris nuper idoneus
Vates Camœnis : jam citharæ vetor
Sermone defunctumque longo
Barbiton ingeminare cantu.
Jam feriatâ fistula cum lyrâ
Dependet unco : rumpite tinnula
Vocalis argenti, sodales,
Fila supervacuosque nervos.
O quæ coruscantûm atria siderum
Servas, et aurei leve perambulas
Mundi pavimentum, molestæ
Pelle, Themi, studium Minervæ !

Ode. *Dialogus Pueri Jesu et Virginis matris, carmen votivum.* E Cantici Canticor. cap. 1, 4, 5, 6 et 7.

PUER.

Virgo, sidereis pulchrior ignibus,
Auro fulgidior, lucidior vitro,
Rubro gratior ostro,
Albâ candidior rosâ.

Statue de Cicéron, chez le grand Duc de Toscane.

Myron en a sculpté le visage, Lysippe les épaules, Praxitèle les yeux; aucun artiste ne peut rendre sa voix.

Ode à ses amis; le poète leur dit qu'il s'applique aux sciences sacrées.

J'étois jadis poète, assez propre au commerce des déesses qui président à l'harmonie; les sons de la lyre me sont désormais interdits; je renonce enfin à ses accords, auxquels je me suis livré trop long-temps.

A présent elle est oisive, et suspendue à un croc avec mon flageolet. Rompez, mes amis, les fils résonnans de l'argent sonore, et ses cordes superflues.

O Thémis! toi qui gardes et conserves le palais radieux du ciel, et qui parcours le pavé brillant de ce monde d'or, chasse, Thémis, de mon cœur l'amour de Minerve: elle m'importune.

Ode. *Dialogue de l'Enfant Jésus et de la Vierge sa mère, poème votif.* Tiré du Cantique des Cantiques.

L'ENFANT.

Vous êtes, ô Vierge! plus belle que le feu étincelant des astres, plus brillante que l'or, plus transparente que le verre, plus agréable que la pourpre, plus blanche encore que la rose.

VIRGO.

Jesu purpureo clarior Hespero,
Lunâ splendidior, sole serenior,
Vernis gratior arvis,
Hibernâ nive purior.

PUER.

Sic fulges oculis, ut geminus propè,
Qui cùm lusit agris fons Esebonïis,
Clausum stare quieto
Se miratur in otio.

VIRGO.

Sic luces oculis, ut geminæ propè
Lucent, seu fluvio, sive liquentibus
Lotæ lacte columbæ
Assedêre canalibus.

PUER.

Ornant ingenuæ colla tibi comæ,
Lydis lota velut purpura fontibus,
Summis aut Galaadi
Declines capreæ jugis.

VIRGO.

Ambît pulchra tuas cæsaries genas,
Qualis frondifluis palma viret comis;
Qualis corvus in ipsis
Plumarum tenebris nitet.

LA VIERGE.

Vous êtes, Jésus, plus lumineux que l'Hesper à la couleur pourprée, plus splendide que la lune, plus serein que le soleil, plus agréable que la campagne aux beaux jours du printemps, plus pur que la neige d'hiver.

L'ENFANT.

Vos yeux sont plus brillans que les eaux de la double source, qui, après s'être jouée dans les champs d'Esébon, s'étonne de se voir renfermée dans un bassin, et de jouir d'une tranquille oisiveté.

LA VIERGE.

Vos yeux sont plus éclatans que ceux des colombes, qui, s'étant lavées dans du lait, reposent ou sur les bords d'un fleuve, ou sur des canaux remplis d'une eau courante.

L'ENFANT.

Des cheveux simples et naturels embellissent votre cou; ils ont l'éclat de la pourpre trempée dans les fontaines de Lydie, ou celui de la toison des chèvres qui descendent du sommet des montagnes de Galaad.

LA VIERGE.

Une belle chevelure règne autour de vos joues. Ainsi brille le palmier sous son vert feuillage; ainsi reluit le corbeau dans les ténèbres mêmes de ses plumes.

PUER.

Virgo, lenè tuis verba fluunt labris,
Hyblæo veluti mella fluant favo,
Aut demissa solutis
Errent flammea tæniis.

VIRGO.

Jesu, dulcè tuis ora natant sonis,
Infuso veluti pocula Cœcubo,
Aut humecta caducis
Gemment lilia roribus.

PUER.

Quisquis, VIRGO, tuas aspiciat genas,
Pœnis aspiciet mala rubentia
Ramis : cætera claudunt
Imo se bona pectore.

VIRGO.

Quisquis, NATE, tuis hæserit in genis,
Pictam dispositis artifici manu
Liliisque rosisque
Emirabitur aream.

PUER.

Qui te non amat, est barbarior feris,
Pardis asperior, tigride sævior,
Impacatior ursis,
Iracundior anguibus.

VIRGO.

Qui te non amat, est marmore durior,
Saxis horridior, surdior æquore,
Inconstantior auris,
Immansuetior ignibus.

L'ENFANT.

Vos paroles, ô Vierge ! coulent doucement de vos lèvres. On diroit que c'est le miel coulant des ruches d'Hybla, ou le voile virginal des jeunes épouses, dégagé de ses rubans et flottant sur leurs épaules.

LA VIERGE.

Votre langue, ô Jésus ! semble nager dans un ruisseau de doux sons. Tel est le vase où l'on a versé le Cécube ; tel est le lis humecté de la brillante rosée.

L'ENFANT.

En contemplant vos joues, ô ma Mère ! on voit les pommes vermeilles produites par les arbres de Carthage ; vos autres beautés sont cachées au fond de votre cœur.

LA VIERGE.

En fixant vos joues, ô mon fils ! on y découvre avec admiration un jardin de lis et de roses, tracé par une habile main.

L'ENFANT.

Qui ne vous aime pas surpasse en barbarie et en férocité les léopards et les tigres : il est plus emporté que les ours, plus colère que les serpens.

LA VIERGE.

Qui ne vous aime pas, est plus dur que le marbre, plus âpre que le roc, plus inconstant que le vent, plus intraitable que le feu.

SAUTEL. (le Père) *

Removendam esse voluptatem.

Porrigat in cyathis tibi lac si lena voluptas,
Hic tibi non sapiat, si sapis, ipse liquor.
Sed refugâ cervice, et pressis sobria labris,
Pocula Circæâ respue mista manu.
Namque oculis licèt ille tuis arriserit albor,
Atra superfuso lacte venena latent.
Nec quia lac nullâ violatum labe nigrescit,
Hoc minùs infidæ fraudis inesse putes.
Quamlibet albescant sparso Junonia lacte
Lilia, sæpè sub hoc vipera lacte latet.
Euridice testis, quæ tectum floribus anguem
Heu! moritura suos non videt antè pedes.
Nec te melliflui capiat cupedo saporis;
Ambrosium mel apis fundit, et arma gerit.
Gutta propinati blanda dulcoris, acerbam
Parturit incauto gutture tracta necem.

Passeris Epitaphium.

Passeris hac cineres, ne quære, viator, in urnâ;
Nil brevis hic loculus, quod tegat, intùs habet.

* Jésuite, né à Valence en Dauphiné, l'an 1613, mourut à Tournon en 1662. Il est impossible de trouver un poète latin qui se soit exercé dans des sujets plus petits, d'une manière plus ornée, plus délicate et plus attachante. Son vers est en quelque sorte une fleur du jardin des Muses. Ses *Lusus allegorici*, sont un vrai bouquet du

SAUTEL. (le Père)

Qu'il faut écarter le plaisir.

Si le plaisir séducteur vous présente du lait dans une coupe, que cette liqueur ne flatte point votre goût, si vous êtes sage; éloignez, et en serrant vos lèvres, rejetez un vase offert par la main de Circé. La blancheur de cette boisson charme vos yeux; mais le poison est caché sous elle. Quoique ce lait enchanteur ne semble terni par aucune tache, n'en croyez pas plus à son innocence. Les lis de Junon ont beau avoir sa blancheur, la vipère y est souvent cachée. Témoin Euridice; elle ne voit point devant ses pieds le serpent couvert par des fleurs, et le serpent la prive de la vie. Ne vous laissez pas non plus tenter par la douceur du miel : l'abeille répand cette ambroisie, et l'abeille a des armes. Une seule goutte de ce breuvage doux, imprudemment avalée, enfante une mort cruelle.

Epitaphe d'un Moineau.

Ne cherche point, passant, les cendres de ce moineau dans cette urne; ce petit cercueil ne renferme rien dans son sein. Le corps de l'oiseau est

---

Parnasse. On regrette seulement, qu'à l'exemple d'Ovide, il ait souvent trop d'abondance. Les préceptes qui suivent chacun de ses *Jeux*, offrent à la jeunesse un petit cours de morale. Il seroit à désirer qu'il eût aussi bien réussi dans son *Année sacrée poétique*.

Membra sepulcrali tumulantur felis in alvo ;
Elysias habitat, si qua sit, umbra domos.

Nostram esse vitam vaporem.

Nostra per innumeros exercita vita dolores,
Instar habet Cypriæ dùm flet adusta, rosæ.
Flebilis aëreas sensim tabescit in auras,
Ut pereunt parvâ fumus, et umbra morâ.
Si mentem excipias, quid enim post funera restat!
Ossa, cinis, tumulus, nomen inane, nihil.
Hesperiis cùm Phœbus equos immersit in undis,
Rursùs ab Eôis pulchrior exit aquis.
At nunquàm ad superos innabilis unda remittet,
Quos semel infernâ navita vexit aquâ.
Cum silvæ borealis hiems decussit honorem ;
Vere nobis iterùm frondet amicta comis,
Et sua crescentes reparant dispendia lunæ ;
Et sua graminibus læta juventa redit.
At nobis nec veris honos, nec prima juventus,
Nec rapta immiti funere vita redit.

Bombycis Epitaphium.

Bombycis dùm fata vides, et pensile bustum,
Quosque sibi mirâ condidit arte rogos :
Quid Mausolei miraris inania busti
Pondera, quid medio pendula saxa polo ?
Aspice utrumque rogum ; dices, si vera fateris :
Ditius est, bombyx quod sibi struxit opus.

nseveli dans l'estomac d'un chat. Si son ombre xiste, elle habite l'Elysée.

Notre vie n'est qu'une vapeur.

Tourmentée de mille douleurs, la vie ressemble la rose Cyprienne, pleurant sous l'ardeur brûante du soleil. Elle se consume, hélas ! insensiblement et s'évapore dans les airs, ainsi que la umée et l'ombre passagères. Car, que reste-t-il près la mort, si l'on excepte l'ame ? des ossenens, de la cendre, une tombe, un vain nom, n rien.... Phébus plonge ses coursiers dans les lots de la mer du Couchant, et il ressort plus raieux des ondes de l'Orient. Mais celle du Styx ne peut se passer à la nage, elle ne renvoie jamais ur la terre ceux que son nautonnier y a une fois ransportés sur la barque infernale. Quand le froid Borée a flétri les arbres des forêts, ces arbres se revêtent encore au printemps d'un nouveau feuillage; la lune en croissant chaque mois répare ses pertes, et l'herbe des prés reprend sa verte jeunesse. Mais nous, nous ne revenons plus ni à l'éclat de notre printemps, ni à la fleur de nos premières années; et enlevés par l'impitoyable mort, nous ne revivons plus.

Epitaphe du Ver à soie.

En voyant, après sa fin, le tombeau suspendu du ver à soie, et l'art merveilleux avec lequel il l'a construit, pourquoi admirez-vous le poids inutile de celui de Mausole, et ses pierres énormes élevées au milieu des airs ? Considérez l'un et l'autre sépulcre. Si vous êtes vrai, vous direz:

Quocumque in tumulo, quâcumque jacebit in urnâ,
Non alio poterit mollius esse loco.

Araneæ Metamorphosis.

Illa ego quæ patriis olim prælata puellis,
Virginei fueram gloria prima chori:
Et pater, et genitrix parvis natalibus orti,
Inclyta nec generis laude, sed arte fui.
Namque mihi nomen Phrygias insigne per urbes
Lanificæ quondàm promeruêre manus.
At nunc è vetulo patior suspendia tigno,
Crux tignum; filum funis; et ipsa rea.
His ego suppliciis primæ luo crimina vitæ,
Palladis ausa operi præposuisse meum.
Felix; si nunquàm miseræ spes improba laudis
Armâsset stolidas in mea fata manus!
Tu superum quicumque audes contemnere Numen,
Numen ab exemplo disce timere meo.

Museæ Epitaphium.

Lacte madescentes perfusa tenaciter alas,
Finiit extremos naufraga musca dies.
Non tamen ad plenum est duras experta Sorores,
Illo quo periit, ritè sepulta cado.
Ne Pario gratêre tibi, Cleopatra, sepulcro,
Muscula si tumulo candidiore jacet.

Celui que le ver à soie s'est formé est plus riche que l'autre ; dans quelque tombe, dans quelque urne qu'il fût enseveli, il ne s'auroit l'être plus mollement.

Métamorphose d'Arachné.

J'étois autrefois préférée à toutes les jeunes filles de mon pays ; j'étois la gloire de cette troupe virginale. Mon père et ma mère étoient d'une origine obscure ; mais si je ne fus pas illustre par ma naissance, je le devins par mon adresse. Mon habileté à filer la laine m'acquit une grande célébrité dans toutes les villes de la Phrygie. Maintenant, je me vois suspendue à une vieille solive : cette solive est mon gibet ; ce fil est la corde fatale, et je suis cette criminelle que tu y vois suspendue. C'est par ces supplices que j'expie le crime que je commis dans ma jeunesse, ayant osé préférer mon ouvrage au travail de Minerve. Heureuse, si le coupable espoir d'une gloire malheureuse n'eût pas armé mes mains contre moi-même ! O toi ! qui que tu sois, qui as l'audace de mépriser la Divinité, apprends, par mon exemple, à la craindre.

Epitaphe d'une Mouche.

Cette mouche ayant mouillé et empêtré ses ailes dans du lait, y a fait naufrage et y a fini ses jours. Cependant les Parques ne l'ont pas traitée avec la dernière rigueur : elle est dûment ensevelie dans le vase où elle a péri. Ne te félicite pas, Cléopâtre, d'être renfermée dans un sépulcre construit avec le marbre de Paros : une chétive

Ut reliqui manes busto meliore quiescant,
Dulcior hâc certè nullius urna fuit.

Abstineant vino pueri.

Inconsulte puer, tectique ignare pericli,
Ah! nimiùm nimio credere parce mero.
Servanda est tibi, si sapias, mensura bibendi,
Nam malè cum pueris convenit ille liquor.
Flosculus opprimitur, dùm plurimus ingruit imber:
Mergitur immodico pondere pressa ratis.
Non benè Palladio Bromius miscetur olivo,
Nec virides oleas proxima vitis amat.
Nulla solet bifido frondere cacumine vitis,
Nec viret Aoniis montibus ille frutex.
Nec tibi vina, puer, sed tuta ministrat Apollo
Pocula Castaliâ quæ priùs hausit aquâ.

Formicam à nobis imitandam esse.

Erudit incautam formica magistra juventam,
Ne sinat ignavos currere lenta dies.
Sollicito populosa vacat turbella labori,
Providaque annonæ consulit antè suæ.
Intereà raucis resonant arbusta cicadis,
Et strepit assiduis stridula silva sonis.
Ast ubi nimbosæ furit inclementia brumæ,
Arvaque sunt tacitæ vellere tecta nivis;
Perfruitur dapibus prudens formica repostis,
Dùm perit ignavâ muta cicada fame.

mouche

mouche l'est dans un tombeau plus blanc. Que les autres mânes reposent dans de plus superbes monumens, certainement aucune n'a eu une urne plus douce.

Que les Enfans s'abstiennent du vin.

Imprudent enfant, qui ne vois pas le danger où tu cours; ah! garde-toi de te livrer trop à l'amour du vin. Si tu es sage, tu dois y mettre des bornes: cette boisson est très-peu convenable à l'enfance. Une jeune fleur succombe sous les assauts d'une grosse pluie; une petite barque trop chargée enfonce et s'engloutit. Le jus de Bacchus s'accorde mal avec celui de l'arbre de Minerve; et la vigne n'aime pas à ses côtés le vert olivier. Elle ne fleurit jamais sur le double Mont; elle ne verdit sur aucune colline d'Aonie. Apollon, mon enfant, ne te présente pas du vin: il te verse de l'eau, puisée à la fontaine Castalie.

Nous devons imiter la Fourmi.

La fourmi donne des leçons à l'imprévoyante jeunesse; elle lui apprend à ne pas laisser couler ses jours dans une lâche oisiveté. Cette petite nation populeuse est sans cesse occupée. Prudente et sage, elle pourvoit d'avance à sa subsistance; tandis qu'elle travaille, la cigale fait retentir les arbres de sa voix enrouée: tous les bois résonnent de son chant continuel. Mais sitôt que le nébuleux hiver fait sentir son inclémence, et que la neige tombant à petit bruit couvre les campagnes, la prévoyante fourmi jouit des alimens qu'elle a serrés, pendant

Hinc precor, incautos monitis sapientibus annos
Instrue, consiliis usa juventa meis.
Ecquis enim prohibet rebus miscere jocosis
Seria, sint animi quæ documenta tui?
Canities dùm tristis abest, sterilisque senectus,
Nulla tibi currat non operosa dies.
Jam vultum innumeris rugosus arabere sulcis,
Factus olor subitò, qui modò corvus eras.
Nuper ego vidi juvenem, qui præpete cursu
Præcipites flebat præteriisse dies.
Sed frustrà: neque enim lacrymis revocabile tempus,
Quod semel elapsæ labitur instar aquæ.

Ad D. Josephum.

Te voluit, Josephe, tibi Deus esse parentem,
Esse virum voluit te sibi Virgo-Parens.
Quis queat hoc sponso, patre hoc quis surgere major,
Quo Virgo voluit, quo Deus esse minor?

Sancta Margarita V. et M.

Margaris à rutulis nomen sortita lapillis,
Nobile martyrii fulget adepta decus.
Splendet inhumani plagis attrita tyranni,
Ut nitet aurificis bacca polita manu.
Vilescunt aliæ, sunt quotquot in æquore, gemmæ,
Gemmarum æquiparet si quis utrumque decus.

que la cigale est réduite au silence, et qu'elle périt d'une honteuse famine. Profitez, je vous prie, jeunes gens, de ces exemples. Armez-vous de sages maximes, et suivez mes conseils. Qu'est-ce qui vous empêche de mêler à vos amusemens des occupations sérieuses, capables d'éclairer votre ame? Pendant que la vieillesse aux cheveux blancs, triste et stérile, est encor éloignée de vous, ne passez aucun jour sans travailler. Bientôt votre visage sera sillonné de mille rides, et de la couleur du corbeau vous passerez à celle du cygne. J'ai vu dernièrement un jeune homme déplorer la rapidité de ses jours; mais inutiles regrets! les pleurs ne peuvent rappeler le temps: il s'écoule, ainsi que l'eau, sans revenir sur ses pas.

A St. Joseph.

Un Dieu, Joseph, t'a voulu pour père; une Vierge-Mère pour époux. Peut-il naître quelque époux, quelque père plus grand que celui au-dessous duquel ont voulu se placer une Vierge et un Dieu?

Sainte Marguerite, V. et M.

Marguerite a tiré son nom de la pierre précieuse, et son éclat de son martyre. Les plaies dont un tyran inhumain couvre son corps, lui donnent de la splendeur. C'est ainsi que brille la perle, quand elle a été polie par l'orfévre. Comparez son lustre à celui de toutes les pierreries de la mer, ces dernières n'ont plus aucun prix. Les

Nam reliquas Ganges mittit, vel mittit Hydaspes,
At micat in rubro sanguinis ista mari.

SCALIGER. (Jules-César) *

Ajax Oileus pictus in telâ.

Aspice disjectis crepitantes nubibus ignes,
Quos quatit ultrici Palladis ira manu.
Hic rapidas moriens furiato pectore flammas;
Indè minas rigido lumine spirat adhuc.
Miraris tenues non læsas fulmine telas?
Parcere vult operi magnâ Minerva suo.

Cocles.

Quis tecum Deus? O, quisnam fuit ille Deorum?
Quis Deus arma tuâ fudit Ethrusca manu?
Quis tibi in humano divinas corpore vires;
Mortalique animo cedere fata dedit?
Vellere signa jube: vestri Porsenna Quiritem
Unum totius agminis instar habes.

* Né en 1484 près de Vérone, mourut à Agen en 1558. C'étoit un des plus grands érudits de son siècle, qui trouva cependant dans Gaspard Sciopius et Cardan, des ennemis jaloux de sa grande réputation. Il faut convenir que sa vanité et son penchant à la satire lui attirèrent souvent la haine des doctes contemporains. Scaliger avoit l'orgueilleuse petitesse de se dire issu des princes de l'Es-

autres naissent dans les eaux du Gange ou de l'Hydaspe ; mais celle de Marguerite étincelle dans les flots rougis de son sang.

SCALIGER. (Jules-César)

Ajax fils d'Oïlée peint sur toile.

Voyez ces feux bruyans sortir du flanc déchiré des nues : c'est le bras vengeur de Pallas irritée, qui les secoue et les lance. Ajax, brûlé par la flamme rapide, exhala son ame en furieux ; son œil est fixe ; il respire encore la menace. Vous êtes surpris que la foudre n'altère point ce foible tissu de toile : c'est que la grande Minerve veut épargner l'ouvrage de ses mains.

A Coclès.

Quel Dieu se trouve avec toi ? O dis-moi, quel est ce Dieu qui a mis en fuite par ton bras l'armée Etrusque ? qui a répandu dans un corps humain une force divine, et a fait plier le destin sous la valeur d'un mortel ? Porsenna, lève ton camp : un seul Romain vaut toute ton armée.

calle, souverains de Vérone, comme si la naissance pouvoit être un mérite. Ses ouvrages d'érudition et de critique sont très-nombreux. Son *Art poétique* lui fit beaucoup d'honneur. Quant à ses poésies, on y trouve ordinairement de l'esprit, de la chaleur, de la noblesse et de la force.

Cornelia.

Scipio me genuit : genui Cornelia Gracchos :
Felix, si poteram perpetuare decus !
Urbis fulmen erat genitor : nati ignis at urbis.
Quid mirum, genitam fulmine, ferre faces ?

Pompeius.

Cui priùs imperii virtus dedit ardua fasces,
Quàm caperet miles jussa aliena rudis ;
Heu domitor maris ac terræ, spes aurea cœli,
Hoc rapior, tegor hâc, spiritus illud habet.
Quamlibet ingrato præceps grassare tyranno
Virtutis toties turbine fusa meæ :
Non poteras, Fortuna, tuas ostendere vires,
Ni caderem ; tandem dedecus ulta tuum.

Leonida et Socii.

Felices animæ, magno quas Græcia luctu,
Quasque canat magnis Græcia læta modis :
Magnanimo duplicem peperistis funere vitam :
Hanc patriæ, vobis altera vera datur.
Nec tam perpetuis decorat vos Fama coronis,
Quàm vestro major facta decore volat.

Cornélie.

Scipion m'a donné le jour, je l'ai donné aux Gracques. Heureuse, si je pouvois perpétuer cette gloire! Mon père étoit la foudre de Rome; nos enfans en étoient le feu. Fille de la foudre, est-il étonnant que mon sein ait porté des flambeaux?

Pompée.

Moi Pompée, dont l'héroïque valeur mérita la gloire du commandement, avant que j'eusse été soldat et soumis à des ordres étrangers; moi, vainqueur de la mer et de la terre, et la brillante espérance du ciel, je suis emporté par l'une, et couvert par l'autre; mon ame seule habite avec les Dieux. Poursuis-moi, tant que tu voudras; arme-toi contre moi de l'ingratitude du tyran (*d'Égypte*), Fortune, si souvent réduite à céder à l'impétuosité de ma valeur: ma chute étoit nécessaire à la preuve de ta puissance; enfin, tu as vengé ta propre injure.

Léonidas et ses Compagnons.

Ombres heureuses! objets tout à la fois du deuil et de la joie de la Grèce! vous serez celui de ses chants et de ses éloges. Votre mort magnanime vous a acquis une double vie. Vous avez sacrifié l'une à la patrie; l'autre, qui est la vraie, vous est assurée. La Renommée décore votre nom par ses couronnes immortelles; mais l'éclat de votre héroïsme donne de la grandeur au vol de la Renommée.

Niobe.

Ex vivâ Dii me marmor, de marmore vivam
Praxiteles : tantò plus valet illa manus.

Lugdunum.

Fulmineis Rhodanus quà se fugat incitus undis,
Quàque pigro dubitat flumine mitis Arar,
Lugdunum jacet, antiquo novus orbis in orbe :
Lugdunumve vetus orbis in orbe novo.
Quod nolis, alibi quæras : hîc quære quod optas :
Aut hîc, aut nusquàm vincere vota potes.

SIDRONIUS HOSCHIUS. *

Vitam Mari similem esse.

Vita mare est : res plena metu, res plena tumultu
Utraque. Mortales credite, vita mare est.
Neutri tuta fides : quot fluctibus aspera surgunt
Æquora, tot causas illa timoris habet.

* Jésuite, né en Flandre en 1596, mort à Tongres en 1653, occupe une place honorable parmi les premiers poètes latins modernes. Il pense et versifie si heureusement, qu'on seroit tenté de le confondre avec les poètes

Niobé.

Les Dieux ont changé mon corps en marbre ; Praxitèle est plus puissant que les Dieux : en maniant ce marbre, il lui a donné la vie.

Lyon.

Cette ville est située sur les bords où le Rhône rapide, précipitant ses flots impétueux, semble se chasser lui-même, et où la Saône tranquille ne sait de quel côté diriger sa course paresseuse. Lyon est un nouvel univers dans l'univers antique, ou un antique univers dans l'univers nouveau. Cherchez ailleurs ce que vous ne voulez pas ; cherchez à Lyon ce que vous désirez : si vous ne trouvez ici au-delà même de vos désirs, en vain le chercherez-vous ailleurs.

SIDRONIUS HOSCHIUS.

Que la Vie ressemble à la Mer.

La vie est une mer ; elles sont toutes les deux pleines de crainte, pleines de tumulte. Mortels ! croyez m'en, la vie est une mer. Il n'est pas sûr de se fier ni à l'une ni à l'autre. Autant la mer ora-

de l'ancienne Rome. Ses *Sylves* et ses *Odes* nous rappellent ces grands modèles. On désireroit seulement qu'il se livrât moins à son goût pour l'amplification. Aussi j'ai eu soin d'abréger quelques-uns des morceaux qu'il m'a fournis.

Syrtibus infame est, saxisque latentibus æquor;
Infamis scopulis est quoque vita suis.
Saxa, maris scopuli; vitæ, sua cuique cupidō:
Hei mihi, quot scopulus perdidit ille rates!
Et fluit, et refluit, rapiturque et volvitur æstu,
Et stabile in solâ mobilitate mare est.
Littora nunc repetit, nunc littora deserit unda,
Occurritque sibi, seque reversa fugit.
Æstuat, et discors etiam sibi vita resistit,
Perque suos æstus nostraque, nosque rapit.

In vitâ laborandum.

Non animus, non tu desis tibi. Nil sine magno,
Quod juvet et prosit, vita labore dedit.
Dùm patiens corpus, dùm mens est apta labori,
Illud agat partes, nec minùs illa suas.
Aspice tot celebres muris et turribus urbes,
Fluminaque insuetas currere jussa vias:
Totque operum moles, monumentaque docta, tot artes:
Omnia solerti nata labore vides.
Signa manu docti nondùm formata Myronis
Quid nisi marmor iners, et rude pondus erant?
Quid nisi cum lappis tribulos, et inutile gramen
Vomeribus nullis saucia fundit humus?

geuse élève de flots, autant la vie présente d'objets de terreur. La mer est diffamée par ses syrtes et ses rochers cachés; la vie ne l'est pas moins par ses écueils. Les rochers sont les écueils de l'une; nos passions sont ceux de l'autre. Combien de vaisseaux, hélas! ce brisant n'a-t-il pas perdus? La mer a son flux et son reflux. Son agitation l'emporte, la roule, la bouleverse: elle n'est constante que dans son inconstance. Tantôt l'onde revient au rivage, tantôt elle l'abandonne. Elle se heurte, elle retourne, elle se fuit. La vie est de même agitée; en discorde avec elle-même, elle se choque et se résiste; et dans son trouble, elle emporte nos biens et nos personnes.

Obligation du travail dans la vie.

Ne vous manquez point à vous-même; n'épargnez ni votre esprit ni vos forces. La vie ne vous donne rien d'agréable ou d'utile sans un grand travail. Tandis que votre corps est capable de fatigue et votre ame propre à l'action, qu'ils fassent l'un et l'autre leur ouvrage. Voyez tant de villes célèbres par leurs murailles et leurs tours, tant de fleuves assujettis à parcourir des routes auxquelles ils n'étoient point accoutumés, et grand nombre d'édifices, de doctes monumens et d'arts: tous ces objets sont enfans du travail. Qu'étoient les statues avant que la main savante de Myron les eût sculptées, sinon un marbre inerte et une masse brute et grossière? Que produit la terre, où nulle charrue n'a passé? de la bardane, des chardons et du chiendent inutile.

Prudentiam vitæ necessariam esse.

Invigilat minimis etiam prudentia rebus,
Ne tenuis culpæ grandia damna ferat.
Crede mihi, minimis debent se maxima causis:
Ipsa levi nutu statque caditque salus.
In rate pars quamvis minima est extremaque clavus;
At primum pars hæc in rate munus habet.
Seu placet auroræ populos, Nabathæaque regna,
Seu petere occiduo quæ loca sole tepent;
Seu semper madidas nimbis Australibus oras,
Sive Lycaoniæ frigida regna plagæ;
Ille per adversas cursum quoque diriget undas,
Et quocumque voles limite flectet iter.
Ille etiam scopulos ventis obnixus iniquis
Vitat, et à dubiis vela retorquet aquis.
Hoc sine si ventis, si te commiseris undis,
Quò tua te puppis, quò tua vela ferent?
Hoc sine quos tanges portus? jactabere tantùm;
Nullaque erit velis utilis aura tuis.

Vitam divitiis beatam securamque non reddi.

Crede mihi, nullis opibus confidere tutum:
Eludunt dominos, destituuntque suos.
Ah pereat, qui primus opes effodit opertas,
Quas meliùs tenebris alta tegebat humus!

Qu'il faut être Prudent dans la vie.

La prudence veille aux moindres choses, de peur qu'une faute légère n'ait des suites funestes. Les plus grands malheurs, n'en doutez point, sont dus à de petites causes; le plus léger mouvement nous conserve ou nous ôte la vie. Quoique le gouvernail soit la plus petite partie d'un vaisseau, et qu'il n'en occupe que l'extrémité, il joue cependant dans ce vaisseau le rôle principal. Soit que vous veuilliez faire voile vers les peuples de l'aurore et de l'Arabie, soit vers ceux que tiédit le soleil couchant; soit que vous cingliez vers les rivages toujours baignés par les ondées de l'Auster, ou vers les bords froids de la Lycaonie; ce gouvernail dirigera votre course à travers les flots qui s'y opposeront en vain, et prendra la route que vous voudrez. Faisant encore face aux vents contraires, il évite aussi les écueils et éloigne le navire des eaux dangereuses. Si vous vous confiez sans son secours aux vents et aux ondes, où ce navire vous portera-t-il? Sans lui, quel port toucherez-vous? vous ne serez que balloté sur les flots; nul vent ne secondera vos voiles.

Que l'or nous enrichit sans nous mettre à l'abri des coups du sort.

Il n'est pas sûr, croyez-moi, de se fier aux richesses: elles se jouent de ceux qui les possèdent, elles les abandonnent. Ah! périsse le mortel qui fouilla le premier le sein de la terre, pour en tirer

Illum debuerat coeuntis mole ruinæ
Obruere, atque opibus jungere terra suis.
Quàm benè defosso latuisset proximus auro !
Quot pariter scelerum monstra sepulta forent !...

Nostræ naturæ Levitas.

Nos agit, et versat levitas : mutamur in horas,
Et nihil est, quod nos, votaque nostra regit.
Nunc odiis animus, nunc expugnatur amore :
Nunc spes, nunc agitat pectora nostra metus.
Dejiciunt luctus, attollunt gaudia : motus
Turbida mens sequitur, nec capit ipsa suos...

Ecloga. Thyrsis.

Raptum immaturo deflebat funere Thyrsin
Infelix Lycidas, nec erant sua verba dolenti.
Tantùm inter silvas, fontesque, et flumina, Thyrsin
Ingeminans, fontes lacrymis augebat, et amnes.
Jam Thyrsin montes, umbrosa cacumina Thyrsin,
Convallesque cavæ Thyrsin, collesque supini
Herbosis Thyrsin referebant flumina ripis.
Ut verò impastum, nullo custode, per agros
Ire gregem vidit, tendens ad pascua palmas,
Constitit, et lacrymans hæc vocem in verba resolvit.

les métaux qui s'y trouvoient cachés, et qui auroient dû rester pour jamais ensevelis dans ses entrailles ténébreuses ! Le terrain qu'il séparoit en le creusant, devoit se réunir, l'accabler du poids de sa chute, et le joindre aux richesses qu'il renferme. Qu'il eût été bien caché près de son or ! et que de crimes monstrueux y seroient restés ensevelis avec lui !...

Légèreté du caractère de l'homme.

Nous sommes les jouets de l'inconstance ; elle nous tourne et retourne de côté et d'autre. Chaque heure nous change, et un rien maîtrise et nos personnes et nos vœux. Notre cœur est tour à tour subjugué par la haine et par l'amour : tantôt agité par l'espérance, tantôt par la crainte. La tristesse nous abat, la joie nous relève. Toujours agitée, notre ame suit nos mouvemens sans en comprendre elle-même la raison...

Eglogue. Thyrsis (1).

Le malheureux Lycidas déploroit la mort prématurée de Thyrsis ; sa langue se refusoit aux expressions de sa douleur. Répétant seulement le nom de Thyrsis dans les bois, au bord des fontaines et des rivières, il grossissoit de ses larmes les eaux des rivières et des fontaines. Les monts, leurs sombres sommets, les vallées profondes, les collines, les fleuves, leurs rives herbeuses redisoient Thyrsis. A la vue du troupeau qui alloit sans pâture et sans gardien par les champs, il

(1) C'est le nom que donne le poète à George Chamberlin, mort évêque d'Ypres.

Parcite oves nimiùm procedere; non benè solæ
Collibus et campis, silvisque erratis in altis.
Ipse lupum nuper post hæc dumeta latentem
Quæ petitis, multoque infectum sanguine vidi;
Nec, cùm, Coge pecus, clamarem, Tityre, fugit.
Heu! pecus infelix, postquàm te cura reliquit
Thyrsidis, ah teneros quis jam cum matribus agnos
Ad colles pastum, quis potum ad flumina ducet?
Quisve ursos, miseroque lupos arcebit ovili?
O Divi! quid oves in vos committere tantum,
Quid capreæ potuêre? quibus nec flumina sedant
Thyrside sublato, nec graminis herba dolorem.
Florentem ut cythisum inveniant in monte capellæ,
Ad stabula impastæ redeunt è monte capellæ,
Impastique gemunt plena ad præsepia tauri.
Thyrsi, tuum steriles etiam sensisse myricæ,
Interitum, mœstique amnes silvæque putantur.
Vidi ego in arboribus sensim pallescere frondes,
In campis segetes languere, in collibus herbas;
Occiderat Thyrsis, lugebant omnia Thyrsin.
Thyrsis et Arcadium superabat Pana canendo:
Herbarum immemores illo cantante capellæ,
Et teneri stabant arrectis auribus hædi.
Ad pia silvestres veniebant carmina Fauni
Nymphæque, et Dryades, et capripedes Silvani.
Ipsa etiam numeros narratur Thyrsidis Echo
Et didicisse, et nil retulisse libentiùs unquàm.
At nunc pro numeris, pro cantu Thyrsidis Echo
Solum iterat mecum ereptum mœstissima Thyrsin.
Nec tantùm mulcebat oves, ovium que magistros,

s'arrêta; et lui montrant de la main le pâturage, il lui dit en pleurant ces paroles :

Gardez-vous, brebis, d'avancer plus loin; seules comme vous êtes, vous feriez mal d'errer sur ces collines, dans ces campagnes et dans ces profondes forêts. J'ai vu dernièrement un loup caché derrière ces buissons vers lesquels vous allez, et je l'ai vu tout souillé de sang. J'eus beau crier : Rassemble ton troupeau, Tityre; le brigand ne prit pas la fuite. Hélas ! infortuné troupeau, privé des soins de Thyrsis, qui mènera les tendres agneaux paître avec leurs mères sur les collines ? qui les mènera boire aux bords des rivières ? qui écartera les ours et les loups de leur malheureux bercail ? Quel si grand crime, ô Dieu ! peuvent avoir commis contre vous ces brebis et ces chèvres ? Depuis que Thyrsis leur a été enlevé, ni l'eau des rivières, ni l'herbe des champs ne peuvent calmer leur douleur. En vain les chèvres trouvent sur la montagne le citise fleuri, elles reviennent à jeun de la montagne, et les taureaux gémissans ne touchent point à leurs crèches pleines. Le stérile tamarin, les tristes ruisseaux et les bois semblent, ô Thyrsis, avoir été sensibles à ta perte : J'ai vu le feuillage des arbres pâlir peu à peu, les moissons languir dans les plaines, les herbes sur les collines. Thyrsis n'étoit plus; tout pleuroit Thyrsis. Le chant de Thyrsis surpassoit celui du Dieu d'Arcadie; quand il faisoit entendre sa voix, les chèvres et leurs tendres chevreaux oubliant de brouter, dressoient leurs oreilles pour en écouter les accens. Ses pieuses chansons attiroient les Faunes, les

Et quæ cantando vincebat numina ruris,
Sed rigidas etiam flectebat carmine cautes,
Et deducebat celsas è montibus ornos...
Quid tamen ista juvant? pastorum gloria Thyrsis
Num minùs interiit? Qui cantu saxa movebat,
Num potuit cantu duras quoque flectere Parcas,
Frangite, pastores, calamos; nil carmina prosunt.
Servassent, si quid potuissent carmina, Thyrsin,
Nostraque mansisset, rurisque æterna voluptas.
Triste satis grando, maturis imber aristis,
Tempestas ratibus, nebulæ florentibus hortis,
Milvius alitibus, nobis tua funera, Thyrsi;
Nec dolor hic citiùs miseros, quàm vita relinquet.
Antè feret saliunca rosas, poma antè cupressus;
Antè etiam hirsutis crescent in sentibus uvæ,
Mella dabunt amnes, quercus feret omnis amomum,
Pastores Thyrsin quàm non lacrymemur ademptum.
Quamvis jam silvas Thyrsis, melioraque nostris
Rura tenet, viridesque æterno gramine colles;...
Quamvis jam puro manantia flumina lacte
Libat, et æterno manantes nectare fontes;
Quamvis sub pedibus nubes et sidera spectat.

Nymphes, les Dryades et les sylvains *capripèdes*. On raconte même qu'Echo avoit appris les vers de Thyrsis, et qu'elle ne répéta jamais aucun air avec plus de plaisir ; mais au lieu de ces vers et de ces chants, Echo, profondément affligée, ne cesse de se lamenter avec moi de sa mort. Non-seulement ce pasteur enchantoit les brebis, les bergers et les déités même champêtres dont il effaçoit les accens ; il amollissoit encore les durs rochers, et faisoit descendre à sa voix, du haut des montagnes, les frênes sauvages.... Mais que servent ces talens et ces avantages ? Thyrsis, la gloire des pasteurs, n'en est pas moins mort. Celui dont le chant émouvoit les rochers, n'a pu faire la même impression sur les dures Parques. Brisez, pasteurs, vos chalumeaux : l'harmonie est inutile. Si elle avoit eu quelque pouvoir, elle auroit conservé les jours de Thyrsis ; et notre joie, la joie de nos campagnes, existeroit encore. La grêle est le fléau des moissons, la pluie des épis murs, la tempête des vaisseaux, les brouillards des jardins fleuris, le milan des oiseaux : ta mort, Thyrsis, a été le nôtre ; et, malheureux que nous sommes, notre douleur ne finira qu'avec notre vie. La lavande portera des roses, le cyprès des pommes, les buissons hérissés des raisins ; les ruisseaux rouleront du miel ; le chêne produira l'amome, avant que nous cessions de pleurer la perte de Thyrsis. Que dis-je cependant ? Thyrsis habite maintenant des champs plus heureux que les nôtres, et des collines couvertes d'une perpétuelle verdure. Il boit maintenant dans des fleuves de miel, dans des fontaines de nectar. Il voit sous ses pieds les nues et les astres.

At vos ite domum, infelices ite capellæ,
Ite domum sine me : sed parcite rodere vitem,
Quam posuit Thyrsis, teneram cui sæpè rigavit
Radicem, et nimias ferro compescuit umbras.
Neu terite ingressæ, coluit quem sedulus hortum
Hinc ego namque rosas, et purpureos hyacinthos
Et dulces violas, et candida lilia carpam.
His saltem infelix donis cumulabo quotannis
Dilectos cineres, circùmque altaria spargam,
Et spargens flebo, et parvo flens murmure dicam :
Thyrsi tibi violas, et candida lilia spargo.
Tum duo vicinis incidam carmina fagis :

Hoc pecoris custos tegitur sub cespite Thyrsis,
Deliciæ gregis, et pastorum Thyrsis amores.

Pii ergà Christum patientem affectus.

Quis satis hoc capiat ? pro me, per vulnera mille,
Et potuisse Deum, nec dubitasse mori.

Si specto siccis oculis tua vulnera, Christe,
Sum cruce, sum clavis durior ipse tuis.

Pœnitet ! et meritò. Lacrymis non illa pietur,
Quæ tibi, magne Deus, sanguine culpa stetit !

Ut fuso tibi, Christe, feram pro sanguine grates,
Nulla satis longum sæcula tempus erunt.

Spes fugit, antè oculos mea dùm mihi crimina pono;
Cùm tua respicio vulnera, Christe, redit.

Allez, chèvres infortunées, allez sans moi à otre bergerie; mais gardez-vous de ronger la igne que Thyrsis a plantée, dont il a souvent rosé les tendres racines et éclairci l'épaisseur ec la serpe. Ne foulez pas le jardin qu'il culti- oit avec soin: j'y cueillerai pour lui des roses, es jacinthes, des violettes et des lis. Dans mon alheur, je couvrirai du moins tous les ans de ces ons ses cendres chéries; j'en répandrai autour de es autels; je les y répandrai en pleurant, et je urmurerai ces paroles: C'est à toi, Thyrsis, que consacre ces lis et ces violettes. Je graverai en- uite ces deux vers sur les hêtres voisins:

L'amour de ses bergers, l'amour de son troupeau,
Thyrsis est renfermé sous ce simple tombeau.

ieuses *affections du Chrétien à la vue de Jésus-Christ souffrant.*

Qui peut assez le concevoir! Dieu a pu, Dieu voulu souffrir mille blessures et mourir pour oi.

O Christ! si je regarde vos plaies d'un œil sec, suis plus dur que votre croix, plus dur que les ous qui vous y attachent.

Je me repens, et c'est avec raison. Non, je 'expierai point, grand Dieu, par des larmes un éché qui vous a coûté votre sang.

Pour vous rendre graces, ô Christ! de l'effusion e votre sang, je n'aurai pas assez des plus longs iècles.

Quand j'envisage mes crimes, l'espérance fuit e mon cœur; quand je regarde vos plaies, elle revient.

Me pete, Amor, telis in Christi sanguine tinctis:
Quem læsi toties, sic ego læsus amem.

Christe, mihi dux es. Quæ belli præmia sperem,
Si qua dux ieris, non ego miles eam?

STROZA. (Tit.)*

De Vaccâ Myronis.

Naturam, atque artem in vaccâ petiisse Myronis
Partem aiunt: morem gessit utrique Myro.
Qui vaccam spectet; natura hanc protulit inquit;
At si contigerit, dixerit artis opus.

Ad Bembum.

Tecum habita, ut vivas: alibi quicumque moratur,
Non vixit: vita est vivere, Bembe, sibi.

* Père et fils, nés à Ferrare, se firent un nom distingué par la pureté et l'agrément du style de leurs poésies. Le

Perce-moi, divin Amour, avec des traits qui soient teints du sang de Jésus-Christ. Qu'après l'avoir blessé tant de fois, je l'aime blessé à mon tour comme lui!

Vous êtes mon chef, ô Christ! quel prix militaire puis-je espérer, si je ne suis point en soldat les pas de mon général?

STROZA. (Tit.)

Sur la Vache de Myron.

La nature et l'art réclamèrent, dit-on, une part dans la vache de Myron. Le sculpteur les satisfit l'un et l'autre. Si l'on regarde cette vache, on dit: Elle est l'ouvrage de la nature; si on la touche, on dit: C'est celui de l'art.

A Bembo.

Pour vivre, habitez avec vous. Quiconque habite ailleurs, n'a point vécu. La vie, Bembo, consiste à vivre avec soi.

---

père mourut en 1502, à l'âge de 80 ans; et le fils fut tué à la fleur de son âge.

TARILLON. (Père) *

Inscribendum Statuæ Ludovici magni in hortis Medicinalibus.

Vitales inter succos, herbasque salubres,
Quàm benè stat populi vita, salusque sui.

TISSARD ET VINOT. (les Pères) **

Quercus et Arundo.

Quàm tua sors tristis, quondàm ardua dixerat ilex,
En tibi, canna, levis fit grave pondus avis.
En sternit miseræ corpus tibi debile ventus,
Qui leviter motas vix benè crispat aquas.
At noster præcelsa ferit qui nubila vertex
Vires Phœbe tuas frangit et Eure tuas.
Canna tuo capiti Boreas est quælibet aura;
Est Zephyrus capiti quælibet aura meo.

* Jésuite, poète latin, omis comme tant d'autres dans le Dictionnaire historique. Cette omission est d'autant moins excusable, que différens poèmes de cet auteur embellissent les *Poemata didascalica*. N'eût-il fait d'ailleurs que l'excellent distique suivant, il auroit mérité des éditeurs une mention très-honorable.

** Je réunis dans une seule et même notice ces deux Oratoriens, parce qu'ils ont travaillé ensemble à une tra-

TARILLON. (Père)

Inscription pour la Statue de Louis le Grand, élevée dans les jardins de Médecine.

Qu'il est bien placé parmi ces plantes vitales
et ces herbes salutaires, le prince qui est la vie et
la santé de son peuple !

TISSARD ET VINOT. (les Pères)

Le Chêne et le Roseau.

Le chêne un jour dit au roseau :
Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;
Le moindre vent, qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête,
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,

---

duction en vers latins de quelques fables de La Fontaine. Le P. Tissard, né à Paris en 1666, y mourut en 1740.

Le P. Vinot, de Nogent-sur-Aube, mourut à Tours en 1731. Il allioit le goût de la littérature aux connoissances ecclésiastiques.

Le travail commun de ces deux amis m'a paru mériter une place dans mon recueil, où figure leur confrère Giraud, traducteur comme eux des fables de La Fontaine.

Ah! saltem meliora tibi si numina vellent,
Infelix nostris ut tegerere comis.
Sed malè te mîdò faciunt in littore nasci,
Hîc ubi perpetui flant sine more noti.
Naturam nimium nascens experta novercam es,
Cùm miseram tantis te premat illa malis.
Es pia, canna inquit, nostros miserata labores;
Nec tamen hinc animo cura sit ulla tuo.
Non ventum timeo, namquo me flectere possit,
Non quo me possit frangere, ventus habet.
Hactenùs adversis mansisti infracta procellis;
Sed tibi ne veniat dura ruina, time.
Dixerat, en Boreas siccâ bacchatus ab arcto
Turbidus adversâ prælia fronte gerit.
Tunc calamus flecti, tunc dura resistere quercus,
Tunc aquilo îre novis in nova bella mînis.
Tandem Ilex fracta est, quæ quantùm vertice ad auras,
Tantùm ad Tartareas stirpe tetendit aquas.

Gemini Muli.

Se par mulorum gradiens ex urbe ferebat:
Vilibus hîc granis ibat, hic ære gravis.
Iste quidem exultans, et honorâ mole superbus
Pergit, et hanc humeris nolît abesse suis.
Insultatque solo gradiens, atque arrigit aures,
Campanamque, gerunt quam sua colla, quatit.

Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir:
Je vous défendrois de l'orage;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel; mais quittez ce souci:
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs corps épouvantables
Résisté, sans courber le dos;
Mais attendons la fin. Comme il disoit ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfans
Que le nord eût porté jusque là dans ses flancs.
L'arbre tient bon, le roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel étoit voisine,
Et dont les pieds touchoient à l'empire des morts.

Les deux Mulets.

Deux mulets cheminoient, l'un d'avoine chargé,
L'autre portant l'argent de la gabelle.
Celui-ci, glorieux d'une charge si belle,
N'eût voulu pour beaucoup en être soulagé.
Il marchoit d'un pas relevé,
Et faisoit sonner sa sonnette:

Occurrit latro, et nummorum illectus amore,
Mulum, auro fisci qui gravis esset, adit.
Frænaque quadrupedis dextrâ rapit, ille reluctans
Nequicquam gemitum saucius ore ciet.
Hanc ne fidem dominus nobis promiserat, inquit,
Ecce comes salvus, me pereunte, manet.
Cui socius contrà paucis, non grandia, dixit,
Munera, si nescis, semper obire juvat.
Ut mihi, si dominus pauper tibi Tityrus esset,
Non esses tantis pressus, amice, malis.

Volucris saucia.

Venantis graviter pennato saucia telo,
Exitium moriens triste gemebat avis;
Siccine, dicebat gemino confecta dolore,
In propriam volucris sufficit arma necem.
Nempè volat nostris, venator barbare, pennis
Quæ volat in nostram dira sagitta cutem.
At non sola suis volucrum gens concidit armis:
Armis gens hominum concidit ipsa suis.

Piscator et Pisciculus.

Qui nunc pisciculus, dederint modò numina vitam,
Maximus, exiguo tempore, piscis erit.
Si tamen occulto deceptus adhæserit hamo,
Non erit in dubias projiciendus aquas.

Quand l'ennemi se présentant,
Comme il en vouloit à l'argent,
Sur le mulet du fisc une troupe se jette,
Le saisit au frein, et l'arrête.
Le mulet, en se défendant,
Se sent percer de coups : il gémit, il soupire.
Est-ce donc là, dit-il, ce qu'on m'avoit promis ?
Ce mulet qui me suit, du danger se retire,
Et moi j'y tombe et j'y péris !
Ami, lui dit son camarade,
Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi :
Si tu n'avois servi qu'un meunier, comme moi,
Tu ne serois pas si malade.

L'Oiseau blessé d'une flèche.

Mortellement atteint d'une flèche empennée,
Un oiseau déploroit sa triste destinée ;
Et disoit, en soufirant un surcroît de douleur :
Faut-il contribuer à son propre malheur !
Cruels humains, vous tirez de nos ailes
De quoi faire voler ces machines mortelles !
Mais ne vous moquez point, engeance sans pitié :
Souvent il vous arrive un sort comme le nôtre.
Des enfans de Japet toujours une moitié
Fournira des armes à l'autre.

Le petit Poisson et le Pêcheur.

Petit poisson deviendra grand,
Pourvu que Dieu lui prête vie.
Mais le lâcher en attendant,
Je tiens, pour moi, que c'est folie :

Quis scit an, æratâ semel ictus arundine, possit
Hamis ipsertos rursùs adire cibos.
Pisciculum calamo delusum in littore cepit
Piscator; numerum quodlibet auget, ait.
Hic etiam poterit pars nostræ accedere cœnæ;
Hic et erit peræ sarcina parva meæ.
Cui piscis pavitans, epulum quid inutile captas?
Ah! fuero buccæ quàm levis esca tuæ!
Molle mihi patriâ sine crescere corpus in undâ;
Tum fuero mensis amplior esca tuis;
Ditibus et multo poteris me vendere nummo;
Nunc si me discus gestet, inanis erit.
At sit inanis, ait Piscator, inania jactas,
Nostra hodiè calido te coquet olla foco.
Incerto sed enim qui scit præponere certum,
Et spem qui pretio non emit, ille sapit.

Asella et Catellus.

Ut quidquid facies, possis fecisse decenter,
Semina naturæ quisque sequâre tuæ.
Quidquid agat stupidus, sese præstare venustum
Non poterit. Paucis posse placere datum.
Utere sorte tuâ, si fors tibi gratia favit:
At si non favit, nisus inanis erit,
Nisus inanis erit, stolidamque imitabere asellam
Quam referet multi fabula plena joci.

Car de le rattraper, il n'est pas trop certain.
Un carpeau, qui n'étoit encore que fretin,
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.
Tout fait nombre, dit l'homme en voyant son butin,
Voilà commencement de chère et de festin :
Mettons-le en notre gibecière.
Le pauvre Carpillon lui dit en sa manière :
Que ferez-vous de moi ? Je ne saurois fournir
Au plus qu'une demi-bouchée :
Laissez-moi carpe devenir,
Je serai par vous repêchée.
Quelque gros partisan m'achètera bien cher :
Au lieu qu'il vous en faut chercher
Peut-être encor cent de ma taille,
Pour faire un plat. Quel plat ! croyez-moi, rien qui vaille.
Rien qui vaille ! hé bien soit, repartit le pêcheur :
Poisson, mon bel ami, qui faites le prêcheur,
Vous irez dans la poële; et vous avez beau dire,
Dès ce soir on vous fera frire.
Un *tiens* vaut, ce dit-on, mieux que deux *tu l'auras:*
L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

L'Ane et le petit Chien.

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grace.
Jamais un lourdaud, quoi qu'il fasse,
Ne sauroit passer pour galant.
Peu de gens, que le ciel chérit et gratifie,
Ont le don d'agréer, infus avec la vie.
C'est un point qu'il leur faut laisser,
Et ne pas ressembler à l'âne de la fable,

Nempè ut amaretur, quamvis inamabilis esset;
Blanditias domino fecit inepta suo.
Quid ? canis hic domino, quia blandus, amabitur, inquit :
Ast ego perpetuò verbere pressa gemam ?
Quid facit ille ? Pedem protendit : et oscula dantur.
Quin et idem facio ? Non gravis iste labor.
Hæc secum volvens, et tempus nacta benignum,
Calce gravi attonitum mulcet amanter herum.
Quin et blanditiis miscens inamabile carmen,
Edidit horrendos ore rudente sonos.
Tum dominus : Quæ blanditiæ ! quæ musica ! dixit :
Noster ades fustis, nec mora, fustis adest.
Fustis adest : graviter malè blanda feritur asella,
Exitus hic operæ, tristis asella, tuæ.

Asella gerens sacra.

Cùm dorso Cybeles statuam gestaret asella :
Illa deæ cultum credidit esse suum.
Insultansque solo, atque attollens ardua colla,
Ibat per medias ambitiosa vias,
Huic aliquis ridens : tantos, ait, abjice fastus,
Atque animo errorem detrahe, stulta, tuo.
Non ad te spectant, si nescis, thura precesque ;
Ad magnam spectant thura precesque deam.

Qui, pour se rendre plus aimable
Et plus cher à son maître, alla le caresser.
Comment, disoit-il en son ame,
Ce chien, parce qu'il est mignon,
Vivra de pair à compagnon
Avec monsieur, avec madame !
Et j'aurai des coups de bâton !
Que fait-il ? Il donne la patte,
Puis aussitôt il est baisé :
S'il en faut faire autant afin que l'on me flatte,
Cela n'est pas bien mal aisé.
Dans cette admirable pensée,
Voyant son maître en joie, il s'en vient lourdement,
Lève une corne toute usée,
La lui porte au menton fort amoureusement,
Non sans accompagner, pour plus grand ornement,
De son chant gracieux cette action hardie.
Oh, oh, quelle caresse, et quelle mélodie !
Dit le maître aussitôt. Holà, Martin-bâton !
Martin-bâton accourt, l'âne change de ton.
Ainsi finit la comédie.

L'Ane portant des Reliques.

Un baudet, chargé de reliques,
S'imagina qu'on l'adoroit.
Dans ce penser il se quarroit,
Recevant comme sien l'encens et les cantiques.
Quelqu'un vit l'erreur, et lui dit :
Maître baudet, ôtez-vous de l'esprit
Une vanité si folle.
Ce n'est pas vous, c'est l'idole,
A qui cet honneur se rend,

Barde, tuum nobis ne jacta, prætor, honorem :
Non tibi, prætextæ redditur ille tuæ.

VANIÈRE. (le Père) *

È CARMINE Prædii Rustici.

Alveus Occitanius.

.... Suâ totum quondàm gens Romula mundum
Sub ditione tenens, ne quid deperderet agri,
Quo nullus toto melior sibi paruit orbe ;
Fecit iter pigræ longo sub monte paludi :
Grande opus, emensis exhinc nec inutile seclis.

Altiùs ignoto manabant tramite lymphæ ;
Oceanum sed utrumque novo qui fœdere jungit
Alveus, excisi per saxea viscera montis
Dùm foditur, patuit ductus ; priscosque labores
Opposuit nostris Romana potentia cœptis,
Francigenas certans hâc saltem vincere laude :
Artificum superata manu sed Roma, palustres

* Fameux jésuite, né près de Beziers en 1664, mourut à Toulouse en 1739. Sa famille, amie des travaux et des plaisirs champêtres, lui en inspira le goût. Il les chanta dans la suite en vers latins. Ses deux premiers essais furent les *Etangs* et les *Colombes*. On rapporte que Santeuil, étonné du talent qu'il déployoit dans ces deux charmans opuscules, dit : *Ce nouveau venu nous a tous dé-*

Et que la gloire en est due.
D'un magistrat ignorant,
C'est la robe qu'on salue.

VANIÈRE. (le Père)

FRAGMENS du Prædium Rusticum. *Trad. de Berland.*

Canal du Languedoc.

Les Romains, maîtres alors d'une grande partie du monde, eurent la constance d'ouvrir un chemin à travers une longue montagne, pour l'écoulement des eaux du marais, afin de ne rien perdre de ce terrain, qu'ils croyoient le meilleur de tout l'univers. Ouvrage sans doute digne de leur grandeur, et dont profitèrent les siècles suivans.

Le passage qu'on avoit pratiqué pour l'écoulement des eaux de ce marais, n'étoit plus connu de nos jours; mais on retrouva la route qu'elles avoient tenue, lorsqu'on perça la même montagne, à l'occasion du fameux canal qui fait aujourd'hui la jonction des deux mers. Alors cet ancien monument de la grandeur Romaine, parut

rangés sur le Parnasse. Le P. Vanière les inséra depuis dans son célèbre *Prædium Rusticum*, où il se montra quelquefois l'heureux émule de Virgile. Son recueil de vers latins présente des *Epîtres*, des *Epigrammes*, etc. On est enchanté de l'harmonie de ses vers et de la pureté de son style.

Ad mare vicinum duxit cum flumine ranas.
Gallia dùm gemino faciens commercia ponto,
Ignotos ratibùs calles tellure sub imâ
Effodit; et longo suspensis fornice lymphis
Quæ medium non indè procùl per inane volabant,
Icariam visæ naves timuisse ruinam,
Nunc sub humo mersæ stygii nigra verrere Ditis
Stagna putant: sed mox cùm subterraneâ remis
Æquora sulcarunt, altas ubi Blittera turres
Atque suos oculis aperit mirantibus agros;
Elysium, loca quæ fortunatissima vestit
Purpureâ sol luce, sibi spectare videntur.

At neque vel cœli facies vel gratia ruris
Dulce movent mirâ captas formidine puppes:
Terribili nam cum sonitu sublimis ab alto
Labitur unda jugo; celsas quo more per Alpes
Auctior imbre ruit saxa inter inhospita torrens.
Stant in præcipiti naves, quas lapsus aquarum
Multisonus subito quassas horrore moratur.
Abruptis tamen undè locis vix antè capellæ
Desiliêre leves, operum molimine grandi,
Perque vices varias stratis æqualiter undis,
Descensus habet hinc faciles, oneraria navis.

en opposition avec l'entreprise des François. Rome sembloit réclamer la supériorité sur nous, du moins à l'égard de cet ouvrage; mais si elle triompha des difficultés, à force de bras et de constance, elle ne sut conduire à la mer par ce chemin, que les grenouilles du marais avec ses eaux. La France, au contraire, entretient sur les deux mers un commerce considérable, depuis qu'elle a su ouvrir sous la terre même un ample passage à ses vaisseaux: tantôt ils craignent le sort d'Icare, et croyent voguer au milieu des airs, tant le lit du canal est est élevé; et tantôt ils descendent si bas, qu'ils croient cingler sur l'Acheron dans l'empire des morts. Mais un instant après qu'ils ont traversé cette mer souterraine, à force de rames, et qu'ils découvrent les hauteurs de Béziers, et les agréables campagnes d'alentour, lieux fortunés qu'éclaire le soleil de ses rayons les plus éclatans, ils se croient transportés au milieu des Champs-Elysées.

Mais malgré la beauté du ciel et les dehors enchantés de Béziers, on est plutôt saisi de crainte qu'affecté d'un sentiment de plaisir: car, les eaux qui se précipitent de la montagne font un si horrible fracas, qu'on croit entendre ces torrens fougueux des Alpes, qui, grossis par les pluies, roulent impétueusement leurs flots parmi des rochers déserts. Les vaisseaux se voient au bord d'un précipice, et sont frappés d'une horreur subite, au bruit formidable que font les eaux par leur chute. Cependant, au moyen des ouvrages immenses et des écluses qui retiennent les eaux, et les mettent successivement au niveau, les vaisseaux

Hæc tua laus, Riquete; suo tibi Blittera civi
Divitias urbisque decus, tibi Gallia debet
Quo nihil ad regni splendorem grandius usu
Quo nihil uberius. Mutato flumina cursu
Jussa novas intrare vias, diruptaque saxa
Alcidem vetuêre mori. Vicêre labores
Herculeos quæ tu, per prodigiosa locorum
Intervalla, mari gemino commercia præbes.
Magnæ mentis opus! . . . . . .

Fortunatus Agricola.

Ille suos hominum fortunatissimus agros
Diligat, obscuro positus qui rure colonus
Exiguus voti, parvoque assuetus, edaces
Aut curas aut spes animo non pastit inanes,
Non hunc spilicitat dominandi sæva libido,
Ut leges alibi cupiat quàm rure, suisque
Arboribus dare: non amor irrequietus habendi,
Ut medios auri sit egentior inter acervos,
Usquè novis inhians opibus sine fine parandis,
Non studium fastuque tumens doctrina superbo,
Ut quid scire velit quàm rectè vivere, pastos
Quàm curare boves, quàm nosse faventia terris
Sidera, ventorum mores, et tempora messis.

chargés descendent avec une merveilleuse facilité de ces lieux souvent escarpés, que les chèvres même ne franchissoient ci-devant qu'avec peine.

Ce monument est votre ouvrage, fameux Riquet: c'est à vous que Béziers, où vous prîtes naissance, est redevable de sa fortune et de sa réputation; c'est à vous que la France doit la merveille qui l'honore le plus et l'enrichit davantage. Alcide, en applanissant des montagnes, en détournant le cours des fleuves, s'est acquis l'immortalité. Vos travaux ont surpassé ceux d'Hercule, en nous procurant la communication des deux mers, par un canal d'une immense étendue, et le chef-d'œuvre d'un génie supérieur....

Bonheur de l'Homme champêtre.

Le laboureur est le plus heureux des hommes, et doit chérir son état. Retiré dans une campagne obscure, et accoutumé à vivre de peu, il sait borner ses désirs. Il chasse loin de lui les chagrins dévorans, ainsi que les vaines espérances; l'ambition ne le tourmente point; il se met peu en peine de donner la loi ailleurs que dans son champ et dans ses vergers. Il n'est point brûlé de la soif inquiète des richesses, pour être plus pauvre au milieu des monceaux d'or, incapables de le rassasier. Il préfère à l'étude et au savoir fastueux, l'art de bien vivre, de gouverner ses troupeaux, de connoître les astres favorables à la terre, la nature des vents, et les temps propres pour la moisson. A l'abri des traits de l'envie, une jalousie secrète ne le consume pas: on ne le voit point, porté sur

Ille nec invidiæ patet, aut livore vicissim
Carpitur occulto, nec jam popularibus auris
Evehitur, summo nec honorum culmine lapsus;
Monstratur fragilis documentum triste favoris.
Non metuit lites dubias, sortesque severi
Judicis, indomitas animæ non vindicis iras:
Non alios, non se timet ipsum: non sua mœror
Gaudia, non epulas fastidia lenta sequuntur.
Agrestes operas obit indefessus, humoque
Semina nunc mandat, nunc debita dona reposcit.
Indè vigor membris, et nescia vita podagræ
Morborumque, parit quos desidiosa voluptas:
Dulciùs hinc ori sapit esca, labore diurnam
Obsonante famem: faciles in cæspite duro
Hinc veniunt somni, lecto quos dives ab aureo
Nequicquam profugos invitat, mollia pernox
Strata super vigiles curas et membra volutans.
An præstat rupto naturæ fœdere, terris
Quem Deus absciderat, fragili rate currere pontum,
Et levibus cum re vitam committere ventis,
Atque alio (volucrum ritu) sub sole jacentes
Ire, redire plagas, animamque impendere lucro?
An cupidus famæ quis fortunatior urbem
Incolit, et circumvolitans ingrata potentum
Limina, vel servis ipsis blanditur, emitque
Imperium misero famulatu, perque pudendum
Dedecus, ad summos iter investigat honores:
Vel rerum vacuos per mille negotia soles
Condit et officiis consumit inanibus ævum.
Vendere num satiùs clamorem, operâque forensi
Insontes unâ defendere voce reosque;

le vent de la faveur, monter au faîte des honneurs pour en tomber avec éclat, et donner un triste exemple de la fragilité des grandeurs humaines. Il ne redoute ni les procès douteux, ni les décisions d'un juge sévère, ni les fureurs de l'implacable vengeance. Il ne craint personne, et ne se craint point lui-même. Ses joies ne sont point suivies de l'affreuse tristesse, ni ses repas du triste dégoût. Occupé sans relâche des travaux de la campagne, tantôt il ensemence sa terre, et tantôt il en recueille les présens dus à ses peines. C'est par là qu'il acquiert cette santé vigoureuse, qui brave la goutte, et tous les autres maux que la voluptueuse indolence traîne à sa suite. C'est ainsi que son appétit, aiguisé par le travail, trouve les mêts dont il se nourrit plus agréables. Sans autre lit que la terre, il goûte les douceurs du sommeil : de ce sommeil fugitif que le riche, couché sur l'or et sur la pourpre, appelle vainement, tandis que les chagrins qui l'assiégent veillent toute la nuit près de lui. Vaut-il mieux, au mépris des loix de la nature, parcourir sur un fragile vaisseau les mers que Dieu a séparées du continent, confier sa vie et sa fortune à l'inconstance des vents, vivre tour à tour dans des climats divers, comme les oiseaux de passage, et dévouer son ame au vil intérêt ? Celui qui habite les villes est-il plus heureux, lui qui se tourmente pour se faire un nom, qui assiége sans cesse les portes des grands, qui flatte jusqu'à leurs domestiques, qui, par un indigne esclavage, achète un poste avantageux, qui veut parvenir aux honneurs par la voie la plus honteuse, et qui

Ad quascumque voles magis ingeniosa figuras
Taxus in irriguis crescet formosior hortis:
Sive rotundatur ferro, terrisque jacentem
Orbiculata globum reddit: ductisve per artem
Frondibus æthereos imitatur flexilis arcus,
Vel solis radios, gracilis vel cornua lunæ:
Seu detonsus apex in acumen desinit, altæ
Pyramidis ritu, seu gnavus in ora ferarum
Aut hominum ramos olitor jubet ire sequaces.
Quid loquar aut myrthos humiles, aut præmia vatûm
Pierias lauros, aut flexile vimen acanthi,
Hirsutamque comis pinum tristesque cupressos?
Quid platanum et ripis lætam declivibus alnum,
Vosque peregrino casiæ quæ nuper ab orbe
Venistis, murum dociles vestire, domorumque
Atria vere novo scenâ decorare virenti;
Teque susurranti quæ, populc, contremis umbrâ,
Et te abies quæ passa truces in montibus austros,
Ad mare descendes alios visura tumultus?

Quatuor anni partes.

Vere renidentem credas juvenescere mundum:
Germina vitali turgent lactentia succo:
Nata recens, ac mollis adhuc, et roboris expers
Audet humo vix stare seges; ridentibus agris
Blandior arridet Zephyrus; pennâque jocanti
Mulcet odoratos flores, queis picta decentes
Terra sinus, jam tum messi præludit opimæ.

L'if se plaît dans les jardins les mieux cultivés, et prend toutes les figures qu'on veut lui donner, soit qu'arrondi par le fer, il s'appuye sur la terre en forme de globe ; soit que ses rameaux courbés et conduits avec art, imitent un ciel, une voûte, un soleil, un croissant de lune ; soit que taillé par la cime, il se termine en pyramide, ou qu'un jardinier habile le métamorphose en homme ou en différentes sortes d'animaux.

Que dirai-je du myrte, du laurier qu'on a consacré aux muses, et dont on couronne les poètes, de la branche ursine, du pin aux feuilles hérissées, du triste cyprès, du plane, et de l'aune qui se plaît sur la rive des fleuves, de l'acacia qui depuis peu nous a été apporté de l'Amérique, arbre si propre à tapisser les murs de sa verdure, et à orner au printemps le devant d'une maison ? Que dirai-je encore du peuplier, dont les feuilles toujours agitées sont sensibles à la plus douce haleine des zéphirs, et du sapin qui, après avoir été sur les montagnes battu des vents les plus terribles, se voit sur la mer exposé aux fureurs d'Eole et de Neptune ?

Les quatre Saisons de l'année.

On diroit que l'univers rajeunit au printemps : un suc vivifiant fait enfler tous les germes. Les moissons nouvellement écloses, tendres encore et sans force, commencent à peine à se lever de terre. Les champs sont plus animés ; Zéphire leur sourit plus tendrement ; ses ailes folâtres se parfument sur les fleurs qu'il caresse : leur agréable émail est le prélude de la terre, et annonce ses productions,

Fortiòr et plenis adolescit viribus annus;
Quum gravis exacto jam vere reducitur æstas.
Maturus fructu dein uberiore decorum
Attollit caput Autumnus; brumæque nivalis
Denique canities et frigora pigra sequuntur.

Paganalia.

Plurimus interea vicinis hospes ab oris
Confluit: apponunt epulis porcumque bimestrem,
Et leporem, et pullos, et pingui jure natantum
Par anatum, nec abest pressi bona copia lactis.
Et quamvis hilarent multo convivia Baccho,
Quò strepitus tamen, et fidibus sociatâ canoris
Tympana plausa vocant, mensis juvat ire relictis,
Et posito cratere leves agitare choreas.

Ordine nunc longo manibus per mutua nexis
Circumeant vicum, mediâ nunc sistere gaudent
In plateâ, populoque cavis spectante fenestris,
Ad numeros et verba pedes agitare manusque,
Et malè compositos torto dare corpore motus.
Nunc virides inter sinuosis flexibus ulmos
Currere, nunc manibus laxis, et fune soluto
Se fugere, et binos sibi dein occurrere, terga
Nunc dare, nunc subito vultus obvertere saltu.
Sæpè, monente lyrâ, juvenum manus omnis, ovanti
Spectandas populo, levat in sublime puellas.
Sæpè sedent lassi; sua mox velut otia damnent,
Exiliunt, iterùmque solum pede vindice pulsant,
Atque iterùm redeunt ad vina, novisque vicissim

L'année est dans la force de son âge quand le printemps finit et que l'été commence : paroît ensuite l'Automne abondante, la tête ornée de fruits mûrs ; vient enfin l'Hiver à la chevelure blanche, avec le froid et la lenteur d'un vieillard.

Fête de Village.

Déjà des hameaux voisins je vois accourir une troupe de villageois ; on couvre les tables de cochons de lait, de lièvres, de poulets et de canards noyés dans une sauce grasse : Dieu sait s'il manque à ces festins des fromages au lait, si l'on y boit, et si l'on a le cœur gai. Cependant les convives se lèvent pour aller où les acclamations de l'assemblée, le son des tambours et des autres instrumens les appellent, et quittent la table et le verre pour la danse.

Tantôt ils occupent tout un canton, en se tenant à la file par la main ; tantôt ils donnent le bal au milieu d'une place, où de leurs fenêtres les spectateurs peuvent les voir remuer en cadence les bras et les pieds, et faire mille contorsions de leur corps ; tantôt ils serpentent entre des ormeaux ; tantôt rompant la chaine que formoient leurs mains, ils semblent se fuir, se présentent deux ensuite l'un vis-à-vis de l'autre, puis se tournent le dos, et par un mouvement prompt et léger reparoissent en face. Souvent les jeunes gens, à certain coup d'archet qui les avertit, lèvent les filles en l'air pour les montrer au peuple enchanté. Quand ils sont las, on les voit assis par bandes ; mais aussitôt ils se relèvent, comme s'ils condam-

Instaurant animos epulis, et corpora curant :
Jamque coronatum faustis cratera salutant
Cantibus, et spretâ laudant Amaryllide Bacchum,
Inque scyphos rerum curas et tædia mergunt.

Agrestes præter choreas cantusque tubarum,
Sunt quæ multa tenent avidam spectacula plebem.
Hinc merces inhiant pueri cupidæque puellæ ;
Antè sacras vafer explicuit quas venditor ædes.

Fascinat hinc oculos subtilibus histrio nugis,
Et fieri quæ posse neges, per mille novarum
Expedit ambages vocum : plebs inscia rerum
Prodigium stupet, et magicas immurmurat artes.

Mutatâ dein fraude polum trans vitra micantem,
Aut roseæ telluris opes, pelagive tumultus
Exhibet, et reges idem regumque superbos
Objicit auratâ stantes in veste ministros.
Nunc aciem et rutilas eadem post vitra cohortes
Explicat, aërias longo nunc ordine quercus
Ponit, et horribiles ursos, sævosque leones,
Errantesque lupos silvis frondentibus addit.

Hinc plaustro super et post lintea tensa, cachinnos

noient

noient leur repos, et recommencent à danser et à frapper du pied la terre, pour se venger sur elle du temps perdu : après quoi ils retournent à la table pour reprendre de nouvelles forces. Déjà ils adressent des couplets à leurs verres remplis de vin, font l'éloge de Bacchus au mépris d'Amarillis, et noyent dans le jus de la treille l'embarras et le souci.

Outre le plaisir de la danse et des instrumens, il y a différens spectacles qui captivent les avides regards du peuple ; d'une part, on voit de jeunes garçons et de jeunes filles convoiter de l'œil les marchandises d'un mercier, qu'il a étalées avec art devant la porte du temple.

D'autre part, un escamoteur fascine par son adresse les yeux de l'assemblée, et tout en débitant ses quolibets, exécute mille tours qu'on gageroit impossibles ; le villageois imbécille crie au prodige, et dit tout bas en murmurant : *Cet homme est un magicien.*

Ce baladin varie la scène pour amuser le peuple, et lui fait voir à travers un verre le ciel et les étoiles, les fleurs du printemps ou les vagues de la mer irritée ; il lui fait passer ensuite sous les yeux les rois et leurs superbes ministres tout vêtus d'or, ou bien des troupes rangées en bataille avec leurs armes éclatantes ; après cela c'est une longue avenue plantée de chênes, et puis une vaste forêt où l'on voit des lions, des ours et des loups cruels errer à leur gré.

D'un autre côté l'on regarde la gent pigmée des marionnettes, qui, montées sur un char, font des

Gens pygmæa movet, pede quæ non altior uno
Emergens, et visa loqui, rixatur, et hostem
Fuste sequens, sese ex oculis mirantibus aufert.

Indè Boëmarum vaga gens atque horrida cultu
Fata virûm manibus relegens inscripta, colono
Spem facit, et dubios augur fortunat amores.

Ramosis alii plaustris per compita vecti
Ruris delicias et paganalia versu
Concelebrant. Alii cornu patuloque ferarum
Horrificant rictu faciem; quos rusticus infans
Quærat, et inventos fugiat, matrique reportet
Ora virûm medio quæ viderit horrida vico.

Exoritur novus en strepitus : vicina juventus
Rustica rivalem vocat in certamina pagum,
Sive trocho, pictis senos seu ludere chartis,
Sive pilâ, rapidoque juvat contendere cursu.
Et sua proponit trabeatus præmia consul.
Concurrunt in equis juvenes : stat pensilis altâ
Annulus ex ulmo, cursu quem si quis equestri
Abstulit, insernitque hastæ, victoris honores
Consul adornatum vittis dat ferre galerum.

éclats de rire derrière une toile tendue, puis montrent leur petite taille, haute d'un pied tout au plus, ensuite semblent parler, être en dispute, poursuivre leur adversaire avec un bâton, après quoi elles se dérobent aux yeux des spectateurs étonnés.

Là c'est une troupe de Bohémiennes, dont la mine et l'ajustement sont hideux, et qui révèlent aux dupes les décrets du sort à l'inspection de la main; elles donnent au laboureur de hautes espérances, et lui promettent qu'il verra couronner son amour, malgré ses doutes.

D'autres, traînés sur des chariots couverts de branches d'arbres, vont dans tout le village célébrer par leurs chansons les fêtes et les plaisirs de la campagne; d'autres, enfin, se défigurent le visage avec des cornes et la mâchoire de quelque bête: les enfans les cherchent pour les voir, et les fuient après les avoir vus, et vont redire à leur mère qu'il y a dans le village des hommes qui font peur, tant ils ont la bouche horrible.

Mais on va ouvrir une nouvelle scène: les jeunes gens du hameau voisin font un défi à ceux du village, six contre six, les enfans au cerceau roulant, les autres au jeu de cartes, au balon, ou à la course. Le consul, revêtu des marques de sa dignité, propose les prix. Les jeunes gens les disputent, montés sur des chevaux de bois qu'on fait tourner; une bague est attachée à une branche d'arbre, et celui qui l'enfile avec sa lance, de dessus son cheval, est proclamé vainqueur. Le consul lui fait décerner les honneurs du triomphe, et lui envoie un bonnet garni de rubans.

Hinc epulis dulcique datur lux cætera vino;
Sed non longa manet pax inter pocula : vitis
Rixarumque sator linguas in jurgia Liber
Solvit, et agrestes nodosis fustibus armat
In fera bella manus, festivaque gaudia luctus
Occupat, et misero contristat funere pagum.

Hiems anni 1709 rigidissima.

Sarmaticis aquilo nobis invectus ab oris,
Sithonias secum glacies, et acuta Getarum
Frigora convectans, glacialibus evolat alis,
Et cœlum terrasque gelu constringit inertes.
Intremuêre viri, totasque ardentibus ulmos
Advolvêre focis, positoque labore, suâ se
Quisque domo sepsit, largo vix igne trementes
Frigore defendens multis sub pellibus artus.
Palluit ægra seges, sulcisque rigentibus acri
Decubuit moritura gelu, silvasque per altas
Insonuit magno quercus discissa fragore.
Dissiluêre jugis, et quæ durissima sensu
Hàc caruêre tenus, frigus penetrabile saxa
Per medias sensêre nives, sensêre sub altis
Gurgitibus Boream fluvii, frænique moræque
Impatiens Rhodanus gelidis consistere ripis
Jussus, et ignoto sua jungere littora ponte,
Substinuit tergo ferratos pervius orbes.
Ipsum etiam in cellis sub opaco fornice Bacchum
Aspera vincit hiems, et stantia vina securi
Cæduntur, neque jam liquido sitientia potu
Ora rigant, sed dente, cibos imitata, teruntur,

Le reste du jour se passe dans la joie et dans les festins, mais la paix ne subsiste pas long-temps. Parmi les verres et les flacons, Bacchus sème bientôt la discorde, provoque les buveurs à la dispute, et les arme de bâtons pour vider leur querelle : ainsi la joie du village se tourne en deuil par la mort de quelque combattant.

Hiver de 1709.

Les aquilons fougueux prennent leur essor des bords de la Sarmatie, nous amènent les glaces et les froids piquans de la Thrace et des Gètes, et de leurs ailes glacées raréfient l'air et durcissent la terre. Les hommes en frémirent; des ormeaux tout entiers remplissent les cheminées; chacun quitte son travail, se retranche dans sa maison, et peut à peine se garantir du froid, quelque fourré qu'on soit et quelque ardens que soient les foyers. Les moissons desséchées jaunissent et tombent couchées sur les sillons glacés; les chênes, fendus avec de bruyans éclats, font retentir les forêts; les pierres mêmes les plus dures, qui jusqu'alors avoient résisté au froid, en sont pénétrées au milieu des neiges, et s'entr'ouvrent sur les montagnes. Les fleuves les plus profonds en ressentent aussi les atteintes, et le Rhône rapide, dont aucun frein n'arrête le cours, sédentaire alors, et forcé de supporter un pont de glace qui lui étoit inconnu, et qui lioit commerce entre ses deux rives, prête ses eaux affermies pour le passage des voitures. L'hiver dompte Bacchus même dans ses manoirs sombres et voûtés; sa liqueur glacée est fendue

Torpentes aër avibus non æquior alas
Illigat; et rigidæ, timidissima turba, columbæ
Hospitium querulo gemitu petiêre; cibique
Et famis immemores, positâ formidine, nostris
Accessêre focis : quæ mox exempla secutæ
Perdices turdique, fidem violataque jura
Ingemuêre, manu capti : subit ipse penates
Oblitâ feritate lupus, nemorumque relictis
Hospitiis, fugêre vagi per compita cervi.
Communes habuêre casas pecudesque virique,
Nec potuêre tamen sævum defendere frigus.
Lanigeræ non vellus ovi, non seta capellis
Profuit, aut forti pellis durissima tauro.

In stabulis periêre greges; periêre ferarum
Per silvas armenta; vagæ periêre volucres :
Quos et opum vesana fames decedere tectis
Impulit, et rigido sese committere cœlo,
Occubuêre viri, aut pedibus vixêre minores :
Auxilium neque enim præsentius horrida passis
Frigora, quàm ferro sævire salubriter, imos
Cædendo, quos acre gelu nodaverat, artus.

Perstitit hæc hiemis solidum vis improba mensem.
Intermissa virûm commercia, rure labores
Cessârunt et jura foro : sacra ipsa quiêrunt :
Nam neque fas illis vinum libare diebus.

avec la hache ; on ne la voit plus couler du verre dans le gosier pour étancher la soif, c'est un mets solide qu'on broie avec les dents.

L'air également rude pour les oiseaux resserre et lie leurs ailes. Les timides colombes, excédées de froid, demandent un hospice par leurs tristes gémissemens : elles oublient la faim, bannissent leur crainte et approchent de nos foyers ; bientôt les perdrix et les grives suivent leur exemple, et par leurs cris se plaignent, quand on les prend, du violement des droits de l'hospitalité ; le loup même dépose sa férocité et vient se réfugier dans nos maisons ; les bois ne servent plus de retraite aux cerfs, ils fuient les forêts et sont errans dans les villes ; les hommes et les animaux ont un asile commun, sans pourtant pouvoir se mettre à l'abri du froid ; la toison est inutile à la brebis, le poil à la chèvre, au taureau sa peau dure et épaisse.

Tout périt : troupeaux, hôtes des forêts, habitans des airs. Les hommes, que la soif insatiable des richesses excite à quitter leurs maisons et à défier les injures du temps, perdent la vie, ou du moins les pieds ; car il n'est point de remède plus prompt et plus efficace pour les personnes qui ont quelques membres gelés par le froid, que d'en couper impitoyablement les extrémités avec un fer secourable.

Cet hiver dura dans toute sa force un mois entier. Tout commerce fut interrompu, les travaux de la campagne cessèrent, le barreau fut sans voix, le saint sacrifice de l'autel fut même suspendu ; il n'étoit pas possible pendant ce froid excessif de

Non miror potuisse morâ durescere dios
In glaciem latices, licèt additus ignis ad aras;
Si tepido de fonte, cavis qui flumina palmis
Hauserat, admovit labris sitientibus amnem
Frigore concretum; projectaque lympha per auras
Insonuit terris, lapidosæ grandinis ictu.

Diffugêre nives tandem; vinclisque solutis
Deseruêre toros fluvii; dorsoque rigenti
Portârunt gelidas, onus intractabile, moles.
Fluctuat, et pontes ruit insula vitrea, secum
Obvia quæque trahens, pelagoque licentior errans,
Fert ratibus nautisque novos infracta timores.

Venatio.

Nobilium labor ille virûm est, bellique cruenti
Dulce rudimentum: juvenes exercita cursu
Corpora venando durant ad frigus et æstum,
Corda sibi generosa parant, animamque capacem
Mortis, et expertem media inter tela pavoris:
Exercent et ad arma manus, astuque ferarum.
Ac nemorum insidiis, et bellica furta docentur,
Hostilesque dolos: domitorum strage luporum
Nobile Martis opus discunt, et ab hoste tuentur
Defensos apris à vastatoribus agros.

Fluxit in hos juvenum nunc mollis inertia mores,
Ut nisi venandi studium firmaverit artus,

faire la libation du vin, et je ne m'étonne point qu'il pût se glacer, quoiqu'il y eût du feu sur l'autel, puisque l'eau qu'on puisoit avec la main dans une fontaine étoit glacée quand on la portoit à la bouche pour la boire, et que l'eau que l'on jetoit en l'air, déjà gelée lorsqu'elle tomboit, résonnoit sur la terre comme la grêle.

La neige disparut enfin : les fleuves rompirent les liens qui les captivoient et reprirent leur cours. Des masses de glace énormes sont portées sur les ondes ; ces îles de cristal flottent, renversent les ponts, entraînent avec elles tout ce qui se présente, se rendent jusqu'à la mer, se brisent contre les vaisseaux, et font craindre des dangers inconnus aux nautonniers surpris.

La Chasse.

La chasse est l'exercice de la noblesse, et un agréable apprentissage du métier de la guerre. Les jeunes gens y endurcissent leur corps à la fatigue, au froid et à la chaleur ; ils y acquièrent un courage martial, qui leur fait sans crainte envisager la mort au milieu des combats ; ils apprennent à manier les armes, s'instruisent par les ruses des bêtes de celles de la guerre, et par les piéges qu'on leur tend des embûches des ennemis. La destruction des loups leur enseigne à défaire les hommes ; et après avoir défendu leurs terres contre les bêtes sauvages, ils apprennent à les défendre contre l'ennemi.

Au lieu de cette vie laborieuse et active, les jeunes gens n'aiment aujourd'hui qu'une molle oisi-

Torpeat enervi cum corpore bellicus ardor :
Deseruêre pilam, simulacraque ludicra pugnæ ;
Et celeres in equo cursus : non flumina nando
Trajicere, et duris juvenilia membra palæstris
Exercere juvat, pictis sed ludere chartis,
Concertare scyphis, mimoque obscœna jocanti
Plaudere, vel satyri risus captare dicacis,
Proque tubâ mollem chelyn, et peccare docentes
Historias, vel quos moriendo cygnea cantant
Ora tragœdorum querulos audire dolores.
Vestitu indulgent muliebriter, oraque fuco
Dedecorant, speculumque magis quàm ferrea tractant
Tela manu : dant vel choreis vel amoribus unum
Dulcibus aut epulis ludum ; resolutaque luxu
Corpora militiæ tradunt, nisi fortè Dianæ
Quàm veneri servire, ferisque nivosa sequendis
Per loca maluerint acri præludere bello.

Bos ferus et sylvestris. Ludicrum cum feris Tauris apud Hispanos certamen.

Nullus erit nostros qui dignior incola saltus
Occupet, indomitâ quàm qui cervice juvencus
Altior ingreditur silvas, alterna superbo
Crura movens fastu, lucos mugitibus imos
Terrificans ; et adesse monens, cui vulgus inerme
Cedat, et obsequio veneretur supplice regem.

veté; et bientôt leur vigueur et leur ardeur guerrière seront éteintes, s'ils ne reprennent leur force avec les fatigues de la chasse. Les courses à cheval, les exercices de la paume, et les combats simulés, n'ont plus d'attraits pour eux; ils n'aiment plus à passer les fleuves à la nage: le jeu, le vin, les obscénités d'un bateleur ou les railleries piquantes de quelque cinique font leur amusement. Ils préfèrent les tendres accords du violon au son guerrier de la trompette, et sont passionnés pour des romans pernicieux et pour des opéra tragiques, où les acteurs, comme des cygnes, chantent leurs tourmens et meurent en mesure. Curieux de parure et d'ajustemens, comme les femmes, ils couvrent leurs joues d'un fard déshonorant, ont à la main un miroir au lieu d'armes, ne connoissent d'autres exercices que la danse, n'aiment que les plaisirs de l'amour et de la table, et porteront au champ de Mars un corps usé par la débauche, si Diane au lieu de Vénus ne reçoit leur culte, et s'ils ne s'accoutument à déclarer la guerre aux habitans des bois, pour se préparer à des combats plus sérieux.

Bœuf sauvage. Combat des Taureaux en Espagne.

Il n'y a point d'hôte plus digne des parcs qu'un bœuf sauvage qui n'a point encore porté le joug, et qui, dans les forêts, marche fièrement et la tête levée. Il donne à ses jambes un mouvement grave et majestueux; ses longs mugissemens portent l'épouvante dans les bois, et semblent annoncer aux

Saltibus è patriis quem vis humana revulsit,
Agrestis comitem vitæ sociumque laborum ;
Hospitio nemorum taurus reddatur avito ;
Et placidos agitet tranquilla per otia soles ;
Immunisque operum, vacuis vel obambulet agris,
Gramina depascens pingui vernantia prato ;
Vel satur umbroso salicûm sub tegmine, molli
Fultus humo, procumbat iners, et ruminet herbas.

Ille quidem Jove sub nudo pernoctat; et altis
Silvarum latebris hiemem defendit aquosam.
Non saturis habitat stabulis : sudore madentes
Nulla fricat costas manus officiosa bubulci :
Sed neque colla jugo supponere cogit, acerbis
Tergora nec stimulis urit, nec stipite querno
Membra dolat. Non plena domi fenilia, latis
Pascua sed fundis, dulces in cæspite somni,
Aurea libertas, et nescia vita laborum :
Quæ bonus indulge nemoralibus otia tauris.
Hinc epulis vitulos, fortes ad aratra juvencos
Accipies ; acuensque feros in prælia tauros,
Martis inexpertam formabis ad arma juventam.

autres animaux que leur roi est arrivé, et qu'ils aient à lui rendre les hommages et tous les égards respectueux qui lui sont dus.

Que le taureau soit ramené dans les bois qu'habitoient autrefois ses pères, avant que les hommes les en eussent arrachés par la force pour les loger sous un même toit, comme compagnons de leurs travaux. Qu'il y coule des jours tranquilles, et qu'exempt de toute fatigue il erre à son gré dans les champs. Qu'il paisse l'herbe fleurie dans les plus gras pâturages, ou qu'après avoir repu, il se couche mollement à l'ombre des saules pour ruminer à loisir.

A la vérité il passe les nuits à la rigueur de l'air, sans autre couvert que celui des bois pour se garantir des pluies et des frimas : il n'y trouve pas un ratelier garni de foin, et aucun bouvier officieux ne le frotte quand il est mouillé de sueur ; mais aussi aucun bouvier ne le force de soumettre sa tête au joug, et ne lui fait sentir ni aiguillon perçant, ni coups de bâton : il n'a point d'étable ni de magasin de foin ; mais il domine au loin, dans de gras pâturages : le sommeil vient le trouver sur le gazon ; il jouit de la liberté, bonheur inestimable, et n'est assujetti à aucune espèce de travail. Permettez donc dans votre parc ces doux loisirs aux bœufs sauvages : ils vous produiront des veaux exquis pour votre table, et des bœufs vigoureux pour la charrue. De plus vous dresserez ces animaux au combat, et par cet exercice, vous formerez en même temps la jeunesse au métier de la guerre.

Nonne vides ut Ibera paret gens fortia bello
Pectora, taurorum cursus instructaque festas
Prælia concelebrans, veteri de more, per urbes?
Namque ubi consedêre viri, pictisque sub armis
Egregius stetit in mediâ bellator arenâ,
Tela solo defixa tenens, jactata per auras
Impavido taurus petit irritamina cornu.
Demissis ad terram oculis dùm pronus in hostem
Irruit, objectam contrà nec respicit hastam,
Ferri aciem petit imprudens, et vulneris author
Ipse sui, fracto demittit in ossa cerebro:
Præcipiti tantùm nocet acrior ira duello.

Sunt qui, bina feri bovis inter cornua, pellem
Impingunt oculis piceatam, et luminis orbum
Sanguineis urgent stimulis impunè juvencum.
Ille caput quatit, et risum tollente coronâ,
Hùc illùc incertus abit, cœloque requirit
Arrectâ cervice diem; dùmque irrita jactat
Cornua, et in ventum vires effundit inanes,
Usquè novis foditur telis, totumque pererrat,
Purpureo signans vestigia sanguine, circum.

Nunc ab equo pugnâ qui nobiliore lacessit
Terribiles irâ tauros, nec fraude nec ullis
Utitur insidiis: animo viridique juventâ
Fretus, equum citat, et pugnæ præludit, in arctos
Quadrupedem flectens orbes: tum provocat hostem,
Qui cùm carceribus præceps erupit, et ictum
Jam stricto propior cornu meditatur: habenam

Ne voyez-vous pas comme l'Espagne se procure des sujets belliqueux par la célébrité de ses joutes, renouvelées des anciens ? Dès que les spectateurs sont assis, et que le champion sous sa cotte d'armes s'est présenté au milieu de l'arène, tenant ses traits piqués en terre, l'intrépide taureau repousse avec ses cornes ce qu'on lui jette pour l'irriter ; mais tandis qu'il s'élance sur son ennemi, les yeux tournés vers la terre, sans faire attention à une pique dont on lui présente la pointe, il se l'enfonce lui-même dans la tête, qu'il se fracasse par son imprudence : tant la précipitation et l'aveugle rage sont nuisibles dans le combat.

Il y en a qui appliquent entre les cornes du taureau une peau enduite de poix, et qui, après lui avoir mis ce bandeau sur les yeux, le harcèlent impunément à coups d'aiguillon. L'assemblée fait de grands éclats de rire ; il précipite ses pas de côté et d'autre, sans savoir où il va ; il secoue la tête, et la lève au ciel pour tâcher de découvrir le jour. Mais tandis qu'il frappe l'air de ses cornes et qu'il s'agite inutilement, on le perce de nouveaux traits, et il laisse dans tout le cirque des marques de sang sur ses traces.

Tantôt c'est un autre champion, qui, monté sur un noble palefroi, et dédaignant la ruse et le détour, attaque avec plus de bravoure ces terribles taureaux. Secondé par son courage et sa jeunesse, il pique son coursier, et le manie sur les voltes, pour prélude du combat : alors il défie son ennemi qui, aussitôt que sa loge lui est ouverte, s'élance avec fureur pour porter un coup de corne à son

Flectit eques celerem; gyroque elapsus, euntem
Impetit, et longâ taurum ferit impiger hastâ.
Ille dolore ferox, sequitur per aperta volantem
Æquora quadrupedem; sed idonea tempora captans
Instat eques, vulnusque ferens lethale, juvencum
Sternit humi; victorque virûm conversus in ora,
Laude suâ fruitur tacitus, plausuque faventum.

Duodecim Cæsarum inscriptiones.

Augustus.

Romuleæ foret ut gentis sors optima; nunquàm
Vivere, vel nunquàm debuit ille mori.

Tiberius.

Dùm juvenem vitiis insignem Augustus adoptat,
Fit pater; at Romæ desinit esse parens.

Caligula.

Cæde furens, Romæ sibi vult altaria poni;
Quòdque hominem exuerit, se putat esse Deum.

Claudius.

Imperium jam fraude tibi furata, veneno
Eripuit conjux insidiosa diem.

adversaire; mais le cavalier tourne promptement la bride, et après avoir esquivé le coup par un mouvement adroit, il se précipite à son tour sur le taureau, et le perce de sa pique. Cet animal, que la douleur rend furieux, suit l'agile coursier qui semble voler dans la carrière; mais le cavalier prenant le taureau sur le temps, s'approche et le terrasse d'un coup mortel. Alors vainqueur de son ennemi, il se tourne vers l'assemblée, pour jouir avec une secrète joie des éloges et des applaudissemens des spectateurs.

Vers à mettre sous les Portraits des 12 *Césars.*

Auguste.

Pour le bonheur parfait des Romains, il n'auroit jamais dû naître, ou ne jamais mourir.

Tibère.

En adoptant ce jeune homme, fameux par ses vices, Auguste devint père, mais il cessa d'être celui de Rome.

Caligula.

Dans sa fureur sanguinaire, et souillé de meurtres, il veut qu'on lui dresse des autels à Rome; et parce qu'il a dépouillé le caractère d'homme, il se croit un Dieu.

Claude.

Après t'avoir dérobé l'empire par la fraude, ton insidieuse épouse te ravit le jour par le poison.

Nero.

In sua convertit ferrum præcordia ; postquàm
Vix alium, tollat quem ferus ensis, habet.

Galba.

Imperium meruit miles : moderamine rerum
Amisit princeps quod decus arma dabant.

Otho.

Maluit interitu pulchro decedere vitâ,
Quàm sceptrum populi clade tenere sui.

Vitellius.

Hunc epulo pisces uno bis mille, volucrumque
Apposuisse sibi millia quinque ferunt.
Ne cœlum foret alitibus, mare piscibus orbum,
Clausit inextinctam mors properata gulam.

Vespasianus.

Indignata truces jam dudùm Roma tyrannos,
Hoc duce Cæsareum deniquè nomen amat.

Titus.

Orbis amor princeps, si quâ nil forte dedisset,
Hanc sibi dicebat deperiisse diem.

Néron.

Il tourne le fer contre son sein : c'est qu'il ne lui reste plus personne à égorger.

Galba.

Soldat, il mérita l'empire ; prince, il perdit par son gouvernement, l'honneur qu'il s'étoit acquis par les armes.

Othon.

Il aima mieux finir ses jours par une mort glorieuse, que de devoir la possession du sceptre à la ruine de son peuple.

Vitellius.

Il se fit servir, dit-on, dans un seul repas, deux mille poissons et cinq mille oiseaux. Pour ne pas laisser dépeupler les airs et la mer, une mort hâtive lui ferma sa gueule insatiable.

Vespasien.

Depuis long-temps Rome s'indignoit de la cruauté de ses tyrans ; sous l'empire de ce prince, elle chérit enfin le nom de César.

Titus.

Prince, l'amour du genre humain, s'il arrivoit qu'il passât un jour sans donner : J'ai perdu, disoit-il, la journée.

Domitianus.

Ambierat frater donis sibi condere fastos :
Ille suos voluit cæde notare dies.

Nerva.

Dignior imperio fuit, et studiosior Urbis,
Cùm sua Trajano sceptra regenda dedit.

Sub Imagine M. Tullii Ciceronis.

Ille vir est, orbis dominatrix totius olim,
Ingenio vidit quem sibi Roma parem.

Loquacis Epitaphium.

Æternùm silet hoc tandem sub marmore, vivus
Qui nunquàm siluit : Superi dent illius umbræ,
Quàm moriens nostris dedit auribus ille quietem!

De politissimo Scriptore.

Vilia quæque, Midas alter, splendescere cogit :
Inque viri fiunt aurea quæque manu.

Anna Angliæ regina, pacis conciliatrix.

Anna suum absolvit sexum : dat fœmina pacem,
Quæ mala bellorum semper origo fuit.

Domitien.

Son frère avoit ambitionné de signaler ses jours par des bienfaits ; celui-ci voulut les marquer par des assassinats.

Nerva.

En partageant son sceptre avec Trajan, il se montra plus digne de l'empire et plus zélé pour le bonheur de Rome.

Pour le Portrait de Cicéron.

C'est là l'homme qui domina jadis tout l'univers, et dont le génie égala la grandeur de Rome.

Epitaphe d'un Babillard.

Il se tait enfin pour toujours sous ce marbre, ce bavard qui ne se tut jamais pendant sa vie. Que les Dieux donnent à son ombre le repos qu'il a donné lui-même, en mourant, à nos oreilles !

Sur un Ecrivain très-élégant.

Nouveau Midas, il donne de l'éclat aux sujets les plus communs ; entre ses mains tout se convertit en or.

Anne, reine d'Angleterre, ménageant la paix.

Anne a justifié son sexe : une femme donne la paix, et la femme a toujours été la fatale cause des guerres.

Ad Senem suorum temporum laudatorem.

Quod quereris, non cuncta ruunt in pejus; at ægris
Cuncta, senex, oculis deteriora vides.

Ad virum nobilem.

Cùm voco te nequam: Vir, ais, sum nobilis. Esto;
Quid quereris? proavis non maledico tuis.

Ad insulsum Poetam.

Si non ingenii satis est ut carmina condas;
Carmine ut abstineas, sat rationis habe.

De Idololatrarum sacrificiis.

Pro grege Daphnis oves monitus mactare tuendo:
Quid referat lupus an Jupiter, inquit, edant!

De Vulgi audaciâ.

Laxior audacem facit indulgentia plebem:
Ni paveat, dominos territat illa suos.

De Vesuvio monte.

Qui gelidis canet nivibus Vesuvius, idem
Mons alit et flammas interiore sinu.
Mentitâ nôrunt facie si fallere montes,
Quid factura virûm subdola corda putas!

Au Vieillard, louangeur de son temps.

Vous vous plaignez que tout va plus mal qu'autrefois; non, vieillard, c'est que vos yeux sont malades, et que tout semble pire à vos yeux.

A un Noble.

Quand je t'appelle un vaurien, tu me dis : Je suis noble. Soit; mais de quoi te plains-tu ? je ne médis point de tes aïeux.

Contre un mauvais Poète.

Si tu n'as pas assez d'esprit pour faire des vers, aie assez de bon sens pour n'en pas faire.

Sur les sacrifices des Idolâtres.

On conseilloit à Daphnis de sacrifier des brebis pour la conservation de son troupeau : Que m'importe, dit-il, que ce soit le loup ou Jupiter qui les mange ?

Sur l'audace du Peuple.

L'indulgence excessive inspire de l'audace à la multitude; si elle ne craint pas, elle fait trembler ses maîtres.

Sur le mont Vésuve.

Le même Vésuve qui blanchit sous un tas de neige glacée, nourrit la flamme au fond de ses entrailles. Si les montagnes ont l'art d'en imposer par un aspect mensonger, que ne fera pas le cœur faux de l'homme ?

Alexander ad milites suos numeroso Darii exercitu perterritos.

Virtuti cedit numerus : quò gloria ducit,
Ite : leo multas non timet unus oves.

Phocio de vulgi plausu.

Orabat causam Phocio : plebs infima cœptum
Sermonem abrumpens, plaudit utrâque manu :
Hæret ; et ad fidum Phocio conversus amicum,
Fare age, dic pravi, quæso, quid exciderit.

Ad Florem.

Fata dedêre brevem tibi vitam, floscule : longos
Invidet et nobis Parca maligna dies.
At tu qui moreris, vernisque renasceris idem
Cum zephiris, fato quàm meliore cadis !

Scipio accusatus.

Coràm plebe suam defendens Scipio causam,
Hâc reus impositum diluit arte scelus.
Romulidæ, meministis eâ quòd luce superba
Carthago, belli me duce, victa fuit.
Ergò Tarpeiam simul ascendamus in arcem ;
Annua debetur victima sacra Jovi. (1)

(1) His dictis præuntem Scipionem secuti sunt omnes ; solusque, non sine pudore, remansit accusator.

Alexandre

Alexandre à ses soldats, effrayés de la nombreuse armée de Darius.

Le nombre le cède à la valeur. Marchez où la gloire vous conduit : un lion seul ne craint pas une multitude de brebis.

Phocion, sur les applaudissemens populaires.

Phocion plaidoit une cause. La populace l'interrompit au commencement de son discours, l'applaudissant des deux mains. L'orateur s'arrête ; il se tourne vers un ami sûr : Parlez, lui dit-il : m'est-il échappé quelque sottise ?

A la Fleur.

Les Destins, tendre fleur, ne t'accordent qu'une courte vie, et la Parque maligne nous envie, à nous, de longs jours. Tu meurs, mais tu renais la même aux zéphirs printanniers. Ah ! que ta fin est préférable à la nôtre !

Scipion accusé.

Scipion, défendant sa cause devant le peuple, se lava du crime qu'on lui imputoit, par ces paroles adroites : Vous vous souvenez, Romains, qu'à pareil jour vous avez, sous ma conduite, abattu la superbe Carthage ; montons donc tous ensemble au Capitole, nous devons chaque année une victime à Jupiter. (1)

(1) Toute l'assemblée suivit Scipion, et son accusateur eut la honte de se trouver seul.

Bias ad sceleratum vectorem qui instanti naufragio Neptunum inclamabat.

Impius irato facit æquore vota : precantem
Dicitur his verbis increpuisse Bias.
Quin tua vota premis, scelerate ? peribimus omnes,
Æquoreus si te nôrit adesse Deus.

Cato ad amicum demirantem quòd nullam haberet Romæ statuam.

Malo, mihi statuam cur non posuêre, viator
Exquirat ; quàm si, cur posuêre, roget.

Pares esse hominum conditiones.

Omnia dat Deus æqua viris : sua si bona nôrint,
Felices condent dives inopsque dies.
Pauper enim, quos dives amat, nil curat honores :
Quas alius cogit, non eget alter opum.
Dives habet medicos, qui, si non corpore febrem,
Deducunt animo tædiâ, spemque fovent.
Pro medicis inopi sunt sobria mensa, laborque :
Arte cibos dives condit, inopsque fame.

Bias à un coquin de passager, qui, près du naufrage, imploroit Neptune.

Un impie faisoit des vœux et des prières au milieu d'une mer irritée; on dit que Bias le réprimanda dans ces termes : Tais-toi, scélérat, nous périrons tous si Neptune te sait ici.

Mot de Caton à un ami, surpris qu'il n'eût point de statue à Rome.

J'aime mieux que le voyageur demande pourquoi l'on ne m'a point érigé de statue, que s'il demandoit pour quelle raison on m'en a dressé une.

Egalité de toutes les conditions de la vie.

Dieu partage également ses dons à tous les hommes. S'ils connoissent leur bonheur, le riche et le pauvre couleront des jours heureux. Le pauvre ne se soucie point des honneurs qu'aime le riche : les trésors que l'un amasse, l'autre n'en a pas besoin. Le riche a des médecins qui, s'ils ne délivrent pas son corps de la fièvre, charment les ennuis de son ame et y nourrissent l'espérance. Les médecins du pauvre sont une table sobre et le travail. L'art assaisonne les mets du riche, la faim ceux du pauvre.

VARCHI. *

Lucretiæ Medices Ferrariensium ducis tumulus.

Te flêrunt; te flent Lucretia, teque per ævum
Æternum flebunt Arnis et Eridanus.
Heu decus! heu pietas! magnis è regibus orta,
Et magnos reges jam paritura peris.

VAVASSEUR. (le Père) **

In fronte Luparæ.

Quid valeat Lodoix bello, multa oppida monstrant.
Monstrat, quid valeat pace, vel una domus.

Delphinus puer Pictori.

Exprimere infantem pictor delphina parabat.
Non oculos valuit pingere : somnus erat.
Post redit, agressusque novos iterare colores,
Nil potuit : fletus tum puer ore dabat.

* Naquit à Tiésole, et mourut à Florence en 1566, à 63 ans. Il mérita l'estime de Côme de Médicis et du pape Paul III, par ses écrits historiques. Le morceau suivant annonce son talent pour la poésie latine.

** Jésuite, naquit en 1605 dans le diocèse d'Autun, et mourut à Paris en 1681. On distingue parmi ses poésies

VARCHI.

Tombeau de Lucrèce de Médicis, duchesse de Ferrare.

L'Eridan et l'Arno t'ont pleurée, Lucrèce; ils te pleurent encore, ils te pleureront à jamais. Triste sort! fille et bientôt mère de grands rois, tu vas leur donner l'être, et tu péris.

VAVASSEUR. (le Père)

Vers pour le frontispice du Louvre.

Un grand nombre de villes montrent la puissance de Louis dans la guerre; un seul édifice fait voir ce qu'il peut dans la paix.

Le petit Dauphin à son Peintre.

Un peintre se disposoit à rendre les traits du petit Dauphin. Il ne put pas peindre ses yeux: il dormoit. Il revient, et veut encore employer ses couleurs; il ne le peut pas: l'enfant pleuroit alors. Il le trouve enfin sautant, et éclatant de rire. Ce rire s'oppose à la peinture des joues. Que fera le pein-

latines, ses *Elégies* et ses *Epigrammes*. On voit par ces divers ouvrages, qu'il étoit plein des beautés antiques des grands poètes de Rome.

Offendit tremulo salientem deniquè risu:
Risus pingendis non favet iste genis.
Quid faceret? pater urgebat materque. Tueri
Non uno gnatum gestit uterque loco.
Adfuit ipse suo pictori, et reddidit infans,
Aut visus tales reddere voce sonos:
Vane, quid affectas me tam citò pingere, pictor:
Cùm faciem toties mutet et ora puer?
Forma patris generosa, mihi est; matrisque venustæ.
Has formas, me vis pingere? junge duas.

Ex Anthologiâ.

Forma capit: sed non retinet, si gratia desit.
Ut fluitans hamo quæ caret esca suo.

Poetria in luctu mariti.

Alto corde gemens, et fletibus humida largis,
Tristior horribili pallidiorque nece,
Ad miserum benè te, conjux, sequor usque sepulcrum:
Et placet hîc nostram te quoque nosse fidem.
Tu mihi præcipuo semper dilectus amore;
Tu mihi sat culto carmine dictus eras.
Quò neque amem quemquam posthàc, nec laudibus ornem,
Condo lubens tumulo cor calamumque tuo.

tre ! Le père et la mère de l'enfant le pressent. L'un et l'autre aspirent à voir les traits de leur fils reproduits par le pinceau. L'enfant lui-même tire l'artiste d'embarras, et lui dit ou semble lui dire ces mots : « Peintre léger et vain, pourquoi prétends-tu me peindre si vîte, tandis qu'un enfant change si souvent de visage ! J'ai la figure noble de mon père, et les graces de ma mère. Veux-tu rendre mes traits ? fonds ensemble ces deux visages.

Tiré de l'Anthologie.

La beauté séduit, mais si la grace lui manque, elle ne captive point. C'est l'appât flottant sans hameçon.

Une femme poète, en deuil de son mari.

Gémissant du fond de mon cœur, inondée du torrent de mes larmes, plus triste et plus pâle que l'affreuse mort, je te suis, mon époux, jusqu'à ton tombeau déplorable : j'aime à te prouver ma foi jusqu'à ce terme fatal. Tu avois toujours été le principal objet de mon amour ; je t'avois chanté en vers assez heureux. Pour ne plus aimer, pour ne plus célébrer personne à l'avenir, j'enferme volontiers dans ta tombe et mon cœur et ma plume.

Ad Joan. Bapt. Colbertum, publicæ pecuniæ simul et munificentiæ regiæ administrum.

Colberte, alterius Mæcenas Cæsaris alter,
Quique tuum exemplar vincis, ut ille suum;
Ipse tibi ferrem, si magni hæc nostra putassem
Carmina: quod nihili non puto, mitto tamen.
Qualiacunque novo certè de Cæsare cùm sint,
Ad Mæcenatem convenit ire novum.

Laus Aristophanis poetæ.

Trina sibi æternum quærebat Gratia templum:
Unius invenit pectus Aristophanis.

Apibus, cùm fuci violas sugerent in horto.

Ore premens fucus violas libabat: abegi.
Flos quid ad ignavum pertinet ipse pecus?
Duc, apis, hinc succos, et odoro vescere rore;
Et cape delicias, quas tibi servo, tuas.
Vespæ, crabrones, fuci dant tetra venena:
Dulcia das plenis condita mella favis.
Pascant ergò tuos urtica et carduus hostes:
Hortus alat violis te volo, deindè rosis.

A J. B. Colbert, à la fois ministre des finances et de la munificence royale.

Colbert, second Mécène du second César, qui effacez votre modèle, comme Louis le sien, je vous porterois moi-même mes vers, si je les croyois excellens. Ne les jugeant pas mauvais, je vous les envoie. Quels qu'ils soient, regardant le nouveau César, il leur convient de s'offrir au nouveau Mécène.

Eloge du poëte Aristophane.

Les trois Grâces se cherchoient un temple qui pût être éternel; elles le trouvèrent dans le cœur du seul Aristophane.

Aux Abeilles, quand des bourdons suçoient des violettes dans mon jardin.

Un bourdon pressoit des violettes de sa trompe et en pompoit le suc. Je le chassai. Quel rapport a cette fleur avec cette lâche espèce? C'est à toi, Abeille, à la sucer: nourris-toi de cette rosée odorante, et jouis des délices que je te réserve. Les guêpes, les frelons, les bourdons ne donnent que des poisons infects; toi, tu fournis du miel abondamment entassé dans tes cellules. Que l'ortie et le chardon soient donc la pâture de tes ennemis! Je veux que mon jardin te nourrisse de violettes et de roses.

In fronte domûs Hospitalis, quam homo rapax et avarus extruxit.

Has Matho mendicis fecit justissimus ædes:
Hos et mendicos fecerat antè Matho.

Frater lusor, Soror amatrix. E Gallico Atilii.

O si desieris, dulcissime, ludere, frater!
Quandò erit hæc, quâ non gratior ulla dies?
Ludere cessabo, cùm tu, soror optima, amare.
I, nequam: ludo commorière tuo.

Guill. Menagius, Ægidii pater, in Andegavensi curiâ regius advocatus. Sub effigie pictâ.

En tibi, qui patrios ornat Menagius Andes,
Laude pari clarus juris, et eloquii.
Ægidium genuit. Quid cætera nosse laboras?
Jam potes ex nato sat didicisse patrem.

Fabula Æsopi Planudea, quadragesima tertia. Ægrotus et Medicus.

Ægrotus medico, sudavi plus satis, inquit;
Cui medicus placido subjicit ore: Benè est.
Ad medicum rursùs: Febris me percutit horror;
Cui medicus placido reddit et ore: Benè est.

Vers à mettre au frontispice d'un Hôpital, construit par un homme voleur et avare.

Mathon a élevé cet édifice pour les pauvres ; Mathon a fait en cela un acte de justice : c'est à lui qu'ils ont dû leur pauvreté.

Le Frère joueur et la Sœur amoureuse. Trad. du François de d'Accelly.

Mon cher frère, disoit Sylvie,
Si tu quittois le jeu, que je serois ravie !
Ne le pourras-tu point abandonner un jour ?
Oui, ma sœur, j'en perdrai l'envie
Quand tu ne feras plus l'amour.
Vas, méchant, tu joûras tout le temps de ta vie.

Vers à mettre sous le Portrait de Guill. Ménage, père de Gilles Ménage, et avocat du roi au présidial d'Angers.

Voilà celui qui est l'ornement d'Angers sa patrie, par sa célébrité dans le droit et dans l'éloquence. Il a d'ailleurs donné le jour à Gilles Ménage. Pourquoi rechercher ses autres titres ? On connoît assez le mérite du père par celui du fils.

XLIII.e *Fable d'Esope, publiée par Planude. Le Malade et le Médecin.*

J'ai extrêmement sué, dit un malade à son médecin. Le médecin lui répondit tranquillement : C'est fort bien. J'ai ressenti le plus cruel frisson de fièvre, lui dit encor le malade : C'est fort bien, lui répliqua tranquillement le médecin.

Melissa, voce; Olympia, formâ præstans.
È Gallico Acilii.

Dulcè Melissa canit : sed Olympia, dulcè tuetur ;
Dulcè, quòd æternos fascinet usque Deos.
Me cepêre duæ : cor, te partire duabus.
Hæc oculis cepit, cantibus illa suis.

Dea præses ac custos horti, in suburbano Gentiliaco, ad fontem dormiscens.

Nympha, sacri custos recubans in margine fontis,
Ad leve jucundæ dormio murmur aquæ.
Sive bibas, hospes, tu ne obstrepe, sive lavêre.
Do tibi aquam, sumnos rumpere parce meos.

Hominum omnium par in morte conditio.
Petrus Patrisius.

In somnis, hâc nocte, malo consumptus, humari,
Pauper ubi jacuit me propè, visus eram.
Cùmque mihi talem vicinum ferre nequirem,
Increpui duris, nobilis umbra, sonis.
Vile, facesse, caput : putresce hinc longiùs à me ;
Non sic te comitem convenit esse meum.
Vile caput ! pauper respondit voce superbâ :
Quære alibi viles, vilis et ipse, tuos.
Hîc tibi cedo nihil : mors omnes omnibus æquat :
Tam mea nunc sedes, quàm tua, putre fimum.

D'Olympe et de Mélisse. Trad. du François de d'Accelly.

Olympe a dans sa voix des douceurs sans pareilles;
Mélisse a des regards qui charmeroient les Dieux.
Partage-toi, mon cœur, entre ces deux merveilles;
L'une m'a pris par les oreilles,
Et l'autre m'a pris par les yeux.

La Nymphe qui préside et qui veille à la garde du jardin de Chantilly, s'endormant près de la fontaine.

Couchée sur le bord de ma fontaine, je dors au léger murmure de cette source agréable. Soit que tu y boives, passant, soit que tu t'y laves les mains, ne fais point de bruit. Je te donne de l'eau, n'interromps pas mon sommeil.

Les Hommes sont tous égaux à la mort.
Pierre Patris.

Je songeois cette nuit que de mal consumé,
Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé;
Et que n'en pouvant pas souffrir le voisinage,
En mort de qualité je lui tins ce langage:
Retire-toi, coquin; va pourrir loin d'ici:
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi.
Coquin, ce me dit-il, d'une arrogance extrême,
Va chercher tes coquins ailleurs, coquin toi-même.
Ici tous sont égaux; je ne te dois plus rien:
Je suis sur mon fumier, comme toi sur le tien.

VERINO. *

De Martiale.

Carmina sunt, fateor, pulcherrima vatis Hiberi:
Ad mores faciunt non tamen illa bonos.

De Gloriâ.

Gloria si dulcis, studeas virtute parare;
Quò labor est major, gloria major erit.

Fortunæ prosperæ non est fidendum.

Pone modum, rebus nimium confise secundis;
Quæ dedit, has eadem sors tibi tollet opes.

Ne simus loquaces.

Vis sapiens dici? raro et meditata loquare.
Sæpè loquax verbis proditur ipse suis.

De Eloquentiâ.

Ancipiti eloquium longè penetrantius ense:
Hoc rabiem motam sedat, et arma movet.

* Jeune poète Florentin, mourut en 1487, à l'âge de 19 ans. Il mit en distiques les plus belles pensées philosophiques et religieuses. La pureté de son style égaloit celle de

VERINO.

Sur Martial.

Les vers du poète d'Ibérie sont très-beaux, j'en conviens; mais ils ne sont pas propres à épurer les mœurs.

Sur la Gloire.

Si la gloire a de la douceur, appliquez-vous à l'acquérir par la vertu; plus le travail sera grand, plus grande sera la gloire.

Qu'il ne faut se fier à la faveur de la Fortune.

Bornez vos désirs, homme qui comptez trop sur la prospérité; le même sort qui vous a donné les richesses, vous les enlèvera.

Ne soyons point grands parleurs.

Voulez-vous passer pour sage? parlez rarement et avec réflexion. Souvent le babillard se trahit lui-même en parlant.

Sur l'Eloquence.

L'éloquence est bien plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchans; elle appaise les transports de la fureur, elle allume les flambeaux de la guerre.

---

son cœur. Une mort aussi prématurée que le fut la sienne, fut vivement sentie par tous ses compatriotes.

Voluptas.

Vis fieri felix ? est bella fida voluptas.
Hæc juvenum exitium est, pestis et illa senum.

Unus Princeps.

Non capit una duos majestas regia fratres :
Fraterno rubuit sanguine Roma recens.

Amici perpauci.

Millibus è multis unus vix fidus amicus :
Hic albo corvo rarior esse solet.

La Volupté.

Voulez-vous être heureux ? surmontez la volupté. Elle est la ruine des jeunes gens ; elle est la peste et le fléau des vieillards.

Il ne faut qu'un Chef dans un état.

Deux frères ne peuvent partager la majesté du trône, elle doit être unique. Rome naissante fut rougie du sang fraternel.

Rareté des Amis.

De plusieurs milliers d'amis, à peine en est-il un de fidèle ; et ce dernier est plus rare qu'un corbeau blanc.

VIDA. (Marc-Jérôme) *

De Arte poeticâ Vidæ.

Nostri autem et sanctum Divas Helicona colentes
Cœperunt primùm in Latium transferre, fluebant
Versu incomposito informes, artisque Pelasgæ
Indociles musâ fundebant carmina agresti
Silvicolas inter Faunos. Tunc omne sonabat
Arbustum fremitu silvai frondosai.
Nondùm acies, nondùm arma rudi pater Ennius ore
Tentârat, qui mox Graio de vertice primus
Est ausus viridem in Latio sperare coronam.
Tum rerum causas, naturæ arcana, latentes
Explorare ausi, cecinerunt carmine dulci
Omnia Pierio spargentes nectare vates.
Atque ita deindè rudes paulatìm sumere versus
Cœperunt formam insignem, penitùsque Latini
Agrestem exuerunt morem, liquidissima donec
Tempestas, veluti cœli post nubila, et imbres,
Extulit os sacrum soboles certissima Phœbi
Virgilius, qui mox veterum squalore, situque

* Naquit à Crémone en 1507, et mourut en 1566, après avoir été successivement évêque d'Albe et de sa ville natale. « Aussi bon théologien qu'excellent poète, dit l'abbé Batteux traducteur de son *Art poétique*, il eut la science et les vertus de son état. » Les papes Léon X et Clément VII l'honorèrent de leur estime et de leur protection. Ce dernier pontife l'engagea à composer sa *Poétique*. « Cet ouvrage, dit encore avec raison l'abbé

VIDA. (Marc-Jérôme)

Fragmens de l'Art poétique de Vida, Trad. de l'abbé Batteux.

Quand nos pères essayèrent de transporter les Muses dans le Latium, ils commencèrent par des vers informes et grossiers, qu'ils chantoient sans art parmi les Faunes, et dont ils faisoient *bruire les bois feuillus*. Ennius n'avoit pas encore fait entendre les durs accens de sa muse guerrière. Ce fut lui qui osa le premier espérer de cueillir des lauriers sur le Pinde des Grecs. On rechercha ensuite les causes des êtres, et les routes cachées de la nature; en un mot, il n'y eut point de genre sur lequel on ne répandît les fleurs de la poésie. Ce fut par ces degrés que la poésie latine se forma et quitta peu à peu sa première rudesse. Enfin le plus digne des enfans d'Apollon, Virgile parut. Il éleva sa tête sublime, et fit briller à nos yeux le jour le plus pur, après les sombres brouillards et les tristes frimas. Ce fut lui qui fit disparoître toute cette rouille des anciens, et qui porta par-tout

---

Batteux, est écrit avec autant de méthode que d'élégance et de goût. » Admirateur passionné de Virgile, il en imite très-heureusement l'exquise et molle harmonie. Vida a encore enrichi le Pinde latin moderne des deux poèmes des *Echecs* et des *Vers à soie*. Je me borne à extraire quelques morceaux brillans de son chef-d'œuvre, dont il recommande l'imitation aux élèves des Muses.

Deterso, in melius mirâ omnia rettulit arte,
Vocem, animumque Deo similis. Date lilia plenis
Pierides calathis, tantoque assurgite alumno.
Unus hic ingenio præstanti gentis Achivæ
Divinos vates longè superavit, et arte,
Aureus, immortale sonans. Stupet ipsa pavetque,
Quamvis ingentem miretur Græcia Homerum,
Haud alio Latium tantùm se tempore jactat.
Tunc linguæ Ausoniæ, potuit quæ maxima virtus
Esse, fuit, cœloque ingens se gloria vexit
Italiæ, sperare nefas sit vatibus ultrà....

. . . . . Jam tunc animosus alumnus
In numerum incipiat sub leges cogere verba;
Jam tunc summissâ meditetur carmina voce,
Sermonum memor antiquis quos vatibus hausit.
Tum votis sibi centum aures, tum lumina centum
Exoptat dubiis rerum, metuensque pericli.
Dividit hùc illùc animum, cunctamque pererrat
Naturam rerum, versatque per omnia mentem.
Quis rebus dexter modus, aut quæ mollia fandi
Tempora, vertuntur species in pectore mille.
Nec mora, nec requies, dubio sententia surgit
Multa animo, variatque, omnes convertitur anceps
In facies, nescitque etiam notissima, et hæret
Attonitus. Nunc multa animum, nunc consulit aures,
Secum mente agitans si quandolim audita recursent
Sponte suâ, et memorem mentem excitat, atque repostas
Thesauris depromit opes, lætusque laboris
Ipse sui partu fruitur. Multa ecce repente
Fors inopina aderit cunctanti, aliudque putanti.

l'élégance et la correction de l'art. Son ame, sa voix, est l'ame, est la voix d'un Dieu. Muses, répandez sur lui vos corbeilles de fleurs; rendez honneur à un poète digne de vous, que son art et son génie ont mis au-dessus de tous les Grecs. Ses vers sont un or pur : c'est le langage des Immortels. Toute éprise qu'elle est de son Homère, la Grèce l'admire et le regarde avec respect. Jamais le Latium ne jouit de tant de gloire ; la langue d'Ausonie ne fut jamais portée à une plus haute perfection. Après Virgile, les poètes ses successeurs ne purent se flatter d'y ajouter plus d'éclat...

Déjà mon élève, plein d'ardeur, assemble les mots et les soumet à l'harmonie; déjà il chante à demi-voix les vers qu'il compose à l'imitation des modèles antiques. Que n'a-t-il cent yeux, cent oreilles ! Il craint, il hésite à chaque pas. Il porte de toutes parts sa pensée; il parcourt toute la nature. Il essaie la meilleure expression, le meilleur tour : mille idées s'élèvent dans son ame. Point de repos, point de cesse : il s'agite, il se tourmente, il prend toutes sortes de formes, il ne sait plus ce qu'il sait le mieux; il s'arrête étonné... Il consulte tantôt son esprit, tantôt son oreille; il tâche de se rappeler ce qu'il a entendu autrefois; il met en œuvre les richesses qu'il a amassées; il jouit avec délices des provisions qu'il a faites. Mais tout à coup un hasard heureux lui découvre des trésors auxquels il ne s'attendoit pas. Il essaie une pensée, puis une autre; il écrit, il efface : rien n'épuise sa patience et son courage. Il a rencontré une idée difficile qui l'arrête; il lutte de toute sa force contre ce rocher; il cherche des dé-

Jamque hæc, jamque illa attentat, texitque, retexitque,
Et variis indefessus conatibus instat.
Sæpè etenim occurrunt haud dictu mollia, ubi hæret
Cura diù, multeque exercita corda labore.
Nunc hos, nunc illos aditus vestigat, et omnia
Attentans scopulo longùm luctatur iniquo,
Dùm se qua ostentat facilis via : denique multâ
Aut vi, aut cœli et fortunæ munere victor
Exultat, domitoque animis it ad æthera monstro....
At nimiùm trux ille, ferisque è cautibus ortus,
Qui sanctos, genus innocuum, populumque Deorum
Aut armis audet vates, aut lædere dictis.
Vidi ego qui ad summos Musarum munere honores
Evecti, mox ingratos contemnere Musas,
Nec vates saltem alloquio dignarier ipsos.
Parcite mortales sacros vexare poetas.
Ultores sperate Deos, sub numine quorum
Semper vita fuit vatum defensa piorum.
Illi omnes sibi fortunas posuêre volentes
Sub pedibus, regumque et opes, et sceptra superba
Ingenti vincunt animo, ac mortalia rident.
Non illis usquàm scelerum mens conscia cæcos
Horrescit cœli crepitus, ignemve coruscum,
Cùm Pater omnipotens præruptas fulmine turres
Ingeminans quatit, ac montes diverberat altos.
Securi terrorum hilares ad sidera mentes
Arrexêre, Deûmque agitant sine crimine vitam.
Dona Deûm musæ. Vulgus procùl esto profanum:

tours, des issues. Enfin, un effort, une faveur du ciel, un coup de la fortune, le rend vainqueur du monstre; sa joie éclate, il est au rang des Dieux...

Quel est le barbare, né dans le sein des rochers sauvages, qui ose troubler par des discours injurieux, ou par le bruit des armes, ces hommes voués aux Dieux? J'en ai vu qui, élevés au comble de la gloire par le bienfait des Muses, étoient assez ingrats pour les mépriser elles-mêmes, et pour daigner à peine converser avec les poètes. Gardez-vous, mortels impies, d'attaquer leur personne sacrée! Craignez la colère des Dieux, sous la protection desquels a toujours été la vie des poètes vertueux. Ils ont mis volontairement sous leurs pieds toutes les richesses de la fortune; ils regardent sans envie les trésors des rois et leurs sceptres. Ils méprisent, par grandeur d'ame, tout ce qui éblouit les autres mortels. Leur cœur, toujours exempt de crimes, ne s'allarme ni des éclats du tonnerre, ni des carreaux de la foudre, lorsque le Père tout-puissant frappe les palais orgueilleux et brise les rochers escarpés. Sans inquiétude et sans crainte, ils élèvent leurs ames pures vers le ciel, et passent toute leur vie dans l'innocence. Oui, les Muses sont venues du Ciel! Profanes, éloignez-vous: je vais révéler des mystères.

Has magni natas Jovis olim duxit ab astris
Callidus in terras insigni fraude Prometheus,
Cùm liquidos etiam mortalibus attulit ignes.
Quippè rudes hominum mentes, et pectora dura
Ipse sagax animo miseratus, ubi astra per aurea
Ire datum, ac Superûm lætis accumbere mensis;
Miratus sonitum circumvolventis Olympi
Ingentem, magnique argutos ætheris orbes,
Quos, sua quemque, cient vario discrimine Musæ.
Continuò utilius ratus est mortalibus addi
Post ignem nil posse, animumque ad callida movit
Furta vigil. Dii mox cœlestia dona volentes
Concessêre, doli licèt audentissimus ipse
Autor, Caucaseo sævas det vertice pœnas.
Quo terrore nisi multo post tempore inertes
Non ausi dias homines accersere Musas;
Sed ventura priùs pandebant carmine soli
Cœlicolæ, dubiisque dabant oracula rebus.
Ipse pater Divûm Dodonæ carmina primus,
Et Libycis cecinit lucis; mox Phocidis antro
Insonuit Themis alma, suos quoque pulcher Apollo
Responsis monuit Delphos; nec defuit olim
Antiquis Faunus caneret qui fata Latinis.
Tum Solymûm prisci vates, tum sacra sibyllæ
Nomina divinas cœli in penetralia mentes
Arripuêre, Deumque animis hausêre furentes.
Nec mora; quæ primùm Fauni, vatesque canebant,
Carmina mortales passim didicêre per urbes,
Post epulas laudes heroûm, et sacra canentes.
Quid mirandum homini cœlo divinitùs æquè
Concessum? mortale genus tua numina sentit,
Quisquis es ille, Deus certè, qui pectora vatum

Ce

Ce fut le sage Prométhée qui le fit descendre de l'Olympe, lorsque, par un heureux larcin, il apporta sur la terre le feu des Immortels. Assis à la table des Dieux, se promenant comme eux, au milieu des astres lumineux, ce héros entendit l'harmonie sublime des sphères célestes, sur lesquelles les Muses assises rendent, selon leur rang, des sons mélodieux. Touché des maux qu'enduroit la triste humanité, sous l'empire de l'ignorance et de la barbarie, il crut qu'après le feu il n'étoit point de plus riche présent, pour les humains, que la science des vers et de l'harmonie. Les Dieux punirent, sur les sommets du Caucase, l'auteur audacieux de ce larcin : toutefois ils voulurent bien laisser aux mortels les dons célestes. La vue du supplice retint long-temps les hommes effrayés, qui n'osoient s'approcher des muses; les seuls habitans des cieux usoient de leur langage. Ils rendoient en vers leurs oracles, et annonçoient les destins futurs. Jupiter répondoit en vers dans la forêt de Dodone et dans les sanctuaires de Libye. La sévère Thémis faisoit retentir de sa voix les antres de la Phocide. Apollon dictoit ses oracles à Delphes; Faune même prédisoit les destinées des antiques Latins. Les prêtres de Solyme, les Sibylles sacrées s'animèrent d'une sainte fureur dans le sanctuaire de la Divinité. Enfin, les mortels osèrent répéter les vers prononcés par les Faunes et par les poètes : on chanta dans les villes, à la suite des festins sacrés, les louanges des héros et leurs exploits. Quel plus riche présent le Ciel fit-il jamais à la terre ! Oui, la race des mortels

Incolis, afflatasque rapis super æthera mentes.
Te sine nil nobis lætum, nec amabile quidquam.
Ipsæ etiam volucres vario tua numina cantu
Testantur, pecudesque feræ, mutæque natantes
Ad tua jussa citæ properant. Tua munera saxa
Dura movent, silvasque trahunt hinc indè sequentes.
Te quoque senserunt olim impia Tartara, et umbræ
Pallentes stupuêre. Minas tibi janitor orci
Oblitus, sævas posuêre et Erinnyes iras.
Tu Jovis ambrosiis das nos accumbere mensis,
Tu nos Dis æquas superis : tu blanda laborum
Sufficis, et duræ præsens solatia vitæ.
Salve hominum dulcis requies, Divûmque voluptas.

Giberto.

Hoc est olorum dulcius ut canant
Giberte semper, quos senium premit,
Illisque solis est senectus
Usque adeò potior juventâ.
Non id sacratis vatibus accidit,
Placere cantu musa quibus dedit ;
His obstat usque obliviosa
Consiliis melior senectus.
Ubi ligatus sanguis hebet gelu,
Languentque vires, mentem aliæ illico
Curæ fatigant, sùntque semper
Postera deteriora primis.
Natura rebus, cuique suum, dedit

reconnoît ta divinité ; oui, tu es un Dieu, qui que tu sois, qui descends dans l'ame des poètes, qui les animes de ton souffle, qui les élèves jusqu'aux cieux. Sans toi rien n'est beau, rien n'est aimable sur la terre. Les oiseaux célèbrent ta présence par leurs chants. Les bêtes sauvages, les poissons muets se hâtent d'obéir à ta voix. Les durs rochers en sont émus : elle attire les forêts enchantées ; les ombres pâles l'entendent aussi bien que le Tartare impitoyable. L'affreux gardien des enfers, les Furies cruelles oublient devant toi leur rage menaçante. C'est par toi que nous sommes assis à la table immortelle de Jupiter : tu nous égales aux Dieux, tu nous consoles dans nos travaux, tu nous soutiens dans les maux de cette vie. Je te salue, sainte volupté des Dieux, doux repos des humains...

A Gibert.

Le chant le plus doux du cygne est toujours celui qu'il fait entendre dans ses derniers ans : ce n'est que chez lui que la vieillesse est préférable à la jeunesse. Tel n'est pas le sort des poètes sacrés que les Muses ont favorisé d'une voix qui charme l'oreille. Devenus vieux, ils sont plus capables de réfléchir que de se rappeler leur première verve : l'âge avancé s'oppose à leurs succès. Si tôt que leur sang est engourdi par sa glace, et que leur vigueur languit, d'autres soins fatiguent leur ame, et les vers qu'ils peuvent enfanter alors, sont toujours inférieurs aux premiers qu'ils ont faits. La nature a prescrit à chaque chose un terme,

Tempus, quod ultrà non benè progredi est.
Non semper idem floret annus,
Aut foliis siluæ virescunt.
Lætis nitorem tristis hiems agris
Aufert procellis, atque gelu potens,
Nec se recognoscit sepulta, et
Sub nivibus stupet alma tellus.
Quid ? qui ruenti non semel obstitit
Hosti, ut trementem destituit vigor,
Sedet sacramento solutus,
Et pueris sua facta narrat.
Tu me tamen vis versibus immori
Ævo reclamante, et juveni aptius
Subire discrimen, meamque
Sollicitans hiemem fatigas.
Ne coge, si qua forte nitescimus,
Luci priori inspergere nubila.
Jam fas Camœnis abdicato
Sit mihi ponere plectra, et artem.
Vos ô, quibus vis, et vigor integer,
Dùm fervet intūs laudis adhuc amor,
Perstate, certatimque læti
Vela date egregio labori.
Mollem senectam me deceat magis
Traducere intrà socraticam domum,
Dùm cogito quæ sit beatis
Post cineres animis voluptas.

In Quemdam.

Carmine quid carpis, qui nunquàm carmine lædit,
Cui numeri insontes, et sine felle placent ?

qu'il seroit mal de franchir. L'année ne fleurit point toujours. Les arbres des bois ne sont pas toujours verdoyans. Les orages et les frimas du triste hiver dépouillent les champs de leur éclat, et la terre ensevelie sous la neige s'étonne et ne se reconnoît plus. Le guerrier qui a souvent fait face à l'ennemi en se précipitant sur lui, se repose quand la force abandonne le corps tremblant. Dégagé du serment militaire, il se borne à raconter ses exploits à ses enfans. Vous voulez cependant que je n'écoute point mon âge, que je poursuive une carrière plus propre aux jeunes gens qu'à moi; et fatiguant mon hiver de vos instances, vous demandez que je meure en faisant des vers. Si j'ai eu jadis quelque éclat, ne me forcez point de l'obscurcir. Après avoir dit adieu aux Muses, qu'il me soit permis de déposer la lyre, et de renoncer à l'art des vers. Vous, jeunes gens, qui jouissez encore de toute la vigueur de l'âge, et qui brûlez de l'amour de la gloire, continuez à cultiver la poésie; livrez-vous, de concert, avec transport au bel art qui vous occupe. Il me convient, à moi, de couler une douce vieillesse dans ma retraite philosophique: j'y réfléchis à la pure volupté, réservée après la mort aux ames heureuses.

A un certain Critique.

Pourquoi tes vers attaquent-ils un poète dont les vers ne blessent jamais personne, et qui n'aime que ceux qui sont innocens et sans fiel? Ton uni-

Unum id te cruciat, quod vulgi à moribus absim,
Hincque meis tendis moribus insidias,
Meque remordentem cuperes tua cernere contrà.
Nunquàm hoc efficies, candida musa mea est.

WALLIUS. *

Ad seipsum, cùm Sidronius Hoschius, è societate Jesu, amicorum et poetarum optimus maximusque, vitâ excessisset. Elegia.

Ergò, ubi summa dies nostros expleverit annos,
Quod sumus, injectus pulvis et urna teget?
Nec mihi profuerit, quod vates numen habere
Credimur, et Divûm proxima cura sumus?
Nec mihi, quod chartas, et chartis digna notari
Nomina post cineres musa perire vetet?
Si quid id est, cari venient ad funera vates,
Et tumulo titulum, mœstaque serta dabunt.
Ossaque præteriens (si quis tamen illa viator
Noverit, et musæ fama sit ulla meæ)
Forsitan insperget violis, ederâque virente,
Et leviter: Vates hic quoque dicet, erat.
Ulterius nihil est, quo se spes ardua vatum
Porrigat: hoc pretio gens operosa sumus.
Et mihi jam tanti est, aliquis si dicar in illis,
Et populi veniat parvus in ora liber.

* Jésuite, né à Courtrai en 1599, mort vers l'an 1680, figure avec avantage sur le Parnasse latin moderne. Ses pièces *Héroïques*, ses *Paraphrases* d'Horace, ses *Elégies*,

que supplice est de me voir éloigné du caractère commun, et tu tends des piéges au mien. Tu désirerois que je mordisse à mon tour tes vers; tu n'y parviendras jamais : ma muse est nette et pure, elle ne se souille point.

WALLIUS.

A lui-même, après la mort de Sidronius Hoschius, Jésuite, le premier des amis et des poètes. Élégie.

Ainsi donc, quand notre dernier jour a terminé notre carrière mortelle, notre être est renfermé dans une urne, et couvert d'un peu de poussière. Que me servira-t-il qu'on croie, qu'en qualité de poète, un Dieu habite en moi; et que nous sommes, nous, enfans d'Apollon, les objets les plus chéris des Immortels? Que gagnerai-je à ce que ma muse éternise mon nom et mes ouvrages? Si cela doit se compter pour quelque chose, des poètes chéris viendront à mes funérailles; ils orneront mon tombeau d'une épitaphe; ils m'offriront une triste couronne. Un passant (s'il en est toutefois quelqu'un qui connoisse ma tombe, et que mes vers aient quelque réputation) jettera peut-être des violettes et du lierre verdoyant sur mes restes, et dira d'un ton léger : Ce Vallius étoit aussi poète. L'espoir ambitieux des faiseurs de vers ne peut

ses *Odes*, etc. sont remarquables par l'élégance et la noblesse du style.

Ah! furor est, sacras aliquod captare per artes
Nomen, et in famam vivere velle suam.
Fama perit, pereunt artes, rapit omnia secum
Et rogus infelix, et niger ille dies.
Parnassi colles, et collibus addita famæ
Limina, laurigeris undiquè septa viis,
Parcite, non ego vos, quanquàm mihi carus Apollo
Annuat, inque suum me sinat ire nemus;
Non ego vos ederas, si quas meruisse putamur,
Non capiti posco laurea serta meo.
Nec servant ederæ, nec servat laurea vatem,
Et cineres frustrà sera corona tegit.

Evangelico præconi Justo Van Surcq è Belgio in Occidentis Indiam vela facienti.

Idyllium. — *Amyntas.*

Solverat, et velis ibat majoribus alnus,
Atque ipsum Oceani ad finem, solisque cadentis
Littora per longos fluctus vectabat Amyntam,
Dilectum Superis, et plenum numine Amyntam.
Cùm puer infelix Lycidas abeuntia longè
Carbasa per lacrymas spectans, scopuloque resi-
dens

s'étendre plus loin, et les pénibles travaux des poètes n'ont point d'autre récompense. C'est tout ce qu'il m'est permis d'attendre, si je suis compté parmi eux, si mon petit recueil poétique parvient à la connoissance du peuple. Ah! c'est une folie que de chercher à se faire nn nom par les arts sacrés, et de vouloir vivre dans sa renommée. La renommée périt; les arts périssent: le triste bûcher, le jour fatal ravissent, enlèvent tout. Pardonnez, côteaux du Parnasse, et vous, temple de la Renommée qui y touchez, et que des chemins plantés de lauriers environnent de toutes parts; pardonnez, je renonce à vos honneurs, quoique mon cher Apollon m'invite à les partager, et qu'il me permette de me promener dans son bocage. Guirlandes de lierre ou de laurier, si par hasard on me croit digne de vous, je ne vous appelle point autour de ma tête. Ni l'un ni l'autre ne garantissez le poète de la Parque, et c'est en vain qu'une couronne tardive couvre ses cendres.

Au Missionnaire Juste Surcq, s'embarquant de la Belgique pour l'Inde occidentale.

Idylle. — *Amyntas.*

Le navire avoit levé l'ancre; il voguoit à pleines voiles, portant Amyntas au travers des immenses flots jusqu'aux bornes de l'Océan, et aux rives occidentales; Amyntas chéri des Dieux, Amyntas rempli de leur divinité. Le jeune et malheureux Lycidas, placé sur un rocher, contemplant avec des yeux baignés de larmes le navire

Littoreo, crebris implevit littora votis.
Quippè animo secum reputans, quos unda timores,
Quos habet et Boreas, quid et illa per æquoris
æstus,
Insanasque hiemes veheret ratis. Heu, quibus ille
Incendit cœlum precibus! Quæ vota canebat
Suspendenda tholis, staret modò littore puppis
Occiduo! Quid non puppi speravit ab illâ!
Ipse ego quæ puerum audivi sub rupe canentem,
Si valeam, memorabo: et erit memorare voluptas.

Non frustrà rapidos mulcemus carmine ventos.
Carmine ventorum cecidit fragor, et freta ventis
Excita detumuêre. Lyrâ vocalis Arion
Æquora composuit, delphino auditus, et undis.

Mitiùs ô velis incumbite mitiùs, Euri.
Carminibus, fateor, non hæc fiducia nostris.
Lesbidos hoc citharæ pretium. Sed lusimus et nos
Olim aliquid. Certè patrius me Liza canentem
Audiit, et musam tenuis laudavit avenæ.

Mitiùs ô velis incumbite mitiùs, Euri.
Fallor? An hanc geminus placido jubet æquore
Pollux
Ire ratem? Puppi sedet, antennisque piorum,
Præcipuè fratrum: fratres antè omnia curæ:
Fratribus aspirat vultu, cœloque sereno.

qui s'éloignoit, remplit le rivage de ses vœux. Il considéroit, en effet, combien sont à craindre et les vents et les ondes, et le cher objet exposé aux agitations, aux tempêtes de la mer. Quelles prières ardentes n'adressa-t-il pas au ciel! Que de présens votifs il promit de suspendre aux voûtes sacrées, si le navire atteignoit les bords de l'Occident! et et que n'attendit-il pas de ce cher navire! J'écoutois les accens du jeune berger; je les rappellerai, s'il m'est possible: les rappeler, sera une volupté pour moi.

Ce n'est point en vain que nous tâchons d'adoucir les vents par les vers. Les vers ont souvent calmé les orages et les tempêtes. Le musicien Arion se fit entendre d'un dauphin et des ondes, et la mer s'apaisa au son de sa lyre.

Soufflez, Eurus (1); soufflez plus doucement dans les voiles du navire d'Amyntas. Je n'ai point, il est vrai, cette confiance dans mes chants. Ce fut là le prix de la cithare Lesbienne. Mais je me suis jadis amusé à jouer aussi quelques airs. Liza, le fleuve de ma patrie, a entendu mes accens; il a loué les sons de mon foible chalumeau.

Soufflez, Eurus; soufflez plus doucement dans ces voiles. Me trompé-je? Le jumeau Pollux ne dirige-t-il pas le vaisseau sur le sein paisible des ondes? Il est assis sur la poupe; il préside aux voiles, en faveur sur-tout des pieux frères (2):

(1) Vent d'Est ou d'Orient.

(2) Les MM. Surcq étoient sept frères, qui tous entrèrent dans la compagnie de Jésus. Celui qui est l'objet de ce poëme étoit le troisième.

Mitiùs ô velis incumbite mitiùs, Euri.
En procùl à patriâ septem de fratribus unum
Vela ferunt : mœstos orbis nunc alter et alter
Dividit, et dulci aspectu et complexibus arcet,
Omnes Loiolidas, claris virtutibus omnes.

Mitiùs ô velis incumbite mitiùs, Euri.
Indus squalet ager, primisque in palmite gemmis
Illudunt pecudes : tangat modò littus Amyntas,
Exuerit silvestrem animum mitissima tellus,
Et vinum positis et far libabitur aris.

Mitiùs ô velis incumbite mitiùs, Euri.
Quis terris messem invideat? quis montibus umbras,
Pastorem stabulis? At si navim æquora perdunt,
Nec terris messes venient, nec montibus umbræ,
Et malè servatos raptor lupus ibit in agnos.

Mitiùs ô velis incumbite mitiùs, Euri.
Dulce sopor fessis, medicæ languentibus herbæ,
Pax fractis bello populis : mihi salva carina.
Plus aliquid medicis ad littora devehit herbis,
Plus aliquid, quàm quod somnos, pacemque reducat

c'est sur ces frères qu'il veille principalement; c'est pour ces frères qu'il répand la sérénité sur son visage et dans les airs.

Soufflez, Eurus; soufflez plus doucement dans ces voiles. Ce navire emporte loin de sa patrie un de ces sept frères; les voilà tristement séparés par l'immense intervalle des deux mondes: le vaste océan ravit le doux plaisir de se voir et de s'embrasser à ces frères, tous enfans de Loyola, tous illustres par leurs vertus.

Soufflez, Eurus; soufflez plus doucement dans ces voiles. Le sol Indien est inculte; les troupeaux se jouent des premiers bourgeons de la vigne, et les dévorent. Qu'Amyntas touche à ce rivage, la terre adoucie se dépouillera de sa nature agreste: les autels y recevront des oblations de vin et de gâteaux.

Soufflez, Eurus; soufflez plus doucement dans ces voiles. Qui envieroit à la terre ses moissons, aux montagnes leur ombrage, aux bergeries leur pasteur? Or, si les flots de la mer perdent notre navire, la terre sera sans moissons, les montagnes sans ombres, et le loup ravissant s'élancera sur les agneaux mal gardés.

Soufflez, Eurus; soufflez plus doucement dans ces voiles. Le sommeil a de la douceur pour l'homme fatigué, les herbes médicinales pour les malades, la paix pour les peuples dont la guerre a épuisé les forces: l'idée du salut de mon navire en a pour moi. Il porte sur d'autres bords quelque chose de plus précieux que des simples, de plus précieux que ce qui ramène ou le sommeil ou la paix.

Mitiùs ô vèlis incumbite mitiùs, Euri.
Hei mihi ! lenta natat, quà noctes solibus æquat
Linea, stagnanti pelago ratis. Æstus eumtem
Destituit : nullo tenduntur lintea vento,
Stagnaque nequicquàm pulsant torpentia remi.

Fortiùs ô velis incumbite fortiùs, Euri.
Sol ardet; nullæ frangunt incendia nubes,
Et tremulum geminat solis jubar Amphitrite.
Ah, ne quid caro capiti grave sidus, et ignes
Officiant : ipsi languent Tritones in undis.

Fortiùs ô velis incumbite fortiùs, Euri.
Nerina Galatea, (tibi namque omnia magnus
Posse dedit genitor) cunctantem impelle carinam.
Candida Cimothoe cum cæruleo comitatu
Hùc ades, et facili pariter succede labori.

Fortiùs ô velis incumbite fortiùs, Euri.
Si tibi quid nostri placeat, sunt vellera nobis
Appula, sunt et rubra corallia, pignora mater
Quæ mihi cara sui moriens dedit, hæc ego vobis:
Et leve si munus, pretium quoque carmine crescet.

Fortiùs ô velis incumbite fortiùs, Euri.
Vos quoque formosæ prætexite puppibus umbram
Halcyones. Sævos mandat defendere soles
Cara Thetis. Sic vos Nymphæ Oceanitides omnes
Semper ament, veteresque levent Ceycis amores.

Soufflez, Eurus; soufflez plus doucement dans ces voiles. Mais hélas! sous la ligne équinoxiale, un vaisseau vogue avec lenteur sur une mer paresseuse. Il n'est point secondé dans sa marche par le mouvement des flots : aucun vent ne tend, n'enfle ses voiles, et la rame frappe en vain des eaux engourdies.

Vous, ô vents d'Orient, soufflez plus fortement dans les voiles. Le soleil est brûlant, aucun nuage ne rafraîchit le feu des ses rayons; et il en redouble l'ardeur sur le sein tremblant d'Amphitrite. Ah! que nul astre malfaisant, que nul feu ne soit funeste à une tête aussi chère. Les Tritons languissent eux-mêmes sur les ondes.

Soufflez, Eurus; soufflez plus fortement dans ces voiles. Fille de Nérée, Galatée, à qui la grande puissance de ton père a rendu tout possible, poussez ce navire, il marche trop lentement. Venez à lui, blanche et pure Cymothoë, avec vos vertes compagnes; partagez un travail qui vous est facile.

Soufflez, Eurus; soufflez plus fortement dans ces voiles. Si j'ai quelque chose qui vous plaise, je vous offre des laines d'Apulie, des coraux d'un rouge éclatant, doux objets dont une mère chérie me fit don en mourant : si ce présent est léger, ma muse en relèvera le prix.

Soufflez, Eurus; soufflez plus fortement dans ces voiles; et vous aussi, beaux alcyons, ombragez le navire de vos ailes. Thétis vous ordonne de le défendre de la cruelle ardeur du soleil. Qu'à ce prix, les Nymphes, filles de l'Océan, vous

Fortiùs ô velis incumbite fortiùs, Euri.
Anchietæ (meministis enim) cùm hæc itsa per alta
Iret, et ardenti remum lentaret in undâ,
Frigora conciliastis : et hic erit alter ab illo,
Atque iterùm insignem mirabitur India vatem.

Fortiùs o velis incumbite fortiùs, Euri.
Quos nunc ille ignes nutrit sub pectore ! Quantam
Romanis sobolem, quantam promittit Olympo !
Forsan et ipse suo, quæ tradet, sacra cruore
Sanciet. Hunc sperat finem pretiumque laborum.

Fortiùs ô velis incumbite fortiùs, Euri.
Hactenùs umbroso scopuli pendentis in antro
Cantabat Lycidas. Lycidæ cava littora, et ipse
Respondit Nereus, vectamque per æquora classem
Impulit, et pleno jussit procedere velo.
Tuque adeò, seu nunc pelago decurris Amynta,
Seu te nunc aliquis fessum pelagique viæque
Portus habet, seu nunc, iterùm dùm littore solvis,
Mitiùs ut spirent opus est, aut fortiùs Euri,
I felix, i noster amor, quò te tua virtus,
Resque vocat. Quæ te tellus, quæ te æquora tandem
Accipient, quoscumque polo conspexeris ignes,
O cœlo nusquàm vertes iter. Omnibus oris

aiment toujours, et qu'elles soulagent les anciennes amours de Ceyx.

Soufflez, Eurus; soufflez plus fortement dans ces voiles. Lorsque Anchieta (1) voguoit sur la même mer, (vous vous en souvenez) et qu'il fatiguoit de la rame ces eaux ardentes, vous lui amenâtes la fraîcheur. Ce sera ici le second Anchieta, et l'Inde admirera encore un nouveau prophète, un nouvel apôtre.

Soufflez, Eurus; soufflez plus fortement dans ces voiles. Quels feux évangéliques ne nourrit-t-il pas maintenant dans son sein! quelle foule d'enfans ne promet-il pas à l'Eglise Romaine! Que de citoyens ne promet-il pas au Ciel! Peut-être lui-même affermira-t-il de son sang la religion sainte qu'il va prêcher. Il espère cette fin et ce prix de ses travaux.

Soufflez, Eurus; soufflez plus fortement dans ces voiles. Tel est le chant que faisoit entendre Lycidas dans le creux ombragé d'un rocher pendant. Les côtes de la mer le répetèrent. Nérée lui-même répondit à ses accens et à ses vœux. Ce Dieu accéléra la course du vaisseau, et le fit cingler à pleines voiles. Cher Amyntas! soit que tu coures l'Océan, soit que, fatigué de la mer et de la route, tu te reposes dans quelque port; soit que, rembarqué, tu aies besoin de vents plus doux ou plus forts, marche heureusement, marche, ô mon amour! où ta vertu et ton entreprise t'appellent. Sur quelque terre ou sur quelque mer, sous quelque étoile que tu te trouves, tu ne te détourneras

(1) Célèbre missionnaire Jésuite.

Una patensque via est. Non hinc, non longiùs illinc
Sidera, quæ quondàm dabitur contingere, distant.

POETÆ BIOGRAPHIA CARENTES.

ALBANI.

Ad Amicum.

Nisus ut Eurialo, Pylades ut amicus Oresti,
Ut Theseus quondàm Pirithoöque fuit:
Sic ego perpetuo tibi fœdere jungar amoris;
Tuque mihi æterno fœdere junctus eris.
Mors equidem nostræ perfringet stamina vitæ;
Vincula non solvet, nos quibus arctat amor.

ANSELMI.

De Cynthio.

Carmina cùm caneret querulas animantia chordas
Cynthius, et mirâ plecteret arte lyram;
Obstupuit, juvenemque diù miratus Apollo,
Talia suspenso protinùs ore dedit:

jamais de la route qui même au ciel. Elle est unique cette route, elle s'offre de tous côtés. Les astres, auxquels tu t'élèveras un jour, sont également distans de la terre.

POÈTES MANQUANT DE NOTICE.

ALBANI.

A un Ami.

Toute la tendre amitié qui unit autrefois Nisus et Euriale, Pylade et Oreste, Thésée et Pirithoüs, je l'aurai pour toi, mon ami, et elle sera éternelle entre nous. La mort coupera sans doute un jour le fil de nos vies, mais elle ne rompra point les liens dont l'amour enchaîne nos cœurs.

ANSELMI.

Sur Cynthius.

Cynthius chantant des vers qui animoient les cordes plaintives de sa lyre, et touchant cette lyre avec un art merveilleux, Apollon fut saisi d'étonnement; il admira long-temps le jeune homme,

Fallor? an ille ego sum, nostrive simillimus alter
Ætate, arte, comâ, nomine, voce, chely?

De lanio Sosylo.

De lanio, medicus fit Sosylus: haud nova res est,
Fecit enim lanius quod facit et medicus.

ARCONAUTUS.

Mentem hominis spectato, non frontem.

Cernis ut hæc gemmas imitentur poma rubentes;
Turpiculos vermes attamen intùs alant?
Sic hominum formæ non tutum est fidere: vultu
Sub roseo tabes lurida sæpè latet.

Tullii commendatio.

Ut tibi Romani veniat vindemia mellis;
Non alias foveas, quàm Ciceronis apes.

BARGIOCCHO.

Novus Annus.

Jam novus è tumulo redivivus nascitur annus,
Juncta etenim cunis ille sepulcra tenet.

et dit tout à coup ces paroles, d'une voix hésitante et incertaine : Me trompé-je ? suis-je lui, ou est-il mon portrait ? Il a mon âge, mon art, ma chevelure, mon nom, ma voix et ma lyre.

Sur le boucher Sosyle.

De boucher Sosyle devient médecin. La chose n'est pas nouvelle : ce qu'il faisoit boucher, il le fait médecin.

ARCONAUTUS.

Ne jugez pas toujours d'une Personne à ses traits.

Voyez-vous comment ces pommes ont tout l'éclat des rubis, et nourrissent pourtant dans leur sein des vers difformes ? Tel est le visage des hommes : il n'est pas sûr de s'y fier. Souvent sous des traits de rose un venin livide est caché.

Eloge de Cicéron.

Pour vous procurer une abondance de miel latin, ne soignez que les abeilles de Cicéron.

BARGIOCCHO.

Le nouvel An.

Le nouvel an renaît ; il ressuscite de ses cendres : car sa tombe est jointe à son berceau. Il se

Occidit, atque oritur vitali funere, et heres
Ipse sibi est certus, dùm fugit atque redit.
At sibi quas vitæ reparat, mihi subtrahit horas.
Quodque sibi adjungit, detrahit ille mihi.
Quòd si illo veniente perit mihi vita, quis ergò
Non illo timeat jam fugiente mori ?

De Ægle.

Pingit acu violas, violis formosior Ægle,
Et violis Phrygiâ jungit ab arte rosas.
Quin tenui in telâ ver immortale colorat,
Et vivas niveo pollice fingit aves.
Et quidquid solers gignit natura caducum,
Hæc arte æternum nobiliore facit.
Cui similis quondàm si Lyda fuisset Arachne,
Ipsa magisterio victa Minerva foret.

Juventæ brevitas.

Dùm veris legeret gemmas formosus Alexis,
Jungeret et teneris alba ligustra rosis.
Obvius ecce illi Thyrsis, par flore juventæ,
Par formâ, et casto par in amore comes.
Quem tremulis ubi subridens conspexit ocellis,
Purpureo tales edidit ore sonos:
Aspicis hos nitidos imitantes sidera flores,
Et vitreo sparsas roris honore rosas.
Humanos referunt fugitivi temporis annos,
Dùm veniente nitent sole, cadente cadunt.

couche, puis il se lève : sa mort est la source de sa vie. Disparoissant et revenant tour à tour, il ne manque jamais de se succéder à lui-même. Mais les heures dont il ranime ses jours, il me les enlève. Il me dérobe le temps dont il s'empare. Si son renouvellement est une perte pour la vie, qui ne craindra pas de mourir quand il s'écoule et s'enfuit !

Sur la brodeuse Eglé.

Eglé, plus belle que les violettes, brode ces fleurs sur la toile, et avec toute l'adresse Phrygienne, aux violettes elle marie les roses. Elle fait plus, elle colore le printemps d'une fraîcheur immortelle ; et de ses doigts de neige, elle figure des oiseaux vivans. Tous les êtres périssables que produit l'industrieuse nature, elle leur donne l'immortalité. Si la Lydienne Arachné avoit égalé jadis son habileté, elle eut effacé Minerve elle-même.

Brièveté de la Jeunesse.

Tandis que le bel Alexis cueilloit les boutons du printemps, et qu'il mêloit ensemble le blanc troëne et la tendre rose ; voilà que Thyrsis lui vient au-devant, Thyrsis, son compagnon et son égal en jeunesse, en beauté et en amitié pure. Il jette sur lui ses yeux brillans ; et avec un doux sourire, il ouvre sa belle bouche, et lui dit : Tu vois ces fleurs éclatantes comme les astres ; tu vois ces roses humectées des perles transparentes de la rosée. En brillant au lever du soleil, en tombant à son déclin,

I nunc, et viridi stultus confide juventæ ;
Quæ teneris brevior floribus, orta perit.

Auceps.

Quàm teneras mihi captat aves formosus Iolas,
Dùm se illudentes noctua ridet aves !
Sive galeritas in campis fallit alaudas,
Seu magè ficedulis retia lenta parat.
In laqueos nam sponte cadunt, pedicasque requirunt,
Illius et gestit quæque subire dolos.
Sed caveat jam quisque sibi, nam blanda voluptas,
Sic quoque nos tectâ fallere fraude solet.

Artemisia.

Alta sepulcra tibi lucentia marmora condant,
Æraque præclarâ vivere jussa manu ;
Ipsa tibi ponam, Mausole, hanc pectoris urnam ;
Atque amor huic operi Dædalus alter erit.

BENTIO.

Querimonia Anseris, quem ab arbore suspensum jaculis Romani petebant.

Quid benefacta juvant ? quid vos servasse Quirites,
Et Capitolini templa superba Jovis ?

elles

elles figurent le cours fugitif de la vie humaine. Va maintenant, Thyrsis, fie-toi follement à ta verte jeunesse ; plus courte dans sa durée que la tendre fleur, à peine est-elle éclose, elle périt.

L'Oiseleur.

Que le bel Iolas me prend de tendres oiseaux, en exposant à leur risée le hibou qui se moque d'eux ! Il trompe dans les plaines les alouettes huppées ; il tend sur-tout de flexibles filets aux becfigues. Ces oiseaux tombent d'eux-mêmes ; ils cherchent ses lacs ; et chacun d'eux semble se faire un plaisir d'y donner. Prenons tous garde : c'est ainsi que la flatteuse volupté cache ses piéges et nous y fait tomber.

Artémise.

Qu'un marbre éclatant te compose un sépulcre magnifique ; qu'une habile main te fasse revivre sur le bronze : pour moi, cher Mausole, je placerai ton urne dans mon cœur, et dans ce monument l'amour rivalisera Dédale.

BENTIO.

Plainte de l'Oie que les Romains suspendoient à un arbre, et dont ils faisoient le but de leurs javelots.

A quoi les bienfaits sont-ils utiles ? Que me sert, Romains, d'avoir sauvé vos personnes et le su-

En jaculis summâ pendens ex arbore vestris
Post modo victori præda futura petor.
Ergò non aliam tantâ feritate decebat,
Quam vestri altricem sanguinis esse lupam.

BIDERMAN.

De Heliotropio, solari flore.

Flos ego, Præstani noñ ultima gloria prati,
Et Corcyreo regulus in nemore,
Nomeñ ab æquato Phœbi traho sidere, præ quo
Narcissi nollem nomen inesse mihi.
Illud ego comitor, nullo tamen impete, sidus
Cœlumque obtutu metior omne meo.
Nunquàm Memmoniò sine me eluctatur ab ortu,
Nec subit Occiduas me sine Phœbus aquas.
Dùm tamen illius passus sine passibus æquo,
Nunquàm è natali pes mihi cedit humo.
Quòd nisi terra pedes pedicis includeret, olim
Stellatos traherer totus ad usque choros.
Sublimi cursum quid solis in æthere quærunt
Astrologi? Hîc humili flore videre queunt.

perbe temple de Jupiter Capitolin ? Me voilà suspendue au haut d'un arbre, exposée aux coups d'une flèche, et destinée à être la proie du vainqueur. Tant de férocité ne convenoit qu'à la louve qui allaita vos fondateurs.

BIDERMAN.

Sur l'Héliotrope, fleur solaire.

Fleur distinguée, un des principaux ornemens des prairies de Pestum, et reine du bocage de Corcyre, je tire mon nom de l'astre de Phébus, dont j'égale les mouvemens. Je ne l'échangerois pas pour celui de Narcisse. Sans faire aucun mouvement impétueux, j'accompagne cet astre, et mon œil mesure tout l'espace du ciel. Le Dieu du soleil ne se lève jamais sans moi des mers de l'Aurore; il ne se couche jamais sans moi dans les ondes de l'Occident. En suivant également ses pas, sans en faire aucun moi-même, mes pieds n'abandonnent jamais le sol où j'ai pris naissance. Si la terre ne les enlaçoit pas dans son sein, je serois quelquefois entraînée jusqu'au chœur innombrable des étoiles. Pourquoi les astrologues observent-ils le cours du soleil dans la plaine sublime de l'Ether ? Ils peuvent le voir dans une fleur humblement attachée à la terre.

De Apiculis ab Araneâ interceptis.

Mellilegas felix onerârat præda volucres
Trinacrio passim præda petita thymo :
Jamque fatigatas redolenti pondere, nota
Ad solitos jussit lex revolare lares.
Pendula telarum cum rete tetenderat ingens,
Quod de visceribus nêrat aranea suis ;
Insidiasque locans apibus revolantibus, illas
Cepit, et hærentes exanimavit apes.
Quas gula delicias affectat ? Aranea muscas
Nauseat ; Hybleas jam quoque poscit aves.

CAPPEVAL. (Caux de)

Ludovicus ostendit Henrico quarto, in Fatorum palatio, posteros principes, virosque procreandos è Gallia. Henriados.

Dixit, et extemplò devenit uterque beatas
Fortunatorum sedes ; colit hospita virtus.
Non caligantes illæ formidine pallent ;
At puræ fulget jubar immortale diei.
Borbonium vidisse juvat, sensusque videndo
Tentat inexpertos facies lætissima rerum ;
Non curæ turbant, cæcique cupidinis æstus ;
Undiquè lætitiam fundit tranquilla voluptas.
Dulcis amor, regnas, et habent tua gaudia mentes.

Sur des Abeilles, interceptées par une toile d'Araignée.

Des abeilles s'étoient chargées d'un riche butin de sucs, exprimés çà et là des thyms de Sicile. Elles étoient fatiguées de cet odorant fardeau, et la loi leur ordonnoit d'ailleurs de revoler vers leurs lares. Une araignée énorme avoit tendu en l'air une toile tirée de ses entrailles, qu'elle avoit filée. Elle dressa un piége aux abeilles revenant chez elles; elle les embarrassa dans ses rets, les prit et les tua. A quelles délices n'aspire pas la gourmandise! Cette araignée est dégoûtée des mouches et n'en veut plus; elle recherche à présent les citoyennes ailées de l'Hybla.

CAPPEVAL. (Caux de)

St. Louis fait voir à Henri IV, dans le palais des Destins, sa postérité et les grands hommes que la France doit produire. Henriade.

Il dit, et dans l'instant l'un et l'autre s'avance
Vers les lieux fortunés qu'habite l'innocence.
Ce n'est plus des enfers l'affreuse obscurité:
C'est du jour le plus pur l'immortelle clarté.
Henri voit ces beaux lieux, et soudain à leur vue
Sent couler dans son ame une joie inconnue.
Les soins, les passions n'y troublent point les cœurs;
La volupté tranquille y répand ses douceurs.
Amour, en ces climats tout ressent ton empire;

Non ille ardet amor, quem mollis inertia ducit;
Flammâ cœlesti sacroque accenditur igne,
Pura Deûm soboles et adhuc incognita terris.
Hoc uno implentur flagrantia corda perenni;
Perpetuò votis ardent, votisque fruntur;
Dùmque igne æterno spirant feliciùs omnes,
Delicias non cura premit, non otia languor.
Hîc sedêre boni reges, quos protulit ætas,
Et verus sapiens et verus inambulat heros;
Carolus hîc magnus, Clovisque evectus in auro
Lilia Franciadûm quondàm regnata tuentur.
Pugnaces animi bello, et crudeliter hostes,
Jam fratres, pacem studiis cœlestibus ardent.
Alter ab undecimo Lodoix hos inter amicos
Surgit uti cedrus reges, et jura resolvit;
Quem patribus nostris dedit indulgentia cœli;
Secum justitiam solio considere jussit;
Clemens ac felix animis regnare suorum,
Abstersit fletus populi mœrentis iniquos.
Ambosius comitatur eum, fidusque minister,
Solus amor patriæ, patriam quoque solus amavit;
Regis amicus erat, nec in hoc moderamine rerum
Sanguine fœdavit dextram turpive rapinâ.
O mores! ô lux memoranda nepotibus olim!
Et populus felix, et erat sua gloria regi;
Carpebant legum mirâ dulcedine fructus;
Hi redeant soles alio Lodoïce beati!

Haud procùl illa cohors bellantûm prodiga vitæ,
Quos virtus accendit ovans, non impius ardor;
Sic Trimolus, Gasto; sic Monsmorantius adstat,
Clisso, Guesclinius regnantûm eversor et ultor,

Ce n'est point cet amour que la mollesse inspire :
C'est ce flambeau divin, ce feu saint et sacré,
Ce pur enfant des Cieux sur la terre ignoré.
De lui seul à jamais tous les cœurs se remplissent ;
Ils désirent sans cesse, et sans cesse ils jouissent,
Et goûtent dans les feux d'une éternelle ardeur,
Des plaisirs sans regrets, du repos sans langueur.
Là règnent les bons rois qu'ont produit tous les âges ;
Là sont les vrais héros, là vivent les vrais sages ;
Là sur un trône d'or, Charlemagne et Clovis
Veillent du haut des Cieux sur l'empire des lis.
Les plus grands ennemis, les plus fiers adversaires,
Réunis dans ces lieux, n'y sont plus que des frères.
Le sage Louis douze, au milieu de ces rois,
S'élève comme un cèdre, et leur donne des lois ;
Ce roi, qu'à nos aïeux donna le Ciel propice,
Sur son trône avec lui fit asseoir la justice :
Il pardonna souvent, il régna sur les cœurs,
Et des yeux de son peuple il essuya les pleurs.
D'Amboise est à ses pieds ; ce ministre fidèle,
Qui seul aima la France, et fut seul aimé d'elle ;
Tendre ami de son maître, et qui, dans ce haut rang,
Ne souilla point ses mains de rapine et de sang.
O jours ! ô mœurs ! ô temps d'éternelle mémoire !
Le peuple étoit heureux, le roi couvert de gloire ;
De ses aimables lois chacun goûtoit les fruits :
Revenez, heureux temps, sous un autre Louis.
Plus loin sont ces guerriers prodigues de leur vie,
Qu'enflamma leur devoir, et non pas leur furie,
La Trimouille, Clisson, Montmorenci, de Foix,
Guesclin, le destructeur et le vengeur des rois,

Insignis Bayartius ; et tu, martia virgo,
Dedecus anglorum, solii tutela ruentis.
Heroes, inquit Lodoïx, quos cernis olympo,
Perculsêre tuis quondàm fulgoribus orbem,
Nate, tuæ fuerant pulchræ virtutis amantes,
Sed dilecta fuit tantorum Ecclesia mater ;
Simplicitas cordis verum gaudebat amando ;
Horum cultus erat meus; eccur transfuga linquis ?
Talia perstabat memorans, subitòque feruntur
Fatorum æratis operosa palatia portis
Obvia ; sacra virum celerans ad mœnia ducit ;
Porta admiranti centena recluditur ultrò.
Præpetibus pennis fugiens, tacitoque volatu
Labitur, et revolans in aperta palatia Tempus,
Indè manu plenâ terris diffundere gaudet,
Quæ posuêre viris bona vel mala numine magno.
Ferratâ liber adstat inenarrabilis arâ,
Irrevocanda manent ubi quæ ventura canuntur ;
Æternus digito mortalia vota notavit,
Curas mordaces, et inania gaudia vitæ.
Nec procul apparet vultu captiva superbo
Libertas, cæcisque ferox ad vincula nodis ;
Scit Deus ignoto, neque tali jure tyrannus,
Subdere colla jugo, quod non vis ulla refringat ;
Illa magis servire coercita lege supremâ est,
Quòd teneatur adhuc oculos fallente catenâ,
Vel quod agat famulando, suo quòque ibera motu,
Sæpiùs et credat fatis imponere morem.

Nate, levans, inquit Lodoix, hinc gratia terras
Mortales animos rivis cœlestibus implet ;
Ex hoc fonte sacro quondàm, ceu flamma coruscans

Le vertueux Bayard, et vous, brave Amazone,
La honte des Anglois, et le soutien du trône.
Ces héros, dit Louis, que tu vois dans les Cieux,
Comme toi de la terre ont ébloui les yeux;
La vertu, comme à toi, mon fils, leur étoit chère,
Mais, enfans de l'Eglise, ils ont chéri leur mère;
Leur cœur simple et docile aimoit la vérité;
Leur culte étoit le mien; pourquoi l'as-tu quitté?
Comme il disoit ces mots d'une voix gémissante,
Le palais des destins devant lui se présente;
Il fait marcher son fils vers ces sacrés remparts,
Et cent portes d'airain s'ouvrent à ses regards.
Le temps, d'une aile prompte, et d'un vol insensible,
Fuit, et revient sans cesse à ce palais terrible,
Et de là sur la terre il verse à pleines mains
Et les biens et les maux, destinés aux humains.
Sur un autel de fer un livre inexplicable
Contient de l'avenir l'histoire irrévocable;
La main de l'Eternel y marqua nos désirs,
Et nos chagrins cruels, et nos foibles plaisirs.
On voit la liberté, cette esclave si fière,
Par d'invisibles nœuds en ces lieux prisonnière:
Sous un joug inconnu, que rien ne peut briser,
Dieu sait l'assujettir sans la tyranniser;
A ses suprêmes lois d'autant mieux attachée,
Que sa chaîne à ses yeux pour jamais est cachée;
Qu'en obéissant même elle agit par son choix,
Et souvent aux destins pense donner des loix.
Mon cher fils, dit Louis, c'est de-là que la grâce
Fait sentir aux humains sa faveur efficace;
C'est de ces lieux sacrés, qu'un jour son trait vainqueur

Ibit et accenso te fortunabit amore ;
Nec removere tibi, nec maturare potestas,
Nec momenta Dei prænoscere summa vocantis.
Quàm procùl hinc autem felicia tempora distant,
Cùm te inter natos numerandum acceperit olim !
O quanta indecores turbabunt otia sensus !
Quàm tua fallaci vestigia ponis arenâ !
Alme Deus, toto libeat de stamine vitæ
Regis aberrantes fœdosque recidere soles....

At quæ turba ruit studio loca vasta petendi !
Affluit æterno motu refluitque vicissim !
Sacrâ multiplices, inquit Lodoïcus, in aulâ
Agnoscis vultus hominum prolemque futuram ;
Nuntiat ætates venturas, et loca porrò
Reddit imaginibus pingens arx illa futuris.
Præceptæ series vitæ, numerusque dierum
Semper ob Æterni versatur lumina præsens ;
Præsignavit ibi fatum nascentibus horam,
Fortunas aliis statuendo, aliisque ruinas,
Eventus sortis varios, hærentia vitæ
Singula, virtutes, vitia, et lacrymabile lethum.
Approperemus, ait ; tibi nam cognoscere fas est
Heroas nostros, reges, vultusque nepotum.
Qui prior ingreditur, tuus hic est gnatus et hæres ;
Liligeri decus imperii diuturnus habebit,
Atque triumphator felix procedet Iberi,
Nec patrem gnatumque suum virtutibus æquans.
Tum subitò ire viros videt inter lilia regum
Fastosos propiore throno, juxtàque sedentes :
Hi duo mortales populum vinxêre catenis

Doit partir, doit brûler, doit embraser ton cœur ;
Tu ne peux différer, ni hâter, ni connoître
Ces momens précieux dont Dieu seul est le maître.
Mais qu'ils sont encor loin ces temps, ces heureux temps
Où Dieu doit te compter au rang de ses enfans !
Que tu dois éprouver de foiblesses honteuses !
Et que tu marcheras dans des routes trompeuses !
Retranches, ô mon Dieu ! des jours de ce grand roi,
Ces jours infortunés qui l'éloignent de toi....
Mais dans ces vastes lieux quelle foule s'empresse ?
Elle entre à tout moment, et s'écoule sans cesse.
Vous voyez, dit Louis, dans ce sacré séjour
Les portraits des humains qui doivent naître un jour ;
Des siècles à venir ces vivantes images
Rassemblent tous les lieux, devancent tous les âges.
Tous les jours des humains comptés avant les temps,
Aux yeux de l'Eternel à jamais sont présens ;
Le destin marque ici l'instant de leur naissance,
L'abaissement des uns, des autres la puissance,
Les divers changemens attachés à leur sort,
Leurs vices, leurs vertus, leur fortune, et leur mort.
Approchons-nous, le Ciel te permet de connoître
Les rois et les héros qui de toi doivent naître.
Le premier qui paroît, c'est ton auguste fils ;
Il soutiendra long-temps la gloire de nos lis,
Triomphateur heureux du Belge et de l'Ibère,
Mais il n'égalera ni son fils ni son père.
Henri dans ce moment voit sur des fleurs de lis,
Deux mortels orgueilleux auprès du trône assis.
Ils tiennent sous leurs pieds tout un peuple à la chaîne ;

Sub pedibus stantem ; Romana hos purpura vestit ;
Pompa satellitibus servat regaliter ambos ;
Ire putat reges... Non tu, non falleris, inquit
Monstrator Lodoïx ; regnant sine nomine regum ;
Arbiter imperii sedet almus uterque regendo.
Richelius quondàm, Mazarinusque ministri
In lucem evecti soliorum, altaris ab umbrâ,
Fortunæ heroes, regnantis et artis alumni,
Summos ingenti passu aggredientur honores :
Richelius sublimis, et implacabilis ultor ;
Mazarinus amando nocens et callidus hostis ;
Hic verò arte fugax tempestatique recedens ;
Ille mare iratum ac fortis tentare procellas :
Utraque principibus mens infensissima nostris ;
Oderunt populi simul, admirantur et ambos ;
Tandem conando ; seu mira industria possit,
Utilis ad reges, patriæ crudelis uterque.
O tu, mente minùs vastâ, minùs alta petendo ;
Incedens hominum primus, regnique secundus.
Maxime Colberti, tua per vestigia Gallos
Nata laborando perfundit copia cornu ;
Tu largitor opum, populo incendente querelas :
Ultrices pœnas repetes felicibus armis ;
Qualis ad Abramidas interpres Numinis heros,
Qui malè clamantes quondàm curavit alendos.

O pompam ingentem, superi ! proh ! quantus adorat
Hunc regnatorem populus ! tremor occupat omnes.
Qualis honos et quanta suo reverentia regi !

Tous deux sont revêtus de la pourpre Romaine,
Tous deux sont entourés de gardes, de soldats;
Il les prend pour des rois... Vous ne vous trompez pas;
Ils le sont, dit Louis, sans en avoir le titre:
Du prince et de l'état l'un et l'autre est l'arbitre.
Richelieu, Mazarin, ministres immortels,
Jusqu'au trône élevés de l'ombre des autels,
Enfans de la fortune et de la politique,
Marcheront à grands pas au pouvoir despotique;
Richelieu, grand, sublime, implacable ennemi;
Mazarin, souple, adroit, et dangereux ami:
L'un fuyant avec art, et cédant à l'orage,
L'autre aux flots irrités opposant son courage;
Des princes de mon sang ennemis déclarés;
Tous deux haïs du peuple, et tous deux admirés;
Enfin par leurs efforts, ou par leur industrie,
Utiles à leurs rois, cruels à la patrie.
O toi, moins puissant qu'eux, moins vaste en tes desseins!
Toi dans le second rang le premier des humains,
Colbert, c'est sur tes pas que l'heureuse abondance,
Fille de tes travaux, vient enrichir la France.
Bienfaiteur de ce peuple ardent à t'outrager,
En le rendant heureux, tu sauras t'en venger:
Semblable à ce héros, confident de Dieu même,
Qui nourrit les Hébreux pour prix de leur blasphème.
Ciel! quel pompeux amas d'esclaves à genoux
Est aux pieds de ce roi qui les fait trembler tous!
Quels honneurs! quels respects! jamais roi, dans la France,

Talibus obsequiis rex Gallos nemo subegit.
Illum ego cerno tuâ fulgere cupidine laudis,
Imperitare magis, metuique, haud forsan amari,
Fortunæque vices video alternare superbas,
Altiùs extollentem animos, sed pectore magno,
Et conjuratas gentes in bella vocantem,
Unum contrà omnes; vitam admirabilis implet,
Et moritur major. Lodoïci ô nobilis ætas,
Cui natura favens immensum afflabit honorem,
Gallica regna foves, præclaras invehis artes;
Convertent oculos in te ventura nepotum
Sæcula; mansuræ tecum sedêre Camœnæ;
Tela coloratur spirans, et marmora vivunt.

Quænam ergò hanc aulam sapientûm turba frequentat,
Orbem describens radio, totumque pererrans
Mente polum et jubare accenso in caligine noctis
Abdita naturæ penetrans, altosque recessus?
Error in adspectu fugit indignatus, et illos
Sic titubando præit dubium in penetralia veri.
Et tu, dulce potensque melos, cœlestis origo,
Grajos expoliens ars, Italiamque magistram,
Concentu harmonico loqueris miracula passim,
Atque sonis victrix animorum illudis ad aures.
Vincere vos, Galli, et vestros celebrare triumphos
Nostis adhuc; vestrum caput omnis laurea cinxit.
Gens magna heroum quondâm his nascetur in oris;
Cerno Borbonios omnes ad bella ruentes.
Præcipitat flammas inter Condæus et arma,
Nunc dominatoris terror, columenque vicissim;
Æmulus insignis, Turennius indè refulgens,

N'accoutuma son peuple à tant d'obéissance.
Je le vois comme vous, par la gloire animé,
Mieux obéi, plus craint, peut être moins aimé.
Je le vois éprouvant des fortunes diverses,
Trop fier dans ses succès, mais ferme en ses traverses;
De vingt peuples ligués bravant seul tout l'effort;
Admirable en sa vie, et plus grand dans sa mort.
Siècle heureux de Louis, siècle que la nature
De ses plus beaux présens doit combler sans mesure,
C'est toi qui dans la France amènes les beaux-arts;
Sur toi tout l'avenir va porter ses regards;
Les Muses à jamais y fixent leur empire;
La toile est animée, et le marbre respire.
Quels sages, rassemblés dans ces augustes lieux;
Mesurent l'univers, et lisent dans les Cieux;
Et dans la nuit obscure apportant la lumière,
Sondent les profondeurs de la nature entière!
L'Erreur présomptueuse à leur aspect s'enfuit,
Et vers la Vérité le doute les conduit.
Et toi, fille du Ciel, toi, puissante Harmonie,
Art charmant qui polis la Grèce et l'Italie;
J'entends de tous côtés ton langage enchanteur,
Et tes sons, souverains de l'oreille et du cœur.
François, vous savez vaincre, et chanter vos conquêtes;
Il n'est point de lauriers qui ne couvrent vos têtes...
Un peuple de héros va naître en ces climats;
Je vois tous les Bourbons voler dans les combats.
A travers mille feux je vois Condé paroître,
Tour à tour la terreur et l'appui de son maître;
Turenne, de Condé le généreux rival,

Marte minùs, virtute magis, par ordine saltem.
Ecce Catinatius raro discrimine fertur,
Heroum pariter sapientûm et laude decorus;
Vaubanus ad muros, cui dextram circinus armat,
Horrificos inter ridet centum æra fragores;
Infelix aulâ, sed bello invictus et armis,
Luxemburgus ovans Germanos terret et Anglos.
Adspice fulmineos ut jam Villartius audax
Cæsareas Dentati aquilas exposcat honores;
Arbiter hic pacis, sua quam victoria ducit,
Certare Eugenio dignus, dominumque tueri.

Cujus at ore sedet juvenili principis almus
Majestatis honos, et pignus amabile laudis!
Contemptrice animâ solii decus omne pererrat.
Proh Deus! extemplò juvenem circumstetit horror;
Immatura volat Mors et complectitur alis;
Labitur ille throno, quem conscensurus obibat...
Nate, vides Gallum quo non præstantior alter;
Augustus nostrâ nascetur origine princeps;
Summe Deus, te-ne hunc sic tantùm ostendere terris
Florem purpureum, quem sedulus ipse fovebas?
Heu! quo non animo virtus generosa tulisset
Omne decus! nimis hoc felix regnante fuisset
Gallia; servassent pax et bona copia gentem;
Ille dies plenos meritis numerasset eundo;
Fidæ plebis amans; ô pasta doloribus ætas!
O quanto mœrens ploratu Gallia flebit,
Cùm gemitus inter tumulo condentur eodem
Et conjux et vir, gnatusque parensque sepulti!

Debile per clades elabitur incrementum,

Moins brillant, mais plus sage, et du moins son égal.
Catinat réunit, par un rare assemblage,
Les talens du guerrier et les vertus du sage;
Vauban sur un rempart, un compas à la main,
Rit du bruit impuissant de cent foudres d'airain;
Malheureux à la cour, invincible à la guerre,
Luxembourg fait trembler l'Empire et l'Angleterre.
Regardez dans Denain l'audacieux Villars,
Disputant le tonnerre à l'aigle des Césars,
Arbitre de la paix que la victoire amène,
Digne appui de son roi, digne rival d'Eugène.
Quel est ce jeune prince en qui la majesté
Sur son visage aimable éclate sans fierté?
D'un œil d'indifférence il regarde le trône,
Ciel! quelle nuit soudaine à mes yeux l'environne!
La Mort autour de lui vole sans s'arrêter;
Il tombe au pied du trône étant près d'y monter...
O mon fils! des François vous voyez le plus juste;
Les Cieux le formeront de votre sang auguste;
Grand Dieu! ne faites-vous que montrer aux humains
Cette fleur passagère, ouvrage de vos mains?
Hélas! que n'eût point fait cette ame vertueuse?
La France sous son règne eût été trop heureuse;
Il eût entretenu l'abondance et la paix;
Mon fils, il eût compté ses jours par ses bienfaits;
Il eût aimé son peuple. O jours remplis d'alarmes!
O combien les François vont répandre de larmes,
Quand sous la même tombe ils verront réunis
Et l'époux et la femme, et la mère et le fils!
Un foible rejeton sort entre les ruines

Nascens excisâ stirpe ab radicibus imis;
Progenies Lodoici omnis revoluta sepulcro
Gallis hunc inter cunabula fortè reliquit,
Exigua ingentis luctûs solatia, regem.
Tu verò invigila prudens crescentibus annis,
Floride; prima manu pueri vestigia firma;
Te cultore virens adolescat sanguinis hæres;
Sit licèt imperio natus, se noscere possit,
Seque hominem agnoscat latè dominando per orbem;
Cari sint populi, populis sit carus; et ipsum
Edoceas illis nasci et regnare beandis.

Nunc majestatem antiquam, mea Gallia, frontî
Redde tuæ; offusam splendori discute nubem;
Artes, quæ pennâ fugiente sub astra volabant,
Certatim imponant dextrâ famulante coronam.
Oceanus vastis quærit latebrosus in antris
Armatæ classes ubi sint, fluctusque secantes;
Indus ab extremis, et Nilus, et Euxinus oris,
Ac merces fortuna vocans ostentat apertas.
Lex et pax vigeant, nec te victoria tentet;
Arbitra sis regum; decus hoc tibi sufficit ingens;
Heu! nimiùm, cùm terror eras, mala damna tulisti.
Heros ingreditur juxtà splendore coruscans,
Quem longinqua petit lacerando calumnia linguâ.
Commodus, haud vecors; celeri ingenioque sagaci,
Deliciarum adeò cupidus rerumque novarum,
Æque voluptatis gremio regnator in orbem;
Flexibus indè novis prudentia summa regendi
Suspensam tenet Europen, scissamque gubernat;
Accendit lustrans oculis vigilantibus artes;

De cet arbre fécond, coupé dans les racines ;
Les enfans de Louis, descendus au tombeau,
Ont laissé dans la France un monarque au berceau,
De l'état ébranlé douce et frêle espérance.
O toi, prudent Fleury, veille sur son enfance,
Conduis ses premiers pas ; cultive sous tes yeux
Du plus pur de mon sang le dépôt précieux.
Tout souverain qu'il est, instruis-le à se connoître :
Qu'il sache qu'il est homme, en voyant qu'il est maître ;
Qu'aimé de ses sujets, ils soient chers à ses yeux ;
Apprends-lui qu'il n'est roi, qu'il n'est né que pour eux.
France, reprends sous lui ta majesté première ;
Perce la triste nuit qui couvroit ta lumière ;
Que les arts qui déjà vouloient t'abandonner,
De leurs utiles mains viennent te couronner.
L'Océan se demande en ses grottes profondes,
Où sont tes pavillons qui flottoient sur ses ondes ;
Du Nil et de l'Euxin, de l'Inde et de ses ports,
Le commerce t'appelle, et t'ouvre ses trésors.
Maintiens l'ordre et la paix sans chercher la victoire,
Sois l'arbitre des rois, c'est assez pour ta gloire ;
Il t'en a trop coûté d'en être la terreur...
Près de ce jeune roi s'avance avec splendeur
Un héros que de loin poursuit la calomnie,
Facile et non pas foible, ardent, plein de génie,
Trop ami des plaisirs, et trop des nouveautés,
Remuant l'univers du sein des voluptés.
Par des ressorts nouveaux sa politique habile
Tient l'Europe en suspens, divisée et tranquille ;
Les arts sont éclairés par ses yeux vigilans ;

Natus ad omne decus, laudem complectitur omnem,
Dux, miles, civis, dominator et ille canetur:
Non regem, sed, nate, vides regnare docentem...
Borbonius tandem hostiles petit agmine turmas,
Compellansque viros, sua quos præsentia firmat:
Vos, Galli; ô comites, me regem agnoscitis, inquit,
Meque palàm ostendam pugnando; hinc imminet hostis:
Ite, viri, mecum; sit, tempestate solutâ,
Penna caput candore notans mea, sideris instar;
Hàc cernetis iter clarescere semper honoris.
Talia jactando victrici voce per auras,
Igne novo accensas videt exarsisse cohortes,
Bellorumque Deum incedit clamòre vocando.
Belligeri audaces, ductorum exempla secuti,
Ad pugnas utrinquè ruunt; acieque feruntur.
Ac veluti Herculeâ ruptis de montibus olim
Divisisque manu, cùm se immisêre furentes
Turbinibus venti; subitò attolluntur ad auras
Æquora versa Notis, ab utroque insana tumultu;
Terra gemit latè, lux diffugit, insonat æther,
Afer et indè tremens ruiturum expalluit orbem.
Jamque tubo gladius vinclis crudelibus hærens
Flammivomo, geminâ contorquet morte phalanges;
Tormenti genus hoc, properans exscindere terras,
Bayonicis Bellona furens incudibus olim
Finxit, opus dignum quo se quoque tartara jactent;
Et ferri et flammæ vires jaculatur in unum.
Agmina procurrunt, miscentur; et impius horror,
Clamores, furor infrendens, audacia præceps,

Né pour tous les emplois, il a tous les talens,
Ceux d'un chef, d'un soldat, d'un citoyen, d'un maître;
Il n'est pas roi, mon fils, mais il enseigne à l'être...
Vers les Ligueurs enfin le grand Henri s'avance,
Et s'adressant aux siens, qu'enflammoit sa présence:
Vous êtes nés François, et je suis votre roi;
Voilà nos ennemis, marchez, et suivez-moi;
Ne perdez point de vue, au fort de la tempête,
Ce panache éclatant qui flotte sur ma tête;
Vous le verrez toujours au chemin de l'honneur.
A ces mots, que le roi prononçoit en vainqueur,
Il voit d'un feu nouveau ses troupes enflammées,
Et marche en invoquant le grand Dieu des armées.
Sur les pas des deux chefs alors en même temps
On voit des deux partis voler les combattans.
Ainsi, lorsque des monts séparés par Alcide,
Les aquilons fougueux fondent d'un vol rapide,
Soudain les flots émus des deux profondes mers,
D'un choc impétueux s'élancent dans les airs;
La terre au loin gémit, le jour fuit, le Ciel gronde,
Et l'Africain tremblant craint la chute du monde.

Au mousquet réuni, le sanglant coutelas
Déjà de tous côtés porte un double trépas:
Cette arme que jadis, pour dépeupler la terre,
Dans Bayonne inventa le démon de la guerre,
Rassemble en même temps, digne fruit de l'enfer,
Ce qu'ont de plus terrible et la flamme et le fer.
On se mêle, on combat; l'adresse, le courage,
Le tumulte, les cris, la peur, l'aveugle rage,

Ac pudor insanus, rabiés et sanguine gaudens,
Iraque desperans, et mors bacchantur in armis.
Hostem bellator consanguinitate propinquum
Impetit; exspirat fraterno vulnere frater;
Exhorret Natura fremens, et littora circùm
Terra resorbebat miserorum invita cruores.

Hastatas inter segetes, horrentia pilis
Agmina, disjectas acies, turmasque cadentûm,
Fertur Borbonius, perrumpit et omnia ferro.
Mornæus sequitur placatâ fronte serenus,
Et circùm invigilat genii de more potentis;
Quales Pergameis olim consistere campis
Æterni rerum artifices, cœloque beati,
Et bellum humano petiisse sub ore canuntur;
Aut qualis veri trepidans ad Numinis iras
Turba ministrorum, decus immortale Tonantis,
Præcipites inter ventos, et fulminis alas,
Fronte inconcussâ tremefactum concutit orbem.
Fervidus ille rapit domini cita jussa volantis,
Intrepidos motus heroïs corde profectos,
Qui torquent pugnas, et bellica fata refigunt;
Hos omnes ducibus legionum interritus affert;
Legati accipiunt; dudùm explorata cruento
Marte phalanx vocem agnoscit, laxatque furores.
Abscedunt, glomerant, diverso ex agmine vadunt;
Una regit vastos mens ad certamina motus.
Mornæus revolans regem tutatur apertum,
Avertitque inter sermones fulminis ictus;
At sibi non sineret stoicas ad bella refuso
Tabentes miserûm fœdari sanguine dextras;

La honte de céder, l'ardente soif du sang,
Le désespoir, la mort, passent de rang en rang.
L'un poursuit un parent dans le parti contraire ;
Là, le frère, en fuyant, meurt de la main d'un frère ;
La Nature en frémit, et ce rivage affreux
S'abreuvoit à regret de leur sang malheureux.
Dans d'épaisses forêts de lances hérissées,
De bataillons sanglans, de troupes renversées,
Henri pousse, s'avance et se fait un chemin.
Le grand Mornay le suit, toujours calme et serein ;
Il veille autour de lui, tel qu'un puissant génie :
Tels qu'on feignoit jadis aux champs de la Phrygie
De la terre et des Cieux les moteurs éternels,
Mêlés dans les combats sous l'habit des mortels ;
Ou tel que du vrai Dieu les ministres terribles,
Ces puissances des Cieux, ces êtres impassibles,
Environnés des vents, des foudres, des éclairs,
D'un front inaltérable ébranlent l'univers.
Il reçoit de Henri tous ces ordres rapides,
De l'ame d'un héros mouvemens intrépides,
Qui changent le combat, qui fixent le destin ;
Aux chefs des légions il les porte soudain ;
L'officier les reçoit ; sa troupe impatiente
Règle au son de sa voix sa rage obéissante.
On s'écarte, on s'unit, on marche en divers corps ;
Un esprit seul préside à ces vastes ressorts.
Mornay revole au prince, il le suit, il l'escorte ;
Il pare, en lui parlant, plus d'un coup qu'on lui porte ;
Mais il ne permet pas à ses stoïques mains
De se souiller du sang des malheureux humains ;

Cura sui regis mentem tenet una tuendi,
Sustulit et gladium laudem hanc defensor in unam;
Rara viri virtus, sævis aversa duellis,
Quærit contemptrix, non infert barbara, mortem.
Spontè fatigabat bello Turennius heros
Indomitus Nemursiaci palantia campis
Agmina; pervolitans cædemque metumque ferebat
Alliacus, numero pugnarum et laude superbus,
Quique trahens annos canentes marte cruento,
Ætate invitâ, vires reparabat ademptas.
Unus bellator minitantem provócat iram,
Heros magnanimus, primâ florente juventâ,
Qui cædes inter medias fatalibus armis
Emicat impatiens durum illustrare laborem.
Vix teneros hymenæi ignes persensit, amorum
Dulcis cura, reposcentûmque elapsus ab ulnis,
Quem pulchro pudeat tantùm inclarescere vultu.
Laudis amans, et adhuc incognita bella lacessit.
Illo fortè die conjux blandissima, cœlum
Crudele incusans, pugnam exsecrata vocantem;
Armavit dextras, teneroque aptavit amanti
Tristior atque tremens loricam ex ære rigentem,
Et galeâ inclusit pretiosâ, non sine fletu,
Frontem illam ridentem adeò sponsæque decoram.
Alliacum aggreditur pugnaci incensus ab irâ,
Undantesque globos flammarum in pulvere tranat,
Inter fata virûm, percussaque corpora bello;
Præcipites subitò cursus agitantur equorum;
Ambo concurrunt rorante cruoribus herbâ,
Strictam aciem audaci linquentes intervallo;
Sanguinei, ferro horrentes, hastamque trementem

De

De son roi seulement son ame est occupée ;
Pour sa défense seule il a tiré l'épée ;
Et son rare courage, ennemi des combats,
Sait affronter la mort, et ne la donne pas.
De Turenne déjà la valeur indomptée
Repoussoit de Nemours la troupe épouvantée ;
D'Ailly portoit par-tout la crainte et le trépas,
D'Ailly tout orgueilleux de trente ans de combats,
Et qui, dans les horreurs de la guerre cruelle,
Reprend malgré son âge une force nouvelle.
Un seul guerrier s'oppose à ses coups menaçans :
C'est un jeune héros à la fleur de ses ans,
Qui, dans cette journée illustre et meurtrière,
Commençoit des combats la fatale carrière.
D'un tendre hymen à peine il goûtoit les appas,
Favori des amours, il sortoit de leurs bras ;
Honteux de n'être encor fameux que par ses charmes,
Avide de la gloire, il voloit aux alarmes.
Ce jour sa jeune épouse, en accusant le Ciel,
En détestant la Ligue, et ce combat mortel,
Arma son tendre amant, et d'une main tremblante
Attacha tristement sa cuirasse pesante,
Et couvrit, en pleurant, d'un casque précieux,
Ce front si plein de grace, et si cher à ses yeux.
Il marche vers d'Ailly dans sa fureur guerrière,
Parmi des tourbillons de flamme, de poussière,
A travers les blessés, les morts et les mourans.
De leurs coursiers fougueux tous deux pressent les flancs ;
Tous deux sur l'herbe unie, et de sang colorée,
S'élancent loin des rangs d'une course assurée.
Sanglans, couverts de fer, et la lance à la main,

Quassantes, circùm se magno turbine versant.
Insonat assulta tellus, franguntur et hastæ;
Ceu quondàm geminæ reboantia fulmina cœlo
Parturiunt nubes, mortemque minantur apertam;
Seseque offendunt, et ventorum ingruit alis
Tempestas; resonant confusa tonitrua ad auras:
Fulgura crebra micant; pallent formidine terræ.
At subitò audaces ab equis rabieque solutâ
Desiliunt, aliâque viâ sibi tartara pandunt.
Jam dextrâ ardenti ferrum lethale coruscat;
Præcipitat discors furor, insanoque tumultu
Hærebant lateri Mors et Bellona cruenta:
Vos, miseri, suspensam oculis avertite mortem...

At sors dira vocat, rapit et crudeliter ambos;
Ardet uterque manu signatum abrumpere pectus,
Ignotum pectus, servatque hostilibus armis.
Dissiliunt ictu dura indumenta virorum;
Lorica ingemuit concussa fragoribus atris,
Atque superfuso rubet impia dextra cruore;
Amborum clypeus, galeæ et tutela sonantis
Sustinet, avertens ictus, fatumque moratur:
Quisque tamen duri stupefactus imagine martis
Adversum timet, ac secum miratur in armis.
Alliacus tandem senior progressus anhelat
Laude infelici, bellatoremque superbum
Sternit; in æternam clauduntur lumina noctem;
Volvitur antè pedes galeâ resupinus inani;
Alliacus videt ora; sed ô quis luctus et horror!
Hunc videt, amplexuque petit miserabile corpus.
Eheu! natus erat; lacrymæ volvuntur amaræ,
Et pater infelix malè fidam in viscera dextram

D'un choc épouvantable ils se frappent soudain.
La terre en retentit, leurs lances sont rompues :
Comme en un ciel brûlant deux effroyables nues,
Qui, portant le tonnerre et la mort dans leurs flancs,
Se heurtent dans les airs, et volent sur les vents;
De leur mélange affreux les éclairs rejaillissent;
La foudre en est formée et les mortels frémissent.
Mais loin de leurs coursiers, par un subit effort,
Ces guerriers malheureux cherchent une autre mort.
Déjà brille en leurs mains le fatal cimeterre :
La Discorde accourut; le démon de la guerre,
La Mort pâle et sanglante étoient à ses côtés :
Malheureux, suspendez vos coups précipités!..
Mais un destin funeste enflamme leur courage;
Dans le cœur l'un de l'autre ils cherchent un passage;
Dans ce cœur ennemi qu'ils ne connoissoient pas.
Le fer qui les couvroit brille et vole en éclats;
Sous les coups redoublés leur cuirasse étincelle;
Leur sang, qui rejaillit, rougit leur main cruelle;
Leur bouclier, leur casque arrêtant leur effort,
Pare encor quelques coups, et repousse la mort.
Chacun d'eux, étonné de tant résistance,
Respectoit son rival, admiroit sa vaillance.
Enfin le vieux d'Ailly, par un coup malheureux,
Fait tomber à ses pieds ce guerrier généreux.
Ses yeux sont pour jamais fermés à la lumière;
Son casque auprès de lui roule sur la poussière;
D'Ailly voit son visage; ô désespoir! ô cris!
Il le voit, il l'embrasse : hélas! c'étoit son fils.
Le père infortuné, les yeux baignés de larmes,
Tournoit contre son sein ses parricides armes;

Torquebat; comites obstare furoribus audent.
Ille tremendo fugam sceleratis exsul ab oris
Arripit; æternum crimen vicisse perhorret;
Aulæ blanditias, homines, decus omne relinquit;
Se quoque, se fugiens inter deserta ferarum
Orbe sub extremo velit abscondisse dolores.
Seu sol igne novo radians accenderet orbem,
Aut inhiberet anhelantes in gurgite cursus,
Vox ibi plangentes silvas resonare docebat
Nati, infelicis nati lacrymabile nomen.

Exspirante animam tum flebilis uxor amante,
Quam vocat incertus dolor, ancipitemque moratur,
Fortè cruentatâ vestigia ponit arenâ.
Inter relliquias, densata cadavera ferro,
Illa videt sponsum, subitò et collapsa recumbit;
Fulgentes oculos mortis circumvolat horror;
Tune ades ille meus !.. Non indignantis amores,
Non exclamantis mors audit surda querelas;
Lumina torquet adhuc, supremaque munera curat,
Ore premens tenero os sponsi frigentis amatum,
Ac toto refovet gremio pallentia membra,
Inter et amplexus suspirans morte quiescit.
Infelix pater et conjux, domus addita pœnis,
Temporis exemplum tam lamentabile cæci !
Possit inhorrescens hæc pugnæ atrocis imago
Proferre in lacrymas miserantia corda nepotum,
Uda salutari perfundere lumina fletu,
Atque horrere velint imitabile crimen avorum !

On l'arrête, on s'oppose à sa juste fureur.
Il s'arrache, en tremblant, de ce lieu plein d'horreur;
Il déteste à jamais sa coupable victoire;
Il renonce à la cour, aux humains, à la gloire,
Et se fuyant lui-même au milieu des déserts,
Il va cacher sa peine au bout de l'univers.
Là, soit que le soleil rendît le jour au monde,
Soit qu'il finît sa course au vaste sein de l'onde,
Sa voix faisoit redire aux échos attendris,
Le nom, le triste nom de son malheureux fils.
Du héros expirant la jeune et tendre amante,
Par la terreur conduite, incertaine, tremblante,
Vient d'un pied chancelant sur ces funestes bords;
Elle cherche, elle voit dans la foule des morts,
Elle voit son époux, elle tombe éperdue;
Le voile de la mort se répand sur sa vue:
Est-ce toi, cher amant!... Ces mots interrompus,
Ces cris demi-formés ne sont point entendus;
Elle r'ouvre les yeux, sa bouche presse encore
Par ses derniers baisers la bouche qu'elle adore;
Elle tient dans ses bras ce corps pâle et sanglant;
Le regarde, soupire, et meurt en l'embrassant.
Père, époux malheureux, famille déplorable!
Des fureurs de ces temps, exemple lamentable!
Puisse de ce combat le souvenir affreux
Exciter la pitié de nos derniers neveux,
Arracher à leurs yeux des larmes salutaires,
Et qu'ils n'imitent point les crimes de leurs pères!

CADOTIUS PARISINUS.

In Zoïlum.

Pessima tu de me, de te soleo optima fari :
Mentiri vulgus, nos sed utrumque putat.

CHRYLOSTOMI.

Ad Isabellam.

Tres vidisse Deas fertur Priameius heros :
In te unâ video, tres, Isabella, Deas.
Judice me, cedunt omnes tibi : cedit honore,
Ingenio, formâ, Juno, Minerva, Venus.

CONRADIN.

Ver.

Flos oritur, primo quem vere Favonius afflat ;
Cùm certat modulans Daulias inter aves :
Induitur foliis procera virentibus arbor ;
Lævis odorato rure susurrat apis :
Muscoso saliens fons limpidus exit ab antro.
Proxima Pleiadibus ridet et alma Venus :

CADOTIUS PARISINUS.

Contre Zoïle.

Ton usage est de dire de moi tout le mal possible, le mien est de te vanter à l'excès. Mais qu'arrive-t-il? c'est qu'on nous regarde tous deux comme des menteurs.

CHRYLOSTOME.

A Isabelle.

Le héros, fils de Priam (1), vit, dit-on, trois Déesses; j'en vois trois, Isabelle, dans vous seule. A mon avis, toutes vous cèdent: vous l'emportez sur Junon en honneur, sur Minerve en esprit, et sur Vénus en beauté.

(1) Pâris.

CONRADIN.

Le Printemps.

La fleur éclot sous l'haleine du zéphire, à la naissance du printemps, tandis que l'harmonieuse Philomèle dispute le prix du chant avec les autres oiseaux. L'arbre de haute futaie se revêt d'un feuillage verdoyant. L'abeille, au corps lisse et poli, bourdonne dans la campagne embaumée. La

Mollibus herba thoris viridantia pascua vestit.
Mugit et in riguis vallibus ore pecus.
Omnia floridulam pingunt hæc vere juventam:
Flos, avis, arbor, apis, fons, Venus, herba, pecus.

Æstas.

Falce secat nitidâ flaventes messor aristas,
Et sub sole viros torquet anhela sitis.
Nudâ ferunt passim congestos arva manipulos,
Statque coronatis crinibus alma Ceres:
Plaustraque tunc onerant gravidæ stridentia spicæ:
Personat et querulis rauca cicada sonis:
Solis ab ore leo, sol ardet ab ore leonis,
Implicat his flagrans lumina sæva canis:
Sicca viros solidis designat viribus æstas
Falx, sitis, arva, Ceres, spica, cicada, canis.

Autumnus.

Nux legitur pueris matura sub arboris umbrâ.
Et bos detonso gramine pinguis abit:
Plena rubet sese flectentibus uva racemis:
Uvida dant spumans sub pede præla merum:
Saltibus errantes porcos glans nutrit in altis:
Arbor et aëriis intremit alta piris:
Suave coloratis arbor nitet ardua pomis,
Crassa securiferâ sus cadit icta manu:

source limpide jaillit de la grotte mousseuse. La belle Vénus sourit aux Pléiades ses voisines. L'herbe tapisse de lits mollets les verts pâturages. Le bétail mugit dans les humides vallons. Tout au printemps nous peint l'éclat de la brillante jeunesse : fleur, oiseau, arbre, abeille, source, Vénus, herbe et bétail.

L'Été.

Le moissonneur coupe les blonds épis de sa faux aiguisée et luisante. Brûlé par le soleil, il est tourmenté d'une soif qui lui ôte la respiration. Les terres dépouillées sont couvertes çà et là de gerbes entassées, et la nourricière Cérès est au milieu d'elles avec ses cheveux couronnés. Les pesans épis surchargent les chariots gémissans, et la cigale fait résonner la plaine de son chant importun. Le feu du soleil embrase le lion; celui du lion, le soleil. Le chien enflammé mêle sa chaleur cruelle à la leur. Le sec été représente la force de l'âge viril : la faux, la soif, Cérès, l'épi, la cigale, le chien brûlant le figurent.

L'Automne.

Les enfans cueillent la noix mûre sous l'ombre de l'arbre qui la porte. Le bœuf tond le chiendent, et sort engraissé du pâturage. Le raisin plein de suc rougit sous les rameaux courbés de la vigne. Le pressoir humide inonde d'un moût écumant le pied du vendangeur. Le gland nourrit les porcs errans dans les bois élevés; et l'arbre aérien tremble sous le faix des poires. Le haut pommier se colore

Cuncta sub autumno maturos dantur ad usus :
Nux, bos, uva, merum, glans, pira, poma, sues.

Hiems.

Construit Halcyone seros avis æquore nidos ;
Cùm glacies fluvios frigore densa tegit :
Incidit hirsutæ cùm nox longissima brumæ,
Ægoceri torvum sole petente caput :
Horret per silvas, per rura, pruina per hortos,
Et densæ volitant alba per arva nives.
Decrepitam depingit hiems inamœna senectam,
Halcyone, glacies, bruma, pruina, nives.

Ex Græco Platonis.

Fortè Venus Musis : Venerem colitote puellæ :
Aut meus hic in vos arma parabit Amor.
At Musæ Cypridi : Stolida ! hæc age spicula Marti :
Nil puer hic in nos juris habere potest.

FABRETTI.

Ad P. Verchere Soc. Jesu Lugdunensis sanctissimæ Trinitatis collegii Rectorem.

Bonos Poetas esse immortales. Ode.

Secum trahentis singula temporis
Obliviosis cedere morsibus

du doux vermeil de son fruit. Le cochon gras tombe sous la hache qui le frappe. Tout en automne nous est donné pour en user avec la discrétion de l'âge mûr : la noix, le bœuf, le raisin, le vin, le gland, la poire, la pomme, le porc.

L'Hiver.

Alcyone construit tardivement ses nids aux bords de la mer ; une glace condensée par le froid couvre la surface des fleuves. Une âpre brume allonge prodigieusement la nuit. Le soleil gagne la tête menaçante du Capricorne. Les bois, les champs, les jardins sont hérissés de gelée ; d'épaisses neiges blanchissent les campagnes. L'horrible hiver nous peint la vieillesse décrépite : l'Alcyon, la glace, la brume, la gelée, les neiges.

Traduit du Grec de Platon.

Vénus disoit un jour aux Muses : Jeunes vierges, honorez Vénus, ou cet Amour, mon enfant, s'armera contre vous. Insensée ! répondirent à Vénus les Muses : dirige ces traits contre Mars ; cet enfant ne peut avoir aucun droit sur nous.

FABRETTI.

Au P. Verchère, Jésuite, Recteur du grand collége de Lyon.

Les bons Poëtes sont immortels. Ode.

Ne crois point, Verchère, que les beaux vers, chantés sur la lyre des enfans des Muses, cèdent

Ne crede, prædoctâ sonantes
Quæ citharâ cecinêre vates.
Fastigiato quæ modò sidera
Pulsant columnæ vertice, corruent;
Lapsæque testabuntur altam
Ruderibus modicis ruinam.
Rubiginosis dentibus æneos
Arrodet ætas, quæ tacitùm fluit
Olim colossos, diruendis
Queis sax erit caprificus audax;
Vel nata circùm vis hederæ terens
Ramosa muros; vel pluviæ levis
Cæmenta corrumpentis, atque
Marmora dissociantis humor.
At non severæ sentiet Atropos
Vivax sagittas Sarbivii lyra,
Ad Vistulæ fontes paterni
Pindarico reboans tumultu;
Seu martiales bellicus evocet
Ad arma turmas; seu jubeat jugo
Ab Thracio tandem solutam
Ire hilarem Solymam triumpho.
Non dira fati vulnera Vallii
Terrent camœnam, martia classica
Inflantis Alcæo docente
Et liquidas moderante chordas.
Dùm curret æquor Sequana in Hesperum
Victore dives flumine Gallicos
Cantantis heroas Rhuæi
Usquè memor reboante fluctu.
Ad astra nomen tollere gestiet:
Cui par canendo, dispare sed lyrâ

aux injures du temps, qui emporte tout avec lui. Ces colonnes, dont la tête sublime touche maintenant aux astres, s'écrouleront, et de légers décombres en attesteront la ruine. Dans sa marche silencieuse, le Temps rongera les colosses d'airain de ses dents rouillées : ces masses énormes n'eussent pas même résisté toujours aux attaques insensibles du figuier sauvage, du lierre qui les use en s'attachant à eux, de la pluie légère qui en corrompt peu à peu le ciment, et en amollit et divise le marbre. Mais elle ne sentira point les ciseaux de la sévère Atropos, la lyre de ce Sarbiévius, qui a fait résonner les bords de la Vistule de ses accens pindariques; tantôt en appelant aux combats, d'une voix guerrière, un escadron belliqueux; tantôt en affranchissant enfin Solyme du joug des Thraces, et en chantant son triomphe. Les coups cruels du destin n'effrayent point la muse de ce Vallius, qui, heureux disciple d'Alcée, fait retentir tour à tour la trompette et la lyre de son maître. Tant que la Seine roulera ses flots vainqueurs dans l'Océan occidental, elle répétera d'une voix bruyante, et portera jusqu'au ciel les chants guerriers que La Rue a consacrés à la gloire des héros françois. Rapin, sur une lyre différente, mais avec d'aussi beaux accens, se montrera son égal dans ses *jardins* parsemés de fleurs. La Renommée ne te passera point sous silence; elle te caressera de ses ailes immortelles, champêtre Vanière, qui nous apprends à élever les colombes de Vénus, à choisir les semences dont il convient d'enrichir le sein nourricier d'une terre façonnée,

Rapinus excultis abibit
Florigeris resonans in hortis.
Sed rusticantem nec Vanierie
Te præteribit fama perennibus
Amica pennis, edocentem
Quæ Veneris deceat columbis
Ars educandis; quo petiùs juvet
Glebas subactas semine providum
Ditare; dilectasque Baccho
Ut sit opus coluisse vites.
Nec claudicantem carmine lugubri,
Doctamque tristis tam benè barbiton
Ventura tendentem Thalie
Sidronium reticebit ætas.
Tuum vetustas nulla aboleverit
Becane nomen; nulla teret tuas,
Facunde Savastane, laudes:
Per teneras spatiantis herbas.
At quâ ad Sebetum te referat pari
Laus ulla quondàm Parthenius tuba;
Vel bella pugnes, vel per æquor
Ingenium populi natantûm,
Censumve scribas; sive dolos struas
Falleate in hamo squammigero gregi,
Plagasve tendas, vel remotos
Xaverium revehas in Indos.
Non docta Baldi, non Sanadonii
Passura funus Calliope; neque
Frizonis, aut grandis Rogacci,
Aut lyra Commirii sonantis.
His læta quondàm jungere me choris
Si sors valeret; si lyricas fides

et à cultiver la vigne, amour de Bacchus. Les âges, Sidronius, n'oublieront jamais les sons tristes et inégaux de tes plaintives élégies, et les fermes accords de ta harpe prophétesse. Tu seras immortel, Bécan; et toi, éloquent Savastane, qui te promènes à travers les tendres herbes du Dieu d'Epidaure. Quelle louange sera digne de toi, Parthénius, génie fécond et varié, qui chantes à la fois les combats de Mars, la multitude et les penchans des habitans de l'onde, les ruses que tend l'hameçon ou le filet à ce peuple couvert d'écailles, et le voyage de Xavier aux extrémités de l'Inde? La savante Calliope ne souffrira point que Balde, que Sanadon, que Frison, que le sublime Rogacci soient soumis aux lois de la mort; elle en affranchira aussi la lyre harmonique de Commire. Oh! si le destin vouloit jamais m'associer à ces divins poètes; s'il m'accordoit assez de talent pour mêler les sons de ma lyre aux accens de la leur, avec quelle reconnoissance, Verchère, je chanterois tes continuels bienfaits! Comme j'en ferois l'innombrable détail; tantôt sur les bords que la Saône effleure de ses eaux lentes et tranquilles, tantôt sur ceux contre lesquels le Rhône lance avec un fracas superbe ses flots révoltés!

Pulsare non prorsùs pudendô
Fata darent mihi posse plectro;
Ut gratus irem tunc ego per tuas,
Verchere, laudes! ut memori in dies
Tam multa, quæ in me contulisti,
Persequerer benefacta cantu!
Et quà quieto flumine vix ruens
Allambit oras dives Arar suas;
Et quà rebellantes superbo
Torquet aquas Rhodanus tumultu.

Ad comitem DURINUM, *Patritium Mediolanensem, responsio ad epistolam elegantissimis versibus scriptam, quâ mea lyrica plus nimio laudibus exornaverat.*

Si mihi tam faciles essent in carmina Divæ,
Quàm sunt ad cantus, care DURINE, tuos;
Si quam Pegaseæ tibi suffecêre sorores,
Illa mihi ex auro, plenaque vena foret;
Non tamen auderem tecum certare canendo;
Dispare nec vellet currere musa pede.
Nobis effœto languent in corpore vires;
Et nequit optatos reddere lingua sonos.
Collecto dudùm sordens à pulvere, chordas
Amisit veteres desidiosa chelys.
Adde, quod iratæ jam discessêre Camœnæ,
Namque amat insulsos nulla puella senes.
Tu contrà fervens annis, et flore juventæ,
Aptus es ad citharas, Castaliosque jocos.
Te Phœbus, te Pindus amat; tibi defluit omnis,
Quæ de Pegaseo nascitur unda pede.

Réponse au comte DURINI, *Patrice de Milan qui a exalté mes odes en vers très-élégans.*

Quand même les Muses m'accorderoient aussi facilement qu'à toi, cher DURINI, le talent de faire des vers; quand même elles répondroient à mes vœux comme aux tiens, et que ma veine poétique seroit aussi riche, aussi abondante que ta veine, je n'oserois point te disputer le prix du chant, ni ne voudrois parcourir avec toi la carrière des vers : ma marche seroit trop inégale. Mon corps est affoibli; mes forces sont languissantes, et ma langue ne peut rendre les sons que je désirerois. Ma lyre est depuis long-temps couverte de poussière; à force de se reposer, elle a perdu ses anciennes cordes. D'ailleurs, les Muses irritées se sont éloignées de moi : aucune fille n'aime un insipide vieillard. Dans la chaleur de ton âge, au contraire, et dans la fleur de ta jeunesse, tu es propre à la lyre et aux jeux de Castalie. Apollon et le Pinde t'aiment : toute l'eau qui

Succrescunt hederæque tibi, laurusque sequaces,
Nec sunt ulla tuæ verba negata lyræ.
Hoc benè testatur quam mittis epistola; fustrà
Quæque abit in laudes ingeniosa meas.
Quippè ubi nil videas quod sit laudabile, quantum est
Sic ornare tuis, sic variare modis?
Nec tamen hæc faciunt me invito numine vatem,
Nec possunt citharæ reddere fila meæ.
Ergò prædocto me parce lacessere versu:
Ne musas posthàc rudere coge meas.
Hoc mihi sufficiet, tenues sermone pedestri,
Queis nemo invideat, scribere literulas.
Et dùm Pegaseis volitas ad sidera pennis,
Ipse sequar, reptans vix benè tutus humo.
Scilicet Icariæ me terrent fata ruinæ,
Et timeo æquoreas præcipitandus aquas.
Intereà cura ut valeas, et Apolline dextro
Da studiis operam, meque perennis ama.

FÉNÉLON.

È Telemacho. Trad. de ***

Posta est in medio Divæ domus inclita colle
Clementer declivi: ingens ibi cernitur æquor
Nunc undis placidum claris, specieque micantis
Indutum latè vitri; nunc fluctibus atris
Indomitum, feriens scopulosque polumque procellis,
Montibus atque tumens vastis, et culmine aquarum.

jaillit des pieds du cheval Pégase coule vers tes lèvres. Le lierre et le laurier croissent pour toi : aucun accent ne se refuse à ta voix. Témoin la lettre que tu m'adresses, lettre si ingénieuse à me donner des louanges. Quel art ne t'a-t-il pas fallu pour donner à tes vers, dans un sujet qui n'offre rien de louable, tant d'ornement et de variété ? Tant d'esprit ne peut cependant me rendre poète : Apollon s'oppose à mes chants, et tu ne saurois ranimer mes accords. Ne me provoque donc point, je t'en prie, par tes doctes sons ; ne force point à l'avenir ma muse à t'en faire entendre de rudes et de discordans. Il me suffira de t'écrire de petites lettres en prose, dont personne ne sera jaloux. Tandis que tu t'élèveras jusqu'au ciel sur les ailes de Pégase, je te suivrai en rampant à terre, et m'y soutenant à peine ; car la chute d'Icare m'effraie, et je crains d'être précipité, comme lui, dans les flots de la mer. En attendant, aie soin de ta santé ; continue à travailler sous les heureux auspices d'Apollon, et aime-moi toujours.

FÉNÉLON.

Fragmens du Télémaque.

La grotte de la Déesse étoit sur le penchant d'une colline. Delà on découvroit la mer, quelquefois claire et unie comme une glace, quelquefois follement irritée contre les rochers, où elle se brisoit en gémissant, et élevant ses vagues comme des montagnes. D'un autre côté on voyoit une rivière où se formoient des îles bordées de

Plurimus irriguas per valles volvitur amnis ;
Qui taciturnus aquas fugientes dividit, illo
Amplectente agros, hìc nascitur insula, et illìc ;
Florigeris tiliis ornisque decora superbis ;
Elatæ in cœlum quæ celsa cacumina tollunt.
Lusibus indulgent quæ fingit brachia flumen :
Hoc præceps rapitur, lento procedit at illud
Gressu, retrò aliud non tardis vadere ad ortum
Cursibus, aut hærere loci dulcedine captum
Cernitur : indè procùl montes ad sidera surgunt,
Sublimique polo contermina vertice saxa,
Horrida, sed jucunda oculis et amœna ; quousquè
Excurrit visus : montes collesque propinqui
Pampineis frondent ramis, lætisque teguntur
Palmitibus, nullâ pulchrè pendentibus arte.
Umbram inter viridem foliorum promicat uva
Purpura, fecundi domum cœleste Lyæi.
Vix oneri par est læto ditissimâ vitis.
Vivaces oleæ, ficique, et punica malus,
Totis suavè virent campis, dant hisque figuram
Horti ridentis, fructuque et flore corusci...
Felicem populum ! Mentor tunc ore profatur,
Cui datur æquorum sapiens rex munere Divûm.
Ingentes ille inter opes lætissimus almo
Perfruitur pacis dono, patriosque penates
Tranquillus tutusque colit, blandumque parentem,
Quo bona cuncta fluunt, fido veneratur amore.
Sic, regum soboles, subjectæ in gaudia gentis
Te pariter patriis regnare decebit in oris,
Sceptro Ithacæ quod si concedant fata potiri.
Gentem adamato tuam, natorum jure fruatur,
Discito felici fato redamarier illi :
Impiger et totis id perfice viribus ; inter

illeuls fleuris, et de hauts peupliers qui portoient eurs têtes superbes jusque dans les nuées. Les di- rers canaux qui formoient des îles, sembloient se ouer dans la campagne. Les uns rouloient leurs aux claires avec rapidité; d'autres avoient une au paisible et dormante; d'autres par de longs létours revenoient sur leurs pas, comme pour re- nonter vers leur source, et sembloient ne pou- roir quitter ces bords enchantés. On apercevoit le loin des collines et des montagnes qui se per- loient dans les nuées, et dont la figure bizarre for- noit un horizon à souhait pour le plaisir des yeux. Les montagnes voisines étoient couvertes de pam- pre vert qui pendoit en festons. Le raisin, plus éclatant que la pourpre, ne pouvoit se cacher sous es feuilles, et la vigne étoit accablée sous son ruit. Le figuier, l'olivier, le grenadier, et tous es autres arbres couvroient la campagne, et en fai- oient un grand jardin...

. . . . . .

Heureux, disoit Mentor, le peuple qui est con- luit par un sage roi! il est dans l'abondance, il rit heureux, et aime celui à qui il doit tout son bonheur. C'est ainsi, ajoutoit-il, ô Télémaque, que vous devez régner et faire la joie de vos peu- ples, si jamais les Dieux vous font posséder le royaume de votre père. Aimez vos peuples comme vos enfans, goûtez le plaisir d'être aimé d'eux, et faites qu'ils ne puissent jamais sentir la paix et la joie, sans se ressouvenir que c'est un bon roi qui leur a fait ces riches présens. Les rois qui ne son- gent qu'à se faire craindre et qu'à abattre leurs

Lætitiam choreas, et dona uberrima pacis
Ut nosant omnes, tam splendida munora, regni
Te rectore pio, te largitore, teneri.
Se metui reges cupidi, violentiùs olim
Surgat ut imperium, et non circumscripta potestas;
Humani generis sunt pestes, suntque flagella
Omnibus, ut cupiunt, longè metuuntur, at omnes
Purpureas odere feras, animoque trucidant.
Dùm formidantur, sero cognoscere discunt,
Plus sibi quàm populis metuentibus esse timendum...
Cura erat in mores Tyriorum inquirere gentis;
Conspicuâ totum famâ cur compleat orbem.
Primum quàm sint posta loco demiror amœno,
Quàm felici etiam, cœlo vicina superbæ
Tecta Tyri, latè circùm quæ cincta videntur
Oceano: urbs omnis spatiosa est insula ponti.
È regione jacent Tyriæ bona littora terræ,
Et fortunati largis proventibus agri.
Oppida, et exiguo spatio disjuncta frequentum
Culmina villarum monstrant, lætissima visu.
Aëris est quoque temperies gratissima: montes
Excelsi ex Austro ferventes æthëris auras
Nam cohibent; placidum mansueto mulcet et æquor
Finitimas aquilone oras, æstusque coercet.
Adjacet hic, est immensa qui mole superbus,
Libanus, immani sublimia sidera fronte
Ingrediens: olli brumali frigore candet
Omne caput: summo celsæ stant vertice cautes,
Præcipitantque undas, hiememque nivemque ferentes.
Inferiùs cedris densissima silva videtur,

sujets pour les rendre plus soumis, sont les fléaux du genre humain. Ils sont craints comme ils le veulent être, mais ils sont haïs, détestés; et ils ont encore plus à craindre de leurs sujets, que leurs sujets n'ont à craindre d'eux...

J'admirois l'heureuse situation de cette grande ville, qui est au milieu de la mer dans une île. La côte voisine est délicieuse par sa fertilité, par les fruits exquis qu'elle porte, par le nombre des villes et des villages qui se touchent presque, enfin par la douceur de son climat: car les montagnes mettent cette côte à l'abri des vents brûlans du Midi; elle est rafraichie par le vent du Nord qui souffle du côté de la mer. Ce pays est au pied du Liban, dont le sommet fend les nues et va toucher les astres; une glace éternelle couvre son front; des fleuves pleins de neiges tombent comme des torrens des pointes des rochers qui environnent sa tête. Au-dessous on voit une vaste forêt de cèdres antiques, qui paroissent aussi vieux que la terre où ils sont plantés, et qui portent leurs branches épaisses jusque dans les nues: cette forêt a sous ses pieds de gras pâturages dans la pente de la montagne. C'est là qu'on voit errer les taureaux qui mugissent. Les brebis, qui bêlent avec leurs tendres agneaux, bondissent sur l'herbe. Là coulent mille ruisseaux d'une eau claire. Enfin on voit

Pænè haud absimilis terris, quas incolit, ævo,
In nubes elata comas : hanc pascua lœta
Graminei excipiunt jam per declivia montis.
Illìc jucundis auras mugitibus implent
Errantes tauri; niveis cum matribus agni
Balatum exercent, teneras saliuntque per herbas.
Mille illìc serpunt rivi, vitreosque liquores
Diffundunt latè : montis tunc ima sequuntur,
Quæ spatiosa nitent, rutilos imitantur et hortos,
Hìc ver autumnusque pater dominantur amœno
Imperio socii, fructus floresque coruscos
Unitos dùm parturiunt : non igneus Auster
Oras formosas, aquilo non sævus adurit.
Hæc illa est regio, quâ conspiciunda per altum
Insula, celsa Tyrus sese quâ tollit in astra.
Regina Oceani subjectis innatat undis.
Affluit occiduo dives mercator ab orbe
Eooque simul : toto celeberrima mundo
Mercatrix gens ipsa Tyri est, ditissima rerum.
Intranti urbs ingens orbis commune videtur
Emporium : in liquidas duo brachia porrigit undas,
Aggeribus constructa suis : hìc fida carinis
Est statio, hìc portus, fratres quem intrare vetantur
Æolii, toto validi licèt æthere regnent.
Stant similes silvis ingentes æquore mali,
Tergaque cærulei numerosâ nave teguntur
Ponti : Neptunus latitat sub pondere totus.
Omnis Phœnicùm populus mercatur, acervi
Congesti et longè quæsitis mercibus auri
Nil studiis obstant augendi, nilque labori.
Hùc ex Ægypto portantur lintea, purâ
Candidiora nive, et texto tenuissima filo.

au-

au-dessous de ces pâturages le pied de la montagne, qui est comme un jardin : le printemps et l'automne y règnent ensemble pour y joindre les fleurs et les fruits. Jamais ni le souffle empesté du Midi qui sèche et qui brûle tout, ni le rigoureux aquilon n'ont osé effacer les vives couleurs qui ornent ce jardin.

C'est auprès de cette belle côte que s'élève dans la mer l'île où est bâtie la ville de Tyr. Cette grande ville semble nager au-dessus des eaux, et être la reine de toute la mer. Les marchands y abordent de toutes les parties du monde, et ses habitans sont eux-mêmes les plus fameux marchands qu'il y ait dans l'univers. Quand on entre dans cette ville, on croit d'abord que ce n'est point une ville qui appartienne à un peuple particulier, mais qu'elle est la ville commune de tous les peuples, et le centre de leur commerce. Elle a deux grands môles, semblables à deux bras qui s'avancent dans la mer, et qui embrassent un vaste port où les vents ne peuvent entrer. Dans ce port on voit comme une forêt de mâts de navires; et ces navires sont si nombreux, qu'à peine peut-on découvrir la mer qui les porte. Tous les citoyens s'appliquent au commerce, et leurs grandes richesses ne les dégoûtent jamais du travail nécessaire pour

Obvia sic étiam, Tyrio quæ murice tincta
Purpura ubique ardet, duplici satiata colore,
Tantâ luce micans, nullis pallescat ut annis.
Materiam texti præbet mollissima lana:
Hac toga consuitur; pictum superadditur aurum.
Gens operosa adit extremas per marmora Gades,
Et magnum, cingit totum qui fluctibus orbem,
Navigat Oceanum, percurrit et æquora rubri
Lata maris, quercus aurumque et aromata, quæque
Sunt ignota aliis maculosa animalia terris.

Deliciis urbis rapior, nec mente tuendo
Expleor: arridet præsertim industria gentis.
Otia sectatur nemo; non more Pelasgo
Per fora desidiæ dediti cupidique novarum
Spectantur rerum, gens garrula, solaque curans,
Forsan queis veniat peregrinis hospes ab arvis.
Turba virilis opus tractat peragit que virile:
Exonerant naves, nitidas aptantque tabernas,
Merces exponunt, expensa acceptaque rite
In librum referunt, custodes nomina poscunt.
Femineum genus exercet muliebria contra:
Pollice deducit lanas, et fila rotatis
Immitit fusis, linumque et lintea tractat:
Pingit acu, et pannos pretiosi complicat auri...

les augmenter. On y voit de tous côtés le fin lin d'Egypte, et la pourpre Tyrienne deux fois teinte d'un éclat merveilleux : cette double teinture est si vive, que le temps ne peut l'effacer ; on s'en sert pour des laines fines, qu'on rehausse d'une broderie d'or et d'argent. Les Phéniciens ont le commerce de tous les peuples jusqu'au détroit de Gadés, et ils ont même pénétré dans le vaste Océan qui environne toute la terre. Ils ont fait aussi de longues navigations sur la mer Rouge, et c'est par ce chemin qu'ils vont chercher dans des îles inconnues de l'or, des parfums, et divers animaux qu'on ne voit point ailleurs.

Je ne pouvois rassassier mes yeux du spectacle magnifique de cette grande ville, où tout étoit en mouvement. Je n'y voyois point, comme dans les villes de la Grèce, des hommes oisifs et curieux, qui vont chercher des nouvelles dans la place publique, ou regarder les étrangers qui arrivent sur le port. Les hommes sont occupés à décharger leurs vaisseaux, à transporter leurs marchandises ou à les vendre, à ranger leurs magasins, et à tenir un compte exact de ce qui leur est dû par les négocians étrangers. Les femmes ne cessent jamais, ou de filer les laines, ou de faire des desseins de broderie, ou de ployer les riches étoffes.

FRENCELLIUS.

Perversa Respublica.

Peccant, qui recte faciunt, ubi crimina regnant,
Addunturque malis præmia, pœna bonis.

GEORGIUS CAROLIDAS.

Disticha moralia.

Deiphobes numerat stultus vel Nestoris annos,
Longior una tamen lux sapientis erit.

Ætate utaris : celeres habet utilis alas :
Quæ fugit, illa tibi non reditura fugit.

Bis puer esse cave : nervos florentibus annis
Quære, quibus mentem vita senilis alat.

Quanta sit in rebus mora, nil curato, gerendis :
Sat citò confectum, quod benè fiet, erit.

Tuta loco non est neque milite septa tyrannis :
Scilicet extrà hostem semper, et intus habet.

Fomes alit flammam : musæ acceduntur honore :
Præmia conciliant artibus ingenium.

FRENCELLIUS.

République perverse.

Là où règne le crime l'homme honnête est coupable; on y récompense les méchans, on y punit les gens de bien.

GEORGE CAROLIDAS.

Distiques moraux.

L'insensé Déiphobe compte déjà les années de Nestor; un seul jour du sage est cependant plus long que sa vie.

Profitez du temps : il a des ailes rapides. Celui qui fuit ne vous reviendra point.

Prenez garde de redevenir enfant. Dans la fleur de votre âge acquérez de la force : elle soutiendra votre esprit dans votre vieillesse.

Ne regardez pas au temps que vous mettez à agir; ce que vous aurez bien fait aura été fait assez tôt.

La tyrannie n'a de sureté ni dans sa position ni dans ses gardes; elle a toujours un ennemi au dehors et dans elle.

Le bois alimente le feu; l'honneur enflamme les muses : les prix animent et éclairent les arts.

GLANDORPIUS.

Peregrè malè vivitur.

Quisquis agis peregrè, cœnas malè sæpè cubasque:
Rectiùs ut degas, vive manèque domi.

De partibus Anni.

Ver præbet flores, Æstas fert torrida messem;
Vina dat Autumnus, frigida Bruma nives.

INÈS.

In Nanum superbum.

Ingentes animos exili corpore claudis;
Pygmæo mistus diceris esse gigas.

Ad Priscum, poetam inopem.

Pauper es, heu paucos ditarunt, Prisce, poetas:
Nam pedibus constant carmina, non manibus.

De discordiis maritalibus.

Cur tam crebra movent discordes bella mariti?
In cœlo Marti, nempè propinqua Venus.

GLANDORPIUS.

On est mal hors de son pays.

Tu soupes, voyageur, tu couches souvent mal chez l'étranger. Veux-tu être mieux ? vis et reste chez toi.

Parties de l'Année.

Le Printemps offre des fleurs; l'ardent Été des moissons; l'Automne du vin; et le froid Hiver de la neige.

INÈS.

Sur un Nain orgueilleux.

Dans un petit corps tu renfermes de grandes prétentions; on t'appelle un composé de géant et de pygmée.

A Priscus, poète indigent.

Tu es pauvre, Priscus; hélas! les vers ont enrichi peu de poètes. Ils ont des pieds, mais ils n'ont pas de mains.

Sur les querelles conjugales.

Pourquoi les mariages sont-ils si fréquemment troublés par la discorde ? C'est que Vénus est placée au ciel auprès de Mars.

Mercatorum illusio.

O spes fallaces ! pelago ne crede viator ;
Per medias syrtes naufraga puppis erit.
Orbe sub adverso quis mille pericula tentet,
Cum mors in patriam spem reditumque negat !
Nec portum aspexisse satis, si scylla carinam
Frangat. Avarus opes quæsiit, unda vorat.

Ad Volanum pertinacem.

Cum tibi tam durum caput est, durumque cerebrum,
Sæpè negas homines Deucalione satos.
Sæpè ais, è saxis homines non esse creatos :
Ah ! saltem capiti crede, Volane, tuo.

Ad Haunum.

Nutibus alloquitur, respondet nutibus, Haunus
In manibus linguam, Nortemanianus, habet.

Ad Ambrosium Angelum. Vir sui nominis.

Et si nescirem, isto te cognomine dici,
Illud sponte tibi, pagina nostra daret.
Exprimis Angelico sacrum cognomen in ore ;
Angelus à nobis diceris, Angelus es.

Ad Aulum, divitem parcum.

Multiplicas, addis : cur non quoque dividis ? atque
Subtrahis ? hoc pro te jam facit, Aule, nepos.

Illusion des Marchands.

O espérances trompeuses ! marchand, ne te fie pas à la mer. Ton vaisseau fera naufrage au milieu des Syrtes. Qui peut aller braver mille périls sous un autre hémisphère, quand la mort lui interdit tout retour dans sa patrie ? Il ne suffit pas d'avoir vu le port, si le navire est brisé par Scylla ; l'avide commerçant cherche les richesses, et l'onde les dévore.

A l'opiniâtre Volanus.

Avec une tête et une cervelle aussi dures, tu nies souvent que les hommes aient été semés par Deucalion. Les hommes, dis-tu fréquemment, ne sont point nés des cailloux. Ah ! Vocanus, crois-en du moins à ta tête.

D'Haunus.

Haunus parle par signes ; c'est aussi par signes qu'il répond. Haunus a la langue aux mains.

A Ambroise l'Ange, homme digne de son nom.

Quand je ne saurois pas qu'on vous donne ce surnom, je vous le donnerois dans mes vers. Votre figure angélique exprime ce surnom sacré : nous vous appelons ange, vous êtes vraiment un ange.

A Aulus, riche avare.

Tu fais, Aulus, des multiplications, des additions ; pourquoi ne fais-tu pas aussi des divisions et des soustractions ? ton neveu les fait déjà pour toi.

Septem Sapientes.

Qui fuerit numerus sapientum, Græcia dixit.
Stultorum numerum dicere, nemo potest.

Ad Musculum.

Misisti cultos, culto cum carmine, flores :
Hos calathus; illud florida charta tulit.
Munus utrumque mihi fateor placuisse : sed ô quam
Floridior calatho, Muscule, charta fuit.

Pro suis Epigrammatibus.

Me frustra incusas scripsisse epigrammata curta;
Si bona, longa satis : si mala; longa nimis.

Ad Lagum, de suis versibus.

Cum paucis placuisse, mihi, mea carmina, narras;
Judicium, libro, das Lage, grande meo.
Nam cùm sint pauci sapientes : non ego multas,
Multorum laudes opto, nec invideo.

LAUTERBACHIUS.

Ad Homerum.

Improba dum tibi sors oculos invidit, Homere,
Ingenio Pallas cuncta videre dedit.

Les sept Sages.

La Grèce nous a donné le nombre des sages; Personne ne peut donner celui des fous.

A Musculus.

Vous m'avez envoyé des fleurs charmantes et de fort jolis vers. Votre corbeille m'a porté celles-là, votre lettre ceux-ci; j'ai reçu l'un et l'autre présent avec un égal plaisir. Mais combien, Musculus, votre lettre a été plus fleurie encore que votre corbeille.

Sur ses Epigrammes.

Tu me reproches à tort la brièveté de mes épigrammes. Bonnes, elles sont assez longues; mauvaises, elles ne le sont que trop.

A Lagus, sur ses vers.

En disant que mes vers plaisent à peu de personnes, tu en portes, Lagus, le plus honorable jugement. Comme il y a peu de gens de goût, je ne désire ni n'envie un grand nombre de suffrages.

LAUTERBACHIUS.

A Homère.

Le sort inique et jaloux t'a privé des yeux, grand Homère; mais Minerve a tout rendu visible à ton génie.

MELISSUS.

De Elisabetha, regina Angliæ.

Desinite in terris alibi disquirere, vates,
Palladaque et Charites, Pieriumque chorum.
Unius en regnat reginæ in corde Britannæ;
Pallas, item Charites, Pieriusque chorus.

NAUGERI. (André)

Vota Cereri pro terræ frugibus.

Aspice, magna Ceres, tibi quos semente peracta
Ducimus agrestes rustica turba choros,
Tu face, ne nimio semen putrescat ab imbre;
Neu sulcos rapido frigore rumpat hiems;
Neu sterilis surgat silva infelicis avenæ:
Et quæcumque bonis frugibus herba nocet:
Neu terræ prostrata animosi flatibus Euri
Decidat, aut densâ grandine læsa seges.
Neu direpta avidæ rapiant frumenta volucres,
Monstrave, quæ terræ plurima sæpè ferunt.
Sed quæ credidimus bene cultis semina campis,
Uberius largo fœnore reddat ager.
Sic erit; intereà nivei carchesia lactis
Fundite, et annioso mella liquata mero.
Terque satas circum felix eat hostia fruges:
Cæsaque mox sanctos corruat ante focos.

MELISSUS.

Sur Elisabeth, reine d'Angleterre.

Cessez, poètes, cessez de chercher dans quelque autre partie de la terre Pallas, les Grâces et le chœur des Muses. Ces trois Divinités règnent toutes à la fois dans le cœur de la seule Elisabeth Angloise.

NAUGER. (And.)

Vœux faits à Cérès pour les fruits de la terre.

Regardez, grande Cérès, les danses champêtres que le peuple rustique célèbre en votre honneur à la fin des semailles. Faites qu'une pluie trop abondante ne pourrisse pas notre grain, et qu'un hiver trop rigoureux ne fende pas nos sillons; qu'une stérile forêt de folle avoine, ainsi que toute herbe nuisible à une bonne récolte ne s'élève pas entre nos blés : qu'ils ne soient ni abattus par le souffle violent de l'Eurus, ni frappés d'une grêle épaisse. Empêchez que les oiseaux avides et les bêtes fauves, voraces, souvent trop nombreuses dans les bois, ne les pillent et ne les enlèvent. Que les semences, au contraire, que nous avons confiées à une terre bien cultivée, nous soient rendues par elle avec usure. La Déesse, laboureurs, accomplira nos souhaits. En attendant, versez de

Nunc satis hæc, post messem alii reddentur honores:
Et sacras cingent spicea serta comas.

PARTHENIO.

Cereri ac Baccho.

Has epulas flavæ Cereri, atque hac pocula plena
Agricolæ fundunt, mitis Iacche, tibi.
Cernitè quam lætis collucent ignibus arva,
Ut Cererem ingeminant, teque, Lyæe, vocant:
Vos modo, dum facibus latos percurrimus agros,
Annuite, agrestûm ne pia vota cadant.
Neu segetem messis vanis eludat aristis,
Neu desint plenis pinguia musta labris.

Zephyris.

Luteolam hanc caltham, hosque immortales amarantos
Collapsos pleno Chloridos è gremio
Servat Acon vobis, Zephyri, texit quæ coronas:
Conveniunt vestris mollia serta comis.

vos tasses un lait aussi blanc que la neige, et du miel liquéfié dans un vin pur de plusieurs feuilles. Promenez pendant trois fois une heureuse victime autour de nos semailles; frappez-la ensuite, et qu'elle tombe devant nos foyers. Quant à présent, ces actes de piété suffiront. Après la moisson, nous rendrons d'autres honneurs à Cérès, et nous ceindrons de guirlandes d'épis sa chevelure sacrée.

PARTHENIO.

A Cérès et à Bacchus.

Les cultivateurs, blonde Cérès, vous offrent ces mets, et vous versent, ô doux Bacchus, ces coupes pleines de vin! Voyez comme les champs sont éclairés de feux de joie, comme ils répètent les noms et de Cérès et de Bacchus; daignez seulement exaucer nos vœux, pendant que nous parcourons toutes les terres d'alentour avec des flambeaux, et que ces vœux pieux ne soient pas stériles. Empêchez que nos blés ne contiennent que des épis vides, et faites que nos cuves regorgent de vin.

Aux Zéphyres.

Acon vous réserve, Zéphyres, ce souci pâle et ces amarantes immortelles, tombées du riche sein de Chloris, et vous en tresse une couronne. De mous festons conviennent à vos cheveux. Daignez seulement protéger Leucothoé, pendant que,

Vos modo Leucotheam, nymphis dum immista Dianæ
Et cingit saltus, persequitur que feras;
Incolumem servate æstu, neu mollia lædat
Oraque, neu redeat sole perusta domum.

SEGNI.

De Neptuno pincto a Vincio.

Pinxit Virgilius Neptunum, pinxit Homerus,
Dum maris undisoni per vada flectit equos.
Mente quidem vates illum conspexit uterque,
Vincius ast oculis, jureque vincit eos.

In obitu Cosmi Medices Mag. Etrur. ducis.

Pro myrto et violis crines tegat atra cupressus,
Invictumque gemas, inclita Flora, ducem.
Arne pater, lacrimisque tuis nunc unda tumescat,
Nil nisi singultus, luctus et urbe sonet.

STRATEN.

In Leporem.

Quæ lepus agricolas toties, planosque sequaces
Luserat, in nostras maluit ire manus.

mêlée aux nymphes de Diane, elle assiége les bois et poursuit les bêtes fauves. Défendez-la de la chaleur excessive; que ses traits délicats n'en soient point blessés, et qu'elle ne revienne pas chez elle le visage brûlé par le soleil.

SEGNI.

Sur le portrait de Neptune fait par Vincius.

Virgile et Homère ont peint également Neptune, parcourant, sur son char attelé de chevaux marins, les vagues bruyantes de son empire. L'un et l'autre n'ont fait que l'imaginer; Vincius l'a vu. Le peintre est bien au-dessus des deux poètes.

Sur la mort de Cosme de Médicis, grand duc de Toscane.

Illustre Flore, au lieu de te ceindre le front de myrte et de violettes, couvre-le d'un noir rameau de cyprès, et gémis sur la fin de ce prince invincible. Et toi, dieu de l'Arno, grossis ton onde de tes larmes; que la ville ne retentisse que de plaintes et de sanglots.

STRATEN.

Sur un Lièvre.

Ce lièvre, qui s'étoit joué tant de fois des paysans et des chiens qui le poursuivoient, a mieux

Num fuit in fatis ? fatis ne an nata sinistris
Ut nostris esset præda ferox canibus ?
Sponte canes autem lepus irritavit odoros,
Et voluit fato nobiliore mori.

Ad Vineam.

Vinea quid crudas semper fers crudior uvas,
Vixque tuo viridis palmite gemma tumet ?
Aëriis credo te natam rupibus Hæmi,
Æterno frigent quà cava saxa gelu.
Non dubito, quin sis Suecorum montibus orta;
Forte Pyrenææ te peperere nives.
Nil mihi sit tecum, cum sis tam cruda; Lycurgi
Dilaceret sed te, diripiatque manus.

In Hiemem mitem.

Bruma tepet, regnatque agilis per rura Favonus;
Quis neget hoc nasci frigore posse rosas ?

In miserè superbum.

Cum te non nossem, regemque, ducemque putabam;
At nunc cum novi ditior Irus erat.

aimé tomber dans nos mains. Etoit-ce son sort ? ou le destin ennemi qui présida à sa naissance, a-t-il voulu qu'il devînt la proie de nos chiens ? Non : il a volontairement irrité l'odorat des chiens, et a voulu périr d'une plus noble mort.

Sur une Vigne.

Vigne sauvage, pourquoi portes-tu toujours des raisins verts ? pourquoi tes bourgeons s'enflent-ils à peine ? Tu es sans doute née sur les hauts rochers de l'Hémus, éternellement couverts de glace, ou sur les montagnes de la Suède, ou peut-être au milieu des neiges des Pyrénées. Va, vigne agreste, je ne veux rien avoir à faire avec toi. Et que la main de Lycurgue te déchire et t'arrache !

Sur un doux Hiver.

La saison des frimas est tiède, et l'agile zéphire règne dans les champs. Qui niera que l'hiver ne puisse faire éclore les roses ?

Sur un misérable orgueilleux.

Quand je ne te connoissois pas, je te prenois pour un roi, pour le chef d'un empire. Maintenant que je te connois, je vois qu'Irus étoit plus riche que toi.

VALERIANO.

Vivendum.

Utendum est ætate, citò pede labitur ætas.
Hædus heri mollis, cras caper hirtus erit.

VITALIS.

Pro Thoma Moro.

Dum Morus immeritæ submittit colla securi,
Et flent occasum pignora cara patris :
Imo, ait, infandi vitam deflete tyranni :
Non moritur, facinus qui grave morte fugit.

VULPE.

In Statuam Adonidis.

Cum Cytherea procul Parium spectaret Adonis,
Accurrens tales fudit ab ore sonos.
Quis deploratum nobis te reddit Adonis ?
Quæve tibi lucem fata dedere novam ?
Dixit, et ad caros amplexus læta cucurrit.
Figeret ut niveis oscula pressa genis.

VALERIANO.

Qu'il faut user de la vie.

Il faut profiter de l'âge; l'âge s'écoule avec rapidité. Le chevreau, qui étoit hier tendre et délicat, sera demain un bouc hérissé d'un poil rude et grossier.

VITALIS.

Thomas Morus.

Pendant que Morus baisse le cou sous la hache fatale, qu'il n'a point méritée, et que ses chers enfans pleurent la fin tragique de leur père; pleurez plutôt, leur dit-il, la vie d'un tyran horrible. Qui évite un grand crime par la mort, ne meurt point.

VULPE.

Sur la Statue d'Adonis.

Cythérée regardant au loin un Adonis en marbre de Paros, s'en approcha vîte, et lui adressa ces paroles : J'avois pleuré ta mort, cher Adonis; qui est-ce qui te rend à moi ? quel est le sort qui t'a fait renaître à la lumière du jour ? Elle dit, et dans sa joie elle courut à lui pour l'embrasser ten-

Ast aprum aspiciens nova vulnera dente minantem,
Semianimis trepido concidit icta metu.
Vivere quis neget hos lapides? Si incendit Adonis
Corda Deæ formâ, vulnere terret aper.

B*** D'ARLES. (J.)

Napoleonti I, Francorum Imperatori, Lugduno in Italiam proficiscenti, an. 1805.

Quò te, Napoleo, rapit hinc jam gloria pergo;
Francorum sceptris Itala consocias.
Eridanus subitò florens ut Sequana, leges,
Virtutes, artes, te dominante, colet.

De octogenario Arelatensi poeta.

Ne te, VERNO, legens animas migrare putarem,
Mutarique, novas facies et sumere: carmen
Fit rosa, quod modulas; fis Teïus ipse poeta.

Estellæ Finguerlin, Lugdunensis, florente ætate defunctæ, latinam linguam cum laude colentis, Epitaphium.

Ut flos heu cecidi! niveis me floribus orna:
Fletibus et cineres sparge, puella, meos.

drement, pour presser de ses baisers ses joues de neige. Mais à la vue du sanglier qui menaçoit Adonis de nouvelles blessures, elle fut saisie de crainte, et tomba demi-morte. Qui niera que ce marbre soit animé ! Si la beauté d'Adonis embrase le cœur de la Déesse, la dent du sanglier l'effraie.

B*** D'ARLES. (J.)

A Napoléon I, empereur des François, à son départ de Lyon pour l'Italie.

Vole, Napoléon, où la gloire t'entraîne ;
Au sceptre des François joins celui des Lombards :
Le Pô comme la Seine, à ta voix souveraine,
Verra fleurir les lois, les vertus et les arts.

Sur un poète octogénaire, d'Arles.

En lisant l'aimable VERNON,
Je crois à la métempsycose ;
Son vers se convertit en rose,
Et lui-même en Anacréon.

Epitaphe d'Estelle Finguerlin, de Lyon, morte à la fleur de son âge, et qui cultivoit avec succès la langue latine.

Jeune Beauté, sensible à mon malheur,
C'est dans ce champ que ma cendre repose ;
Ah ! mon destin fut celui de la rose ;
Donne à ma tombe une larme, une fleur.

Nati mei Epitaphium.

Hîc jacet, heu natus meus, hîc tumulavit amores
Trux libitina meos !.. hîc egomet jaceo.

*Ad D. N. L***, Lugdunensem, cujus cubiculum perpetuò rosis spargitur.*

Spirat flos veneris dulces, quà pergis, odores:
Hîc manet Aglaie; charitum rosa nonne sodalis!

An ingratis hominibus benefaciendum sit!

Munificus gratâ non curat voce referri
Par sibi: se meritis munerat ipse suis.

Epitaphe de mon Fils.

Ci-gît mon fils... douleur extrême !
Ah ! disons mieux : ci-gît *moi-même.*

*A M.lle N. L***, de Lyon, dont l'appartement est toujours semé de roses.*

La fleur de Cythérée exhale sur vos traces
Le parfum le plus doux, le plus délicieux ;
Aglaë respire en ces lieux :
La rose habite avec les graces.

Faut-il obliger les ingrats ? Gaudin fils, de Lyon.

Qu'importe à l'homme généreux
La voix de la reconnoissance ?
Ne lui suffit-il pas d'avoir fait un heureux ?
La douceur d'obliger, voilà sa récompense.

MORCEAUX

De Traduction et d'Imitation,

Page 46. *Nulla mala fortuna*, etc.

Mortels, contre mon pouvoir
Pourquoi tant d'injustes plaintes !
Je donne aux riches les craintes ;
Je laisse aux pauvres l'espoir.

Léonce Saint-Genier.

Page 46. *Pro patria sit dulce*, etc.

S'il est beau de mourir, Damis, pour sa patrie,
Vivre pour elle est plus digne d'envie.

Bréghot.

Page 48. *Plurima degustat*, etc.

Un estomac malade, avec grand appétit
Dévore tout, rien ne digère :
De même Philémon ne tire aucun profit
Des études qu'on lui voit faire.

Le même.

Page 50. *Arte meâ pereo*, etc.

Mon art me fait périr, je construis mon tombeau ;
C'est en filant ma mort que je suis mon bourreau.

N.

Tous les êtres vivans mettent leur industrie,
A pouvoir prolonger et conserver leur vie ;

Moi, seul ennemi de mon sort,
Je bâtis mon sépulcre, et travaille à ma mort.

N.

Page 54. *Furtum non facies*, etc.

O médecins ! Dieu vous avoit en vue,
Lorsqu'il fit cette loi de vous tous méconnue :
Homicide point ne seras.
O procureurs ! c'est pour vous qu'à Moïse
Il dicta ce décret que nul de vous ne prise :
Le bien d'autrui tu ne prendras.

Péricaud.

Page 56. *Pompeianus ero*, etc.

Si Pompée est vainqueur, je serai Pompéien ;
Si César l'est, Césarien.

J. B.

Page 58. *Quam felix*, etc.

Heureuse mille fois la sage République,
Où l'on voit tous les cœurs former un cœur unique.

Urb. Domergue.

Page 59. *Qui cupis esse senex*, etc.

Soyons pour nos parens pleins de respect, d'amour ;
Nous verrons nos enfans nous chérir à leur tour.

Le même.

Page 64. *Esse in naturâ vacuum*, etc.

Avec ton emphase ordinaire
Tu soutiens, et n'en démords pas,
Qu'il n'est point de vide ici-bas,
Ta tête prouve le contraire.

Le Brun.

Rougissez Maupertuis, Newton;
Votre physique est insipide:
Moi, je vous soutiens que Damon
Mieux que vous a prouvé le vide.

N.

Page 64. *Cum me fata vocant*, etc.

Lorsque par le trépas je vois finir mon sort,
J'adoucis par mes chants les horreurs de la mort.

Le Brun.

Page 66. *Se solum Labienus amat*, etc.

Pour tous les vers qu'il fait, le poète Lubin
Ressent une tendresse extrême:
Mais des enfans gâtés ses vers ont le destin:
Leur père est le seul qui les aime.

Jame.

Page 256. *Que dat aquas*, etc.

Comme de son urne penchée
La source, en se cachant, laisse couler ses flots;
Qu'ainsi coulent vos dons répandus à propos;
Mais que la main reste cachée.

Du Rey de Morsan.

Page 264. *Qui sonitu horrendo*, etc.

Persécuteurs du genre humain
Qui sonnez sans miséricorde,
Que n'avez-vous au cou la corde
Que vous tenez dans votre main.

N.

Page 313. *Quercus et arundo.*

Fabula.

Olim Quercus ait calamo : non tu sine causâ
Naturam incusas. Trochylus te prægravat ipse ;
Demittis que caput, levior si forte palustrem
Ruget ventus aquam ; radios cùm non modò Phœbi
Fronte ego caucaseâ ; nimbos et fulmina vincam
Cuncta tibi Boreas ; Zephirus mihi cuncta videntur.
Saltèm si folio nascens tegereris opaco,
Proxima quo tueor, non tanta incommoda ferres ;
Arcerem à te hyemem. Vulgò sed surgis in oras
Humida quà sita sunt bacchantûm regna Notorum.
Judice me, natura quidem tecum egit iniquè
Huic arbuscula : quòd bona sis, misereris ; at illud
Ne te sollicitet. Minùs est certè mihi ventus,
Quàm tibi terribilis. Cedo, non frangor. Ad istam
Usque diem haud flexo valuisti obsistere tergo
Ictibus horrificis. Quid verò denique fiet ?
Vix ea fata ; furens en summo à limite cœli
Accelerat ventus, quo non horrentior unquàm
Ullus hyperboreo fuerit gestatus in alvo.
Sustinet arbor eum ; docilis curvatur arundo.
Ingeminans Aquilo tanto ferit impete truncum,
Eruat ut penitùs quæ vertice sidera celso
Lambebat, pedibusque imum tangebat avernum.

Paul.

Page 356. *Æternum silet*, etc.

Ce bavard obstiné qui, de ses vains propos,
A tant de fois lassé ma patience,
Est enfin réduit au silence ;

Il dort ici dans la nuit des tombeaux:
Passant, éloigne-toi, crains qu'il ne se réveille;
Et pour son ombre, au Ciel, demande le repos
Que sa mort donne à mon oreille.
Chas.

Page 370.

Le jeune Emir par l'aimable Luzelle
Etoit grondé. Mon frère, disoit-elle,
Quand pour le jeu finira ta fureur?
—Lorsque d'aimer te passera l'envie,
—Ah! malheureux, reprit la tendre sœur,
Tu joûras donc toute ta vie.

Page 404. *De Lanio*, etc.

Paul, ce grand médecin, l'effroi de son quartier,
Qui causa plus de maux que la peste et la guerre,
Est curé maintenant, et met les gens en terre:
Paul n'a pas changé de métier.
Boileau.

Page 440. *Hiems anni* 1709 *rigidissima.*

Vieillards, dont l'œil a vu ce siècle à son aurore,
Nestors françois, sans doute il vous souvient encore,
De ce neuvième hiver, de cet hiver affreux,
Qui fit à votre enfance un sort plus désastreux, etc.
Roucher. Les Mois, ch. XI.

Page 481.

Mon fils n'est plus... douleur extrême!
Il est mort, je le suis moi-même.
J. B.

FIN.